

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

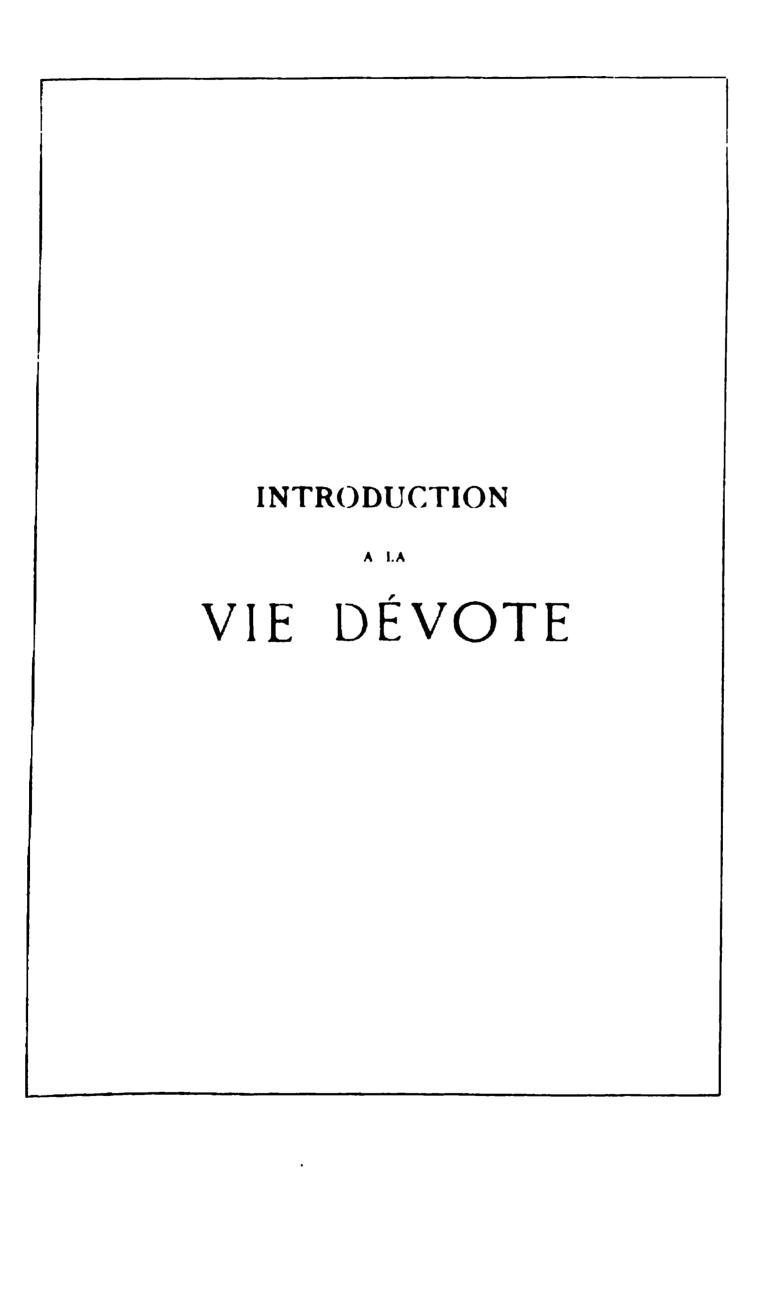
			! ! !
		•	
			,
			1
			4
•			· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
		•	:
		•	:

BX 2179 ·F83 1895

			·	
			•	
				ı
			•	
			•	
	•	•		,
				•
•				

		·		
		•		
•		·		
•				





II. A ÉTÉ TIRE DE CET OUVRAGE!

- 20 Exemplaires in-4° soleil Japon (insetsu-kioku), enluminés à la main, numerotés a la presse de 1 a 20 et au nom du souscripteur.

 500 fr. l'ex.
- 50 Exemplaires in-8º jésus Japon insetsu-kioku), 2 vol., numerotés à la presse de 1 a 50 60 fr. l'ex.
- 500 Exemplaires in-8° vélin, 2 vol., numerotés à la presse de 1 à 500.

 30 fr. l'ex.

(m) 11° 7 and



SAINT FRANÇOIS DE SALES

Pointure à l'huile appartenant à 916 (Burner)

Remarks a service

INTRODUCTION

A LA

VIE DÉVOTE

SO FRANÇOIS DE SALES 44 2 Servicos

REIMPRESSION TEXTURILE DF L | * ÉDITION (1610)

BIBLIOGRAPHIE

PAR A. PERRIN

ÉTUDE ICONOGRAPHIQUE

PAR JOHN GRAND-CARTERET

TOME II

MOUTIERS

F. DUCLOZ, IMPRIME R-EDITEUR

1895

,			
		•	

SECONDE PARTIE

DE L'INTRODUCTION

CONTENANT DIVERS ADVIS, POUR L'ESLEUATION

DE L'AME A DIEU

PAR L'ORAISON & LES SACREMENS

De la necessite de l'Oraison

CHAPITRE I.

ORAISON met nostre entendement en la clarté & lumiere diuine, & expose nostre volonté à la chaleur de l'amour celeste : il n'y a rien qui

purge tant nostre entendement de ses igno-

T. n.

F. 1

rances, & nostre volonté de ses affections deprauees. C'est l'eau de benediction, qui par son arrousement saict reuerdir & sleurir les plantes de nos bons desirs, laue nos ames de nos impersections, & desaltere nos cœurs de leurs passions.

2. Mais sur tout ie vous conseille la mentale, & cordiale; & particulierement celle qui se fait autour de la vie & passion de nostre Seigneur: en le regardant souuent par la meditation, toute vostre ame se remplira de luy, vous apprendrez ses contenances, & formerez vos actions au modelle des siennes. Il est la lumiere du monde; c'est donques en luy, par luy, & pour luy que nous deuons estre esclairez & illuminez: c'est l'arbre de desir, à l'ombre duquel nous nous deuons rafraischir: c'est la viue sontaine de Iacob, pour le lauement de toutes nos souilleures. Enfin les enfans, à force d'ouir leurs meres, & de begayer auec elles, apprennent à parler leur langage. Et nous demeu-

rants pres du Sauueur par la meditation, & observants ses paroles, ses actions & ses affections, nous apprendrons, moyennant sa grace, à parler, faire & vouloir come luy. Il faut s'arrester-là, Philothee, & croyez-moy, nous ne sçaurions aller à Dieu le Pere, que par ceste porte; car tout ainsi que la glace d'vn mirouer ne sçauroit arrester nostre veuë, si elle n'estoit enduite d'estain, ou de plomb par derriere; aussi la Diuinité ne pourroit estre bien contemplée par nous en ce bas monde, si elle ne se fust ioincte à la sacrée humanité du Sauueur, duquel la vie & la mort sont l'object le plus proportionné, soues, delicieux, & profitable, que nous puissions choisir pour nostre meditation ordinaire. Le Sauueur ne s'appelle pas pour neant le pain descendu du ciel : car comme le pain doit estre mangé auec toutes sortes de viandes, aussi le Sauueur doit estre medité, consideré & recerché en toutes nos oraisons & actions. Sa vie & mort a

esté disposee & distribuee en diuers poinces, pour seruir à la meditation, par plusieurs autheurs : ceux que ie vous conseille, sont S. Bonauenture, Bellintani, Brune, Capilia.

- 3. Employez y chaque iour vne heure deuant disner, s'il se peut, au commencement de vostre matinee, parce que vous aurez vostre esprit moins embarrassé, & plus frais apres le repos de la nuict. N'y mettez pas aussi d'auantage d'vne heure, si vostre pere spirituel ne le vous dit expressement.
- 4. Si vous pouuez faire cest exercice dans l'Eglise, & que vous y treuuiez assez de tranquillité, ce vous sera vne chose sort aisse & commode, parce que nul, ny pere, ny mere, ny fême, ny mary, ny autre quelconque ne pourra vous bonnement empescher de demeurer vne heure dans l'Eglise, là où estant en quelque subiection, vous ne pourriez peut-estre pas vous promettre d'auoir vne heure si franche dedans vostre maison.

- 5. Commencez toutes sortes d'oraisons, soit mentale, soit vocale, par la presence de Dieu, & tenez ceste reigle sans exception, & vous verrez dans peu de temps combien elle vous sera prositable.
- 6. Si vous me croyez, vous direz vostre Pater, vostre Aue Maria, & le Credo, en Latin: mais vous apprendrez aussi à bien entedre les paroles qui y sont, en vostre langage, afin que les difant au langage commun de l'Eglise, vous puissiez neatmoins sauourer le sens admirable & delicieux de ces sainctes oraisons, lesquelles il faut dire, fichant profondément vostre pensee, & excitant vos affections sur le sens d'icelles; & ne vous hastant nullement pour en dire beaucoup, mais vous estudiant de dire, ce que vous direz, cordialement: car vn seul Pater, dict auec sentiment, vaut mieux que plusieurs recitez vistement, & couramment.
- 7. Le chappellet cst vne tres-vtile maniere de prier, pourueu que vous le

T. 11. F. 1*

sçachiez dire comme il couient: & pour ce faire, ayez quelqu'vn des petits liurets, qui enseignent la façon de le reciter. Il est bon aussi de dire les Letanies de nostre Seigneur, de nostre Dame, & des Saincts, & toutes les autres prieres vocales qui sont dedans les manuels & heures approuuces : à la charge neantmoins, que si vous auez le don de l'oraison mentale, vous lui gardiez tousiours la principale place; En sorte que si apres icelle, ou pour la multitude des affaires, ou pour quelque autre raison vous ne pouuiez point faire de priere vocale, vous ne vous en mettiez point en peine pour cela, vous contentant de dire simplement auat ou apres la meditation, l'Oraison dominicale, la salutation Angelique, & le Symbole des Apostres.

8. Si faisant l'oraison vocale, vous sentez vostre cœur tiré & conuié à l'oraison interieure ou mentale, ne resusez point d'y aller, mais laissez tout doucement couler vostre esprit de ce costé-là; & ne vous

fouciez point de n'auoir pas acheué les oraisons vocales que vous vous estiez proposees: car la mentale que vous aurez faite en leur place, est plus agreable à Dieu, & plus vtile à vostre ame: i'excepte l'office Ecclesiastique, si vous estes obligee de le dire; car en ce cas-là, il faut rendre le deuoir.

9. S'il aduenoit que toute vostre matinee se passast sans cest exercice sacré de l'oraison mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelque autre cause, (ce que vous deuez procurer n'aduenir point tant qu'il vous sera possible), taschez de reparer ce désaut l'apres disnée, en quelque heure la plus esloignee du repas, parce que ce faisant sur iceluy, & auuant que la digestion soit fort acheminee, il vous arriveroit beaucoup d'assoupissemens, & vostre santé en seroit interessee.

Que si toute la iournee vous ne pouuiez la saire, il saut reparer cette perte, multipliant les oraisons iaculatoires, & par la lecture de quelque liuure de deuotion, auec quelque penitence, qui empesche la suitte de ce desaut, & auec cela saites vne sorte de resolution, de vous remettre en train le iour suyuant.

Briefue methode pour la meditation : & premierement de la prefence de Dieu : premier poinet de la preparation

CHAPITRE II.

Ais vous ne sçauez peutestre pas, Philothee, comme
il saut saire l'oraison mentale; car c'est vne chose,
laquelle par malheur peu
de gens sçauent en nostre aage; c'est
pourquoy ie vous presente vne simple &
briesue methode pour cela; en attendant
que par la lecture de plusieurs beaux
liures, qui ont esté composez sur ce sujet,

& sur tout par l'vsage, vous en puissiez estre plus amplement instruite. Ie vous marque premierement la preparation, laquelle consiste en deux poincts: dont le premier est de se mettre en la presence de Dieu, & le second d'inuoquer son assistance. Or pour vous mettre en la presence de Dieu, ie vous propose quatre principaux moyens, desquels vous vous pourrez seruir à ce commencement.

Le premier gist en vne viue & attentiue apprehension de la toute presence de Dieu, c'est à dire, que Dieu est en tout & par tout, & qu'il n'y a lieu, ni chose en ce monde, où il ne soit, d'vne tres-veritable presence, de sorte que comme les oiseaux, où qu'ils volent, rencotrent tousiours l'air: ainsi, où que nous allions, où que nous soyons, nous trouuons Dieu present; chacun sçait cette verité, mais chacun n'est pas attentis à l'apprehender. Les aueugles ne voyans pas vn Prince, qui leur est present, ne laissent pas de se tenir en respect,

s'ils font auertis de sa presence : mais la verité est, que parce qu'ils ne le voyent pas, ils oublient aisément qu'il soit present, & s'en estans oubliez, ils perdent encore plus aisément le respect & la reuerence. Helas, Philothee! nous ne voyons pas Dieu, qui nous est present; & bien que la foy nous aduertisse de sa presence, si est-ce que ne le voyant pas de nos yeux, nous nous en oublions bien souuent, & lors nous nous comportons comme si Dieu estoit bien loing de nous; car encor que nous sçachions bien qu'il est present à toutes choses, si est-ce que n'y pensant point, c'est tout autant come si nous ne le sçauions pas C'est pourquoy tousiours auant l'oraison il faut prouoquer nostre ame à vne attentiue pensee & consideratio de ceste presence de Dieu. Ce sut l'apprehension de Dauid, quand il s'escrioit. Si ie monte au Ciel, ô mon Dieu, vous y estes; si ie descends en enfer, vous y estes; & ainsi nous deuons vser des paroles de

Iacob, lequel ayant veu l'eschelle sacree, ô que ce lieu, dit-il, est redoutable! vrayement Dieu est icy, & ie n'en sçauois rien: il veut dire qu'il n'y pensoit pas; car au reste il ne pouuoit ignorer, que Dieu ne sust en tout, & par tout. Venant donques à la priere, il vous saut dire de tout vostre cœur, & à vostre cœur; ô mon cœur, mon cœur! Dieu est vrayement icy.

Le second moyen de se mettre en ceste sacree presence, c'est de penser que non seulement Dieu est au lieu où vous estes, mais qu'il est tres-particulierement en vostre cœur, & au sond de vostre esprit, lequel il viuisie & anime de sa diuine presence, estant là, comme le cœur de vostre cœur, & l'esprit de vostre esprit; car comme l'ame estant respandue par tout le corps, se troue presente en toutes les parties d'iceluy & reside neantmoins au cœur d'vne speciale residence; de mesme que Dieu estant trespresent à toutes choses, assiste toutessois d'vne speciale façon à nostre esprit. Et

pour cela Dauid appeloit Dieu, Dieu de son cœur; & Paul disoit que nous viuons, nous nous mouuons, & sommes en Dieu. En la consideration donques de cette verité, vous exciterez vne grande reuerence en vostre cœur à l'endroit de Dieu, qui luy est intimement present.

Le troisiesme moyen, c'est de considerer nostre Sauueur, lequel en son humanité regarde dés le ciel toutes les personnes du monde, mais particulierement les Chrestiens qui sont ses ensans, & plus specialemet ceux qui sont en priere, desquels il remarque les actions, & deportemens. Or cecy n'est pas vne simple imagination, mais vne vraye verité: car encor que nous ne le voyons pas, si est-ce que de là haut il nous considere. S. Estienne le vit ainsi au temps de son martyre: si que nous pouuons bien dire auec l'espouse, le voilà qu'il est derriere la paroy, voyant par les fenestres, regardant par les treillis.

La quatriesme façon consiste à se seruir

de la simple imaginatio, nous representans le Sauueur en son humanité sacree, comme s'il estoit pres de nous : ainsi que nous auons accoustumé de nous representer nos amis, & de dire, ie m'imagine de voir vn tel, qui fait cecy & cela, il me semble que ie le vois, ou chose semblable. Mais si le tres sainct Sacrement de l'autel estoit present, alors cette presence seroit reelle, & non purement imaginaire; car les especes & apparences du pain, seroient comme vne tapisserie, derriere laquelle nostre Seigneur estät reellement present, nous void & considere, quoy que nous ne le voyos pas en sa propre forme. Vous vserez donc, Philothee, de l'vn de ces quatre moyens, pour mestre vostre ame en la presence de Dieu, auant l'oraison : & ne faut pas les vouloir employer tous ensemblement, mais seulement vn à la fois & cela briesuement & simplement.

De l'unocation jecond poinct de la preparation

CHAPITRE III.

'INUOCATION se faict en ceste maniere: vostre ame se sentant en la presence de Dieu, se prosterne en vne extreme reuerece, se cognoissant tres-indigne de demeurer deuant vne si souueraine Maiesté: & neātmoins sçachant que cette mesme bonté le veut, elle luy demande la grace de la bié seruir & adorer en cette meditatio. Que si vous le voulez, vous pourrez vser de quelques parolles courtes & enslá-

mees, comme font celles icy de Dauid: Ne me reiettez point, ô mon Dieu, deuant vostre face, & ne m'ostez point la faueur de vostre S. Esprit : Esclairez vostre face sur vostre seruante, & ie considereray vos merueilles : donnez-moy l'entendement, & ie regarderay vostre loy, & la garderay de tout mon cœur. Ie suis vostre seruate, donnez-moy l'esprit; & telles paroles semblables à cela. Il vous seruira encore d'adiouster l'inuocation de vostre bon Ange, & des sacrees personnes qui se trouueront au mystere que vous meditez: comme en celuy de la mort de nostre Seigneur, vous pourrez inuocquer nostre Dame, S. Iean, la Magdalaine, le bon larron, afin que les sentimets & mouuemes interieurs qu'ils y receurent, vous soient communiquez, & en la meditation de vostre mort, vous pourrez inuoquer vostre bon Ange, qui se trouuera present, afin qu'il vous inspire des considerations conuenables, & ainsi des autres mysteres.

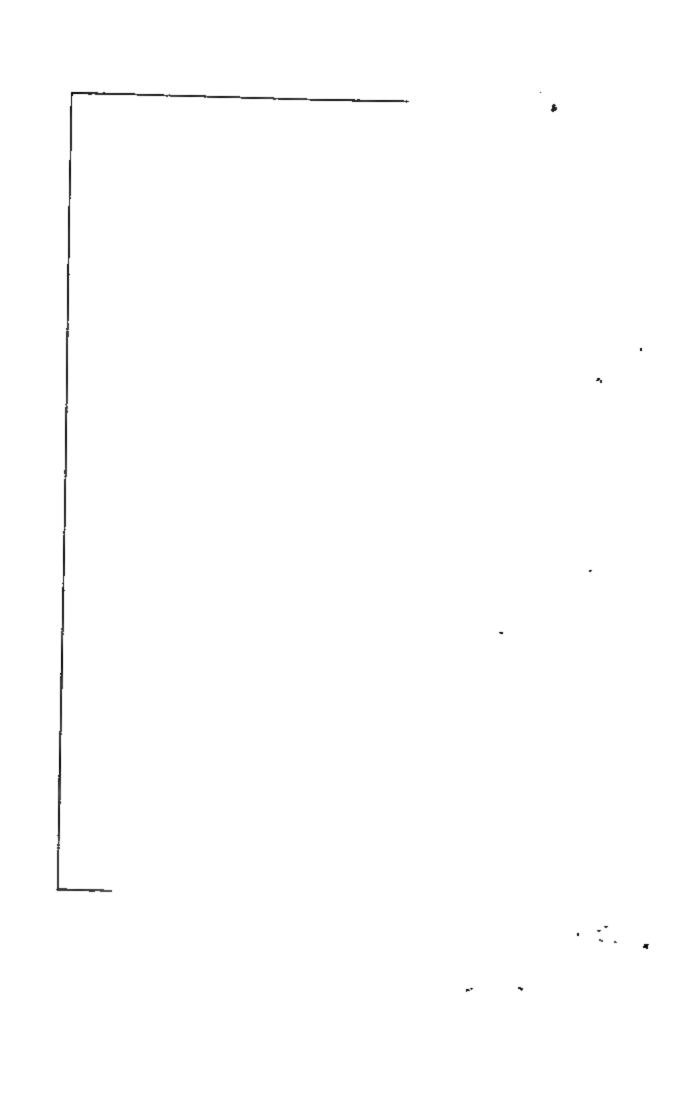
De la proposition du mystere, troises me poinct de la preparation

CHAPITRE IV.

Pres ces deux poincts ordinaires de la meditatió, il y en a vn troisiesme, qui n'est pas commun à toutes sortes de meditations, c'est celuy que les vns appellent sabrication du lieu, & les autres, leçon interieure. Or ce n'est autre chose que de proposer à son imagination le corps du mystere que l'on veut mediter, comme s'il T. n.

se passoit reellement & de fait en nostre presence. Par exemple, si vous voulez mediter nostre Seigneur en croix, vous vous imaginez d'estre au mont de Caluaire, & que vous voyez tout ce qui se fit, & se dit au iour de la Passió: ou si vous voulez (car c'est tout vn) vous vous imaginerez qu'au lieu mesme où vous estes, se sait le crucifiement de nostre Seigneur, en la façon que les Euagelistes le descriuet. I'en dis de mesme, quand vous mediterez la mort, ainsi que ie l'ay marqué en la meditation d'icelle; comme aussi à celle de l'Enfer, & en tous semblables mysteres, où il s'agit de choses visibles, & sensibles; car quat aux autres mysteres de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin pour laquelle nous fommes creez, qui sont des choses inuisibles, il n'est pas question de vouloir se seruir de cette sorte d'imagination. Il est vray que l'on peut bien employer quelque similitude, & comparaison, pour ayder à la

consideration: mais cela est aucunement difficile à rencontrer, & ie ne veux traicter auec vous que fort simplement, & en sorte que vostre esprit ne soit pas beaucoup trauaillé à faire des inuentions. Or par le moyen de ceste imagination nous enfermons nostre esprit dans le mystere que nous voulons mediter, à fin qu'il n'aille pas courant çà & là, ne plus ne moins que l'on enferme vn oyseau dans vne cage, ou bien comme l'on attache l'esperuier à ses longes, à fin qu'il demeure dessus le poing. Quelques vns vous diront neantmoins qu'il est mieux d'vser de la simple pensee de la foy, & d'vne simple apprehension toute mentale & spirituelle, en la representation de ces mysteres, ou bien de considerer que les choses se sont en vostre propre esprit, mais cela est trop subtil pour le commencement : & iusques à ce que Dieu vous esleue plus haut, ie vous conseille Philothee, de vous retenir en la basse vallee que ie vous monstre.



Des confiderations, feconde partie de la meditation.

CHAPITRE V.

Pres l'action de l'imagination, s'ensuit l'action de
l'entendement, que nous
appelons meditation, qui
n'est autre chose, qu'vne
ou plusieurs considerations faites, afin
d'esmouuoir nos affections en Dieu, &
aux choses diuines : en quoy la meditation est differente de l'estude, & des
autres pensees & considerations, lesquelles
ne se font pas pour acquerir la vertu, ou
l'amour de Dieu, mais pour quelques

autres fins, & intentions, comme pour deuenir sçauant, pour en escrire, ou disputer. Ayant doncques ensermé vostre esprit, comme i'ay dit dans l'enclos du subjet que vous voulez mediter, ou par l'imagination, si le sujet est sensible, ou par sa simple proposition, s'il est insensible; vous commencerez à faire sur iceluy des considerations, dont vous verrez des exemples tous formez és meditations que ie vous ay donnees. Que si vostre esprit treuue assez de goust, de lumiere & de fruict sur l'vne des considerations, vous vous y arresterez sans passer plus outre; saisant comme les abeilles, qui ne quittent point la fleur tandis qu'elles y treuuent du miel à recueillir. Mais si vous ne rencontrez pas selon vostre souhait en l'vne des considerations, apres auoir vn peu marchandé, & essayé, vous passerez à vne autre : mais allez tout bellement & simplement en cette besongne sans vous y empresser.

Des affections & refolutions, troifième partie de la meditation

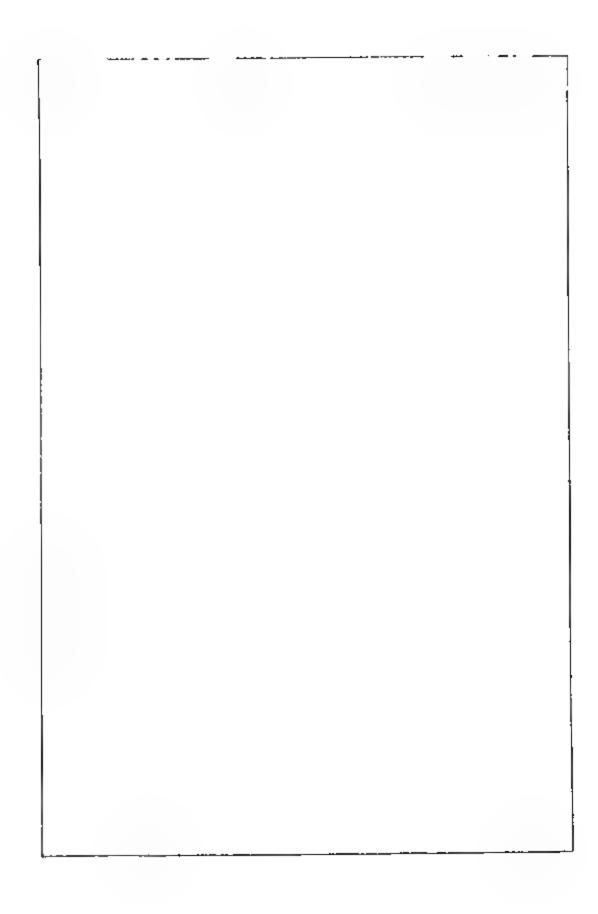
CHAPITRE VI.

A meditation respand des bons mouvemens en la volonté, ou partie affectiue de nostre ame, comme sont l'amour de Dieu & du prochain : le desir du Paradis & de la gloire, le zele du salut des ames, l'imitation de la vie de nostre Seigneur, la copassion, l'admiration, la resiouissance, la crainte de la disgrace de Dieu, du lugement, & de l'Enser : la haine du peché, la

confiance en la bonté & misericorde de Dieu, la cofusion pour nostre mauuaise vie passee: & en ces affections nostre esprit se doit espancher & estedre le plus qu'il luy sera possible. Que si vous voulez estre aidee pour cela, prenez en main le premier tome des meditations de dom André Capilia, & voyez sa presace: car en icelle il monstre la faço, auec laquelle il faut dilater ses affections: & plus amplement le pere Arias en son traicté de l'oraison.

Il ne faut pas pourtant, Philothee, s'arrester tant à ces affections generales, que vous ne les conuertissiez en des resolutions speciales, & particulieres, pour vostre correction & amendement. Par exemple, la premiere parole que nostre Seigneur dit sur la croix, respandra sans doute vne bonne affection d'imitation en vostre ame; à sçauoir, le desir de pardonner à vos ennemis, & de les animer. Or ie dis maintenant que cela est peu de chose, si vous

n'y adioustez vne resolution speciale en ceste sorte. Or sus docques, ie ne me picqueray plus de telles paroles sascheuses qu'vn tel, & vne telle, mo voisin, ou ma voisine, mon domestique ou ma domestique disent de moy, ny de tel, & tel mespris qui m'est faict par cestuy-cy, ou cestuy-là, au contraire ie diray, & seray telle, & telle chose pour le gaigner, & adoucir, & ainsi des autres. Par ce moyen, Philothee, vous corrigerez vos sautes en peu de temps, là où par les seules affections vous le ferez tard, & mal aisément.



'De la conclusion, & bouquet spirituel

CHAPITRE VII.

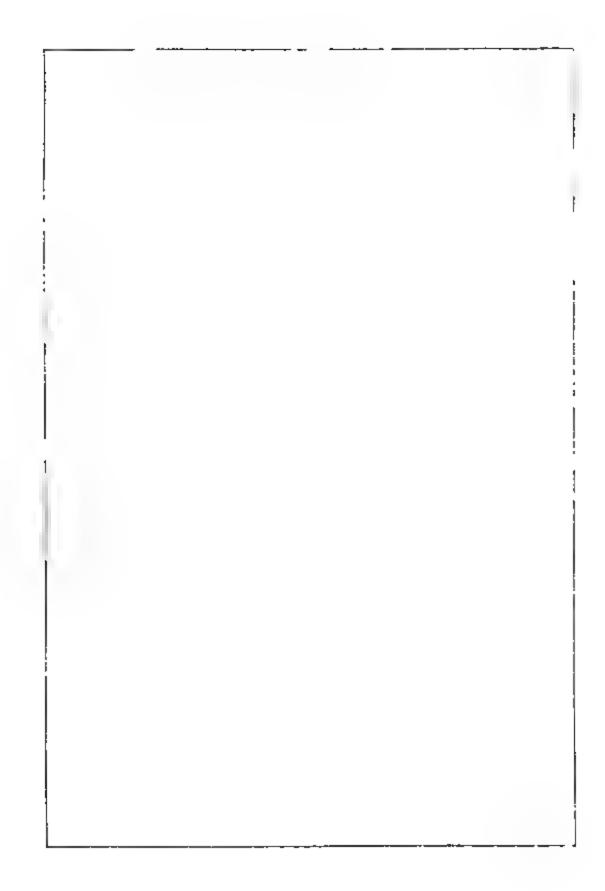
New il faut coclure la meditatio par trois actios, qu'il
faut faire auec le plus
, d'humilité que l'o peut. La
premiere c'est l'action de graces, remerciant Dieu des affections, &
resolutions qu'il nous a donnees, & de
sa bonté, & misericorde, que nous auons
descouuerte au mystere de la meditation.
La seconde, c'est l'action d'offrande, par
laquelle nous offrons à Dieu sa mesme

bonté & misericorde, la mort, le sang, les vertus de son Fils: & conioinclement auec icelles nos affections, & resolutions.

La troisiesme action est celle de la supplication, par laquelle nous demandons à Dieu, & le coniurons de nous communiquer les graces, & vertus de son Fils, & de donner la benediction à nos affections, & resolutions, à sin que nous les puissions sidellemet executer, puis nous prions de mesme pour l'Eglise, pour nos Pasteurs, parens, amis, & autres, employans à cela l'intercession de nostre Dame, des Anges, & des Saincts: ensin i'ay marqué qu'il falloit dire le Pater noster, & Aue Maria, qui est la generale, & necessaire priere de tous les sideles.

A tout cela i'ay adiousté qu'il falloit cueillir vn petit bouquet de deuotion: & voicy ce que ie veux dire. Ceux qui se sont proumenes en vn beau iardin, n'en sortent pas volontiers sans prendre en leur main quatre ou cinq sleurs, pour les odorer, &

tenir le lög de la iournée : ainsi nostre esprit ayant discouru sur quelque mystère par la meditation, nous deuons choisir vn, ou deux, ou trois poincts que nous aurons treuuez plus à nostre goust, & plus propres à nostre entendement pour nous en resfouuenir le reste de la iournée, & les odorer spirituellement. Or cela se sait sur le lieu mesme, auquel nous auons fait la meditation, en nous-y entretenant ou proumenant solitairement quelque temps apres.



•

Quelques aduis tres villes fur le sujet de la meditation

CHAPITRE VIII.

L faut fur tout, Philothee, qu'au fortir de vostre medibatio vous reteniez les resolutions & deliberations que vous aurez prinses, pour les pratiquer soigneusemet ce iour là. C'est le grand fruict de la meditation, sans lequel elle est bien souuent, no seulement inutile, mais nuisible, parce que les vertus meditees, & non pratiquees, enflent quelquessois l'esprit & le courage : nous estat bien aduis que nous sommes tels que nous auons resolu & deliberé d'estre : ce qui est sans doute veritable, si les resolutions sont viues & solides; mais elles ne font pas telles, ains vaines & dangereuses, si elles ne sont practiquees; il faut donc par tous moyens s'essayer de les prattiquer, & en cercher les occasions petites ou grandes. Par exeple, si i'ay resolu de gaigner par douceur l'esprit de ceux qui m'offensent, ie cercheray ce iour-là de les rencotrer pour les saluër amiablement: & si ie ne les puis rencontrer, au moins de dire bien d'eux & prier Dieu en leur faueur.

Au fortir de cette oraison cordiale, il vous saut prendre garde de ne point donner de secousse à vostre cœur : car vous espancheriez le baume que vous auez receu par le moyen de l'oraison. Ie veux dire, qu'il saut garder, s'il est possible, un peu de silence, & remuer tout deucement vostre

cœur de l'oraison aux affaires, retenant le plus longtemps qu'il vous sera possible, le sentiment & les affections que vous aurez conceües. Vn homme qui auroit receu dans vn vaisseau de belle porceleine, quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tantost deuant soy, de peur de heurter à quelque pierre, ou faire quelque mauuais pas, tantost à son vase, pour voir s'il panche point: vous en deuez faire de mesme au sortir de la meditation; ne vous distrayez pas tout à coup, mais regardez simplement deuant vous; comme seroit à dire, s'il vous faut rencontrer quelqu'vn que vous soyez obligee d'entretenir ou oüir, il n'y a remede, il faut s'accommoder à cela; mais en telle forte que vous regardiez aussi à vostre cœur, à fin que la liqueur de la saincte oraison ne s'espanche que le moins qu'il sera possible.

Il faut mesme que vous vous accoustu-T. n. miez à sçauoir passer de l'Oraison à toutes sortes d'actions, que vostre vacation & prosession requiere iustement, & legitimement de vous, quoy qu'elles semblent bien essoignees des affections que vous auez receuës en l'Oraison. Ie veux dire, vn Aduocat doit sçauoir passer de l'Oraison à la plaidoyerie : le marchad au trassic, la semme mariee au deuoir de son mariage, & au tracas de son mesnage, auec tant de douceur & de traquillité, que pour cela son esprit n'en soit point troublé : car puis que l'vn & l'autre est selon la voloté de Dieu, il saut saire le passage de l'vn & l'autre en esprit d'humilité & deuotion.

Sachez encor, qu'il vous arriuera quelquessois qu'incontinent apres la preparation, vostre affection se treuuera toute esmeuë en Dieu: alors, Philothee, il luy faut lascher la bride, sans vouloir suiure la methode que ie vous ay donnee. Car bien que pour l'ordinaire la consideration doit preceder les affections & resolutions; si

est-ce que le sainct Esprit vous donnant les affections auant la consideration, vous ne deuez pas recercher la conderation, puis qu'elle ne se fait que pour esmouuoir l'affectio. Bref tousiours quand les affections se presenteront à vous, il les saut receuoir, & leur faire place, soit qu'elles arriuent auant, ou apres toutes les considerations. Et quoy que i'aye mis les affections apres toutes les considerations, ie ne l'ay faict que pour mieux distinguer les parties de l'oraison : car au demeurant, c'est vne regle generale qu'il ne faut iamais retenir les affections, ains les laisser tousiours sortir, quand elles se presentent. Ce que ie dis non seulement pour les autres affections, mais aussi pour l'action de graces, l'offrande & la priere, qui se peuuent saire parmy les considerations; ne les faut non plus retenir que les autres affections, bien que par apres, pour la conclusion de la meditation, il faille les repeter & reprendre. Mais

quand aux resolutions, il les saut saire apres les afsections, & sur la sin de toute la meditation, auant la conclusion : d'autant qu'ayans à nous representer des objects particuliers & samiliers, elles nous mettroyet en danger si nous les saisons parmy les afsections, d'entrer en des distractions.

Emmy les affections & resolutions, il est bon d'vser de colloque, & parler tantost à nostre Seigneur, tantost aux Anges, & aux personnes representees aux mysteres, aux Saincts, & à soy-mesme à son cœur, aux pecheurs, & mesme aux creatures insensibles, comme l'on void que Dauid sait en ses Pseaumes, & les autres Saincts en leurs meditations & oraisons.



Pour les seicheresses qui arriuent en la meditation

CHAPITRE IX.

'Is vous arrive, Philothee,
de n'auoir point de goust
ny de consolation en la meditation, ie vous conjure de ne
vous point troubler : mais
quelque-fois ouurez la porte aux parolles
vocales : lamentez-vous de vous-mesme à
nostre Seigneur : consessez vottre indignité,
priez-le qu'il vous soit en aide, baisez so
image, si vous l'auez, dites-luy ces parolles

de Iacob, si ne vous laisseray-ie point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné vostre benediction ou celles de la Cananée: Ouj, Seigneur, ie suis vne chienne, mais les chiens manget des miettes de la table de leur maistre.

Autresfois prenez vn liure en main, & le lisez auec attention, iusques à ce que vostre esprit soit resueillé & remis en vous : picquez quelquefois vostre cœur par quelque contenance & mouuement de deuotion exterieure, vous prosternant en terre, croisant les mains sur l'estomach, embrassant vn Crucifix, cela s'entend, si vous estes en quelque lieu retiré. Que si apres tout cela, vous n'estes point consolee, pour grande que soit vostre seicheresse, ne vous troublez point, mais continuez à vous tenir en vne contenance deuote deuant vostre Dieu. Combien de Courtifans y a-il, qui vont cent fois l'annee en la chambre du Prince, sans esperance de luy parler: mais seulement pour estre

veus de luy, & rendre leur deuoir? Ainsi deuons-nous venir, ma chere Philothee, à la saincte oraison purement & simplement, pour rendre nostre deuoir, & tesmoigner nostre sidelité. Que s'il plaist à la diuine Majesté de nous parler & s'entretenir auec nous par ses sainctes inspirations & consolations interieures, ce nous sera sans doute vn grad honeur, & vn plaisir tresdelicieux; mais s'il ne luy plaist pas de nous faire ceste grace, nous laissans là sans nous parler, non plus que s'il ne nous voyoit pas: & que nous ne fussions pas en sa presence, nous ne deuons pourtant pas fortir, ains au contraire, nous deuons demeurer là deuant ceste souueraine bonté, auec vn maintien deuotieux & paisible, & lors infailliblemet il agreera nostre patience, & remarquera nostre assiduité & perseuerance: si qu'vne autre fois quand nous reuiendrons deuant luy, il nous fauorisera, & s'entretiendra auec nous par ses consolations, nous faisant voir l'amœnité

de la faincle oraison. Mais quand il ne le seroit pas contentons nous, Philothee, que ce nous est vn honneur trop plus grand d'estre aupres de luy & à sa veuë.

Exercice pour le matin

CHAPITRE X.

VTRE ceste oraison metale entiere & sormee, & les autres oraisons vocales que vous deuez faire vne sois le iour : il y a cinq autres sortes d'oraisons plus courtes, & qui sont come aduancement & surjeons de l'autre grande oraison : entre lesquelles la premiere est celle qui se fait le matin, comme vne preparation generale à toutes les

œuures de la iournée : Or vous la ferez en ceste sorte.

- 1. Remerciez, & adorez Dieu profondemêt, pour la grace qu'il vous a faicle, de vous auoir conserué la nuict precedente: & si vous auiez en icelle commis quelque peché, vous luy en demanderez pardon.
- 2. Voyez que le iour present vous est donné, à fin qu'en iceluy vous puissiez gaigner le iour aduenir de l'eternité, & ferez vn ferme propos de bien employer la iournée à ceste intention.
- 3. Preuoyez quels affaires, quels comerces, & quelles occasios vous pouuez rencontrer ceste iournée-là pour seruir Dieu, & quelles tentations vous pourront suruenir de l'offencer, ou par cholere, ou par vanité, ou par quelque autre desreglement: & par vne saincte resolution preparez-vous à bie employer les moyens qui se doiuent offrir à vous de seruir Dieu & aduancer vostre deuotion: Comme au contraire disposez vous à bien éuiter, com-

battre & vaincre, ce qui peut se presenter contre vostre salut, & la gloire de Dieu. Et ne suffit pas de saire ceste resolutió: mais il saut preparer les moyens pour la bien executer. Par exemple, si ie preuoy de deuoir traicter de quelque affaire auec vne personne passionnee & prompte à la cholere, non seulement ie me resoudray de ne point me relascher à l'offenser, mais ie prepareray des paroles de douceur pour la preuenir, ou l'assistance de quelque personne, qui la puisse cotenir. Si ie preuoy de pouuoir visiter vn malade, ie disposeray l'heure & les consolations & secours que i'ay à luy faire; ainsi des autres.

4. Cela fait; humiliez-vous deuant Dieu, recognoissant que de vous mesmes vous ne sçauriez rien faire de ce que vous aurez deliberé, soit pour sur le mal, soit pour executer le bien. Et comme si vous teniez vostre cœur en vos mains, offrez-le auec tous vos bons desseins à la diuine Majesté, la suppliat de le prendre en sa protection,

& le fortisier pour bien reussir en son service, & ce par telles ou semblables paroles interieures : ô Seigneur, voilà ce pauure & miserable cœur, qui par vostre bonté a conçeu plusieurs bonnes affections : mais helas! il est trop soible & chetis pour effectuer le bie qu'il desire, si vous ne luy departez vostre celeste benediction, laquelle à ceste intention ie vous requiers, ò pere debonnaire, par le merite de la passion de vostre sils, à l'honneur duquel ie consacre cette iournée & le reste de ma vie; inuocquez nostre Dame, vostre bon Ange, & les Saincts, assin qu'ils vous assistent à cest effect.

Mais toutes ces actions spirituelles se doyuent saire briesvement & viuement deuant que l'on sorte de la châbre, s'il est possible, asin que par le moyen de cest exercice, tout ce que vous serez le log de la iournée, soit arrousé de la benediction de Dieu: mais ie vous prie, Philothee, de n'y manquer iamais.

De l'exercice du foir, & de l'examen de confeience

CHAPITRE XI.

OMME deuat vostre disner temporel, vous serez le disner spirituel, par le moyen de la meditation : ainsi auant vostre souper, il vous saut saire vn petit souper au moins vne collatio deuote, & spirituelle. Gaignez doncques quelque soisir, vn peu deuat l'heure du souper, & prosternee deuat Dieu, ramassat vostre esprit aupres de lesus-Christ

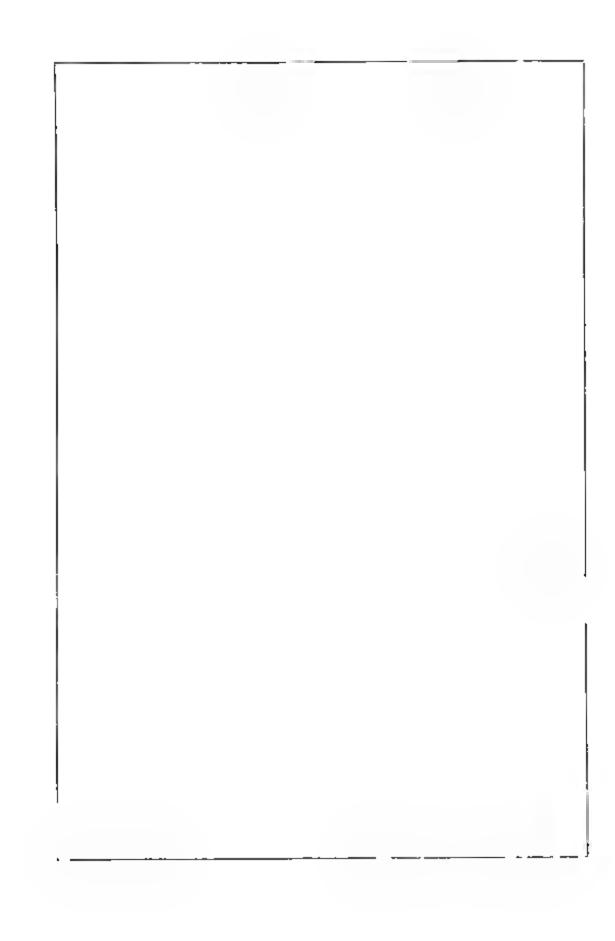
crucifié (que vous vous representez par vne simple cosideration, & œillade interieure) r'allumez le seu de vostre meditation du matin en vostre cœur, par vne douzaine de viues aspirations, humiliations, & eslacemens amoureux, que vous ferez sur ce diuin Sauueur de vostre ame; ou bien en repetant les poincts que vous aurez plus sauourez en la meditation du matin: ou bien vous excitant par quelque autre nouueau suject, selon que vous aymerez mieux.

Quant à l'examen de conscience, qui se doit tousiours faire auant qu'aller coucher, chacun sçait comme il le faut pratiquer.

- 1. On remercie Dieu de la coseruation qu'il a faicte de nous, pendant la iournée passee.
- 2. On examine comme on s'est comporté en toute les heures du iour, & pour faire cela plus aysément, on considerera où, auec qui, & en quelle occupation on a esté.

- 3. Si l'on treuue d'auoir fait quelque bien, on en faict actions de graces à Dieu: si au contraire l'on a faict quelque mal, en pensees, en paroles, ou en œuures, on en demande pardon à sa diuine Majesté, aucc resolution de s'en confesser à la premiere occasion, & de s'en amender soigneusement.
- 4. Apres cela on recommade à la prouidence diuine son corps, son ame, l'Eglise, les parens, les amis; on prie nostre Dame, le bon Ange & les saincts de veiller sur nous & pour nous, & avec la benediction de Dieu on va prendre le repos qu'il a voulu nous estre requis.

Cest exercice icy ne doit jamais estre oublié, non plus que celuy du matin: car par celuy du matin vous ouurez les senestres de vostre ame au Soleil de iustice, & par celuy du soir vous le sermez aux tenebres de l'enser.



•

De la retraicle spirituelle

CHAPITRE XII.

'Est icy, chere Philothee,
où ie vous souhaitte sort
affectionnee à suiure mon
conseil : car en cest article
consiste l'vn des plus asseu-

rez moyens de vostre aduancement spirituel.

R'appellez le plus souvent que vous pourrez, parmy la iournée, vostre esprit en la presence de Dieu par l'vne des quatre

T. II.

façons que ie vous ay marquees : regardez ce que Dieu faich & ce que vous faites; vous verrez fes yeux tournez de vostre costez, & perpetuellement sichez sur vous par vn amour incomparable. O Dieu, ce direz-vous, pourquoy ne vous regarde-ie tousiours, comme tousiours vous me regardez; pourquoy pensez-vous en moy si souuent mon Seigneur? & pourquoy pese-ie si peu souuet en vous? où sommes nous, ô mon ame? nostre vraye place c'est Dieu, & où est-ce que nous nous trouuons?

Comme les oyseaux ont des nids sur les arbres, pour saire leur retraite, quand ils en ont besoin, & les cerss ont leurs buissons & leurs forts dans lesquels ils se recelent, & mettent à couvert, prenans la fraischeur de l'ombre en Esté; ainsi, Philothee, nos cœurs doiuent prendre & choisir quelque place chasque iour, ou sur le mont de Caluaire, ou és playes de nostre Seigneur, ou en quelque autre lieu proche de luy, pour y saire leur retraitte

à toutes fortes d'occasions, & là s'alleger & recreer entre les affaires exterieures, & pour y estre comme dans vn fort, à sin de se désendre des tentations. Bien-heureuse sera l'ame qui pourra dire en vérité à nostre Seigneur; vous estes ma maison de resuge, mon rempart asseuré, mon toict contre la pluye, & mon ombre contre la chaleur.

Ressources-vous doncques, Philothee, de saire tousiours plusieurs retraictes en la solitude de vostre cœur, pendant que corporellement vous estes parmy les conuersations & affaires: ceste solitude mentale ne peut nullement estre empeschee par la multitude de ceux qui vous sont autour, car ils ne sont pas autour de vostre cœur, ains autour de vostre cœur, ains autour de vostre cœur demeure luy tout seul en la presence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisoit le Roy Dauid parmy tant d'occupations qu'il auoit, comme il tesmoigne par mille traicts de ses Pseaum : comme

quand il dit, O Seigneur, & moy ie suis tousiours auec vous, ie vois mon Dieu tousiours deuant moy, i'ay esleué mes yeux à vous, ô mon Dieu, qui habitez au ciel, mes yeux sont tousiours à Dieu.

Et aussi les conversations ne sont pas ordinairemet si serieuses, qu'on ne puisse de temps en temps en retirer le cœur pour le remettre en cette divine solitude.

Les pere & mere de S. Catherine de Sienne, luy ayant osté toute commodité du lieu, & de loisir pour prier, & mediter, nostre Seigneur l'inspira de faire vn petit oratoire interieur en son esprit; dedans lequel se retirant mentalement, elle peut parmy les affaires exterieures vaquer à ceste saincte solitude cordiale. Et depuis quand le monde l'attaquoit, elle n'en receuoit aucune incommodité: parce, disoit-elle qu'elle ensermoit dans son cabinet interieur, où elle se consoloit auec son celeste espoux. Aussi dessons elle conseilloit à ses ensans spirituels, de se faire vne

chambre dans le cœur, & d'y demeurer. Retirez doncques quelquesfois vostre esprit dedans vostre cœur, où separee de tous les homes, vous puissiez traitter cœur à cœur de vostre ame auec son Dieu, pour dire auec Dauid; i'ay veillé, & ay esté semblable au Pelican de la solitude : l'ay esté fait côme le chat-huant, ou le hibou dans les mazures, & comme le passereau solitaire au toict. Lesquelles parolles outre leur sens literal (qui tesmoigne que ce grad Roy, prenoit quelques heures pour se tenir solitaire en la contemplation des choses spirituelles) nous monstrent en leur sens mystique trois excellentes retraictes, & comme trois hermitages, dans lesquels nous pouuons exercer nostre solitude à l'imitation de nostre Sauueur, lequel mont Caluaire fut comme le Pelican de la solitude, qui de son sang rauiue ses poussins morts. En sa natiuité dans vne establerie deserte, il sut comme le hibou dedans la mazure, plaignant &

pleurant nos fautes & pechez : & au iour de son Ascension, il sut comme le passereau, se retirant & volant au ciel, qui est comme le toict du monde; & en ces trois lieux nous pouuons faire nos retraictes emmy le tracas des affaires. Le bien-heureux Elzear Comte d'Arian en Prouence, ayant esté longuement absent de deuote & chaste Delphine, elle lui enuoya vn homme expres pour sçauoir de sa santé; & il luy fit response: Ie me porte fort bien, ma chere femme : que si vous me voulez voir, cherchez-moy en la playe du costé de nostre doux lesus, car c'est là où i'habite, & où vous me treuuerez, ailleurs vous me cercherez pour neant. C'estoit vn cheualier Chrestien celuy-là.

Des afpirations, oraifons iaculatoires

& bonnes pensées

CHAPITRE XIII.

N se retire en Dieu, parce que l'on aspire à luy, & on y aspire, pour s'y retirer : si que l'aspiration en Dieu, & la retraitte spirituelle, s'entretient l'vn l'autre, & toutes deux prouiennet, & naissent des bonnes pensees. Aspirez donc bien souuent en Dieu, Philothee, par des courts, mais ardens essancemens de vostre cœur; admirez sa beauté, inuoquez son aide, iettez-vous en esprit au pied de la croix, adorez sa bonté, interrogez-le souuent de vostre salut, donnez-luy mille sois le iour vostre ame; sichez vos yeux interieurs sur sa douceur, tendez-luy la main comme vn petit ensant à son pere, à sin qu'il vous conduise, mettez-le sur vostre poictrine, comme vn bouquet delicieux; plantez-le en vostre ame, comme vn estandard, & saictes mille sortes de diuers mouuemens de vostre cœur, pour vous donner de l'amour de Dieu, & vous exciter à vne passionnee & tendre dilection de ce diuin espoux..

On faich ainsi les oraisons iaculatoires, que le grand S. Augustin conseille si soigneusement à la deuote Dame Proba; Philothee, nostre esprit s'adonnant à la hantise, priuauté, & samiliarité de son Dieu se parsumera tout de ses persections, & si cest exercice n'est point mal aisé : car il se peut entrelacer en toutes nos affaires, &

occupations, sans aucunement les incommoder; d'autant que, soit en la retraicte spirituelle, soit en ces eslancemens interieurs on ne sait que des petits & courts diuertissemens, qui n'empeschent nullement, ains seruent de beaucoup à la poursuitte de ce que nous saisons. Le pelerin, qui prend vn peu de vin pour resiouir son cœur, & rasraischir sa bouche, bien qu'il s'arreste vn peu, pour cela ne rompt pourtant pas son voyage, ains prend de la sorce pour le plus vistement & aisément paracheuer, ne s'arrestant que pour mieux aller.

Plusieurs ont ramassé beaucoup d'aspirations vocales, qui vrayemet sont sort vtiles, mais par mon aduis, vous ne vous astreindrez point à aucune sorte de paroles, ains prononcerez ou de cœur, ou de bouche celles que l'amour vous suggerera sur le champ : car il vous en sournira tant que vous voudrez. Il est vray qu'il y a certains mots, qui ont vne sorce particu-

liere pour contenter le cœur en cest endroict, comme sont les essancements semez si dru dedans les Pseaumes de Dauid, les inuocatios diuerses du nom de Iesvs, & les traicts d'amour qui sont imprimez au Cantique des Cantiques; les Chansons spirituelles seruent encore à mesme intention, pouueu qu'elles soient chantees auec attention.

En fin comme ceux qui sont amoureux d'vn amour humain & naturel, ont presque tousiours leurs pensees tournees du costé de la chose aimee, leur cœur plein d'affections enuers elle, leur bouche remplie de ses louanges, & qu'en son absence ils ne perdent point d'occasió de tesmoigner leurs passions par lettres: & ne treuuent point d'arbre, sur l'escorce duquel ils n'escriuent le nom de ce qu'ils ayment: ainsi ceux qui ayment Dieu ne peuuent cesser de penser en luy, respirer pour luy, aspirer à luy, & parler de luy, & voudroient, s'il estoit possible, grauer sur la poictrine de

toutes les personnes du monde le sainct & sacré nom de Iesvs.

A quoy mesmes toutes choses les inuitent, & n'y a creature qui ne leur annonce la louange de leur bien-aymé; & comme dit S. Augustin, apres S. Antoine, tout ce qui est au monde, leur parle d'vn langage muet, mais fort intelligible, en faueur de leur amour, toutes choses les prouoquent à des bonnes pensees, desquelles par apres naissent force saillies & aspirations en Dieu. Et voicy quelques exemples : Sainct Gregoire Euesque de Nazianze, ainsi que luy-mesme racontoit à son peuple, se promenant sur le riuage de la mer, consideroit come les ondes s'aduaçans sur la greue, laisfoyent des coquilles & petits cornets, tiges d'herbes, petites huïtres, & semblables brouilleries que la mer rejettoit, & par maniere de dire, crachoit dessus le bord; puis reuenant par des autres vagues elle reprenoit & engloutissoit derechef vne

partie de cela, tandis que les rochers des enuirons demeuroyent fermes & immobiles, quoy que les eaux vinssent rudemet battre contre iceux. Or sur cela il fist cette belle pensée, que les foibles, comme coquilles, cornets & tiges d'herbes, se laissent emporter tantost à l'affliction, tantost à la consolation, à la mercy des ondes & vagues de la fortune; mais que les grands courages demeurent fermes, & immobiles à toute sorte d'orage : & de ceste pensée il sit naistre ces eslancemes de Dauid; o Seigneur sauuez-moy, car les eaux ont penetré iusques à mon ame! O Seigneur, deliurez moy du profond des eaux, ie suis porté au profond de la mer, & la tempeste m'a submergé. Car alors il estoit en affliction pour la malheureuse vsurpation que Maximus auoit entrepris sur son Euesché, Sainct Fulgence Euesque de Ruspe se treuuant en vne assemblee generale de la Noblesse Romaine que Théodoric Roy des Goths harangoit, &

voyat la splendeur de tat de seigneurs qui estoient en rang, chacun selon sa qualité: ô Dieu, dit-il, cobien doit estre belle la Hierusalem celeste, puis qu'icy bas on void si pompeuse Rome la terrestre? Et si en ce mode tant de splendeur est concedee aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit estre reseruee en l'autre monde aux contemplateurs de la vérité? On dit que S. Anselme Archeuesque de Cantorbie (duquel la naissance a grandement honoré montagnes) estoit admirable ceste pratique de bonnes pensees : vn levraut pressé des chiens, accourut sous le cheual de ce sainct Prelat, qui pour lors voyageoit, comme à vn refuge que le peril eminent de la mort luy suggeroit; & les chiens clabaudans tout autour n'ozoyent entreprendre de violer l'immunité à laquelle leur proye auoit eu recours: spectacle certes extraordinaire, qui faisoit rire tout le train tandis que le grand Anselme pleuroit & gemissoit: Ha! vous

riez, disoit-il, mais la pauure beste ne rit pas! les ennemis de l'ame poursuiuie & mal menee par diuers destours en toutes sortes de pechez, l'attendent au détroit de la mort pour la rauir & deuorer; & elle toute esfrayee, cerche par tout, secours & resuge; que si elle n'en trouue point, ses ennemis s'en mocquent & s'en rient : ce qu'ayant dit, il s'en alla souspirat.

Constantin le grad escriuit honorablement à S. Anthoine, dequoy les Religieux qui estoyent autour de luy surent sort estonnez. Et il leur dit, comme admirez-vous qu'vn Roy escriue à vn homme? admirez plutost dequoy Dieu eternel a escrit sa loy aux mortels, ains leur a parlé bouche à bouche en la persone de son sils, S. Fraçois voyat vne brebis toute seule emmy vn troupeau de boucs: Regardez, dit-il à son compagnon, come ceste pauure petite brebis est douce parmy ces cheures: nostre Seigneur alloit ainsi doux & humble entre les Pharisiens. Et voyant

vne autre fois vn petit aignelet, mangé par vn porceau, Hé! petit aignelet, dit-il, tout pleurant, que tu representes viuement la mort de mon Sauueur.

Ce grand personnage de nostre aage, François Borgia, pour lors encores Duc de Candie, allant à la chasse, faisoit mille deuotes conceptions. l'admirois, disoit-il lui mesme par apres, comme les faucons reuiennent sur le poing, se laissent couurir les yeux, & attacher à la perche & que les hommes se rendent si reuesches à la voix de Dieu. Le grand Sainct Basile dit, que la rose emmy les espines sait ceste remonstrance aux hommes : Ce qui est plus agreable en ce monde, ô mortels, est mesté de tristesse, rien n'y est pur, le regret est tousiours collé à l'allegresse, la viduité au mariage, le soin à la fertilité, l'ignominie à la gloire, la despese aux honneurs, le desgoust aux delices, & la maladie à la santé: c'est vne belle sleur, dit ce S. personnage, que la rose, mais elle me done

vne grande tristesse, m'auertissant de mon peché, pour lequel la terre a esté condamnee de porter les espines. Vne ame deuote regardant vn ruisseau, & voyat le Ciel representé auec les estoiles en vne nuict bien serene, ô mon Dieu, dit-elle, ces mesmes estoiles seront dessous mes pieds, quand vous m'aurez logee dans vos Saincts tabernacles, & comme les estoiles du ciel sont representees en la terre, ainsi les hommes de la terre sont representez au ciel en la viue fontaine de la charité diuine. L'autre voyant vn fleuue flotter, s'escrioit ainsi, mon ame n'aura iamais repos, qu'elle ne soit abysmee dedans la mer de la diuinité, qui est son origine : & saincte Françoise considerant vn agreable ruisseau, sur le riuage duquel elle s'étoit agenouillée pour prier, fut rauie en extase, repetant plusieurs fois ces paroles tout bellement, la grace de mon Dieu coule ainsi doucement & souësuement comme ce petit ruisseau. Vn autre voyant les arbres fleuris souspiroit:

Pourquoy suis-ie seul desleury au jardin de l'Eglise? Vn autre voyant de petits poussins ramassez sous leur mere; ô Seigneur, dit-il, conseruez-nous l'ombre de vos aisses. L'autre voyant le tourne Soleil, dit: Quand sera-ce mon Dieu, que mon ame suiura les attraicts de vostre bonté? & voyant des pensees de iardin belles à la veuë, mais sans odeur: He! dit-il, telles sont mes cogitations, belles à dire, mais sans effect ni production.

Voylà, ma Philothee, comme l'on tire les bonnes pensees, & sainctes aspiratios de ce qui se presente en la varieté de ceste vie mortelle. Mal heureux sot ceux qui destournent les creatures de leur Createur pour les cotourner au peché. Bien-heureux sont ceux qui cotournent les creatures à la gloire de leur Créateur, & employent leur vanité à l'honneur de la verité. Certes, dit S. Gregoire Nazianzene, i'ay accoustumé de rapporter toutes choses à mon prosit spirituel. Lisez le deuot

Epitaphe que S. Hierosme a fait de sa saincte Paule; car c'est belle chose à voir comme il est tout parsemé des aspirations & conceptions sacrées qu'elle faisoit à toutes sortes de rencontres.

Or en cest exercice de la retraitte spirituelle, & des oraisons jaculatoires, gist la grande œuure de la deuotion, il peut suppleer au desaut de toutes les autres oraisons: mais le manquement d'iceluy ne peut presque point estre reparé par aucun autre moyen. Sans iceluy on ne peut pas bien saire la vie contemplatiue, & ne sçauroit-on que mal saire la vie actiue: sans iceluy le repos n'est qu'oysiueté, & le trauail qu'embarrassement: c'est pourquoy ie vous conjure de l'embrasser de tout vostre cœur, sans iamais vous en departir.



De la treffainde Messe, & comment il la faut ouvr

CHAPITRE XIV.

E ne vous ay encor point parlé du Soleil des exercices fainct, facré, & tres fouuerain Sacrifice & Sacrement de la Messe, centre de la Religion Chrestienne, cœur de la deuotion, ame de la pieté, mystere inessable, qui comprend l'abysme de la charité diuine, & par lequel Dieu s'appliquat reellement à nous, nous

communique magnifiquement ses graces & faueurs.

- 2. L'oraison faicte en l'vnion de ce diuin sacrifice, a vne sorce indicible : de sorte, Philothee, que par iceluy l'ame abonde en celestes saueurs, come appuyee sur son bien-aymé, qui la rend si pleine d'odeurs & suauitez spirituelles qu'elle ressemble à vne colomne de sumee de bois aromatiques, de la Myrrhe, de l'encens, & de toutes les poudres du parsumeur, comme il est dit és Cantiques.
- 3. Faictes doncques toutes fortes d'efforts pour assister tous les iours à la saincte Messe, à fin d'offrir auec le Prestre, le sacrifice de vostre redempteur à Dieu son pere, pour vous & pour toute l'Eglise: tousiours les Anges en grand nombre s'y trouuent presens, comme dit S. Iean Chrysostome, pour honorer ce sainct Mystere; & nous-y trouuans auec eux, & auec vne mesme intention, nous ne pouuons que receuoir beaucoup d'influences pro-

pices par vne telle societé, les chœurs de l'Eglise triomphante & de l'Eglise militante se viennent attacher & ioindre à nostre Seigneur en cette diuine action, pour auec luy, en luy, rauir le cœur de Dieu le Pere, & rendre sa misericorde toute nostre. Quel bonheur à vne ame de contribuer deuotement ses affections pour vn bien si precieux & desirable!

4. Si par quelque force forcee vous ne pouuez pas vous rendre presente à la celebration de ce souuerain facrifice d'vne presence relle, au moins faut-il que vous y portiez vostre cœur pour y assister d'vne presece spirituelle. A quelque heure doneques du matin, allez en esprit, si vous ne pouuez autrement, en l'Eglise, vnissez vostre intention à celle de tous les Chrestiens, & faites les mesmes actions interieures au lieu où vous estes, que vous fericz si vous estiez réellement presente à l'office de la saincte Messe en quelque Eglise.

T. n.

- 5. Or pour ouir, ou reellement, ou mentalement la saincte Messe, comme il est conuenable.
- 1. Des le comencement, iusques à ce que le Prestre se soit mis à l'autel, saictes auec luy la preparatio, laquelle cossiste à se mettre en la presence de Dieu, recognoistre vostre indignité, & demander pardon de vos sautes.
- 2. Depuis que le Prestre est à l'autel iusques à l'Euangile, considerez la venuë, & la vie de nostre Seigneur en ce monde, par vne simple & generale consideration.
- 3. Depuis l'Euangile iusques apres le Credo, considerez la predicatió de nostre Sauueur, protestez de vouloir viure & mourir en la soy, & obeïssance de sa saincte parolle, & en l'vnion de la saincte Eglise Catholique.
- 4. Depuis le Credo, iusques au Pater noster, appliquez vostre cœur aux mysteres de la mort & passion de nostre Redempteur, qui sont actuellemet, & essentielle-

ment representez en ce sainct sacrifice, lequel auec le Prestre, & auec le reste du peuple vous offrirez à Dieu le pere pour son honneur & pour vostre salut.

- 5. Depuis le *Pater noster*, iusques à la communion, efforcez-vous de faire mille desirs de vostre cœur; souhaitant ardemment d'estre à iamais ioincte & vnie à nostre Sauueur par amour eternel.
- 6. Depuis la comunion iusques à la fin, remerciez sa diuine Majesté de son incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion, & de l'amour qu'il nous tesmoigne en ce sainct sacrifice, le conjurant par iceluy de vous estre à iamais propice, à vos parens, à nos amys, & à toute l'Eglise, & vous humiliant de tout vostre cœur, receuez deuotement la benediction diuine que nostre Seigneur vous donne par l'entremise de son Officier.

Mais si vous voulez pendant la Messe faire vostre meditation sur les mysteres que vous allez suyuant de iour en iour, il ne fera pas requis que vous vous diuertissez à saire ces particulieres actions, ains suffira qu'au comencement vous dressiez vostre intention à vouloir adorer & offrir ce sainct sacrifice par l'exercice de vostre meditation & oraison, puis qu'en toute meditation se treuuent les actions susdites, ou expressement, ou tacitement & vertuellement. Des autres exercices publics & cômuns

CHAPITRE XV.

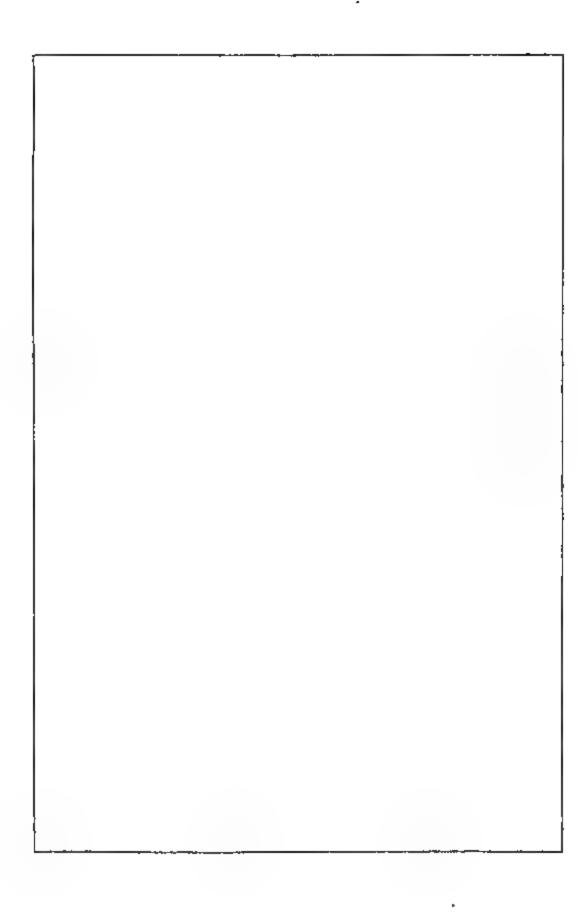
VTRE cela, Philothee, les Festes & Dimanches il faut assister à l'Office des heures & des vespres : tant que vostre comodité le permet-

tra: car ces iour-là sont dediez à Dieu, & faut bien saire plus d'action à son honneur & gloire en iceux, que non pas és autres iours: vous sentirez mille douceurs de deuotió par ce moyé comme faisoit S. Augustin, qui tesmoigne en ses cofessions, que oyant les diuins offices au comecement de sa couersion, son cœur se sondoit en suauité, & ses yeux en larmes de pieté. Et puis à sin que ie le die vne sois pour toutes il y a tousiours plus de bien & de cosolation aux offices publics de l'Eglise, que non pas aux actios particulieres, Dieu ayat ainsi ordonné que la comunion soit preserve à toute sorte de particularité.

Entrez volontiers aux corairies du lieu où vous estes, & particulieremet en celles, desquelles les exercices apportet plus de fruict, & d'édificatio : car en cela vous ferez vne sorte d'obeissance fort aggreable à Dieu, d'autât qu'encor que les confrairies ne sont pas comandees, elles sont neantmoins recommadees par l'Eglise, laquelle pour tesmoigner qu'elle desire que plusieurs s'y enrollent, donne des indulgeces & autres priuileges aux confreres. Et puis c'est tousiours vne chose

fort charitable de concourir auec plusieurs, & cooperer aux autres pour leurs bons desseins. Et bien qu'il puisse arriuer que l'on sist d'aussi bons exercices à part soy, côme l'on sait aux confrairies en commun, & que peut estre l'on goustat plus de les saire en particulier : si est ce que Dieu est plus glorisié de l'vnion & contribution que nous saisons de nos biensaicts auec nos freres & prochains.

l'en dis le mesme de toutes sories de prieres & deuotions publiques, ausquelles tant qu'il nous est possible, nous deuons porter nostre bon exemple pour l'edification du prochain, & nostre affectio pour la gloire de Dieu, & l'intention comune.



Qu'il faut bonorer & invocquer les Saincts

CHAPITRE XVI.

Vis qu'en nous Dieu enuoye bien souvet les inspirations par ses Anges, nous deuons aussi luy renuoyer frequemment nos aspirations par la mesme entremise. Les sainctes ames des trespassez qui sont en Paradis auec les Anges, & comme dit nostre Seigneur, esgales & pareilles aux Anges, sont aussi le mesme office d'inspirer en nous, & d'aspi-

rer pour nous par leurs sainctes oraisons.

Ma Philothée, ioignős nos cœurs à ces celestes esprits, & ames bien-heureuses; comme les petits rossignols apprennet à chanter auec les grands : ainsi par le sainct commerce que nous serons auec les Saincts, nous sçaurons bien mieux prier, & chanter les louanges diuines. Ie psalmodieray, disoit Dauid, à la veue de vos cAnges.

Honorez, reuerez, & respectez d'vn amour special la sacree & glorieuse Vierge Marie: elle est mere de nostre souuerain pere, & par cosequent nostre grand'mere. Recourons donc à elle, & comme ses petits ensans iettons-nous à son giron, auec vne consiance parfaicte à tous momens, à toutes occurences: reclamons ceste douce mere, inuocquons son amour maternel, & taschons d'imiter ses vertus, ayons en son endroict vn vray cœur filial.

Rendez-vous fort familiere auec les Anges, voyez-les souuent inuisiblement

presens à vostre vie; & sur tout aymez & reuerez celuy du Diocese auquel vous estes, ceux des personnes auec lesquelles vous viuez, & specialement le vostre : suppliez-les souuent, louez les ordinairemet, & employez leur aides & secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, à fin qu'ils cooperent à vos saincles intentions.

Le grand Pierre Faure, premier Prestre, premier Predicateur, premier Lecteur de Theologie de la saincte copagnie du nom de Iesus, & premier compagnon du B. Ignace, sondateur d'icelle, venant vn iour d'Allemagne, où il auoit faict des grands services à la gloire de nostre Seigneur, & passant en ce Diocese, lieu de sa naissance, racontoit qu'ayat traversé plusieurs lieux heretiques, il auoit receu mille consolations d'auoir salué en abordant chasque paroisse les Anges protecteurs d'icelles, lesquels il auoit cogneu sensiblement luy auoir esté propices, soit pour le

garentir des embusches des heretiques, soit pour luy rêdre plusieurs ames douces & dociles à receuoir la doctrine de salut. Et disoit cela auec tant de recommandation, qu'vne Damoiselle lors ieune, l'ayant ouy de sa bouche, le recitoit il n'y a que quatre ans, c'est à dire, plus de soixante ans apres, auec vn extrème sentiment. Ie sus consolé cette année passe de consacrer vn autel sur la place, en laquelle Dieu sit naistre ce bien-heureux homme, au petit village du Villaret entre nos plus aspres montagnes.

Choisissez quelques saincts particuliers, la vie desquels vous puissez mieux sauourer & imiter, & en l'intercession desquels vous ayez vne particuliere consiance. Celuy de vostre nom vous est desia tout assigné dés vostre Baptesme.



Comme il faut ouyr, & lire la parole de Dieu

CHAPITRE XVII.

OYEZ deuote à la parole de Dieu, foit que vous l'escoutiez en deuis samiliers auec vos amis spirituels, soit que vous l'escoutiez au sermon : oyez-là tousiours auec attention & reuerence : faicles-en bien vostre profit, & ne permettez pas qu'elle tombe à terre : ains

Ó.

T. n.

receuez-la comme vn precieux baume dans vostre cœur, à l'imitation de la tres-faincte Vierge, qui conseruoit soigneusement dedans le sien toutes les paroles que l'on disoit à la loüange de son enfant. Et resouuenez-vous que nostre Seigneur recueille des paroles que nous luy disons en nos prieres, à mesure que nous recueillons celles qu'il nous dit par la predication.

Ayez tousiours aupres de vous quelque beau liure de déuotion, comme sont ceux de S. Bonauenture, de Gerson, de Denys le Chartreux, de Louys Blosius, de Grenade, de Stella, d'Arias, de Pinelli, d'Auila, le combat spirituel, les Confessions de sainct Augustin, les Epistres de sainct Hierosme, & semblables, & lisez-en tous les iours vn peu auec grande deuotion, comme si vous lisiez des lettres missiues que les saincts vous eussent enuoyees du ciel, pour vous monstrer le chemin & vous donner courage d'y aller. Lisez aussi

les histoires, & vies des Saincts, esquelles comme dans vn mirouer vous verrez le pourtraict de la vie Chrestienne, & accommodez leurs actions à vostre proufit selon vostre vocation. Car bien que beaucoup des actions des Saincts ne soient pas absolument imitables par ceux qui viuent emmy le monde; si est-ce que toutes peuuent estre suiuies, ou de pres, ou de loing : la folitude de fainct Paul premier Hermite est imitee en vos retraicles spirituelles, & reelles, desquelles nous parlerons & auons parlé cy-dessus : l'extreme pauureté de S. François, par les practiques de la pauureté, telles que nous les marquerons, & ainfi des autres. Il est vray qu'il y a certaines histoires qui donnent plus de lumiere pour la conduite de nostre vie, que d'autres, comme la vie de la bien-heureuse mere Therese, laquelle est admirable pour cela; les vies des premiers Iesuites, celle du bien-heureux Cardinal Borromée, de sainct Louys, de

S. Bernard, les Chroniques de S. François, & autres pareilles. Il y en a d'autres
où il y a plus de sujet d'admiration que
d'imitation, comme celle de saincte Marie
Egyptienne, de S. Simeon Stilités, des
deux sainctes Catherines, de Siennes, &
de Gennes; de saincte Angele, & autres
telles, lesquelles ne laissent pas neantmoins de donner vn grad goust general
du sainct amour de Dieu.

Comme il faut receuoir les infpirations

CHAPITRE XVIII.

Ous appelons inspirations tous les attraits, mouuemes, reproches & remords interieurs, lumieres & cognoiffances que Dieu faict en nous, preuenant nostre cœur en ses benedictions par son soin & amour paternel, à fin de nous resueiller, exciter, pousser & attirer aux saincles vertus, à l'amour celeste, aux bonnes resolutions; bref, à tout ce qui nous achemine à nostre bien

Т. п

eternel. C'est ce que l'espoux appelle heurter à la porte; & parler au cœur de son espouze, la resueiller quand elle dort, la crier & reclamer quand elle est absente, l'inuiter à son miel, & à cueillir des pommes & des sleurs en son iardin, & à chanter & saire resonner sa douce voix à ses oreilles.

I'ay besoin d'vne similitude pour me bien saire entendre; Pour l'entiere resolution d'vn mariage, trois actions doiuent entreuenir, quant à la Damoiselle que l'on veut marier; car premierement on luy propose le party: Secondement elle agrée la proposition: Et en troissesme lieu, elle consent. Ainsi Dieu voulant saire en nous, par nous, & auec nous quelque action de grande charité: premierement il nous la propose par son inspiration: secondement nous l'agreons: trossesment nous y consentons: car comme pour descendre au peché il y a trois degrez, la tentation, la delectation, & le consentement; aussi en

y a-il trois pour monter à la vertu : l'infpiration qui est contraire à la tentation : la delectation en l'inspiration, qui est contraire à la delectation de la tentation : & le consentement à l'inspiration, qui est contraire au consentement à la tentation.

Quand l'infpiration dureroit tout le temps de nostre vie, nous ne serions pourtant nullement agreables à Dieu, si nous n'y prenons plaisir: au contraire sa diuine Majesté en seroit offensée, comme il le sut contre les Israëlites, aupres desquels il sut quarante ans, comme il dit, les sollicitant à se conuertir, sans que iamais ils y voulussent entendre, dont il iura contr'eux en son ire, qu'onques ils n'entreroient en son repos. Aussi le gentil-homme qui auroit longuement seruy vne damoiselle, seroit bien sort desobligé, si apres cela elle ne vouloit aucunement entendre au mariage qu'il desire.

Le plaisir qu'on prend aux inspirations, est vn grand acheminement à la gloire de Dieu, & desia on commence à plaire par iceluy, à sa diuine Majesté: car si bien cette delectation n'est pas encore vn entier consentement, c'est vne certaine disposition à icelvy: & si c'est vn bon signe & chose fort vtile de se plaire à our la parolle de Dieu, qui est comme vne inspiration exterieure, c'est chose bonne & aussi agreable à Dieu de se plaire en l'inspiration interieure. C'est ce plaisir duquel parlant l'espouze sacree, elle dit: Mon ame s'est fondue d'aise, quand mon bien-aimé a parlé.

Aussi le Gentil-homme est desia fort content de la damoiselle qu'il sert, & se sent fauorisé quand il void qu'elle se plaict en son service.

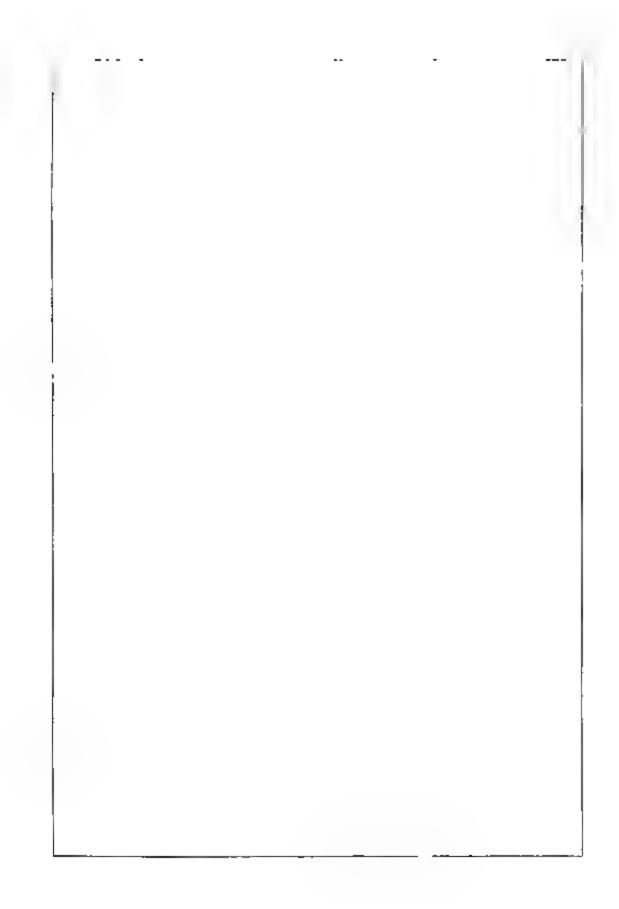
Mais enfin c'est le consentemet qui parfaict l'acte vertueux : car si estans inspirez, & nous estans pleu à l'inspiration, nous resusons neatmoins par apres le consentement à Dieu, nous sommes extremement mescognoissans, & offensons grandement

sa diuine Maiesté, car il semble bien qu'il y ait plus de mespris. Ce sut ce qui arriua à l'espouze; car quoy que la douce voix de son bien-aymé luy eust touché le cœur d'vn fainct ayse : si est-ce neatmoins qu'elle ne luy ouurit pas la porte, mais s'en excusa d'vne excuse friuole; dequov l'espoux iustemet indigné passa outre, & la quitta; aussi le Gentil-homme qui apres auoir longuement recerché vne Damoiselle & lui auoir rendu fon feruice aggreable, enfin seroit rejetté, & mesprisé, auroit bien plus sujet de mescontentement, que si la recerche n'auoit poinct esté agreée, ny fauorisee. Resoluez-vous, Philothee, d'accepter de bon cœur toutes les inspirations qu'il plaira à Dieu de vous faire : & quad elles arriveront, receuez-les comme les Ambaffadeurs du Roy celeste, qui desire cotracter mariage auec vous. Oyez paisiblement leurs propositions, considerez l'amour auec lequel vous estes inspirce, & careffez la saincte inspiration.

Consentez, mais d'vn consentement plein, amoureux & constant à la saincte inspiration; car en cette sorte, Dieu que vous ne pouuez obliger, se tiendra pour fort obligé à voître affection; mais auant que de consentir aux inspiration des choses importantes ou extraordinaires, à fin de n'estre point tropee, conseillez-vous toufiours à vostre guide, à ce qu'il examine si l'inspiration est vraye ou fausse: d'autant que l'enemy voyat vne ame prompte à consentir aux inspirations, luy en propose bien souuent des fausses pour la tromper, ce qu'il ne peut iamais faire tandis qu'auec humilité elle obeïra à fon conducteur.

Le consentement estant donné, il faut auec vn grand soin procurer les essects, & venir à l'execution de l'inspiration qui est le comble de la vraye vertu; car d'auoir le consentement dedans le cœur, sans venir à l'essect d'iceluy, ce seroit comme de planter vne vigne sans vouloir qu'elle fructissait.

Or à tout cecy sert merueilleusement de bien prattiquer l'exercice du matin, & les retraites spirituelles que i'ay marquees cy-dessus : car par ce moyen nous nous preparons à saire le bien d'vne preparation non seulement generale, mais aussi particuliere.



De la faincle confession

CHAPITRE XIX.

Ostre Sauueur a laissé à son
Eglise le sacrement de penitêce & de Consession, à sin
qu'en iceluy nous nous
lauions de toutes nos iniquitez, toutessois & quantes que nous en
serons souillez. Ne permettez donc iamais,
Philothee, que vostre cœur demeure long
temps insecté de peché, puis que vous
auez vn remede si present & sacile. La
Lyonne qui a esté accostee du Leopard,

va vistement se lauer pour oster la puanteur que ceste accointance luy a laissee, à sin que le Lyon venant n'en soit point offensé & irrité. L'ame qui a consenti au peché, doit auoir horreur de soy-mesme, & se nettoyer au plustost pour le respect qu'elle doit porter aux yeux de sa diuine majesté, qui la garde. Mais pourquoy mourrons-nous de la mort spirituelle, puis que nous auons vn remede si souuerain?

Confessez-vous humblement & deuotement tous les huict iours, & tousiours, s'il se peut, quand vous communierez, encore que vous ne sentiez point en vostre conscience aucun reproche de peché mortel : car par la confession vous ne receurez pas seulement l'absolution des pechez veniels que vous confesserez, mais aussi vne grade sorce pour les euiter à l'aduenir, une grande lumiere pour les bien discerner, & vne grace abondante pour effacer toute la perte qu'ils vous auoient apportee. Vous practiquerez la vertu d'humilité, d'obess-

fance, de simplicité, & de charité, & en ceste seule action de confession vous exercerez plus de vertu qu'en nul autre.

Ayez tousiours vn vray desplaisir des pechez que vous confesserez, pour petits qu'ils foyent; auec vne ferme resolution de vous en corriger à l'aduenir. Plusieurs se confessans par coustume des pechez ueniels, & comme par maniere d'adjancement, sans penser nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargez, & par ce moyen perdent beaucoup de biens & profits spirituels. Si docques vous vous confessez d'auoir menty, quoy que sans nuysance, ou d'auoir dit quelque parole defreiglee, ou d'auoir trop ioué, repentezvous-en, & ayez ferme propos de vous en amander: car c'est vn abus de se confesser de quelque forte de peché, soit mortel, foit veniel, sans vouloir s'en purger, puis que la cofession n'est instituée que pour cela.

Ne faicles pas seulement ces accusations



superflues, que plusieurs sont par routine : Ie n'ay pas aimé Dieu tant que ie deuois, ie n'ay pas prié auec tant de deuotion que ie deuois, ie n'ay pas chery le prochain comme ie deuois; ie n'ay pas receu les Sacremens auec la reuerence que ie deuois, & telles semblables : la raison est, parce qu'en disant cela, vous ne dites rie de particulier, qui puisse faire entendre au Confesseur l'estat de vostre conscience; d'autat que tous les Saincts de Paradis, & tous les hommes de la terre pourroyent dire les mesmes choses, s'ils se consessoyent. Regardez doncques quel sujet particulier vous auez de faire ces accusations-là : & lors que vous l'aurez descouuert, accusez vous du manquement que vous aurez commis tout simplement & naïsuemet. Par exemple, vous vous accusez de n'auoir pas chery le prochain comme vous deuiez, c'est peut-estre parce qu'ayant veu quelque pauure fort necessiteux, lequel vous pouuiez aysément secourir & consoler, vous n'en



auez eu nul soin? Et bien, accusez-vous de ceste particularité, & dites, ayant veu vn pauure necessiteux, ie ne l'ay pas secouru comme ie pouuois, par negligence, ou par dureté de cœur, ou par mespris, selon que vous cognoistrez l'occasion de ceste faute. De mesme ne vous accusez pas de n'auoir pas prié Dieu auec telle deuotion comme vous deuez : mais si vous auez eu des distractions volontaires, ou que vous ayez negligé de prendre le lieu, le temps, & la contenance requise pour auoir l'attention en la priere, accusez-vous-en tout fimplement, felon que vous trouuerez y auoir manqué, sans alleguer cette generalité, qui ne fait ny froid, ny chaud en la confession.

Ne vous contentez pas de dire vos pechez veniels quant au faict, mais accufez-vous du motif qui vous induit à les commettre. Par exemple, ne vous contentez pas de dire que vous auez menti fans interesser personne: mais dites si ç'a esté

ou par vaine gloire, afin de vous louer & excuser, ou par vaine ioye, ou par opiniastreté: Si vous auez peché à iouer, expliquez si ç'a esté pour le plaisir du gain, ou pour le plaisir de la conuersation, & ainsi des autres. Dites si vous estes longuement arrestee en vostre mal, d'autant que la longueur du temps accroist pour l'ordinaire de beaucoup le peché : y ayant bien de la dissérence entre vne vanité passagere, qui sera escoulee en nostre esprit l'espace d'un quart d'heure, & celle en laquelle nostre cœur aura trempé vn iour, deux iours, trois iours; il faut donc dire le fait, le motif, & la duree de nos pechez. Car encor que communément on ne soit pas obligé d'estre si pointilleux en la déclaration des pechez veniels, & que mesme on ne soit pas tenu absoluëment de les confesser : si est-ce que ceux qui veulent bien espurer leur ames, pour mieux atteindre à la saincte deuotion, doiuent estre soigneux de bien faire cognoistre au medecin spirituel le mal pour petit qu'il foit, duquel ils veulent estre gueris.

N'espargnez point de dire ce qui est requis, pour bien faire entendre la qualité de vostre offense, comme le sujet que vous auez eu de vous mettre en cholere, ou de supporter quelqv'un en son vice. Par exemple, vn homme lequel me desplait, me dira quelque legere parole pour rire; ie la prédray en mauuaise part, & me mettray en cholere. Que si vn autre qui m'eust esté agreable en eust dit vne plus aspre, ie l'eusse prins en bonne part : ie n'espargneray donc point de dire, ie me fuis relaschee à dire des parole de courroux contre vne personne, ayant prins de luy en mauuaise part quelque chose qu'il m'a dit, non point pour la qualité des paroles, mais parce que celuy-là m'estoit desaggreable: & s'il est encore besoin de particulariser les paroles pour vous bien declarer, ie pense qu'il seroit bon de les

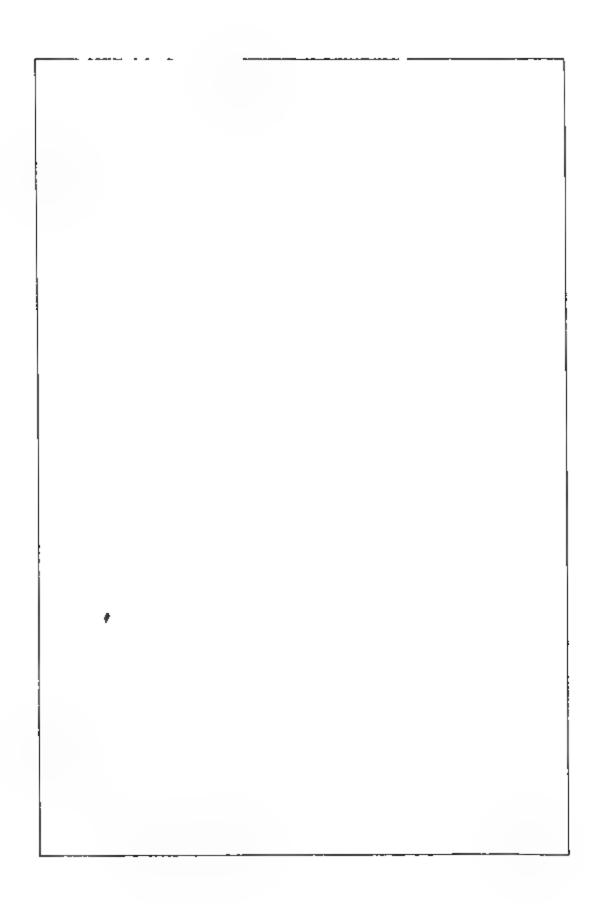
dire, car s'accusant ainsi naïsuement, on

ne descouure pas seulement les pechez qu'on a sait, mais aussi les mauuaises inclinations, coustumes, habitudes, & autres racines du peché, au moyen dequoy le pere spirituel prend vne plus entiere cognoissance du cœur qu'il traicte, & des remedes qui luy sont propres. Il saut neantmoins tousiours tenir couuert le tiers qui aura cooperé à vostre peché, tant qu'il sera possible.

Prenez garde à vne quantité de pechez, qui viuent & regnent bien souuent insensiblement dedans la conscience: à sin que vous les consessiez, & que vous puissiez vous en purger: & à cest essect lisez diligemment le chap. 6. 27. 28. 29. 35 & 36. de la 3. part. & le chap. 8. de la 4. part. Ne changez pas aysément de Consesseur : mais en ayant choisi vn, continuez à luy rendre compte de vostre conscience aux iovrs qui sont destinez pour cela, luy disant naïsuement & franchement les pechez que vous aurez commis, & de temps en

temps, comme seroit de mois en mois, ou de deux mois en deux mois, dites-luy encores l'estat de vos inclinations, quoy que par icelles vous n'ayez pas peché, comme si vous estes tormentée de la tristesse, du chagrin; ou si vous estes portee à la ioye, aux desirs d'acquerir des biens, & semblables inclinations.

Т. п



De la frequente Communion

CHAPITRE XX.

Ponte, ayant inuenté le mithridat, réforça tellemet fon corps par iceluy, que s'essayant par apres de s'empoisonner, pour euiter la seruitude des Romains, iamais il ne luy sut possible. Le Sauueur a institué ce sacrement tres-auguste de l'Eucharistie, qui contient réellement sa chair & son sang, à sin que

qui le mage uiue eternellemet. C'est pourquoy quiconque en vse souuent auec deuotion, affermit tellement sa santé & la vie de son ame, qu'il est presque imposfible qu'il soit empoisoné d'aucune sorte de mauuaise affectio : on ne peut estre nourry de ceste chair de vie, & viure des affections de mort; si que comme les hommes demeurans au Paradis terrestre pouuovet ne mourir point selon le corps, par la force de ce fruict vital que Dieu y auoit mis : ainsi peuuent-ils ne point mourir spirituellement par la vertu de ce facrement de vie. Que si les fruicts les plus tendres & sujects à corruption, comme font les cerises, les abricots, & les fraises, se conseruent aisément toute l'année, estans confits au fucre, ou miel; ce n'est pas merueille si nos cœurs : quoy que fresles & imbecilles, font preseruez de la corruption du peché, lors qu'ils font fucrez & emmiellez de la chair & du fang inccorruptible du fils de Dieu. O Philothee, les Chrestiens qui seront damnez demeureront sans replique, lors que le iuste iuge leur sera voir le tort qu'ils ont eu de mourir spirituellement, puis qu'il leur estoit si aisé de se maintenir en vie & en santé, par la manducation de son corps qu'il leur auoit laissé à ceste intention. Miserables, dira-t'il, pourquoy estes vous morts ayans a commandement le fruict, & la viande de vie?

De receuoir la communion de l'Eucharistie tous les iours, ny ie ne le loue, ny ie ne le vitupere: mais de communier tous les iours de Dimanche, ie le suade & en exhorte vn chacun, porueu que l'esprit soit sans aucune affection de pecher. Ce sont les propres paroles de sainct Augustin, auec lequel ie ne vitupere, ny ne loue absolument que l'on communie tous les iours, mais laisse cela à la discretion du pere spirituel de celuy qui se voudra resoudre sur ce poinct; car la disposition requise pour vne si frequente communion deuant

estre fort exquise, il n'est pas bon de la conseiller generalement. Et parce que ceste disposition-là, quoy qu'exquise, se peut treuuer en plusieurs bonnes ames, il n'est pas bon non plus d'en diuertir & disfuader generalement vn chacun : ains cela fe doit traitter par la consideration de l'estat interieur d'vn chacun en particulier; ce seroit imprudence de conseiller indistinctement à tous cest vsage si frequent : mais ce feroit aussi imprudence de blasmer aucũ pour iceluy, & fur tout quand il fuiuroit l'aduis de quelque digne directeur. La respose de saincte Catherine de Sienne fut gracieuse, quand luy estant opposé à raison de sa frequente comunion, que S. Augustin ne louoit ny ne vituperoit de comunier tous les iours : Et bien, ditelle, puis que S. Augustin ne le vitupere pas, ie vous prie que vous ne le vituperiez pas non plus, & ie me contenteray.

Mais, Philothee, vous voyez que sainct Augustin exhorte & conseille bien sort que l'on communie tous les Dimanches: faictes-le donc tant qu'il vous sera possible. Puis que, comme ie presuppose, vous n'auez nulle sorte d'affection au peché mortel, ny aucune affection, au peché veniel, vous estes en la vraye dispositió que S. Augustin requiert, & encores plus excellente; parce que non seulement vous n'auez pas l'affection de pecher, mais vous n'auez pas mesme l'affection du peché. Si que quand vostre pere spirituel le trouueroit bo, vous pourriez vtilement communier encor plus souuent que tous les Dimanches.

Plusieurs legitimes empeschements peuvent neantmoins vous arriuer, non point de vostre costé, mais de la part de ceux auec lesquels vous viuez, qui donneroient occasió au sage códucteur de vous dire que vous ne communiez pas si souuét. Par exemple, si vous estes en quelque sorte de subiection, & que ceux à qui vous deuez de l'obeïssance ou de la reuerence, soient

s'inquietent & troublent de vous voir si fouuent communier; à l'aduenture, toutes choses considerees, sera-t-il bon de condescendre en quelque sorte à leur insirmité, & ne communier que de quinze iours en quinze iours; mais cela s'entend en cas qu'on ne puisse aucunement vaincre la difficulté. On ne peut pas bien arrester cecy en géneral, il saut saire ce que le pere spirituel dira; bien que ie puisse diffance des communions est celle de mois à mois, entre ceux qui veulent seruir Dieu deuotement.

Si vous estes bien prudente, il n'y a ni mere, ni semme, ni mary, ni pere qui vous empesche de communier souuet. Car puis que le iour de vostre communion vous ne laisserez pas d'auoir le soin qui est conuenable à vostre condition, que vous en serez plus douce & plus gracieuse en leur endroit, & que vous ne leur resu-

ferez nulle forte de deuoirs, il n'y a pas de l'apparence qu'ils vueillent vous destourner de cest exercice, qui ne leur apportera aucune incommodité; sinon qu'ils sussent d'vn esprit extremement coquilleux & desraisonnable: en ce cas, comme i'ay dit, à l'aduature que vostre directeur voudra que vous vsiez de condescendance.

Il faut que ie die ce mot pour les gens mariez; Dieu trouuoit mauuais en l'ancienne loy, que les creanciers sissent exaction de ce qu'on leur deuoit, és iours des Festes; mais il ne trouua iamais mauuais, que les debteurs payassent & rendissent leurs deuoirs à ceux qui les exigeoient. C'est chose indecente, bien que non pas grand peché, de solliciter le payement du deuoir nuptial, le iour que l'on s'est communié, mais ce n'est pas chose mal seante, ains plustost meritoire de le payer. C'est pourquoy pour la reddition de ce deuoir-là, aucun ne doit estre priué de la Communion, si d'ailleurs sa deuotion

le prouoque à la defirer. Certes en la primitiue Eglise les Chrestiens communioient tous les iours, quoy qu'ils sussent mariez, & benis de la generation des ensans. C'est pourquoy i'ay dit, que la frequente communion ne donnoit nulle sorte d'incomodité, ni aux peres, ni aux semmes, ni aux maris, pourueu que l'ame qui communie soit prudente & discrete. Quant aux maladies corporelles, il n'y en a point qui soit empeschement legitime à ceste saince participation, si ce n'est celle qui prouoquoit frequemment au vomissement.

Pour communier tous les huict iours, il est requis de n'auoir ny peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, & d'auoir vn grand desir de se communier; mais pour continuer tous les iours, il faut outre cela auoir surmonté la pluspart des mau-uaises inclinations, & que ce soit par l'aduis du pere spirituel.

Comme il faut communier

CHAPITRE XXI.

Ommencez le soir precedent à vous preparer à la saincte comunion, par plusieurs aspirations, & essancemés d'amour vous retirant vn peu de meilleure heure, à sin de vous pouvoir aussi leuer plus matin; que si la nuict vous vous resueillez, réplissez soudain vostre cœur & vostre bouche de quelques paroles odorantes, par le moyé desquelles vostre ame soit parsumee pour receuoir

l'espoux, lequel veillant, pendant que vous dormez, se prepare à vous apporter mille graces & faueurs, si de vostre part vous estes disposee à les receuoir. Le matin leuez-vous auec grande ioye, pour le bon-heur que vous esperez: & vous estant confessée, allez auec grande confiance, mais aussi auec grande humilité, prendre cette viande celeste, qui vous nourit à l'immortalité. Et apres que vous aurez dit les paroles facrees (Seigneur ie ne suis pas digne) ne remuez plus vostre teste, ni vos leures, foit pour prier, foit pour fouspirer, mais ouurant doucement & mediocrement vostre bouche, & esleuant vostre teste autant qu'il faut pour donner commodité au Prestre de voir ce qu'il faict, receuez, pleine de foy, d'esperance, & de charité, celuy, lequel, auquel, par lequel, & pour lequel vous croyez, esperez, & aimez. O Philothee, imaginezvous que comme l'abeille, ayant recueilly fur les fleurs la rosee du ciel, & le suc

plus exquis de la terre, & l'ayat reduit en miel, le porte dans sa ruche : ainsi le Prestre, ayant pris sur l'Autel le Sauueur du monde, vray fils de Dieu, qui comme vne rosee est descendu du ciel, & vray fils de la Vierge, qui comme fleur est forty de la terre de nostre humanité, il le met en viande de suauité dedans vostre bouche, & dedans vostre corps. L'ayat receu, excitez vostre cœur à venir faire hommage à ce Roy de salut, traictez auec luy de vos affaires interieures, considerez-le dedans vous, où il s'est mis pour vostre bon-heur. En fin saictes luy tout l'accueil qu'il vous sera possible, & comportez vous en forte que l'on cognoisse en toutes vos actions, que Dieu est auec vous.

Mais quad vous ne pourrez pas auoir ce bien de communier réellement à la saincte Messe, communiez au moins de cœur, & d'esprit, vous vnissant par vn ardent desir à ceste chair viuisiante du Sauueur.

T. n.

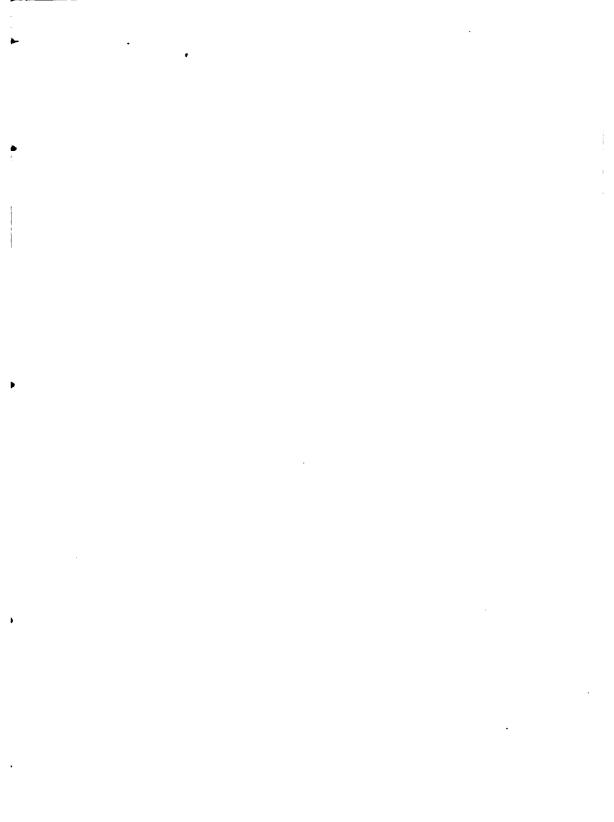
Vostre grande intention en la communion, doit estre de vous aduancer, fortisser & consoler en l'amour de Dieu: car vous deuez receuoir pour l'amour, ce que le seul amour vous fait donner. Non, le Sauueur ne peut estre consideré en vne action, ni plus amoureuse, ni plus tédre que celle-cy, en laquelle il s'aneantit par maniere de dire, & se reduit en viande, afin de penetrer nos ames, & s'vnir intimement au cœur, & au corps de ses sidelles.

Si les mondains vous demandent pourquoy vous communiez si souuent; ditesleur que c'est pour apprendre à aymer Dieu, pour vous purisier de vos imperfections, pour vous deliurer de vos miseres, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos soiblesses. Dites leur que deux sortes de gens doiuent souuent communier; les parfaicts, parce qu'estans bien disposez, ils auroyent grand tort de ne point s'approcher de la source & sontaine de persection; & les imparfaicts, à sin

de pouvoir iustement pretendre à la perfection. Les forts à fin qu'ils ne deuiennent foibles, & les foibles à fin qu'ils deuiennent forts : les malades à fin d'estre gueris, les sains à fin qu'ils ne tombent en maladie: & que pour vous, comme imparfaicte, foible, & malade, vous auez besoin de souuent communiquer auec vostre perfection. vostre force & vostre medecin. Dites leur que ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires modaines, doiuent souuent communier, parce qu'ils en ont la commodité; & ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont necessité, & que celuy qui trauaille beaucoup, & qui est chargé de peines, doit aussi mager des viandes folides, & fouuentes fois. Ditesleur que vous receuez le S. Sacremet pour apprendre à le bien receuoir; pource que l'on ne fait guières bie vne action, à laquelle on ne s'exerce pas fouuent.

Communiez souuent, Philothee, & le plus souuet que vous pourrez auec l'aduis

de vostre pere spirituel : & croyez moy : les lieures deviennent blancs parmy nos montaignes en hyuer; parce qu'ils ne voyent ni mangent que la neige, & à force d'adorer & manger la beauté, la bonté & la pureté mesmes en ce diuin Sacrement, vous deuiendrez toute belle, toute bonne, & toute pure.



			•
			•
			•
•			
			4

TROISIESME PARTIE DE L'INTRODUCTION,

CONTENANT PLUSIEURS ADUIS TOUCHANT
L'EXERCICE DES VERTUS

Du choix que l'on doit faire, quant à l'exercice des vertus

CHAPITRE 1.

E Roy des abeilles ne se met point aux chaps qu'il ne soit enuironné de tout son petit peuple; & la charité n'entre iamais dans vn cœur, qu'elle n'y loge auec soy tout le train des

T u.

autres vertus, les exerçant & mettant en besongne, ainsi qu'vn Capitaine sait ses soldats; mais elle ne les met pas en œuure, ny tout à coup, ny esgalement, ny en tout temps, ny en tous lieux. Le iuste est comme l'arbre qui est planté sur le cours des eaux, qui porte son fruict en son temps, parce que la charité, arrousant une ame, produit en elle les œuures vertueuses chacune en sa saison. La musique tant agreable de soy mesme; est importune en vn dueil, dit le Prouerbe. C'est vn grand defaut en plusieurs, qui entreprenans l'exercice de quelque vertu particuliere, s'opiniastret d'en produire des actions en toutes fortes de rencontres, & veulent come ces anciens Philosophes, ou touflours pleurer, ou tousiours rire, & font encore pis, quand ils blafment & cenfurent ceux, qui comme eux, n'exercent pas tousiours ces mesmes vertus. Il se faut resiouïr auec les ioyeux, & pleurer auec les pleurans, dit l'Apostre: & la charité est

patiente, benigne, liberale, prudente, condescendante.

Il y a neantmoins des vertus, lesquelles ont leur vsage presque vniuersel, & qui ne doiuent pas seulement faire leurs actions à part, ains doiuent encor respandre leurs qualitez & actions de toutes les autres vertus. Il ne se presente pas souuent des occasions de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificence; mais la douceur, la temperance, l'honnesteté, & l'humilité font des certaines vertus, desquelles toutes les actions de nostre vie doiuent estre teintes. Il y a des vertus plus excellentes qu'elle, l'vsage neatmoins de celle-cy est plus requis. Le fucre est plus excellent que le fel, mais le fel a vn vsage plus frequet, & plus general. C'est pourquoy il faut tousiours auoir bonne & prompte prouision de ces vertus generales, puis qu'il s'en faut seruir presque ordinairement.

Entre les exercices des vertus, nous

deuons preferer celuy qui est plus conforme à nostre deuoir, & non pas celuy qui est plus conforme à nostre goust. C'estoit le goust de saincte Paule, d'exercer l'aspreté des mortificatios corporelles pour iour plus aysément des douceurs spirituelles; mais elle auoit plus de deuoir à l'obeissance de fes superieurs. C'est pourquoy sainct Hierosme aduoüe qu'elle estoit reprehensible, en ce que contre l'aduis de son Euesque, elle faisoit des abstinences immoderees. Les Apostres au contraire, commis pour prescher l'Euangile, & distribuer le pain celeste aux ames, iugerent extremement bien, qu'ils eussent eu tort de s'incommoder en ce sainct exercice pour pratiquer la vertu du foin des pauures, quoy que trefexcellente. Chaque vocation a besoin de pratiquer quelque speciale vertu : autres font les vertus d'vn Prelat, autres celles d'vn Prince; autres celles d'vn foldat, autres celles d'vne femme mariee, autres celles d'vne vesue: & bien que tous doiuent

auoir toutes les vertus, tous neantmoins ne les doiuent pas esgallement prattiquer, mais vn chacun se doit particulierement addoner à celles qui sont requises au gere de vie, auquel il est appellé.

Entre les vertus qui ne regardet pas nostre deuoir particulier, il faut preferer les plus excellentes, & non pas les plus apparentes. Les Cometes paroissent pour l'ordinaire plus grandes que les estoilles, & tiennet beaucoup plus de place à nos yeux; elles ne font pas neantmoins comparables, ny en gradeur, ny en qualité aux estoilles, & ne semblent grandes, finon parce qu'elles font proches de nous, & en vn fujet plus grossier, au prix des estoilles. Il y a de mesme certaines vertus, lesquelles pour estre proche de nous, & sensibles, & s'il faut ainsi dire, materielles; sont grandement estimees, & tousiours preferées par le vulgaire; aussi prefere-il communemet l'aumosne temporelle à la spirituelle; la haire, le ieusne, la nudité,

la discipline, & les mortifications du corps, à la douceur, à la debonnaireté, à la modestie, & autres mortificatios du cœur, qui neantmoins sont bien plus excellentes. Choisissez donc, Philothee, les meilleures vertus, & non pas les plus estimees; les plus excellentes, & non pas les plus apparentes; les meilleures, & non pas les plus braues.

Il est vtile qu'vn chacun choisisse vn exercice particulier de quelque vertu, non point pour abandonner les autres, mais pour tenir plus iustement son esprit rangé & occupé. Vne belle ieune sille plus reluisante que le Soleil, ornee & paree royallement, & coronnée d'vne coronne d'oliues, apparut à fainct Iean Euseque d'Alexandrie, & luy dit; Ie suis la sille aisnee du Roy, si tu me peus auoir pour ton amie, ie te conduiray deuant sa face. Il cogneust que c'estoit la misericorde enuers les pauures, que Dieu luy recommandoit : si que par apres, il s'addonna tellement à

l'exercice d'icelle, que pour cela, il est par tout appelé sainct Iean l'Aumosnier. Euloge Alexandrin desirant faire quelque seruice particulier à Dieu, & n'ayant pas assez de force ny pour embrasser la vie solitaire, ny pour se renger sous l'obeissance d'vn autre, retira chez foy vn miserable tout perdu & gasté de ladrerie, pour exercer en iceluy la charité & mortification Ce que pour faire plus dignement, il fit vœu de l'honorer, traitter & seruir, comme vn valet seroit son maistre & seigneur. Or fur quelque tétatió furuenue tant au ladre qu'à Euloge, de se quitter l'vn l'autre; ils s'adresserent au grand S. Antoine, qui leur dit, gardez bien, mes enfans, de vous separer l'vn de l'autre, car estans tous deux proches de vostre sin, si l'Ange ne vous trouue pas ensemble, vous courez grand peril de perdre vos couronnes.

Le Roy S. Louys visitoit comme par vn prix-fait les hospitaux, & seruoit les malades de ses propres mains. S. François

aymoit sur tout la pauureté, qu'il appelloit fa Dame. S. Dominique la predication, de laquelle son ordre a prins le no. S. Gregoire le grand se plaisoit à caresser les Pelerins, à l'exemple du grand Abraham, & comme iceluy receut fous la forme d'vn Pelerin le Roy de gloire. Tobie s'exercoit en la charité d'enseuelir les desuncts, Saincte Elizabet toute grade Princesse qu'elle estoit, aymoit sur tout l'abiection de soy-mesme; Saincte Catherine de Gennes estant deuenue vesue, se dedia au feruice de l'hospital. Cassian raconte qu'vne deuote Damoiselle desireuse d'estre exercee en la vertu de patience, recourut à S. Athanase, lequel à sa requeste mit auec elle vne pauure vesue, chagrine, cholere, fascheuse & insupportable, laquelle gourmandant perpetuellement ceste deuote fille, luy donna bon sujet de pratiquer dignement la douceur & condescendance. Ainsi entre les feruiteurs de Dieu, les vns s'addonnent à feruir les malades, les autres

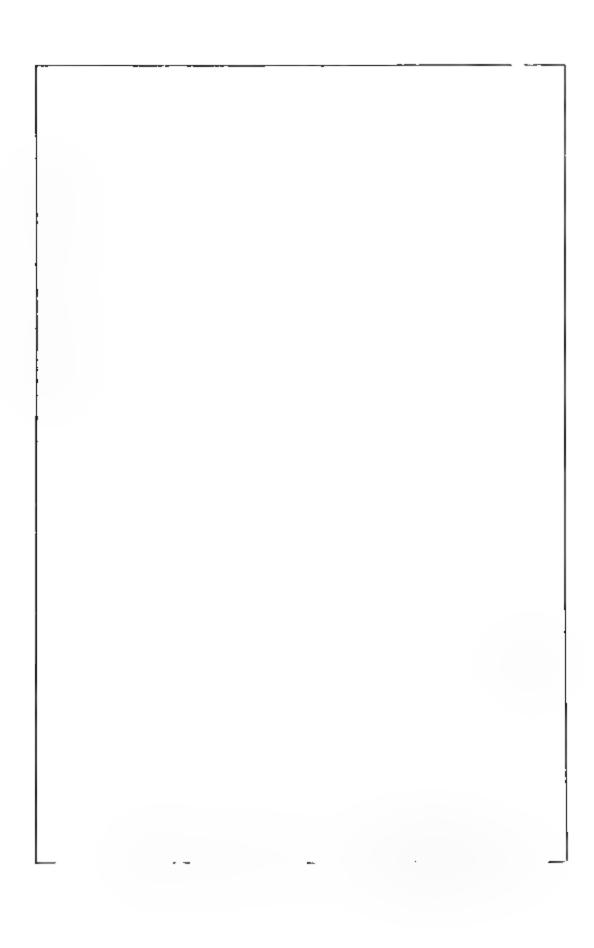
à secourir les pauures, les autres à procurer l'aduancement de la doctrine Chrestienne entre les petits enfans, les autres à ramasser les ames perdues & esgarees, les autres à parer les Eglises & orner les autels, & les autres à moyenner la paix & concorde entre les homes. En quoy ils imitent les brodeurs, qui fur diuers fonds couchent en belle varieté les foyes, l'or & l'arget, pour en faire toutes fortes de fleurs; car ainsi ces ames pieuses, qui entreprennent quelque particulier exercice de deuotion, se seruent d'iceluy come d'vn fonds pour leur broderie spirituelle, fur lequel elles pratiquent la varieté de toutes autres vertus, tenants en ceste sorte leurs actions & affections mieux vnies & rangees, par le rapport qu'elles en font à leur exercice principal, & font ainsi paroistre leur esprit,

En son beau vestement de drap d'or recamé, Et d'ouurages diuers à l'esguille semé.

Quand nous fommes combattus de

quelque vice, il faut tat qu'il nous est possible, embrasser la pratique de la vertu contraire, rapportans les autres à icelle : car par ce moyen nous vaincrons nostre ennemy, & ne laisserons pas de nous aduancer en toutes les vertus. Si ie suis combattu par l'orgueil, ou par la cholere; il faut qu'en toute chose ie me panche & plie du costé de l'humilité & de la douceur, & qu'à cela ie fasse seruir les autres exercices de l'oraifon, des Sacremens, de la prudence, de la constance, de la sobrieté. Car comme les Sangliers pour aiguifer leurs dessenses, les frottent & fourbissent auec leurs autres dents, lesquelles reciproquement en demeurent toutes fort affilees & tranchantes; ainfi l'homme vertueux ayant entreprins de se perfectionner en la vertu de laquelle il a plus de besoin pour sa deffense, il la doit limer & affiler par l'exercice des autres vertus, lesquelles en affinant celle-là, en deuiennent toutes plus excellentes & mieux polies. Comme il aduint à Iob, qui s'exerçant particulieremet en la patience contre tant de tentations desquelles il fut agité, deuint parsaictement sainct & vertueux en toutes sortes de vertus. Ains il est arriué, comme dit sainct Gregoire Nazianzene, que par vne seule action de quelque vertu bien & parsaictement exercee, vne personne a attaint au comble des vertus; alleguat Rahab, laquelle ayant exactement practiqué l'office d'hospitalité, paruint à vne gloire supreme, mais cela s'entend quand telle action se fait excellemment auec grande serueur & charité.





Suite du mesme discours du choix des vertus

CHAPITRE II.

Aincr Augustin dit excellement que ceux qui commencent en la deuotion, commettent certaines sautes, lesquelles sont blasmables selon la rigueur des loix de la persection, & sont neantmoins loüables pour le bon presage qu'elles donnent d'vne suture excellence de pieté, à laquelle mesme elles seruent de disposition. Ceste basse & grossiere crainte, qui engendre les scrupules excessifs, és ames de ceux qui

fortet nouuellement du train des pechez, est vne vertu recomandable en ce commencement, & presage certain d'vne suture pureté de conscience : mais ceste mesme crainte seroit blasmable en ceux qui sont sort aduancez, dedas le cœur desquels doit regner l'amour, qui petit à petit chasse ceste sorte de crainte seruile.

Sainct Bernard en ses commencemens estoit plein de rigueur & d'aspreté enuers ceux qui se rangeoyent sous sa conduite, ausquels il annonçoit d'abord, qu'il falloit quitter le corps, & venir à luy auec le seul esprit. Oyant leurs consessions il detestoit auec vne seuerité extraordinaire toutes sortes de desauts, pour petits qu'ils sussent ses de les y poussers, il les en retiroit, car ils perdoient cœur & haleine de se voir si instamment pressez en vne montee si droicte & releuee. Voyez vous, Philothee; c'estoit le zele tresardent d'vne parsaicte pureté, qui prouo-

quoit ce grand sainct à ceste sorte de methode, & ce zele estoit vne grande vertu, mais vertu neantmoins qui ne laissoit pas d'estre reprehensible. Aussi Dieu-mesme par vne facree apparition l'en corrigea; respandant en son ame vn esprit doux, fuaue, amiable, & tendre, par le moyen duquel s'estant rendu tout autre, il s'accusa grandement d'auoir esté si exact & seuere, deuint tellement gracieux & condescendant auec vn chacun, qu'il se fit tout à tous pour les gaigner tous. Sainct Hierosme ayant raconté, que saincte Paule, sa chere fille, estoit non seulement excessiue, mais opiniastre en l'exercice des mortifications corporelles, iusques à ne vouloir point ceder à l'aduis contraire que S. Epiphane son Euesque luy auoit donné pour ce regard : & qu'outre cela, elle se laissoit tellement emporter au regret de la mort des siens, que tousiours elle en estoit en danger de mourir; en fin il conclud en ceste sorte : on dira qu'en lieu d'escrire des

louanges pour cette saincte, i'en escris des blasmes & vituperes; i'ateste Iesus, auquel elle a feruy, & auquel ie desire feruir, que ie ne ments ny d'vn costé, n'y d'autre, ains produits naïsuement ce qui est d'elle comme Chrestien d'vne Chrestienne, c'est à dire, i'en escrips l'histoire, non pas vn panegyric, & que ses vices sont les vertus des autres. Il veut dire que les dechets & desauts de Saincte Paule eussent tenu lieu de vertu en vne ame moins parfaicle: comme à la verité il y a des actions qui sont estimees imperfections en ceux qui sont parfaicts, lesquelles seroient neantmoins tenues pour grandes perfections en ceux qui font imparfaicts. C'est bon signe en vn malade, quand au fortir de sa maladie les iambes luy enflent : car cela denote que la nature desia renforcee, reiette les humeurs superflues; mais ce mesme signe seroit mauuais en celuy qui ne seroit pas malade; car il feroit recognoistre que la nature n'a pas assez de force pour dissiper & resoudre les humeurs. Ma Philothee, il faut auoir bonne opinion de ceux esquels nous voyons en la practique des vertus, quoy qu'auec impersection, puis que les Saincts mesmes les ont souuent pratiquez en ceste sorte. Mais quand à nous, il nous faut auoir soin de nous y exercer, non seulement sidellement, mais prudemment; & à cest effect observer estroictement l'aduis du Sage, de ne point nous appuyer sur nostre propre prudece, ains sur celle de ceux que Dieu nous a donnez pour conducteurs.

Il y a certaines choses que plusieurs estiment vertus, & qui ne le sont aucunement, desquelles il faut que ie vous die vn mot; ce sont les extases, ou rauissemens, les insensibilitez, impossibilitez, vnions dessiques, eleuations, transformations, & autres telles perfections, desquelles certains liures traictent: qui promettent d'esseuer l'ame iusqu'à la contemplation purement intellectuelle, à l'application essentielle de l'esprit, & vie supereminente. Voyez vous, Philothee; ces perfections ne font pas vertus, ce sont plustost des recompenses que Dieu donne pour les vertus, ou bien encor plustost des eschantillons des felicitez de la vie future, qui quelquesfois font presentez aux hommes, pour leur saire desirer les pieces toutes entieres, qui sont la-haut en Paradis. Mais pour tout cela, il ne faut pas pretendre à telles graces, puis qu'elles ne sont nullement necessaires pour bien seruir & aimer Dieu, qui doit estre nostre vnique pretetion : aussi bien fouuent ne font-ce pas des graces qui puissent estre acquises par le trauail & l'industrie, puis que ce sont plustot des passions que des actios, lesquelles nous pouuons receuoir, mais non pas faire en nous; i'adiouste que nous n'auons pas entreprins de nous rendre sinon gens de bien, gens de deuotion, hommes pieux, femmes pieuses : c'est pourquoy il nous faut bien employer à cela; que s'il plaist à Dieu de nous esleuer iufques à ces perfections angeliques, nous serons aussi des bons Anges: mais en attendant, exerçons nous simplement, humblement, & deuotement aux petites vertus, la conqueste desquelles, nostre Seigneur a exposee à nostre foin & trauail; comme la patience, la débonnaireté, la mortification du cœur, l'humilité, l'obeïssance, la pauureté, la chasteté, la tendreté enuers le prochain, le support de ses impersections, la diligence & faincte ferueur. Laissons volontiers les fur-eminences aux ames fur-esleuees, nous ne meritős pas vn rang si haut au seruice de Dieu: trop heureux ferons nous de le seruir en sa cuisine, en sa paneterie, d'estre des laquais, porte-faix, garçons de Chambre: C'est à luy par apres, si bon luy femble, de nous retirer en son cabinet & coseil priué. Ouy Philothee; car ce Roy de gloire ne recopese pas ses seruiteurs selon la dignité des offices qu'ils exercent, mais felon l'amour & l'humilité auec laquelle ils les exercent. Saul cherchant les Asnes

de son Pere, treuua le Royaume d'Israël; Rebecca abbreugant les chameaux d'Abraham, deuint espouse de son fils : Ruth glanant apres les moissonneurs de Boos, & se couchat à ses pieds, sut tiree à son costé, & rédue son espouse : certes les pretentios si hautes & esleuees des choses extra-ordinaires font grandement subjettes aux illusions, tromperies, & faussetz; & arriue quelquesfois que ceux qui pensent estre des Anges, ne sont pas seulement bons homes, & qu'en leur faict il y a plus de grandeur és paroles & termes dont ils vsent, qu'au sentimet & en l'œuvre; il ne faut pas pourtant rien mespriser, ny censurer temerairemet, mais en benissant Dieu de la sur-eminence des autres, arrestons-nous humblement en nostre vove plus basse, mais plus asseuree; moins excellente, mais plus fortable à nostre insuffisance & petitesse, en laquelle si nous conseruons humblement & fidellement, Dieu nous esleuera à des grandeurs bien grandes.

De la Patience

CHAPITRE III.

Ous auez besoin de patience, à sin que faisant la volonté de Dieu, vous en rapportiez la promesse, dit l'Apostre : ouy, car comme auoit pro-

noncé le Sauueur: En vostre patience vous possederez vos ames. C'est le grand bon-heur de l'homme, Philothee, que de posseder son ame; & à mesure que la patience est plus parfaicte, nous possedons plus par-saictement nos ames. Il nous saut donc

perfectionner en cette vertu. Ressouuenezvous souuent que nostre Seigneur nous a sauuez en sousfrant & en endurant, & que de mesme nous deuons faire nostre salut par les sousfrances & afflictions, endurans les iniures, contradictions & desplaisirs, auec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Ne bornez point vostre patience à telle, ou telle sorte d'injures & d'afflictions, mais estendez-la vniuersellement à toutes celles que Dieu vous enuoyera & permettra vous arriuer. Il y en a qui ne veulent sousserier sinon les tribulations qui sont honorables, comme par exemple, d'estre blessez à la guerre, d'estre prisonniers de guerre, d'estre mal-traitez pour la religion, de s'estre appauuris par quelque querelle, en laquelle ils soiét demeurez maistres : & ceux-cy n'aymét pas la tribulation, mais l'honneur qu'elle apporte. Le vray patiét & seruiteur de Dieu, supporte esgalement les tribulations conioincles à

l'ignominie, & celles qui sot honorables, d'estre mesprisé, reprins & accusé par les meschas, ce n'est que douceur a vn homme de courage : mais d'estre reprins, accusé, & mal-traicté par les gens de bie, par les amis, par les parents, c'est là où il y va du bon. l'estime plus la douceur, auec laquelle le bien heureux cardinal Borromée fouffrit longuement les reprehésions publiques, qu'vn grad predicateur d'vn ordre extremement reformé faisoit contre luy en chaire, que toutes les attaques qu'il receut des autres. Car tout ainsi que les piqueures des abeilles sont plus cuisantes, que celles des mouches; ainfi le mal que l'on reçoit des gens de bien, & les contradictions qu'ils font, font bien plus insupportables que les autres : & cela neantmoins arriue fort souuent, que deux hommes de bien ayans tous deux bonne intention, sur la diuersité de leurs opinions, se font des grandes persecutions & contradictions l'vn à l'autre.

Soyez patiente, non seulement pour le gros & principal des afflictions, qui vous furuiendront, mais encore pour les acceffoires & accidens qui en dependront. Plusieurs voudrovent bien auoir du mal, pourueu qu'ils n'en fusset point incommodez. Ie ne me fasche point, dit l'vn, d'estre deuenu pauure, si ce n'estoit que cela m'empeschera de seruir mes amis, esleuer mes enfans. & viure honorablement comme ie desirerois. Et l'autre dira, ie ne m'en foucierois point, si ce n'estoit que le monde pensera que cela me soit arriué par ma faute. L'autre seroit tout aise que l'õ mesdist de luy, & le souffriroit sort patiemment, pourueu que personne ne creust le mesdisant. Il y en a d'autres qui veulent bien auoir quelque incommodité de mal ce leur femble, mais non pas toute. Ils ne s'impatientent pas, disent-ils, d'estre malades, mais de ce qu'ils n'ot pas de l'arget pour se faire panser, ou bien de ce que ceux qui font autour d'eux en font importunez.

Or ie dis, Philothee, qu'il faut auoir patience non seulement d'estre malade, mais de l'estre de la maladie que Dieu veut, au lieu où il veut, & entre les personnes qu'il veut, & auec les incomoditez qu'il veut, & ainsi des autres tribulations. Quand il uous arriuera du mal, opposez à iceluy les remedes qui seront possibles, & selon Dieu, car de faire autrement, ce seroit têter sa diuine Majesté: mais ausi cela estant fait, attendez auec vne entiere refignation, l'effect que Dieu agreera. S'il luy plaist que les remedes vainquent le mal, vous le remercierez auec humilité: mais s'il luy plaist que le mal furmonte les remedes, benissez le auec patience.

Ie suy l'aduis de S. Gregoire: Quand vous serez accusee iustement pour quelque saute que vous aurez commise, humiliezvous bien sort, cosessez que vous meritez plus que l'accusatio qui est saite contre vous. Que si l'accusation est sausse, excu-

fez-vous doucement, niant d'estre coulpable; car vous deuez cette reuerece à la verité, & à l'edification du prochain; mais aussi fi apres vostre veritable & legitime excuse on continue à vous accuser, ne vous troublez nullemet, & ne taschez point à faire receuoir vostre excuse : car apres auoir rendu vostre deuoir à la verité vous deuez le rendre aussi à l'humilité. Et en ceste sorte vous n'offenserez, ny le soin que vous deuez auoir de vostre renommee, ny l'affectio que vous deuez à la traquillité, douceur de cœur & humilité.

Plaignez-vous le moins que vous pourrez des torts qui vous seront saits : car c'est chose certaine que pour l'ordinaire qui se plaind peche, d'autant que l'amour propre nous sait tousiours ressentir les iniures plus grandes qu'elles ne sont : mais sur tout ne saites point vos plaintes à des personnes aysees à s'indigner & mal penser. Que s'il est expedient de vous plaindre à quelqu'vn ou pour remedier à l'offence, ou

pour accoifer vostre esprit, il faut que ce foit à des ames traquilles, & qui aiment bien Dieu: car autrement, au lieu d'alleger vostre cœur, elles le prouoqueroyent à plus grandes inquietudes: au lieu d'oster l'espine qui vous pique, elles la ficherot plus auat en vostre pied.

Plusieurs estants malades, affligez & offencez de quelqu'vn, s'empeschent bien de se plaindre, & monstrer de la delicatesse. Car cela à leur aduis (& il est vray) tesmoigneroit euidemment vne grande defaillance de force, & de generosité; mais ils desirent extrememet, & par plusieurs artifices recerchent que chacun les plaigne, qu'on ait grande copassion d'eux, & qu'on les estime non seulement assligez, mais patients & courageux. Or cela est vrayement vne patience, mais vne patience fausse, qui en effect n'est autre chose qu'vne tres-delicate. & tres-fine ambition. & vanité. Ils ont de la gloire, dit l'Apostre. mais non pas enuers Dieu. Le vray patient ne se plaind point de son mal, ni ne desire qu'on le plaigne, il en parle naïsuement, veritablement, & simplement, sans se lamëter, sans se plaindre, sans l'aggrandir: que si on le plaind, il souffre patiemment qu'on le plaigne, sinon qu'on le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas. Car lors il declare modestement qu'il n'a point ce mal-là, & demeure en ceste sorte paisible entre la vérité & la patiece, consessat son mal, & ne s'en plaignant point.

Es contradictions qui vous arriueront en l'exercice de la deuotion (car cela ne manquera pas); ressouuenez-vous de la parole de nostre Seigneur, La femme tandis qu'elle enfante a des grandes angoisses, mais voyant son enfant nay, elle les oublie, d'autant qu'vn homme luy est nay au monde; car vous auez conceu en vostre ame le plus digne ensant du monde, qui est Iesus-Christ: auant qu'il soit produit, & ensanté du tout, il ne se peut que vous ne vous ressentiez du trauail; mais avez

bon courage, car ces douleurs passes, la ioye eternelle vous demeurera d'auoir enfanté vn tel homme au monde. Or il sera entierement ensanté pour vous, lors que vous l'aurez entierement sormé en vostre cœur, & en vos œuures par imitation de sa vie.

Quad vous serez malade, offrez toutes vos douleurs, peines & langueurs au feruice de nostre Seigneur, & le suppliez de les ioindre aux tourmens qu'il a receuz pour vous. Obeissez au medecin, prenez les medecines, viandes, & autres remedes pour l'amour de Dieu, vous ressouuenat du fiel qu'il print pour l'amour de nous : desirez de guerir, pour luy rendre seruice : ne refusez point de languir pour luy obeïr: & disposez-vous à mourir, si ainsi il luy plaist, pour le louer & iouir de luy. Resouuenez vous que les abeilles au temps qu'elles fot le miel, viuent & magent d'vne munitio fort amere; & qu'ainsi nous ne pouuons iamais faire des actes de plus T. u.

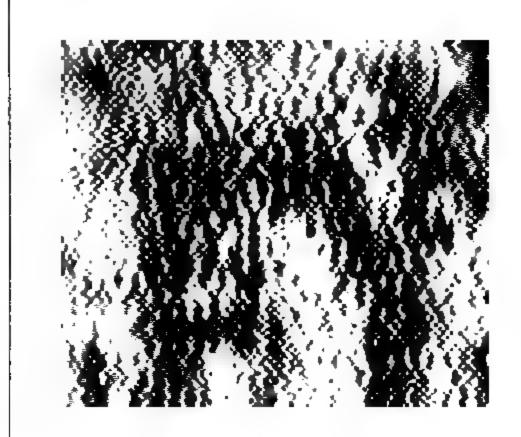
grande douceur & patience, ny mieux composer le miel des excellentes vertus, que tandis que nous mangeons le pain d'amertume, & viuos parmy les angoisses. Et comme le miel qui est fait des sleurs de thym, herbe petite & amere, est le meilleur de tout; ainsi la vertu, qui s'exerce en l'amerture des plus viles, basses & abiectes tribulations, est la plus excellente de toutes.

Voyez souuent de vos yeux interieurs Iesus-Christ crucifié, nud, blasphemé, calomnié, abandonné, & ensin accablé de toutes sortes d'ennuis, de tristesse, & de trauaux. Et considerez que toutes vos soufsrances, ny en qualité, ny en quantité, ne sont aucunement comparables aux siennes, & que iamais vous ne sousserier pour luy au prix de ce qu'il a sousser pour vous.

Considerez les peines que les Martyrs souffrirent iadis, & celles que tant de personnes enduret, plus griesues sans aucune

A LA VIE DÉVOTE

proportion, que celles esquelles vous estes, & dites; helas! mes trauaux sont des consolations, & mes espines des roses, en comparaison de ceux qui sas secours, sans assistance, sans allegement, viuent en vne mort continuelle, accablez d'asslictions infiniment plus grandes.



De l'humilité pour l'exterieur

CHAPITRE IV.

pauure vesue, & prenez force vaisseaux vuides, & versez l'huyle en iceux. Pour receuoir la grace de Dieu en nos cœurs, il les saut auoir vuides de nostre propre gloire. La cresserelle criant & regardant les oyseaux de proye, les espouuante par vne proprieté & vertu secrette : c'est pourquoy les colombes

10*

T. u.

l'aiment sur tous les autres oyseaux, & viuent en asseurance aupres d'icelle : ainsi l'humilité repousse satan, & conserue en nous les graces & dons du S. Esprit, & pour cela tous les sainces, mais particulierement le Roy des sainces, & sa mere, ont tousiours honoré & chery ceste digne vertu plus qu'aucun autre entre toutes les morales.

Nous appelons vaine la gloire qu'on se done, ou pour ce qui n'est pas en nous, ou pour ce qui est en nous, mais non pas à nous; ou pour ce qui est en nous, & à nous, mais qui ne mérite pas qu'o s'en glorisse. La noblesse de la race, la faueur des grands, l'honneur populaire, ce sont choses qui ne sont pas en nous, mais ou en nos predecesseurs, ou en l'estime d'autry. Il y en a qui se rendent siers & morgans, pour estre sur vn bon cheual, pour auoir vn pennache en leur chapeau, pour estre habillez somptueusemet : mais qui ne void cette solie? Car s'il y a de la gloire

pour cela, elle est pour le cheual, pour l'oyfeau, & pour le tailleur : & quelle lascheté de courage est-ce d'emprunter son estime d'vn cheual, d'vne plume, d'vn goderon? les autres se prisent & regardent pour des moustaches releuez, pour vne barbe bien peignee, pour des cheueux crespez, pour des mains douillettes, pour sçauoir dancer, iouer, chanter; mais ne font-ils par lasches de courage, de vouloir encherir leur valeur, & donner du surcroist à leur reputation par des choses si friuoles & folastres? Les autres pour vn peu de science, veulent estre honorez, & respectez du monde, comme si chacun deuoit aller à l'escole chez eux, & les tenir pour maistres: c'est pourquoy on les appelle pedans. Les autres se pauonnent sur la confideration de leur beauté, & croyent que tout le monde les muguette; tout cela est extremement vain; sot & impertinent; & la gloire qu'on prend de si foibles subjets, s'appelle vaine, sotte, & friuole.

On cognoist le vray bien, come le vray baume; on fait l'essay du baume en le distillant dedans l'eau : car s'il va au fond, & qu'il prenne le dessous, il est jugé pour estre du plus fin & precieux; ainsi pour cognoistre si vn homme est vravemet sage, sçauant, genereux, noble, il faut voir si ses biens tendent à l'humanité, modestie & foufmission: car alors ce seront des vrais biens: mais s'ils furnagent, & qu'ils vueillent paroistre, ce seront des biens d'autans moins veritables qu'ils feront plus apparens. Les perles qui font conceües ou nourries au vent, & au bruit des tonnerres, n'ont que l'escorce de perle, & sont vuides de substance; ainsi les vertus & belles qualitez des hommes qui sont receuës & nourries en l'orgueil, en la ventance, & en la vanité; n'ont que vne simple apparence du bien, sans suc, sans mouëlle & sans solidité.

Les honneurs, les rangs, les dignitez, font comme le saffran, qui se porte mieux,

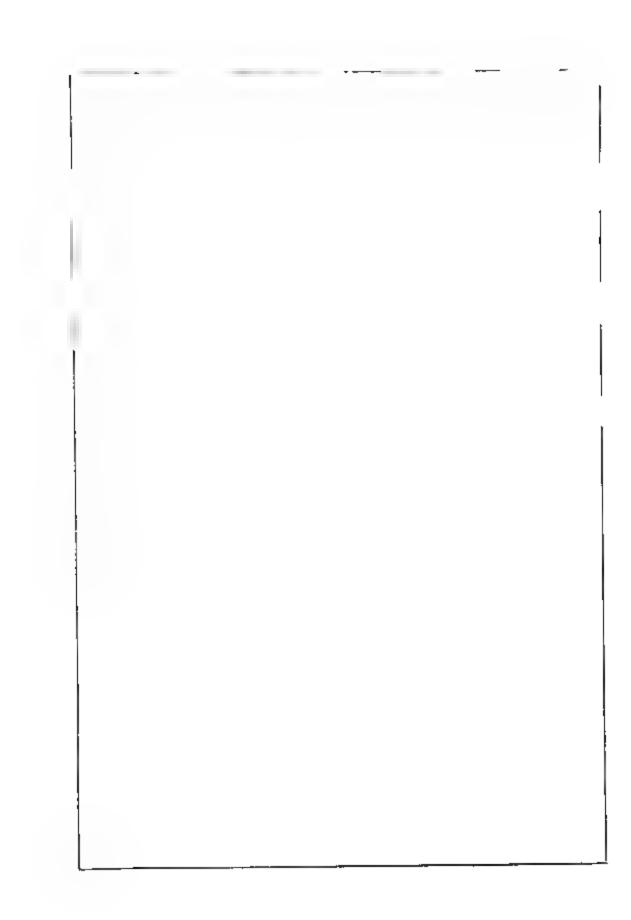
& vient plus abondamment d'estre soullé aux pieds. Ce n'est plus honneur d'estre beau quand on s'en regarde; la beauté pour auoir bonne grace doit estre negligée, la science nous deshonore quand elle nous ensle, & qu'elle degenere en pedanterie.

Si nous fommes pointilleux pour les rangs, pour les seances, pour les tiltres; outre que nous exposos nos qualitez à l'examen, à l'enqueste & à la contradiction, nous les rendons viles & abiectes; car l'honneur qui est beau, estant receu en don, deuient vilain quand il est exigé, recerché & demandé. Quad le Paon fait sa rouë pour se voir, en leuant ses belles plumes, il se herisse de tout le reste, & monstre de part & d'autre ce qu'il a d'infame; les fleurs qui font belles, plantees en terre, flestrissent estant maniees. Et comme ceux qui odorent la mandragore de loin, & en passant, reçoiuent beaucoup de suauité; mais ceux qui la sentent de prés, & longuement, en deuiennent affoupis & malades; ainsi les honneurs rendent vne douce consolation à celuy qui les odore de loin, & legerement, sans s'y amuser, & s'en empresser; mais à qui s'y affectionne & s'en repaist, ils sont extremement blasmables & vituperables.

La poursuitte & amour de la vertu commence à nous rendre vertueux; mais la poursuitte & amour des honneurs commence à nous rendre mesprisables & vituperables. Les esprits bien nais, ne s'amusent pas à ces menus fatras de rang d'honneur, de salutations, ils ont d'autres choses à faire : c'est le propre des esprits, saineats. Qui peut auoir des perles, ne se charge pas de coquilles; & ceux qui pretendet à la vertu, ne s'empressent point pour les honneurs. Certes chacun peut entrer en fon rang & s'y tenir fans violer l'humilité, pourueu que cela se fasse negligemment & fans contention. Car comme ceux qui viennent du Peru, outre l'or & l'argent qu'ils en tirent, apportent encor des Singes

& Perroquets, parce qu'ils ne leur coustent gueres, & ne chargent pas aussi beaucoup leurs nauires; ainsi ceux qui pretendent à la vertu, ne laissent pas de prendre leurs rangs & les honneurs qui leur font deubs, pourueu toutesfois que cela ne leur couste pas beaucoup de soin & d'attention, & que ce soit sans estre chargez de trouble, d'inquietude, de disputes & contentions. Ie ne parle neantmoins pas de ceux desquels la dignité regarde le public, ni de certaines occasions particulieres qui tirent vne grande consequence. Car en cela il faut que chacun conserue ce qui luy appartiet auec vne prudence & discretion qui soit accopagnee de charité & courtoifie.





De l'Eumilite plus interieure

CHAPITRE V.

Ais vous desirerez, Philothee, que ie vous conduise plus auant en l'humilité : car à faire come i'ay dit, c'est quasi plustost sagesse qu'humilité,

maintenant doncques ie passe, outre. Plufieurs ne veulent ny n'osent penser & considerer les graces que Dieu leur a faict en particulier, de peur de prendre de la vaine gloire & complaisance, en quoy certes ils se trompent. Car puis que comme dit le grand docteur Angelique, le vray moven d'atteindre à l'amour de Dieu c'est la cosideratio de ses biensaicts; plus nous les cognoistrons, plus nous l'aimerons, & comme les benefices particuliers esmeuuet plus puissamet que les communs, aussi doiuent-ils estre considerez plus attentiuemet. Certes rien ne nous peut tant humilier deuant la misericorde de Dieu, que la multitude de ses bien-faicts, ni rien tant humillier deuant sa iustice, que multitude de nos mes-faicts. Confiderons ce qu'il a faict pour nous, & ce que nous auons faict contre luy: & comme nous considerons par le menu nos pechez, considerons aussi par le menu ses graces. Il ne faut pas craindre que la cognoiffance de ce qu'il a mis en nous, nous enfle, pourueu que nous foyons attentifs à cette verité, que ce qui est de bon en nous, n'est pas de nous. Helas! les mulets laissent-ils d'estre lourdes & puantes bestes, pour estre chargez de meubles pre-

cieux & parfumez du Prince? Qu'auonsnous de bon que nous n'ayons receu, & fi nous l'auons receu, pourquoy nous en voulons-nous enorgueillir? Au cotraire la viue confideration des graces receuës, nous rend humbles : car la cognoissance engendre la recognoissance. Mais si voyans les graces que Dieu nous a faict, quelque forte de vanité nous venoit chatouiller; le remede infaillible sera de recourir à la consideratio de nos ingratitudes, de nos imperfections, de nos miseres; si nous considerons ce que nous auons fait, quand Dieu n'a pas esté auec nous, nous cognoistrons bien que ce que nous faisons, quand il est auec nous, n'est pas de nostre façon, ny de nostre cru: nous en iouïrons voirement, & nous en refiouïrons parce que nous l'auos; mais nous en glorifierons Dieu seul, parce qu'il en est l'autheur.

Ainsi la saincte Vierge coffesse que Dieu luy a saict choses tresgrandes, mais ce n'est que pour s'en humilier, & magnisser Dieu: Mon ame, dit-elle, magnifie le Seigneur, parce qu'il m'a fait choses grandes.

Nous disons maintesfois que nous ne fommes rie, que nous fommes la miseremesme. & l'ordure du monde; mais nous ferions bien marris qu'on nous prist au mot, & que l'on nous publiast tels que nous difons: Au contraire nous faifons semblant de fuïr & de nous cacher, à fin qu'on nous coure apres, & qu'on nous cerche: nous faifons contenace de vouloir estre les derniers. & assis au bas bout de la table, mais c'est à fin de passer plus auantageusement au haut bout. La vrave humilité ne faict pas semblat de l'estre, & ne dit gueres de paroles d'humilité, car elle ne desire pas seulement de cacher les autres vertus; mais encor, & principalement elle souhaite de se cacher sov-mesme. Et s'il luy estoit loysible de mentir, de feindre ou de scadaliser le prochain; elle produiroit des actions d'arrogance & de fierté, à fin de se receler sous icelles, & y

viure du tout incognuë, & à couuert. Voicy donc mon aduis, Philothee, ou ne disons point de paroles d'humilité, ou disons les auec vn vray sentiment interieur, conforme à ce que nous prononçons exterieurement; n'abbaissons iamais les yeux qu'en humiliat nos cœurs; ne faisons pas semblant de vouloir estre des derniers, que de bon cœur nous ne voulussions l'estre. Or ie tiens ceste regle si generale que ie n'y apporte nulle exception; seulement i'adiouste que la ciuilité requiert, que nous presentions quelques fois l'auatage à ceux qui manifestament ne le prendront pas; & ce n'est pourtant pas ny duplicité ny fausse humilité : car alors le seul offre de l'auatage est vn commencement d'honneur: & puis qu'on ne peut le leur donner entier, on ne faict pas mal de leur en donner le commencement. I'en dis de mesme de quelques paroles d'honneur, ou de respect, qui à la rigueur ne semblent pas veritables: car elles le font neantmoins assez, pourueu que le cœur de celuy qui les prononce, ait vne vrave intention d'honnorer & respecter celuy pour lequel il les dict. Car encores que les mots signifient auec quelque excez ce que nous difons, nous ne faifons pas mal de les employer quand l'vsage commu le requiert : il est vray qu'encor voudrois-ie que les paroles fussent ajustees à nos affections, au plus qu'il nous feroit possible, pour suvure en tout & par tout la simplicité & candeur cordiale. L'homme vrayement humble aymeroit mieux qu'vn autre dist de luy qu'il est miserable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que non pas de le dire luymesme; au moins, s'il sçait qu'on le die, il ne contredit point, mais acquiesce de bon cœur; car croyant fermement cela, il est bien ayfe qu'on suiue son opinion. Plusieurs disent qu'ils laissent l'oraison mentale pour les parfaits, & qu'eux ne font pas dignes de la faire : les autres protestet qu'ils n'osent pas souuent communier, parce

qu'ils ne se sentent pas assez purs : les autres, qu'ils craignent de faire honte à la deuotion s'ils s'en meslent à cause de leur grande misere & fragilité: & les autres refusent d'employer leur talent au seruice de Dieu & du prochain, parce, disent-ils, qu'ils cognoissent leur foiblesse, & qu'ils ont peur de s'enorgueillir s'ils sont instruments de quelque bien, & qu'en esclairant les autres, ils se consumet. Tout cela n'est qu'artifice, & vne sorte d'humilité, non seulement fausse, mais maligne, par laquelle on veut tacitement & subtilement blasmer les choses de Dieu, ou en fin moins, couurir d'vn pretexte d'humilité l'amour propre de son opinion, de son humeur, & de sa paresse.

Demande à Dieu vn signe au ciel d'enhaut, ou au prosond de la mer en bas, dit le Prophete au mal-heureux Achaz, & il respondit, Non ie ne le demanderay point, & ne tenteray point le Seigneur. Meschant! il faict semblant de porter grande reuerence

à Dieu, & sous couleur d'humilité s'excuse d'aspirer à la grace, de laquelle sa diuine bonté luy fait semonse. Mais ne void-il pas que quand Dieu nous veut gratifier, c'est orgueil de refuser; que les dons de Dieu nous obligent à les receuoir, & que c'est humilité d'obeir, & suyure au plus pres que nous pouuons ses desirs. Or le desir de Dieu est que nous soyons parfaits, nous vnissans à luy, & l'imitans au plus pres que nous pouuons. Le superbe qui se fie en soy-mesme, a bien occasion de n'oser rien entreprendre: mais l'humble est d'autat plus courageux, qu'il se recognoist plus impuissant, & à mesure qu'ils'estime chetif, il deuient plus hardy, parce qu'il a toute sa confiance en Dieu, qui se plaist à magnifier sa toute-puissance en nostre infirmité, & esleuer sa misericorde sur nostre misere. Il faut donques humblement & fainclement ofer tout ce qui est iugé propre à nostre aduancement par ceux qui conduisent nos ames.

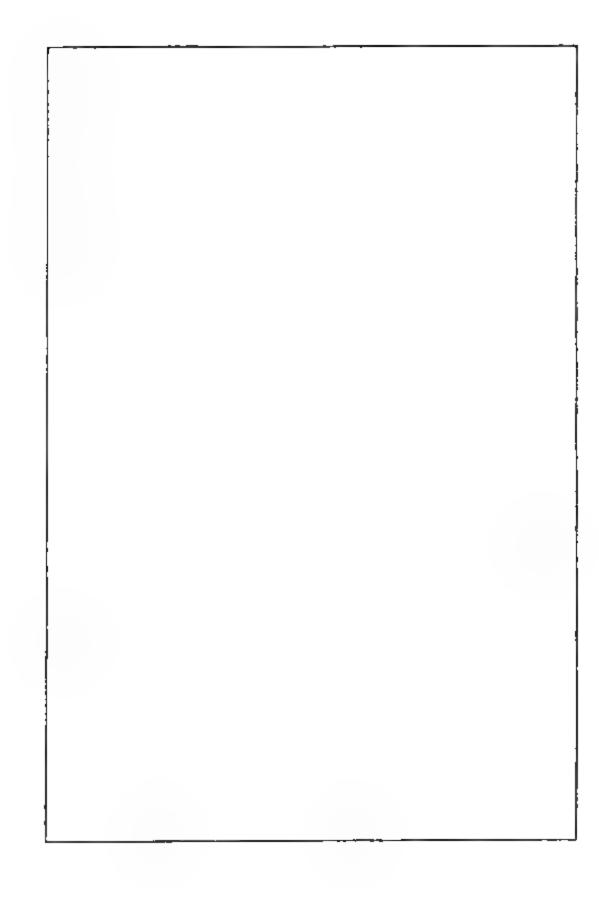
Penser sçauoir ce qu'on ne sçait pas, c'est vne sottise expresse; vouloir saire le sçauant de ce qu'on cognoist bien que l'on ne sçait pas, c'est vne vanité insupportable; pour moy ie ne voudrois pas mesme faire le scauant de ce que je scaurois, comme au contraire ie n'en voudrois non plus faire l'ignorant. Quand la charité le requiert, il faut communiquer rondement & doucement auec le prochain, non seulement ce qui luy est necessaire pour fon instruction, mais ausli ce qui luy est vtile pour sa cosolation. Car l'humilité qui cache & couure les vertus pour les conserver; les fait neantmoins paroistre quand la charité le commande, pour les accroistre, aggrandir, & perfectionner. En quoy elle ressemble à cest arbre des Isles de Tylos, lequel de nuict resserre & tient closes ses belles fleurs incarnates, & ne les ouure qu'au Soleil leuant, de forte que les habitans du païs, disent que ces sleurs dorment de nuict; car ainsi l'humilité

T. u.

couure & cache toutes nos vertus & perfections humaines, & ne les fait iamais paroistre que pour la charité, qui estant vne vertu non point humaine, mais celeste, non point morale, mais diuine, est le vray Soleil des vertus; sur lesquelles elle doit tousiours dominer: Si que les humilitez qui prejudicient à la charité, sont indubitablement fausses.

Ie ne voudrois ni faire du fol, ni faire du fage: car si l'humilité m'empesche de faire le fage; la simplicité & rondeur m'empescheront aussi de faire le fol: & si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice, l'affaiterie, & seintise est contraire à la rodeur, & simplicité. Que si quelques grads seruiteurs de Dieu ont sait semblant d'estre fols, pour se rendre plus abiects deuant le monde, il les saut admirer & non pas imiter. Car ils ont eu des motifs pour passer à cest excez, qui leur ont esté si particuliers & extraordinaires, que personne n'en doit tirer aucune consequence pour

foy. Et quat à Dauid, s'il dansa & sauta vn peu plus que l'ordinaire bienseance ne requeroit, deuant l'Arche de l'alliance, ce n'estoit pas qu'il voulut faire le fol, mais tout simplement & sans artifice il faisoit ces mouuemens exterieurs, conformes à l'extraordinaire & des-mesuree allegresse qu'il sentoit en son cœur. Il est vray que quand Michol sa femme luy en fist reproche, comme d'vne folie; il ne fut pas marry de se voir auily: ains perseuerant en la naïsue & veritable representatio de sa iove, il tesmoigna d'estre bien aise de receuoir vn peu d'opprobre pour son Dieu. En fuite de quoy, ie vous diray, que si pour les actions d'vne vraye, & naïsue deuotion on vous estime vile, abiecte ou folle, l'humilité vous fera refiouir de ce bien-heureux opprobre, duquel la cause n'est pas en vous mais en ceux qui le font.



.

Que l'humilite nous jait aymer nostre propre abiection

CHAPITRE VI.

E passe plus auant, & vous dis, Philothee, qu'en tout, & par tout vous aimiez vostre propre abiection: mais, ce me direz-vous, que veut dire cela, aimez vostre propre abiectió? En Latin, abiectió veut dire humilité, & humilité veut dire abiection; si que quad nostre Dame en son sacré Cantique dit, que parce

que nostre Seigneur a veu l'humilité de sa feruante, toutes les generatios la diront bie-heureuse; elle veut dire, que nostre Seigneur a regardé de bon cœur son abjection, vileté & bassesse pour la combler de graces & faueurs. Il v a neantmoins difference entre la vertu d'humilité & l'abiectió: car l'abjection, est la petitesse, bassesse, & vileté qui est en nous, sans que nous-y pensions: mais quant à la vertu d'humilité, c'est la véritable conoissance & volontaire recognoissance de nostre abiectio. Or le haut point de ceste humilité gift à non seulement recognoistre volontairement nostre abiectio : mais l'aymer & s'y coplaire; & non point par manquement de courage & generosité, mais pour exalter tat plus la diuine Majesté, & estimer beaucoup plus le prochain en comparaifon de nous-mesmes. Et c'est cela à quoy ie vous exhorte, & que pour mieux entendre, sçachez, qu'être les maux que nous souffrős, les vns főt abiects, & les autres honorables; plufieurs s'accomodet aux honorables, mais presque nul ne veut s'accommoder aux abiects : voyez vn deuotieux hermite tout deschiré & plein de froid, chacun honore son habit gasté auec copassion de sa souffrance; mais si vn pauure artissan, vn pauure gentil-homme, vne pauure damoiselle en est de mesme, on l'en mesprise, on s'en moque, & voilà comme sa pauureté est abiecte. Vn religieux reçoit deuotemet vne aspre censure de son fuperieur, ou vn enfant de son pere : chacun appellera cela mortification, obedience & fagesse: vn cheualier & vne dame en fouffrira de mesme de quelqu'vn, & quoy que ce soit pour l'amour de Dieu, chacun l'appellera coüardise & lascheté. Voylà donc encor vn autre mal abiect. Vne persone a vn chacre au bras, & l'autre l'a au visage, cestuy là n'a que le mal, mais cestuy-cy auec le mal a le mespris, le desdaing & l'abiection. Or ie dis maintenant qu'il ne faut pas seulement aymer le mal,

ce qui se fait par la vertu de patience; mais il faut aussi cherir l'abiectió, ce qui se fait par la vertu de l'humilité.

De plus, il y a des vertus abiectes & des vertus honorables; la patience, la douceur, la simplicité & l'humilité mesme, sont des vertus que les mondains tiennent pour viles, & abiectes; au contraire ils estiment beaucoup la prudence, la vaillance & la libéralité. Il y a encor des actions d'vne meime vertu, dont les unes font mesprifees, & les autres honorees : donner l'aumoine, & pardonner les offenses, sont deux actios de charité: la premiere est honorée d'vn chacun, & l'autre mesprisee aux yeux du monde. Vn ieune gentilhomme, ou vne ieune Dame, qui ne s'abandonnera pas au defreglement d'vne troupe desbauchee, à parler, iouer, danser, boire, vestir, sera brocardé & censuré par les autres, & sa modestie sera nommee ou bigoterie ou affaiterie : aymer cela, c'est aymer fon abiectio. En voicy d'une autre

forte; nous allons visiter les malades: si on m'enuoye au plus miserable, ce me sera vne abiection selon le mode, c'est pourquoy ie l'aymeray; si on m'enuoye à ceux de qualité, c'est vne abiection selon l'esprit: Car il n'y a pas tant de vertu ny de merite, & i'aymeray donc ceste abiectió. Tombant emmy la rue, outre le mal, l'on en reçoit de la honte, il faut aimer ceste abiection. Il y a mesme des fautes esquelles il n'y a aucun mal que la feule abiection, & l'humilité ne requiert pas qu'on les face expressement, mais elle requiert bien qu'on ne s'inquiete point quand on les aura commises; telles font certaines fottifes, inciuilitez & inaduertances, lesquelles comme il faut éuiter auant qu'elles foyent faites, pour obeir à la ciuilité & prudence: aussi faut-il quand elles sont faites, acquiescer à l'abiection qui nous en reuient, & l'accepter de bon cœur pour suiure la saincte humilité. Ie dis bien d'auantage; si ie me suis desreglé par cholere ou par dissolution à dire des paroles indecentes, & desquelles Dieu & le prochain est offensé; ie me repentiray viuement, & seray extremement marry de l'offense, laquelle ie m'essayeray de reparer le mieux qu'il me sera possible, mais ie ne laisseray pas d'agreer l'abiection & le mespris qui m'en arriue: & si l'vn se pouuoit separer d'auec l'autre, ie reietterois ardemment le peché, & garderois humblement l'abiection.

Mais quoy que nous aymions l'abiection qui s'ensuit du mal, si ne faut-il pas laisser de remedier au mal qui l'a cause, par des moyens propres & legitimes, & sur tout quand le mal est de consequence. Si i'ay quelque mal abiect au visage, i'en procureray la guerison, mais non pas que l'on oublie l'abiection, laquelle i'en ay receue. Si i'ay fait vne sottise qui n'offense personne ie ne m'en excuseray pas, parce qu'encor que ce soit vn désaut, si est-ce qu'il n'est pas permanent : ie ne pourrois doncques m'en excuser que pour l'abiection

qui m'en reuient; or c'est cela que l'humilité ne peut permettre: mais si par mesgarde ou par sottise i'ay offensé ou scandalizé quelqu'vn, ie repareray l'offense par quelque veritable excuse, d'autant que le mal est permanent, & que la charité m'oblige de l'essacer. Au demeurat il arriue quelquesois que la charité requiert que nous remedions à l'abjection pour le bien du prochain, auquel nostre reputation est necessaire, mais en ce cas-là ostant nostre abiection de deuant les yeux du prochain, pour empescher son scandale, il la faut ferrer & cacher deuat nostre cœur, à sin qu'il s'en edisie.

Mais vous voudrez scauoir Philothee, quelles sont les meilleures abiections; ie vous dis clairement que les plus prossitables à l'ame, & agreables à Dieu, sont celles que nous auons par accident, ou par la condition de nostre vie, parce que nous ne les auons pas choisies, ains les auons receuës telles que Dieu nous les a enuovees,

duquel l'élection est toufiours meilleure que la nostre. Que s'il en falloit choisir, les plus grades sot les meilleures, & celles-là font estimees les plus grades, qui font plus contraires à nos inclinations, pourueu qu'elles foyet conformes à nostre vocation; car pour le dire vne fois pour toutes, nostre choix & election gaste & amoindrit presque toutes nos vertus. Ah! qui nous fera la grace de pouuoir dire auec ce grand Roy: I'ay choysi d'estre abiect en la maison de Dieu, plustost que d'habiter és tabernacles des pecheurs? Nul ne le peut, chere Philothee, que celuy, qui pour nous exalter, vesquit & mourut en forte qu'il fut l'opprobe des hommes, & l'abiection du peuple. Ie vous ay dit beaucoup de choses qui vous sembleront dures, quand vous les considererez; mais croyezmoy, elles seront plus douces que le sucre & le miel, quand vous les practiquerez.

Comme il faut conferuer la bonne renommee, prastiquant l'humilite

CHAPITRE VII.

A louange l'honneur & la
gloire ne se donnent pas aux
hommes pour vne simple
vertu, mais pour vne vertu
excellente. Car par la louange nous voulons persuader aux autres,
d'estimer l'excellence de quelques-vns, par
l'honneur nous protestons que nous l'estimons nous-mesmes; & la gloire n'est autre
chose, à mon aduis, qu'vn certain esclat
de reputation, qui rejaillit de l'assemblage

de plusieurs louanges & honneurs. Si que les honneurs & louanges font comme des pierres precieuses, de l'amas desquelles reuflit la gloire comme vn esmail. Or l'humilité ne pouuant fouffrir que nous ayons aucune opinion d'exceller, ou deuoir estre preferez aux autres, ne peut aussi permettre que nous recherchions la loüange, l'honneur, ny la gloire qui sont deuës à la feule excellence : elle confent bien neantmoins à l'aduertissement du Sage, qui nous admoneste d'auoir soin de nostre renommée: parce que la bonne renommée est vne estime non d'aucune excellence, mais feulemet d'vne simple & commune preud'homie & integrité de vie, laquelle l'humilité n'empesche pas que nous ne recognoissions en nous mesmes, ny par consequent que nous en desirions la reparation. Il est vray que l'humilité mespriferoit la renommée, si la charité n'en auoit besoin : mais parce qu'elle est l'vn des fondemens de la societé humaine, & que

fans elle nous sommes non seulement inutiles, mais dommageables au public, à cause du scandale qu'il en reçoit, la charité requiert, & l'humilité agree que nous la desirió & conservions precieusement.

Outre cela, comme les fueilles des arbres, qui d'elles-mesmes ne sont pas beaucoup prisables, seruent neantmoins de beaucoup, non seuleme pour les embellir, mais aussi pour conseruer les fruicts, tandis qu'ils font encore tendres; ainsi la bonne renommee, qui de soymesme n'est pas vne chose fort desirable, ne laisse pas d'estre tres-vtile, non seulement pour l'ornement de nostre vie, mais aussi pour la coseruation de nos vertus, & principalement des vertus tendres & foibles. L'obligation de maintenir nostre reputation: & d'estre tels que l'o nous estime, force vn courage genereux d'vne puissate & douce violece. Conseruons nos vertus, ma chere Philothee, parce qu'elles sont agreables à Dieu, grand & fouuerain object de touttes nos actions. Mais comme ceux qui veulent garder les fruicts, ne se contentent pas de les confire, les mettent dedans des vases propres à la conservation d'iceux. De mesme, bien q l'amour diuin soit le principal conseruateur de nos vertus, si est ce que nous pouuons encore employer la bonne renomee, comme fort propre & vtile à cela.

Il ne faut pas pourtant que nous soyos trop ardens, exactes & pointilleux à ceste conservation; car ceux qui sont si douïllets & sensibles pour leur reputation, ressemblent à ceux qui pour toutes sortes de petites incommoditez prennent des medecines: car ceux-cy pensans conserver leur santé, la gastent tout à faict: & ceux-là voulans maintenir si delicatement leur reputation, la perdent entierement. Car par ceste tendreté ils se rendent bigearres, mutins, insupportables, & prouoquent la malice des mesdisans.

La dissimulation, & mespris de l'iniure

& calomnie, est pour l'ordinaire vn remede beaucoup plus salutaire que le ressentiment, la côteste, & la vangeance : le mespris les sait esuanouir; si on s'en courrouce, il semble qu'on les aduoue. Les Crocodiles n'endommagent que ceux qui les craignent, ny certes la mesdisance, sinon ceux qui s'en mettent en peine.

La crainte excessive de perdre la renommee, tesmoigne vne grande dessiance du fondement d'icelle, qui est la verité d'vne bonne vie. Les villes qui ont des ponts de bois sur des grands sleuues, craignent qu'ils ne soient emportez à toutes sortes de desbordemens : mais celles qui les ont de pierre, n'en sont en peine que pour des inondations extraordinaires; ainsi ceux qui ont vne ame solidement Chrestienne, mesprisent ordinairement les desbordemens des langues iniurieuses; mais ceux qui se sentent soibles, s'inquietent à tout propos. Certes, Philothee, qui veut auoir reputation enuers tous, la perd enuers

tous, & celuy merite de perdre l'honneur qui le veut prendre de ceux que les vices rendent vrayement infames & des-honnorez.

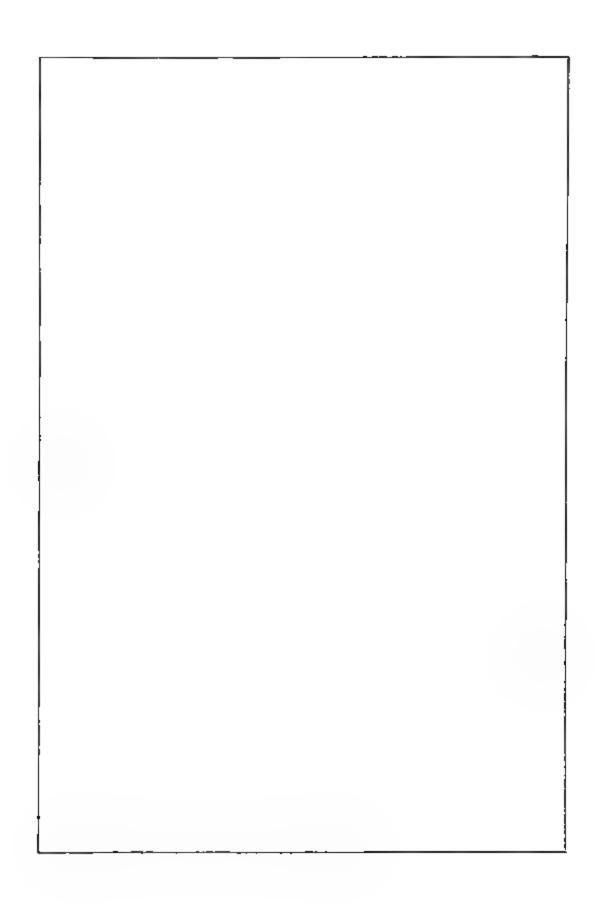
La reputation n'est que comme vne enseigne qui fait cognoistre où la vertu loge; la vertu doit doncques estre en tout & par tout preferee. C'est pourquoy, si l'on dit, que vous estes vn hypocrite, parce vous vous rengez à la deuotion; si l'on vous tient pour homme de bas courage, parce que vous auez pardonné l'iniure, moquez-vous de tout cela: car outre que tels iugemens se font par des niaises & fottes gens, quand on deuroit perdre la renommee, si ne faudroit-il pas quitter la vertu, ni se destourner du chemin d'icelle, d'autant qu'il faut preserer le fruict aux fueilles, c'est à dire, le bien interieur & spirituel, à tous les biens exterieurs. Il faut estre ialoux, mais non pas idolatre de nostre renommee, & comme il ne faut offencer l'œil des bons, ausli ne faut-il

pas vouloir contenter celuy des malins. La barbe est vn ornement au visage de l'homme, & les cheueux à celuy de la femme : si l'on arrache du tout le poil du menton, & les cheueux de la teste, mal aisement pourra-il iamais reuenir: mais si on le coupe seulement, voire qu'on le rase, il recroistra bien-tost apres, & reuiendra plus fort, & touffu: ainsi, bien que la renommee foit coupee, ou mesme tout à faict rasee par la langue des mesdisas; qui est, dit Dauid, comme vn rasoir affilé, il ne se faut point inquieter, car bientost elle renaistra, non seulement aussi belle qu'elle estoit, mais encore plus solide. Que sì toutessois nos vices, nos laschetez, nostre mauuaise vie nous oste la reputation, il sera mal-aisé que iamais elle reuienne, parce que la racine en est arrachee. Or la racine de la renommee, c'est la bonté, & la probité, laquelle tandis qu'elle est en nous, peut tousiours reproduire l'honneur qui luy est deu.

Il faut quitter cette vaine conuerlation, ceste inutile practique, ceste amitié friuole, ceste hantise folastre, si cela nuit à la renommee : car la renommee vaut mieux que toutes fortes de vains contentemens : mais si pour l'exercice de pieté, pour l'aduancement en la deuotion. & acheminement au bien eternel, on murmure, on gronde, on calomnie, laissons abayer les mastins contre la Lune : car s'ils peuuent exciter quelque mauuaise opinion contre nostre reputation, & par ainsi coupper & raser les cheueux, & la barbe de nostre renommee, bientost elle renaistra, & le rasoir de la mesdisance seruira à nostre honneur, comme la ferpe à la vigne, qu'elle saict aboder & multiplier en fruicts.

Ayons tousiours les yeux sur Iesus-Christ crucifié, marchons en son service auec consiance & simplicité, mais sagement & discretement; il sera le protecteur de nostre renommee, & s'il permet qu'elle nous soit ostee, ce sera pour nous en rendre vne meilleure, ou pour nous faire profiter en la saincte humilité, de laquelle vne seule once vaut mieux que mille liures d'honneurs. Si l'on nous blasme iniustement, opposons passiblement la verité à la calomnie : si elle perseuere, perseuerons à nous humilier; remettans ainsi nostre reputation auec nostre ame és mains de Dieu; nous ne sçaurions la mieux asseurer. Seruons Dieu par la bonne & mauuaise renommee, à l'exemple de sainct Paul, asin que nous puissions dire auec Dauid: O mon Dieu, c'est pour vous que i'ay supporté l'opprobre, & que la consuston a couvert mon visage.

l'excepte neantmoins certains crimes, si atroces & infames que nul n'en doit souffrir la calomnie, quand il s'en peut iustement descharger; & certaines personnes, de la bonne reputation desquelles depend l'edification de plusieurs. Car en ce cas il faut tranquillement poursuiure la reparation du tort receu, suiuant l'aduis des theologiens.



De la douceur enuers le prochain & remede contre l'Ire

CHAPITRE VIII.

E fainct Chresme, duquel par tradition Apostolique on vse en l'Eglise de Dieu pour les confirmations & benedictios, est composé

d'huile d'oliue, messee auec baume, qui represente entre autres choses, les deux cheres, & bien-aimees vertus qui reluisoient en la sacree personne de nostre Seigneur, lesquelles il nous a singulierement recommandees, come si par icelles nostre cœur deuoit estre specialement con-

facré à son feruice, & appliqué à son imitation. Apprenez de mor, dit-il, que ie fuis doux & humble de cœur. L'humilité nous perfectionne enuers Dieu, & la douceur enuers le prochain. Le baume, qui (come i'ay dict cy-dessus) prend tousiours desfous parmy toutes les liqueurs, represente l'humilité, & l'huile d'oliue qui prend tousiours le dessus, represente la douceur & debonnaireté, laquelle surmonte toutes chofes, & excelle entre les vertus, comme estant la fleur de la charité. laquelle selon S. Bernard, est en sa perfection, quand non seulement elle est patiente, mais quand outre cela elle est douce, & debonnaire; mais prenez garde, Philothee, que ce Chresme mystique, coposé de douceur & d'humilité, soit dedans vostre cœur: car c'est vn des grands artifices de l'ennemy, de faire que plufieurs s'amusent aux paroles & contenances exterieures de ces deux vertus, qui n'examinans pas bien leurs affections inte-

rieures, pensent estre humbles & doux, & ne le sont neantmoins, nullement en effect; ce que l'on recognoist, parce que nonobstant leur ceremonieuse douceur & humilité, à la moindre parole que l'on leur dit de trauers, à la moindre petite iniure qu'ils recoiuent, ils s'esleuent auec vne arrogance nompareille. On dit que ceux qui ont prins le preseruatif, que l'on appelle communément la grace de sainct Paul, n'enflent point estant mordus & picquez de la vipere, pourueu que la grace soit de la fine; de mesme quand l'humilité & la douceur sont bonnes & vrayes, elles nous garantissent de l'ensleure & ardeur que les iniures ont accoustumé de prouoquer en nos cœurs. Que si estans picquez & mordus par les mesdisans & ennemis, nous deuenons fiers, enflez & despitez; c'est signe que nos humilitez & douceurs ne font pas veritables & franches, mais artificieuses & apparentes.

Ce sainct & illustre patriarche Ioseph,

renuoyant ses freres d'Egypte en la maison de son pere, leur donna ce seul aduis; Ne vous courroucez point en chemin. Ie vous en dis de mesme, Philothee, cette miserable vie n'est qu'vn acheminement à la bien-heureuse : ne nous courrouçons donc point en chemin les vns auec les autres, marchons auec la troupe de nos freres & compagnos doucement, paisiblement, & amiablement: mais ie vous dis nettement & fans exception, ne vous courroucez point du tout, s'il est possible, & ne receuez aucun pretexte, quel qu'il foit, pour ouurir la porte de vostre cœur au courroux. Car S. Iacques dit tout court, & sans referue que l'ire de l'homme n'opere point la iustice de Dieu. Il faut voirement resister au mal, & reprimer les vices de ceux que nous auons en charge, constammet & vaillament, mais doucement & paisiblement. Rien ne matte tat l'Elephant courroucé, que la veuë d'vn agnelet; & rien ne rompt si aisément la force des canonades que la laine. On ne prise pas tant la correction qui fort de la passion, quoy qu'accopagnee de raison, que celle qui n'a aucune autre origine que la raison seule. Car l'ame raisonnable estant naturellement suiette à la raison, elle n'est suiette à la passion que par tyrannie; & partant quand la raison est accompagnee de passion, elle se rend odieuse, sa iuste domination estant auilie par la société de la tvrannie. Les Princes honorent & confolent infinimet les peuples quad ils les visitent auec vn train de paix, mais quand ils conduifent des armees, quoy que ce foit pour le bien public, leurs venues font toufiours defagreables & dommageables, parce qu'encor qu'ils facent exactement observer la discipline militaire entre les foldats: si ne peuvent ils iamais tant faire, qu'il n'arriue tousiours quelque desordre, par lequel le bon homme est foulé; ainsi tandis que la raison regne, & exerce paifiblement les chastimens, cor-

rections & reprehensions, quoy que ce foit rigoureusement & exactement, chacun l'avme & l'appreue, mais quand elle conduit auec soy l'ire, la cholere, & le courroux, qui sont dit sainct Augustin, ses foldats; elle se rend plus effroyable qu'admirable, & son propre cœur demeure tousiours foulé, & maltraité. Il est mieux, dit le mesme sainct Augustin, escriuant à Profuturus, de refuser l'entree à l'ire iuste & equitable, que de la receuoir pour petite qu'elle soit; parce qu'estant receue, il est malaisé de la faire sortir, d'autant qu'elle entre comme vn petit furgeon, & en moins de rien, elle grossit & deuient vn poutre. Que si vne sois elle peut gaigner la nuict, & que le Soleil se couche sur nostre ire, ce que l'Apostre defend, se conuertissant en haine, il n'y a quasi plus moyen de s'en desfaire; car elle se nourrit de mille sausses persuasions, puis que iamais nul homme courroucé ne pensa fon courroux eftre iniuste.

Il est donc mieux d'entreprendre de sçauoir viure sans cholere, que de vouloir sver moderément, & sagement de la colere; & quand par imperfection & foiblesse, nous nous trouuons surpris d'icelle, il est mieux de la repousser vistement, que de vouloir marchander auec elle : car pour peu qu'on luy donne de loyfir, elle se rend maistresse de la place, & faict comme le serpent qui tire aisement tout son corps où il peut mettre la teste; mais comment la repousserav-ie? me direz-vous. Il faut, ma Philothee, qu'au premier ressentiment que vous en aurez, vous ramassiez promptement vos forces, non point brusquement ni impetueusement, mais doucement, & neantmoins serieusement: Car comme l'on void és Audiances de plusieurs Senats & Parlemens, que les huissiers crians, paix-là, font plus de bruit que ceux qu'ils veulent faire taire : aussi il arriue maintesfois que voulans auec impetuosité, reprimer nostre cholere, nous

excitons plus de trouble en nostre cœur, qu'elle n'auoit pas faict, & le cœur, estant ainsi troublé ne peut plus estre maistre de soy-mesme.

Apres ce doux effort, prattiquez l'aduis que sainct Augustin, ja vieil, donnoit au jeune Euesque Auxilius : Fais, dit-il, ce qu'vn homme doit faire. Que s'il t'arriue ce que l'homme de Dieu dit au Psalme, Mon œil est troublé de grande cholere, recours à Dieu criant, Are misericorde de moy, Seigneur, à fin qu'il estende sa dextre pour reprimer to courroux. Ie veux dire qu'il faut inuoquer le fecours de Dieu, quand nous nous voyons agitez de cholere, à l'imitation des Apostres tourmentez du vent & de l'orage emmy les eaux : car il commandera à nos passions qu'elles cessent, & la tranquillité se fera grande; mais tousiours ie vous aduertis, que l'oraison qui se faict contre la colere, presente & pressante, doit estre prattiquee doucement, tranquillement, & non point violement; ce qu'il faut observer en tous les remedes qu'on vse contre ce mal.

Auec cela, soudain que vous vous apperceurez d'auoir sait quelque acte de cholere, reparez la saute par vn acte de douceur exercé promptement à l'endroit de la mesme personne, contre laquelle vous vous serez irritee. Car tout ainsi que c'est vn souuerain remede contre le mensonge, que de s'en desdire sur le champ, aussitost que l'on s'apperçoit de l'auoir dit : ainsi est-ce vn bon remede contre la cholere, de la reparer soudainement par vn acte contraire de douceur : car (comme l'on dit) les playes fraisches sont plus aisement remediables.

Au furplus, lors que vous estes en tranquillité & sans aucun suject de cholere, faictes grande prouision de douceur, & debonnaireté, disant toutes vos paroles, & faisant toutes vos actions, petites & grandes en la plus douce saçon qu'il vous sera possible. Vous ressouuenant que l'espouse au Cantique des Cantiques, n'a pas seulement le miel en ses leures, & au bout de sa langue, mais elle l'a encor dessous la langue, c'est à dire, dans la poitrine, & n'y a pas seulement du miel, mais encore du laict, car aussi ne faut-il pas seulement auoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encor toute la poitrine, c'est à dire tout l'interieur de nostre ame. Et ne faut pas seulement auoir la douceur du miel, qui est aromatique & odorant, c'est à dire, la suauité de la conuersation ciuile auec les estrangers; mais aussi la douceur du laict entre les domestiques, & proches voifins: en quoy manquent grandement ceux qui en rue semblent des Anges, & en la maison des diables.



'De la douceur enuers nous-mesmes

CHAPITRE IX.

'VNE des bonnes practiques que nous sçaurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nousmesmes, ne despitant iamais

côtre nous-mesmes, ny contre nos imperfections. Car encore que la raison veut que quand nous saisons des sautes, nous en soyons desplaisans & marris : si faut-il neantmoins que nous nous empeschions

202 desplaisance auoir vne aigre & chagrine, despiteuse & cholere. En quoy font vne grande faute plusieurs, qui s'estans mis en cholere, se courroucent de s'estre courroucez, entrent en chagrin de s'estre chagrinez, & ont despit de s'estre despitez. Car par ce moyen ils tiennent leur cœur confit & detrempé en la cholere; & si bien il semble que la seconde cholere ruine la premiere, si est-ce neantmoins qu'elle sert d'ouuerture & de passage pour vne nouuelle cholere à la premiere occasion qui s'en presentera; outre que ces choleres, despits, & aigreurs que l'on a contre soymesme, tendent à l'orgueil, & n'ont origine que de l'amour propre, qui se trouble & s'inquiete de nous voir imparsaits. Il faut doncques auoir vn desplaisir de nos fautes, qui soit paisible, rassis & ferme: Car tout ainsi qu'vn iuge chastie bien mieux les meschans, faisans ses sentences par raison, & en esprit de tranquillité, que non pas quand il les fait par impetuosité & passion: d'autant que iugeant auec passion, il ne chastie pas les fautes selon qu'elles sont, mais felon qu'il est luy-mesme; ainsi nous nous chastions bien mieux nous-mesmes par des repentances tranquilles & constãtes, que no pas par des repentances aigres, empresses & choleres, d'autat que ces repétaces faites auec impetuosité, ne se fot pas selo la grauité de nos fautes, mais felon nos inclinations. Par exemple, celuy qui affectionne la chasteté, se despitera auec vne amertume nopareille de la moindre faute qu'il commettra contre icelle, & ne se fera que rire d'vne grosse medisance qu'il aura comise. Au contraire, celuy qui hait la mesdisance, se tourmentera d'auoir fait vne legere murmutatio, & ne tiendra nul compte d'vne grosse faute commise contre la chasteté; & ainsi des autres. Ce qui n'arriue pour autre cause, sinon d'autant qu'ils ne font pas le iugement de leur conscience par raison, mais par passion. Croyez-moy, Philothee, tout ainsi que

les remonstrances d'vn pere, faictes doucement & cordialement, ont bien plus de pouuoir sur un enfant pour le corriger, que non pas les choleres & courroux; ainsi quand nostre cœur aura faict quelque faute, si nous le reprenons auec des remonstrances douces & tranquilles, ayans plus de copassion de luy, que de passion contre luy, l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en coceura, entrera bien plus auant, & le penetrera mieux que ne seroit pas vne repetace despiteuse, ireuse & tepestueuse.

Pour moy, si i'auois, par exemple, grande affection de ne point tomber au vice de la vanité, & que i'y susse neantmoins tombé d'vne grande cheutte, ie ne voudrois pas reprendre mon cœur en ceste sorte : N'estu pas miserable & abominable, qu'apres tant de resolutions, tu l'es laissé emporter à ceste vanité ? meurs de honte, ne leue plus les yeux au ciel, aueugle, impudent, traistre & desloyal à ton Dieu, & semblables

choses: mais ie voudrois le corriger raifonnablement & par voie de compassion. Or fus mon pauure cœur, nous voilà tombez dans la fosse, laquelle nous auions tant refolu d'eschapper; ah! releuons-nous, & quittons-la pour iamais, reclamons la misericorde de Dieu, & esperons en elle, quelle nous affistera pour desormais estre plus fermes, & remettons nous au chemin de l'humilité. Courage, foyons mef-huy fur nos gardes, Dieu nous aydera, nous ferons prou; & voudrois fur cette reprehension, bastir vne solide & ferme resolution de ne plus retomber en la faute, prenant les moyens conuenables à cela, & mesmement, l'aduis de mon directeur.

Que si neantmoins quelqu'vn ne treuue pas que son cœur puisse estre assez esmeu par ceste douce correction; il pourra employer le reproche, & vne reprehension dure & sorte pour l'exercer à vne prosonde consusion; pourueu qu'apres auoir tresrudement gourmadé, & courroucé son cœur, il finisse par vn allegement, terminant tout son regret & courroux en vne douce & saincte consiance en Dieu, à l'imitation de ce grad penitet, qui voyant son ame affligee, la releuoit en cette sorte: Pourquoy es-tu triste, ô mon ame, & pourquoy me troubles-tu? Espere en Dieu, car ie le beniray encores, comme le salut de ma face, & mon vray Dieu.

Releuez doncques vostre cœur, quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup deuant Dieu, par la recognoissance de vostre misere, sans nullement vous estonner de vostre cheute; puis que ce n'est pas chose admirable, que l'infirmité soit infirme, & la soiblesse foible; & la misere chetiue. Detestez neatmoins de toutes vos forces l'ossense que Dieu a receu de vous, & auec vn grand courage & consiance en la misericorde d'iceluy, remettez-vous au train de la vertu que vous auiez abandonnee.

Qu'il faut traitter des affaires auec foin, & fans empressement ny soucy

CHAPITRE X.

E foin & la diligéece que nous deuons auoir en nos affaires, font choses bien differentes de la folicitude, foucy & empressement. Les Anges

ont soin pour nostre salut, & le procurent auec diligence: mais ils n'en ont spoint pour cela de la solicitude, de soucy, ny d'empressement, car le soin & la diligence appartiennent à leur charité: mais aussi la solicitude, le soucy & l'empressement feroient totalemet contraires à leur felicité; puis que le foin & la diligence peuuent estre accompagnez de la tranquillité, & paix d'esprit, mais no pas la sollicitude, ny le soucy, & beaucoup moins l'empressement.

Soyez doncques soigneuse & diligente en toutes les affaires que vous aurez en charge, ma Philothee: car Dieu vous les ayant consiez, veut que vous en ayez vn grand soin; mais s'il est possible n'en soyez pas en solicitude & soucy, c'est à dire, ne les entreprenez pas auec inquietude, anxieté, & ardeur, ne vous empressez point à la besongne. Car toute sorte d'empressement trouble la raison & le iugement, & nous empesche même de bien saire la

Quand nostre Seigneur reprend saincte Marthe, il dit: Marthe, Marthe, tu es en soucy, & tu te troubles pour beaucoup de choses. Voyez-vous, si elle eust esté simplement soigneuse, elle ne se sust point trou-

chose, à laquelle nous nous empressons.

blée, mais parce qu'elle estoit en soucy & inquietude elle s'empresse & se trouble. Et c'est en quoy nostre Seigneur la reprend. Les fleuues qui vont doucement coulant en la plaine, portent les grands batteaux & riches marchandises, & les pluyes qui tombét doucement en la campagne, la fecondent d'herbes & de graines : mais les torrents & riuieres qui à grands flots courent fur la terre, ruynent le voisinage, & font inutiles au traffic, comme les pluyes vehementes & tempestueuses, rauagent les champs & les prairies. Iamais besongne faicte auec impetuosité & empresfement ne fut bien faicte : Il faut depefcher tout bellemet (comme dit l'ancie prouerbe). Celuy qui se haste, dit Salomon, court fortune de chopper & heurter des pieds; nous faifons toufiours affez toft quand nous faifons bien : les bourdons font bien plus de bruit, & font bien plus empressez que les abeilles, mais ils ne sont finon la cire, & non point du miel : ainsi ceux qui s'empressent d'vn soucy cuisant, & d'vne sollicitude bruyante, ne sont iamais ny beaucoup, ny bien.

Les mousches ne nous inquietent pas par leur effort, mais par la multitude: ainsi les grands affaires ne nous troublent pas tant comme les menus, quand ils sont en grand nombre. Receuez doncques les affaires qui vous arriueront en paix, & taschez de les faire par ordre, l'vn apres l'autre. Car si vous voulez faire tout à coup, ou en desordre, vous ferez des efforts qui vous souleront, & allanguiront vostre esprit, & pour l'ordinaire vous demeurerez accablee sous la presse.

En tous vos affaires, appuyez-vous totalemet fur la prouidece de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doiuet reussir: trauaillez neatmoins de vostre costé tout doucemet pour cooperer auec icelle, & puis croyez que si vous vous estes bie cosiee en Dieu, le succez qui vous arriuera sera tousiours le plus profitable pour vous, soit qu'il vo⁹ séble bo ou mauuais, selon vostre iugement particulier.

Faites comme les petits enfants, qui de l'vne des mains se tiennent à leur pere, & de l'autre cueillent des fraises, ou des meures le long des hayes. Car de mesme amassant & maniant les biens de ce mode de l'vne de vos mains, tenez toufiours de l'autre la main du pere celeste, vous retournant de temps en temps à luy, pour voir s'il a agreable vostre mesnage, ou vos occupations. Et gardez bien fur toutes choses de quitter sa main & sa protection, pensant d'amasser ou recueillir d'auantage: car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas, sans donner du nez en terre. Ie veux dire, ma Philothee, que quand vous ferez parmy les affaires & occupations communes, qui ne requierent pas vne attention si forte & si pressante, vous regardiez plus Dieu, que les affaires. Et quand les affaires sont de si grande importance, qu'ils requierent toute vostre attention, pour estre bienfaicts, de temps en temps vous regarderez à Dieu, comme font ceux qui nauiguent en mer, lesquels pour aller à la terre qu'ils desirent, regardent plus en haut au ciel que non pas en bas où ils voguet : ainsi Dieu trauaillera auec vous, en vous, & pour vous, & vostre trauail fera suivy de consolation.



'De l'obeiffance

CHAPITRE XI.

A feule Charité nous met en la perfection, mais l'obeïffance, la chafteté & la pauureté font les trois grands moyens pour l'acquerir;

l'obeissance cosacre nostre cœur, la chasteté nostre corps, & la pauvreté nos moyens à l'amour & seruice de Dieu. Ce sont les trois branches de la croix spirituelle: toutes trois neantmoins sondees sur la quatriesme, qui est l'humilité. Le ne diray rien de ces trois vertus, en tant qu'elles font vouees folemnellement, parce que cela ne regarde que les religieux : ny mesmes en tant qu'elles sont vouees simplement, d'autant qu'encor que le vœu donne tousiours beaucoup de graces & de merite à toutes les vertus ; si est-ce que pour ce que ie prétends il n'est pas necesfaire qu'elles foient vouees ou non vouees, pourueu qu'elles fovent observees. Car bien qu'estans vouees, & sur tout solemnellement, elles mettent l'homme en l'estat de perfection; si est-ce que pour le mettre en la perfection, il fussit qu'elles soyent obseruees, y ayant bien de la difference entre l'estat de perfection & la perfection; puis que tous les Euesques & religieux sont en l'Estat de perfection : & tous neatmoins ne sốt pas en la perfection, comme il ne se void que trop. Taschons doncques, Philothee, de bien prattiquer ces trois vertus, vn chacun felon fa vocation. Car encores qu'elles ne nous mettent pas en l'estat de persection, elles nous donnerons neatmoins la perfection-mesme: aussi nous sommes tous obligez à la prattique de ces trois vertus, quoy que non pas tous à les prattiquer de mesme façon.

Il y a deux fortes d'obeiffance, l'vne necessaire, & l'autre volontaire. Par la necessaire, vous deuez humblement obeir à vos Superieurs Ecclesiastiques, comme au Pape, & à l'Euesque, au Curé, & à ceux qui font commis de leur part. Vous deuez obeïr à vos Superieurs politiques, c'est à dire à vostre Prince, & aux Magistrats qu'il a estably sur vostre païs: vous deuez enfin obeïr à vos Superieurs domestiques; c'est à dire, à vostre pere, mere, maistre, maistresse. Or cette obeissance s'appelle necessaire, parce nul ne se peut exempter du deuoir d'obeïr à ces superieurs-là, Dieu les ayant mis en auctorité de commander & gouuerner chacun en ce qu'ils ont en charge sur nous. Faictes donques leurs commandements, & cela est de necessité: mais pour estre parfaite, suiuez encor leurs confeils, & mesme leurs desirs & inclinations, en tant que la charité, & prudence vous le permettra; obeissez quand ils vous ordonneront chose agreable, comme de manger, prédre de la recreation: car encor qu'il semble que ce n'est pas grande vertu d'obeyr en ce cas, ce feroit neantmoins vn grand vice de desobeir. Obeyssez és choses indisferentes, comme à porter tel ou tel habit, aller par vn chemin ou par vn autre, chanter, ou se taire, & ce sera vne obeyssance desia fort recommandable. Obeysfez en choses malaisees, aspres & dures, & ce sera vne obeyssance parfaicte. Obeyssez en fin doucement fans replique, promptement fans retardation, gayemet fans chagrin, & fur tout obeyssez amoureusement, pour l'amour de celuy qui pour l'amour de nous s'est faict obeissant iusques à la mort de la Croix, & lequel, comme dit Sain& Bernard, ayma mieux perdre la vie que l'obeissance.

Pour apprêdre aisement à obeir à vos Superieurs, condescendez aysement à la volonté de vos semblables, cedant à leurs opinions en ce qui n'est mauuais, sans estre contentieuse ny reuesche; accommodez vous volontiers aux desirs de vos inserieurs, autant que la raison le permettra, sans exercer aucune auctorité imperieuse sur eux tandis qu'ils sont bons.

C'est vn abus de croire que si on estoit Religieux ou Religieuse, on obeïroit aisément, si l'on se trouue difficile & reuesche à rendre obeissance à ceux que Dieu a mis sur nous.

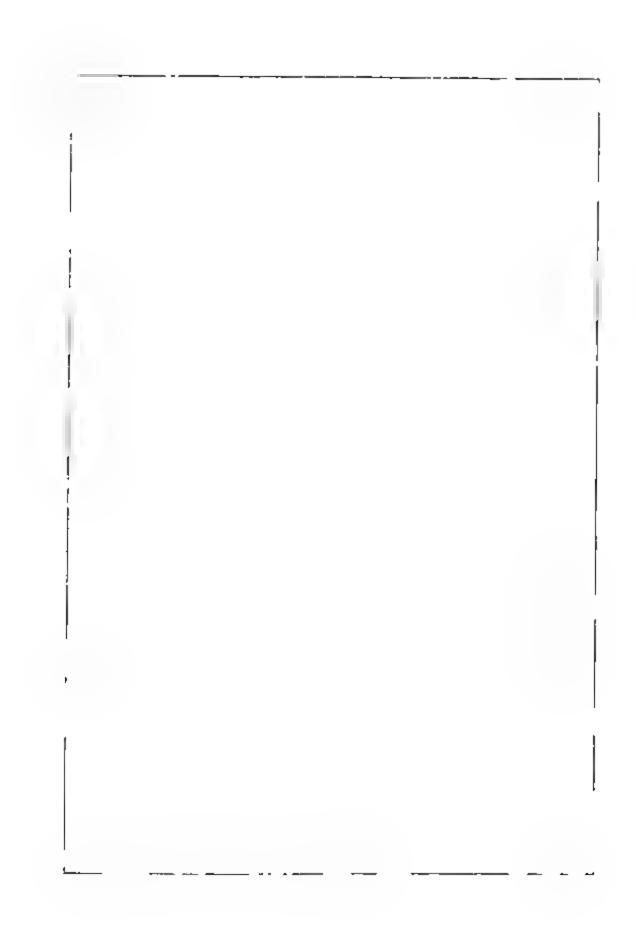
Nous appellons obeiffance volontaire, celle à laquelle nous nous obligeos par nostre propre electio, & laquelle ne nous est point imposee par autruy. On ne choisit pas pour l'ordinaire son Prince, & son Euesque, son pere, & sa mere, ny mesme souuetes sois son mary: mais on choisit bien son confesseur, son directeur. Or soit qu'en le choisissant on fasse vœu d'obeyr

(comme il est dit que la mere Therese outre l'obeissance solemnellement vouee au superieur de son ordre, s'obligea par vn vœu simple d'obeïr au pere Gratian) ou que sans vœu on se dedie à l'obeissace de quelqu'vn, tousiours ceste obeïssance s'appelle volontaire à raison de son sondement qui depend de nostre volonté, & election.

Il faut obeïr à tous les Superieurs, à chacun neantmoins en ce dequoy il a charge de nous. Comme en ce qui regarde la police, & les choses publiques, il faut obeïr aux Princes, aux Prelats en ce qui regarde la police Ecclesiastique, és choses domestiques, au pere, au maistre, au mary; & quant à la conduite particuliere de l'ame, au directeur & consesseur particulier.

Faites-vous ordonner les actions de pieté que vous deuez observer, par vostre pere spirituel, parce qu'elles en seront meilleures, & auront double grace & bonté: l'vne d'elle-mesme, puis qu'elles sont

pieuses, & l'autre, de l'obeissance qui les aura ordonnées, & en vertu de laquelle elles seront saictes. Bien-heureux sont les obeyssans, car Dieu ne permettra iamais qu'ils s'esgarent.



De la necessite de la chasteté

CHAPITRE XII.

A chasteté est le lys des vertus: elle rend les hommes presque esgaux aux Anges, rië n'est beau que par la pureté, & la pureté des hommes c'est la chasteté. On appelle la chasteté honnesteté, & la profession d'icelle honeur; elle est nommee integrité, & son contraire corruption. Bres, elle a sa gloire toute à part, d'estre la belle, & blanche vertu de l'ame & du corps. Il n'est iamais permis de tirer aucun impudique plaisir de nos corps en quelque saçon que ce soit, sinon en vn legitime mariage, duquel la saincleté puisse par vne iuste compensation reparer le dechet que l'on reçoit en la delectation. Et encor au mariage il saut obseruer l'honnesteté de l'intentio, a fin que s'il y a quelque malseace en la volupté qu'on exerce, il n'y ait rien que d'honesteté en la volonté qui l'exerce.

Le cœur chaste est comme la mere-perle, qui ne peut receuoir aucune goute d'eau qui ne vienne du ciel; car il ne peut receuoir aucun plaisir que celuy du mariage qui est ordonné du ciel: Hors de la, il ne luy est pas permis seulement d'y penser d'vne pensee voluptueuse, volontaire & entretenue.

Pour le premier degré de ceste vertu gardez-vous, Philothee, d'admettre aucune sorte de volupté, qui soit prohibee & desendue, comme sont toutes celles qui se prennent hors le mariage, ou mesme au mariage, quand elles se prennent contre la regle du mariage.

Pour le second, retranchez-vous tant qu'il vous sera possible des delectatios inutiles, & superflues, quoy que loysibles & permises.

Pour le troisiesme, n'attachez point vostre affection aux plaisirs & voluptez qui sont commandees & ordonnees. Car bié qu'il faille prattiquer les delectations necessaires, c'est à dire, celles qui regardét la sin & institutió du sainct mariage; si ne saut-il pas pourtant y iamais attacher le cœur & l'esprit.

Au reste, chacun a grandement besoin de ceste vertu, ceux qui sont en viduité doiuent auoir vne chasteté courageuse, qui ne mesprise pas seulement les objects presens & suturs, mais qui resiste aux imaginations que les plaisirs loysiblement receus au mariage peuuent produire en leurs esprits, qui pour cela sont plus tendres aux amorces deshonnestes. Pour ce subjet S. Augustin admire la pureté de son cher Alipius, qui auoit totalement oublié & mesprisé les voluptez charnelles, lesquelles il auoit neatmoins quelquesfois experimentees en sa ieunesse. Et de vray tandis que les fruicts sont bien entiers, ils peuuet estre conseruez, les vns sur la paille, les autres dedans le sable, & les autres en leur propre fueillage: mais estans vne fois entasmez, il est presque impossible de les garder que par le miel, & le fucre en confiture. Ainsi la chasteté qui n'est point encore blessee, ny violee, peut estre gardec en plusieurs fortes, mais estant vne fois entasmee, rien ne la peut conseruer qu'vne excellente deuotion, laquelle, comme i'ay fouuent dit, est le vray miel, & succre des esprits.

Les vierges ont besoin d'vne chasteté extremement simple & douillette, pour bannir de leur cœur toutes sortes de curieuses pensees, & mespriser d'vn mespris

absolu toutes sortes de plaisirs immondes, qui à la vérité ne meritent pas d'estre desirez par les hommes, puis que les asnes & porceaux en font plus capables qu'eux. Que doncques ces ames pures se gardet bien de iamais reuocquer en doute, que la chasteté ne soit incompatiblement meilleure que tout ce qui luy est incompatible; car, comme dit le grand sainct Hierosme, l'ennemy presse violemment les vierges au desir de l'essay des voluptez, les leur reprefentant infiniment plus plaisantes & delicieuses qu'elles ne sont; ce qui souuent les trouble bien fort, tandis, dit ce sainct pere, qu'elles estiment plus doux ce qu'elles ignorent. Car comme le petit papillon voyant la flamme, va curieusement voletant autour d'icelle, pour essayer si elle est aussi douce que belle, & pressé de ceste santasie, ne cesse point qu'il ne se perde au premier essay: ainsi les ieunes gens bien souuent se laissent tellement saisir de la fausse & sotte estime qu'ils ont du plaisir

des flames voluptueuses, qu'apres plufieurs curieuses pensees, ils s'y vont en fin finale ruiner & perdre, plus sots en cela que les papillons: d'autant que ceux-cy ont quelque occasion de cuider que le feu soit delicieux, puis qu'il est si beau; où ceux-là sçachas que ce qu'ils recerchent est extremement des honneste, ne laissent pas pour cela d'en sur-estimer la solle & brutale delectation.

Mais quant à ceux qui font mariez, c'est chose veritable (& que neantmoins le vulgaire ne peut péser) que la chasteté leur est fort necessaire; parce qu'en eux elle ne cossiste pas à s'abstenir absolument des plaisirs charnels, mais à se contenir entre les plaisirs. Or comme ce commandement, courroucez-vous & ne pechez point, est à mon aduis plus difficile que cettuy-cy, ne vous courroucez point: & qu'il est plustost fait d'euiter la cholere que de la regler; aussi est-il plus aisé de se garder tout à fait des voluptez charnelles, que de garder la

moderation en icelles. Il est vray que la faincle licence du mariage a vne force particuliere pour estaindre le feu de la concupiscence; mais l'insirmité de ceux qui en iouissent, passe aisément de la permission à la dissolution, & de l'vsage à l'abus. Et comme l'on void beaucoup de riches defrober, non point par indigence, mais par auarice; aussi void on beaucoup de ges mariez se desborder par la seule intemperance & lubricité; nonobstant le legitime object auquel ils se deuroyent & pourroyent arrester; leur concupiscence estant comme vn feu volage qui va brusletant ça & là, fans s'attacher nulle part. C'est tousiours chose dangereuse de prendre des medicamens violens, parce que si l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ils ne foyent pas bien preparez, on en reçoit beaucoup de nuyface. Le mariage a esté benist & ordonné en partie pour remede à la concupiscence, & c'est sans doute vn tres-bon remede, mais violent neantmoins, & par confequent tres dangereux, s'il n'est discretement employé.

l'adiouste que la varieté des affaires humains, outre les longues maladies, separe fouuent les maris d'auec leurs femmes. C'est pourquoy les mariez ont besoin de deux fortes de chasteté, l'vne pour l'abstinence absolüe, quand ils sont separez és occasions que ie vies de dire ; l'autre pour la moderation, quand ils font ensemble en leur train ordinaire. Certes saincte Catherine de Sienne veid entre les damnez plusieurs ames grandemet tourmentees, pour auoir violé la faincteté du mariage : ce qui estoit arriué, disoit-elle, non pas pour la grandeur du peché, car les meurtres & les blasphemes sont plus enormes; mais d'autant que ceux qui le commettent n'en font point de conscience, & par consequent continuent longuement en iceluy.

Vous voyez docques que la chasteté est necessaire à toutes sortes de gens. Suyuez

la paix auec tous, dit l'Apostre, & la faincleté, fans laquelle aucun ne verra Dieu. Or par la saincleté il entéd la chasteté; comme saincle Hierosme & faincle Chrysostome ont remarqué. Non, Philothee, nul ne verra Dieu sans la chasteté, nul n'habitera en son saincle tabernacle, qui ne soit net de cœur. Et come dit le Sauueur mesme, les chiens & impudiques en seront bannis, & bienheureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.





Aduis pour conseruer la chastete

CHAPITRE XIII.

Oyez extremement prompte à vous destourner de tous les acheminemens, & de toutes les amorces de la lubricité, car ce mal agit insensiblement, & par des petits commencemens, fait progrez à des grands accidés. Il est tousiours plus aisé à suir qu'à guerir.

Les corps humains ressemblent à des verres, qui ne peuuent estre portez les vns auec les autres en se touchant, sans courir fortune de se rompre; & aux sruicts, lesquels quoy qu'entiers & bien assaison-

nez recoiuent de la tare, s'entretouchans les vns les autres. L'eau mesme pour fraische qu'elle soit dedans vn vase, estant touchee de quelque animal terrestre ne peut longuement conseruer sa fraischeur. Ne permettez iamais, Philothee, qu'aucun vous touche inciuilement, ny par maniere de folastrerie, ny par maniere de faueur. Car bien qu'à l'aduenture la chasteté puisse estre conseruee par ces actions plustost legeres que malicieuses : si est-ce que la fraischeur, & sleur de la chasteté en reçoit tousiours du detriment & de la perte : mais de fe laisser toucher des-honnestement, c'est la ruine entiere de la chasteté.

La chasteté dépend du cœur, comme de son origine, mais elle regarde le corps, comme sa matiere. C'est pourquoy elle se perd par tous les sens exterieurs du corps, & par les cogitations & desirs du cœur. C'est impudicité de regarder, d'ouyr, de parler, d'odorer, de toucher des choses des-honnestes, quand le cœur s'y amuse & y prend plaisir, S. Paul dit tout court, que la fornification ne foit pas mesmement nommee entre vous. Les abeilles non feulement ne veulent pas toucher les charongnes, mais fuyent & hayssent extremement toutes fortes de puanteurs qui en prouiennent. L'Espouse sacree au Cantique des Cantiques, a ses mains qui distillent la Myrrhe, liqueur preseruative de la corruption. Ses levres font bandees d'vn rubent vermeil, marque de la pudeur des paroles; ses veux sont de colombe, à raison de leur netteté : ses oreilles ont des pendants d'or, enseigne de pureté; son nez est parmy les cedres du Liban, bois incorruptible : telle doit estre l'ame deuote, chaste, nette & honneste, de mains, de leures, d'oreilles, d'yeux & de tout son corps.

A ce propos ie vous represente le mot que l'ancien pere Iean Cassian rapporte, comme sorty de la bouche du grand sainct Basile,

qui parlant de foy-mesme, dit vn iour : Ie ne sçay que c'est que des femmes, & ne suis pourtant pas vierge. Certes la chasteté se peut perdre en autant de façons qu'il y a d'impudicitez & lasciuetez; lesquelles selon qu'elles sont grandes ou petites, les vnes l'affoiblissent, les autres la blessent, & les autres la font tout à saict mourir. Il y a certaines priuautez & passions indiscrettes, folastres & sensuelles, qui à proprement parler ne violent pas la chafteté; & neantmoins elles l'affoiblissent, & la rendent languissante, ternissent sa belle blancheur. Il y a d'autres priuautez & passions, non feulement indifcrettes, mais vicieuses, non seulement folastres, mais des-honnestes, non seulement sensuelles, mais charnelles; & par celles-cy la chafteté est pour le moins fort blessee & interessee. Ie dis pour le moins, porce qu'elle en meurt & perit du tout, quand les fottifes & lasciuetez donnent à la chair le dernier effect du plaifir voluptueux; mais alors la chasteté perit

plus indignement, meschamment, & malheureusement, que quand elle se perd par la fornication, voire par l'adultere & l'inceste; car ces dernieres especes de vilainies ne sont que des pechez; mais les autres, comme dit Tertullian au liure de la pudicité, sont des monstres d'iniquité & de peché. Or Cassianus ne croit pas, ni moy non plus, que S. Basile eust esgard tel def reiglement, quand il s'accuse de n'estre pas vierge; car ie pense qu'il ne disoit cela que pour les mauuaises & voluptueuses pensees, lesquelles bien qu'elles n'eussent pas souillé son corps, auoient neantmoins contaminé fon cœur, de la chafteté duquel les ames genereuses sont extremement ialouses.

Ne hantez nullement les personnes impudiques, principalement si elles sont encor impudentes, comme elles sont presque tousiours. Car comme les boucs touchans de la langue les amandiers doux, les sont deuenir amers : ainsi ces ames puantes, &



cœurs infects ne parlent guieres à personne, ny de mesme sexe, ny de diuers sexe, qu'elles ne le fassent aucunement decheoir de la pudicité; elles ont le venin aux yeux, & en l'haleine, comme les Basiliques.

Au contraire hantez les gents chastes & vertueux, pensez & lisez souuent aux choses sacrees : car la parole de Dieu est chaste, & rend ceux qui s'y plaisent chastes, qui faict que Dauid la copare au topase, pierre precieuse, laquelle par sa proprieté amortit l'ardeur de la concupiscence.

Tenez-vous tousiours proche de Iesus-Christ crucisié, & spirituellement par la meditation, & réellement par la faincle communion. Car tout ainsi que ceux qui couchent sur l'herbe nommée Agnus castus deuiennent chastes & pudiques, de mesme reposant vostre cœur sur nostre Seigneur, qui est le vray agneau chaste & immaculé, vous verrez que bie-tost vostre ame & vostre cœur se trouuerot purisiez de toutes souïllures & lubricitez.



De la pauureté d'esprit obseruee entre les richesses

CHAPITRE XIV.

Ien-heureux sont les pauures d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux : malheureux donc sont les riches d'esprit, car la misere d'en-

fer est pour eux : celuy est riche d'esprit, lequel a des richesses dedans son esprit, ou son esprit dedans les richesses. Celuy est pauure d'esprit qui n'a nulles richesses dans son esprit, ny son esprit dedans

les richesses. Les Halcions font leurs nids comme vne paume, & ne laissent en iceux qu'vne petite ouuerture du costé d'enhaut, ils les mettent sur le bord de la mer, & au demeurant les font si fermes & impenetrables, que les ondes les surprenans, iamais l'eau n'y peut entrer, ains tenants tousiours le dessus, ils demeurent emmy la mer, sur la mer, & maistres de la mer. Vostre cœur, chere Philothee, doit estre comme cela, ouuert seulement au Ciel, & impenetrable aux richesses & choses caduques : si vous en auez, tenez vostre cœur exempt de leurs affections; qu'il tienne tousiours le desfus, & qu'emmy les richesses il soit sans richesses, & maistre des richesses. No ne mettez pas cest esprit celeste dedans les biens terrestres, faites qu'il leur foit tousiours superieur, sur eux, non pas en eux.

Il y a difference entre auoir du poison, & estre empoisonné; les Apothicaires ont presque tous des poisons pour s'en seruir en diuerses occurences, mais ils ne sont pas pour cela empoisonnés, parce qu'ils n'ont pas le poison dedans le corps, mais dedans leurs boutiques; ainsi pouuez-vous auoir des richesses sans estre empoisonnee par icelles, ce sera si vous les auez en vostre maison, ou en vostre bourse, & non pas en vostre cœur; estre riche en essect, & pauure d'affection, c'est le grand bonheur du Chrestien: car il a par ce moyen les commoditez des richesses pour ce monde, & le merite de la pauureté pour l'autre.

Helas! Philothee, iamais nul ne confessera d'estre auare, chacun desauoue ceste bassesse & vilité de cœur; on s'excuse sur la charge des ensans qui presse; sur la sagesse qui requiert qu'on s'establisse en moies: iamais on n'en a trop; il se treuue tousiours certaines necessitez d'en auoir d'auantage; & mesmes les plus auares, non seulement ne consessent pas de l'estre, mais ils ne pensent pas en leur conscience

de l'estre; non! car l'auarice est vne sieure prodigieuse, qui se rend d'autat plus insensible, qu'elle est plus violente & ardente. Moyse vid le seu sacré qui brussoit vn buisson, & ne le consumoit nullement; mais au contraire, le seu prosane de l'auarice, consume & deuore l'auaricieux, & ne brusse aucunement; au moins emmy ses ardeurs & chaleurs plus excessiues, il se vente de la plus douce fraischeur du monde, & tient que son alteration insatiable est vne sois toute naturelle & suave.

Si vous desirez longuement, ardemment, & auec inquietude, les biens que vous n'auez pas, vous auez beau dire, que vous ne les voulez pas auoir iniustement. Car pour cela vous ne laisserez pas d'estre vrayement auare : celuy qui desire ardemment, longuement, & auec inquietude de boire, quoy qu'il ne vueille pas boire que de l'eau, si tesmoigne-il d'auoir la fieure.

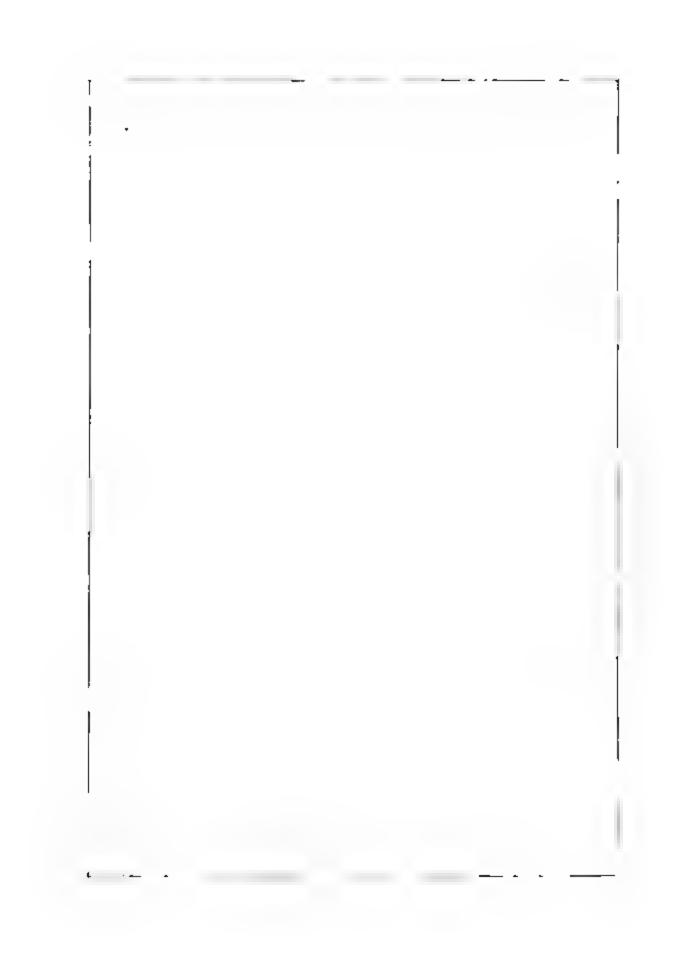
O Philothee, ie ne sçay si c'est vn desir iuste de desirer d'auoir iustement ce qu'vn

autre possede iustement : car il semble que par ce desir nous nous voulons accommoder par l'incommodité d'autruy. Celuy qui possede vn bien iustement, n'a-il pas plus de raison de le garder iustement, que nous de le vouloir auoir iustement? Et pourquoy doncques estendons-nous nostre desir sur sa commodité pour l'en priuer? tout au plus, si ce desir est iuste, certes il n'est pas pourtant charitable: car nous ne voudrions nullement qu'aucun desirast, quoy que iustement, ce que nous voulos garder iustement. Ce fut le peché d'Achab, qui voulut auoir iustement la vigne de Naboth, qui la vouloit encore plus iustement garder, il la desira ardemment, longuement & auec inquietude, & partat il offensa Dieu.

Attendez chere Philothee, de desirer le bien du prochain quand il commencera à desirer de s'en desaire; car lors son desir rendra le vostre non seulement iuste, mais charitable; ouy, car ie veux bien que vous ayez foin d'accroistre vos moyens & facultez, pourueu que ce soit non seulement iustement, mais doucement & charitablemet.

Si vous assectionnez fort les bies que vous auez, si vous estes fort embesongnee, y mettant vostre cœur en iceux, y attachant vos pensees, & craignant d'vne crainte viue & empressee de les perdre, croyezmoy, vous auez encore quelque forte de fieure : car les febricitans boiuent l'eau qu'on leur donne, auec vn certain empreffement, auec vne forte d'attention & d'aise, que ceux qui sont sains n'ont point accoustumé d'auoir. Il n'est pas possible de fe plaire beaucoup en vne chose, que l'o n'v mette beaucoup d'affection. S'il vous arriue de perdre des biens, & vous sentez que vostre cœur s'en desole & afflige beaucoup, croyez Philothee, que vous y auez beaucoup d'affection : car rien ne tesmoigne tant l'affection à la chose perdue, que l'affliction de la perte.

Ne desirez donc point d'vn desir entier & sormé le bien que vous n'auez pas : ne mettez point sort auant vostre cœur en celuy que vous auez : ne vous desolez point des pertes qui vous arriueront, & vous aurez quelque sujet de croire qu'estât riche en essect, vous ne l'estes point d'affectió, mais que vous estes pauure d'esprit, & par consequent bien heureuse : car le royaume des cieux vous appartient.





Comme il faut prattiquei la pauurete reelle, demeurant neantmoins reellement riche

CHAPITRE XV.

E Peintre Parrhasius, peignit le peuple Athenien par vne inuention fort ingenieuse, le representant d'vn naturel diuers, & variable,

cholere, iniuste, inconstant, courtois, clement, misericordieux, hautain, glorieux, humble, brauache, & suyard, & tout cela ensemble; mais moy, chere Philothee, ie voudrois saire dauantage car ie voudrois

T. a.

161

mettre en vostre cœur la richesse & la pauureté tout ensemble, vn grand soin & vn grand mespris des choses temporelles.

Ayez beaucoup plus de foin de rendre vos bies vtiles & fructueux, que les mondains n'en ont pas. Dites-moy, les iardiniers des grands Princes ne sont-ils pas plus curieux & diligens à cultiuer & embellir les iardins qu'ils ont en charge, que s'ils leur appartenoient en proprieté? Mais pourquoy cela? parce fans doute qu'ils considerent ces iardins-là, comme iardins des Princes & des Rois, ausquels ils desirent de se rendre agreables par ces seruices là. Ma Philothee, les possessions que nous auos ne sont pas nostres, Dieu les nous a donnees à cultiuer, & veut que nous les rendions fructueuses & vtiles, & partant nous luy faisons seruice aggreable d'en auoir foin.

Mais il faut donc que ce soit vn soin plus grand & solide, que celuy que les mondains ont de leurs bies, car ils ne s'embesongnent que pour l'amour d'euxmesmes, & nous deuons trauailler pour l'amour de Dieu. Or comme l'amour de soy-mesme est vn amour violant, turbulant, empressé; aussi le soin qu'on a pour luy est plein de trouble, de chagrin, d'inquietude; & comme l'amour de Dieu est doux, paisible & trăquille, aussi le soin qui en procede, quoy que ce foit pour les bies du monde est amiable, doux & gracieux. Ayons donc ce soin gracieux de la conseruation, voire de l'accroissement de nos bies temporels, lors que quelque iuste occasion s'en presentera, & autat que nostre conditio le requiert: car Dieu veut que nous facions ainsi pour son amour.

Mais prenez garde que l'amour propre ne vous trompe: car quelquessois il contresait si bié l'amour de Dieu, qu'on diroit que c'est luy. Or pour empescher qu'il ne vous deçoiue, & que ce soin de biens temporels ne se conuertisse en auarice, outre ce que i'ay dit au chapitre precedant, il nous faut prattiquer bien fouuent la pauureté réelle & effectuelle emmy toutes les facultez & richesses que Dieu nous a donnees.

Quittez donc tousiours quelque partie de vos moyens en les donnat aux pauures de bon cœur : car donner ce qu'on a, c'est s'appauurir d'autant, & plus vous donerez, plus vous vous appauurirez. Il est vray que Dieu vous le rendra, non seulement en l'autre monde, mais en cestuy-cy: car il n'y a rie qui face tant prosperer temporellement que l'aumosne; mais en attendant que Dieu vous le rende, vous serez tousiours appauurie de cela. O le sainct & riche appauurissement que celuy qui se fait par l'aumosne!

Aymez les pauures & la pauureté; car par cest amour vous deuiendrez vrayement pauure, puis que, comme dit l'Escriture, nous sommes faicts comme les choses que nous aimons. L'amour esgale les amans.

Qui est insirme auec lequel ie ne sore insirme? dit sainct Paul. Il pouuoit dire, qui est pauure auec lequel ie ne sois pauure? parce que l'amour le saisoit estre tel que ceux qu'il aimoit; si docques vous aimez les pauures, vous serez vrayement participante de leur pauureté, & pauure, comme eux.

Or si vous aimez les pauures, mettezvous souuent parmy eux, prenez plaisir à les voir chez vous, & à les visiter chez eux; conuersez volontiers auec eux, soyez bienaise qu'ils vous approchent, aux Eglises, aux ruës & ailleurs. Soyez pauure de la langue auec eux, leur parlant comme leur compagne: mais soyez riche des mains, leur departant de vos biens, comme plus abondante.

Voulez-vous faire encor d'auantage, ma Philothee? ne vous contentez pas d'estre pauure, comme les pauures, mais soyez plus pauure que les pauures; & comment cela? Le seruiteur est moindre que son

maistre: rendez-vous doncques seruante des pauures, allez les seruir dans leurs licts, quand ils font malades; ie dis de vos propres mains; foyez leur cuisiniere, & à vos propres despens. Soyez leur lingiere & blanchisseuse. O ma Philothee, ce seruice est plus triomphat qu'vne royauté. Ie ne puis assez admirer l'ardeur auec laquelle cest aduis sut prattiqué par S. Louys, l'un des grads Roys que le soleil ait veu: mais ie dis grand Roy en toute forte de grandeur: il seruoit fort souuent à table des pauures qu'il nourrissoit, & en faisoit venir presque tous les jours trois à la sienne. & fouuent il mangeoit les restes de leur potage, auec vn amour nompareil. Quand il visitoit les hospitaux des malades, (ce qu'il faisoit fort souuent) il se mettoit ordinairement à seruir ceux qui auoyent les maux les plus horribles, comme ladres, chancreux & autres semblables; & leur faisoit tout son service à teste nuë. & les genoux à terre, respectant en leur personne

le Sauueur du mõde, & les cherissant d'vn amour aussi tedre qu'vne douce mere eust sceu saire son ensant. Saincte Elizabeth sille du Roy d'Högrie se messoit ordinairement auec les pauures, & pour se recreer, s'habilloit quelque sois en pauure semme parmi ses Dames, leur disant: Si i'estois pauure, ie m'habillerois ainsi. O mon Dieu, chere Philothee, que ce Prince, & ceste Princesse es, & qu'ils estoient riches en leur pauureté.

Bien-heureux sont ceux qui sont ainsi pauures, car à eux appartient le Royaume des cieux : i'ay eu saim, & vous m'auez repue : possedez le royaume qui vous a esté preparé dés la constitution du monde, dira le Roy des pauures & des Roys en son grand iugement.

Il n'est celuy qui en quelque occasion n'ait quelque manquement & defaut de commoditez. Il arriue quelques sois chez nous vn hoste que nous voudrions & deurions bien traitter, il n'y a pas moyé pour l'heure; on a ses beaux habits en vn lieu, on en auroit besoin en vn autre, où il seroit requis de paroistre.

Il arriue que tous les vins de la caue se poussent & tournent, il n'en reste plus que les mauuais & verds. On se trouue aux champs dans quelque biquoque, où tout manque, on n'a lict, ny chambre, ny table, ny seruice. En fin il est facile d'auoir souuent besoin de quelque chose pour riche qu'on soit. Or cela c'est estre pauure en essect, de ce qui nous manque. Philothee, soyez bien aise de ces rencontres, acceptez-les de bon cœur, sousseres gayement.

Quand il vous arriuera des inconueniens qui vous appauuriront, ou de beaucoup, ou peu, comme font les tempestes, les seux, les inondations, les sterilitez, les larcins, les procez, ó c'est alors la vraye saison de practiquer la pauureté, receuant auec douceur ces diminutions de facultez, & s'accommodant patiemment, & constamment à cest appauurissement. Esau se prefenta à son pere auec ses mains toutes couuertes de poil, & Iacob en fit de mesme; mais parce que le poil qui estoit és mains de Iacob, ne tenoit pas à sa peau, ains à ses gans, on luy pouuoit oster son poil sans l'offenser ny escorcher. Au contraire, parce que le poil des mains d'Esaü tenoit à sa peau, qu'il auoit toute veluë de fon naturel, qui luy eust voulu arracher son poil, luy eust bien donné de la douleur; il eust bien crié, il se fust bien eschauffé à la defense. Quand nos moyens nous tiennet au cœur, si la tempeste, si le larron, si le chiquaneur nous en arrache quelque partie, quelles plaintes, quels troubles, quelles impatiences en auons-nous? Mais quand nos biens ne tiennent qu'au soin que Dieu veut que nous en ayons, & non pas à nostre cœur, si on nous les arrache, nous n'en perdrons pourtant pas le sens, ny la tranquillité. C'est la difference des bestes & des hommes, quant à leurs robbes; car les robbes des bestes tiennent à leur chair, & celles des hommes y sont seulement appliquees, en sorte qu'ils puissent les mettre & oster quand ils veulent.

Pour prattiquer la richesse d'esprit emmy la pauurete reelle

CHAPITRE XVI.

Ais si vous estes reellement pauure, tres-chere Philothee, ò Dieu soyez-le encor d'esprit; faites de necessité vertu, & employez ceste pierre precieuse de la pauureté, pour ce qu'elle vaut. Son esclat n'est pas descouuert en ce monde, mais si est-ce pourtant qu'il est extremement beau & riche.

Ayez patience, vous estes en bonne

compagnie, nostre Seigneur, nostre Dame, les Apostres, tant de saincts & de sainctes ont esté pauures, & pouuans estres riches, ils ont mesprisé de l'estre. Combien y a-il de grands mondains qui auec beaucoup de contradictios sont allez recercher auec vn foin nompareil la faincte pauureté dedans les cloistres, & les hospitaux? Ils ont pris beaucoup de peine pour la treuuer, tesmoin S. Alexis, saincte Paule, sainct Paulin, S. Angele, & tant d'autres; & voilà Philothee, que plus gracieuse en vostre endroit elle se vient presenter chez vous; vous l'auez rencontree sans la cércher & fans peine: embrassez-la doncques comme la chere amie de Iesus-Christ, qui nasquit, vesquit & mourut auec la pauureté, qui fust sa nourrice toute sa vie.

Vostre pauureté, Philothee, a deux grands priuileges, par le moyen desquels elles vous peult beaucoup saire meriter. Le premier est, qu'elle ne vous est point arriuee par vostre choix, mais par la seule volonté de Dieu, qui vous a faicte pauure, sans qu'il y ait eu aucune concurrêce de vostre volonté propre. Or ce que nous receuons purement de la volonté, luy est tousiours tres-agreable, pourueu que nous le receuios de bon cœur, & pour l'amour de sa faincte volonté: ou il y a moins du nostre, il y a plus de Dieu; la simple & pure acceptation de la voloté de Dieu rend vne soussers.

Le secod priuilege de ceste pauureté, c'est qu'elle est vne pauureté vrayement pauure. Vne pauureté loue, caressee, estimee, secourue & assiste : elle tient de la richesse, elle n'est pour le moins pas du tout pauure; mais vne pauureté mesprisse, rejettee, reprochee, & abandonnee, elle est vrayement pauure. Or telle est pour l'ordinaire la pauureté des seculiers : car parce qu'ils ne sont pas pauures par leur election, mais par necessité, on n'en tient pas grand conte. Et en ce qu'on n'en tient pas grand conte, leur pauureté est plus pauure

que celle des Religieux: bien que ceste-cy d'ailleurs ait vne excellence fort grande, & trop plus recommandable, à raison du vœu & de l'intention pour laquelle elle a esté choisie.

Ne vous plaignez donc pas, ma chere Philothee, de vostre pauureté; car on ne se plaind que de ce qui desplait, & si la pauureté vous desplaist, vous n'estes plus pauure d'esprit, ains riche d'affection.

Ne vous desolez point de n'estre pas si bien secouruë qu'il seroit requis, car en cela consiste l'excellence de la pauureté. Vouloir estre pauure & n'en receuoir point d'incommodité, c'est vne trop grande ambition; car c'est vouloir l'honeur de la pauureté & la commodité des richesses.

N'ayez point de honte d'estre pauure, ny de demander l'aumosne en charité. Receuez celle qui vous sera donnee auec humilité, & acceptez le resus auec douceur. Resouuenez-vous souuent du voyage que nostre Dame sit en Egypte pour y porter son cher enfant; & combien de mespris de pauuretez, & de miseres il luy conuint supporter. Si vous viuez comme cela, vous serez tres-riche en vostre pauureté.

1

ŀ

٠

• •

'De l'amitie, & premierement de la maunaife & frinole

CHAPITRE XVII.

'Amour tient le premier rag entre les passions de l'ame : c'est le Roy de tous les mouvemens du cœur; il convertit tout le reste à

foy, & nous rend tels, que ce qu'il ayme. Prenez doncques bie garde, ma Philothee, de n'en point auoir de mauuais : car tout aussi-tost vous seriez toute mauuaise. Or l'amitié est le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuuent estre sans communication: mais l'amitié estant totalemet sondee sur icelle, on ne peult presques l'auoir auec vne personne sans participer à ses qualitez.

Tout amour n'est pas amitié; car on peut aimer sans estre aimé, & lors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié, d'autant que l'amitié est vn amour mutuel; & s'il n'est pas mutuel, ce n'est pas amitié. 2. Et ne suffit pas qu'il soit mutuel, mais il saut que les parties qui s'entr'aimet scachent leur reciproque affection. Car si elles l'ignorent, elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3. Il saut auec cela qu'il y ait entr'elles quelque sorte de comunication qui soit le sondemet de l'amitié.

Selon la diuersité des communications l'amitié est aussi diuerse; & les communications sont différentes, selon la différence des biens qu'on s'entrecommunique: si ce

font des biens faux & vains, l'amitié est sausse & vaine: si ce sont des vrais biens, l'amitié est vraye, & plus excellens seront les biens, plus excellente sera l'amitié: Car comme le miel est plus excellent quand il se cueille és fleurons des fleurs plus exquises: ainsi l'amour fondé sur vne plus exquise communication est le plus excellent. Et comme il y a du miel en Heraclee de Ponte, qui est veneneux, & fait deuenir insensez ceux qui le mangent, parce qu'il est recueilly sur l'aconit, qui est abondant en ceste region là : ainsi l'amitié fondee sur la communication des faux & vicieux biens, est toute fausse & mauuaise.

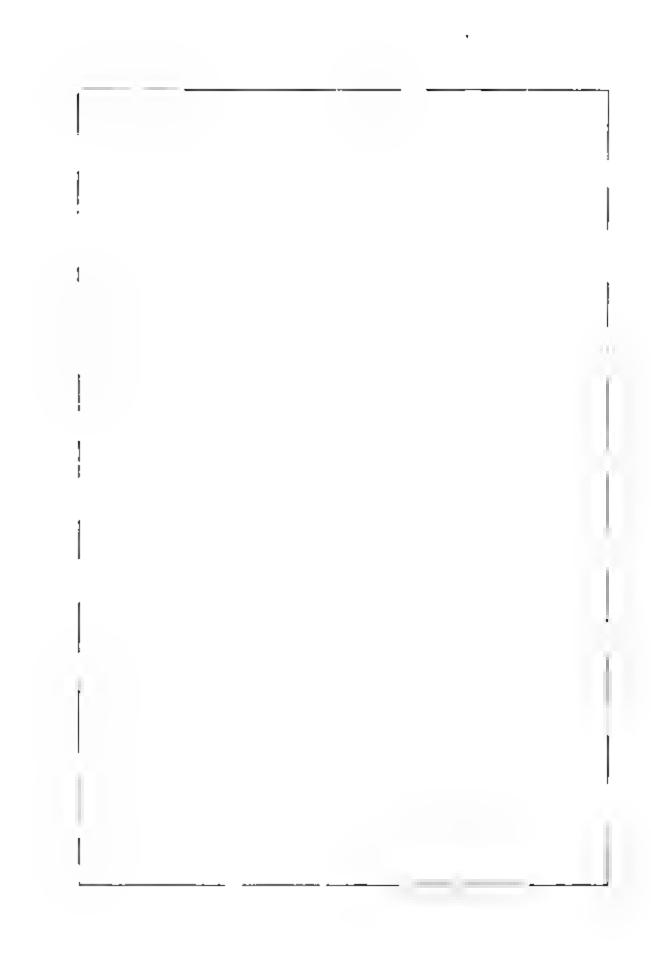
La communication des voluptez charnelles est vne mutuelle propension & amorce brutale, laquelle ne peut non plus porter le nom d'amitié entre les hommes, que celle des asnes & cheuaux pour semblables essects: & s'il n'y auoit nulle autre communication au mariage, il n'y auroit non plus nulle amitié: mais parce qu'outre celle-là il y a en iceluy la communication de la vie, de l'industrie, des biens, des affections, & d'vne indissoluble fidelité, c'est pourquoy l'amitié du mariage, est vne vraye amitié & saincte.

L'amitié fondee sur la communication des plaisirs sensuels, est toute grossiere, & indigne du nom d'amitié : comme aussi celle qui est fondee sur des vertus friuoles & vaines, parce que ces vertus dependent aussi des sens. l'appelle plaisirs sensuels ceux qui s'attachent immediatement & principalement aux sens exterieurs, comme le plaisir de voir la beauté, d'ouïr vne douce voix, de toucher, & semblables. I'appelle vertus friuoles, certaines habilitez & qualités vaines, que les foibles esprits appellent vertus & perfections. Oyez parler la pluspart des filles, des femmes, & des ieunes gens, ils ne se feindront nullement de dire, vn tel Gentil-homme est fort ver-

tueux, il a beaucoup de perfections; car

il danse bien, il ioue bien à toutes sortes de jeux, il s'habille bien, il chante bien, il cajole bien, il a bonne mine. Et les charlatans tiennent pour les plus vertueux d'entre eux, ceux qui font les plus grands bouffons. Or comme tout cela regarde les sens, aussi les amitiez qui en prouiennet s'appellent fensuelles, vaines, & friuoles; & meritent plustost le nom de folastrerie que d'amitié. Ce sont ordinairement les amitiés des ieunes gens, qui se tiennent aux moustaches, aux cheueux, aux œillades, aux habits, à la morgue, à la babillerie : amitiés dignes de l'aage des amans qui n'ont encore aucune vertu qu'en bourre, ni nul iugement qu'en bouton: aussi telles amitiés ne sont que passageres, & fondent comme la neige au Soleil.





Des amourettes

CHAPITRE XVIII.

VAND ces amitiez folastres se pratticquent entre gents de diuers sexe, & sans pretension du mariage, elles s'appellent amourettes; car

n'estants que certains auortons, ou plustost fantosmes d'amitié, elles ne peuuent porter le nom ny d'amitié, ny d'amour, pour leur incoparable vanité & impersection. Or par icelles les cœurs des hommes, & des femmes demeurent pris, engagez, & entre-

lacez les vns auec les autres, en vaines & folles affections, fondees fur ces friuoles comunications & chetifs agreemens, defquels ie viens de parler. Et bie que ces fottes amours vont ordinairement fondre & s'abvsmer en des charnalitez, & lasciuetez fort vilaines; si est-ce que ce n'est pas le premier dessein de ceux qui les exercent, autrement ce ne seroyent plus amourettes, ains impudicitez & paillardises manifestes. Ils se passeront mesme quelquesfois plusieurs annees sans qu'il arriue entre ceux qui font atteints de ceste folie, aucune chose qui soit directement contraire à la chasteté du corps, iceux s'arrestans seulement à destremper leurs cœurs en fouhaits, desirs, souspirs, muguetteries, & autres telles nyaiferies & vanitez, & ce pour diuerses pretesios.

Les vns n'ont autre desseing que d'assouuir leurs cœurs à donner & receuoir de l'amour, suyuans en cela leur inclination amoureuse; & ceux-cy ne regardet en rien pour le choix de leurs amours, sinon leur goust & instinct, si qu'à la rencontre d'vn sujet agreable, sans examiner l'interieur ny les deportemens d'iceluy, ils commenceront ceste communication d'amourettes, & se sourreront dedans les miserables silets, desquels par apres ils auront peine de sortir.

Les autres se laissent aller à cela par vanité, leur estat aduis que ce ne soit pas peu de gloire de prendre & lier les cœurs par amour. Et ceux-cy faisans leur election pour la gloire, dressent leurs pieges, & tendent leurs toiles en des lieux specieux, releuez, rares & illustres. Les autres sont portez, & par leur inclination amoureuse, & par la vanité tout ensemble : car encores qu'ils ayent le cœur contourné à l'amour, si ne veulent-ils pourtant pas en prendre qu'auec quelque aduantage de gloire. Ces amitiez sont toutes mau-uaises, foles, & vaines: mauuaises, d'autant qu'elles aboutissent & se terminent en sin

au peché de la chair, & qu'elles desrobent l'amour, & par consequent le cœur à Dieu. à la femme, & au mary, à qui il estoit deu : foles, parce qu'elles n'ont ny fondement ny raison: vaines, parce qu'elles ne rendent aucun profit, ny honneur, ny contentement. Au contraire, elles perdent le temps, embarrassent l'honneur, sans donner aucun plaisir que celuy d'vn empressement de pretendre & esperer, sans sçauoir ce qu'on veut, ny qu'on pretend. Car il est tousiours aduis à ces chetifs & foibles esprits, qu'il y a ie ne sçay quov à desirer és tesmoignages qu'on leur rend de l'amour reciproque, & ne scauroient dire que c'est; dont leur desir ne peut finir, mais va toufiours pressant leur cœur de perpetuelles défiances, ialousies, & inquietudes.

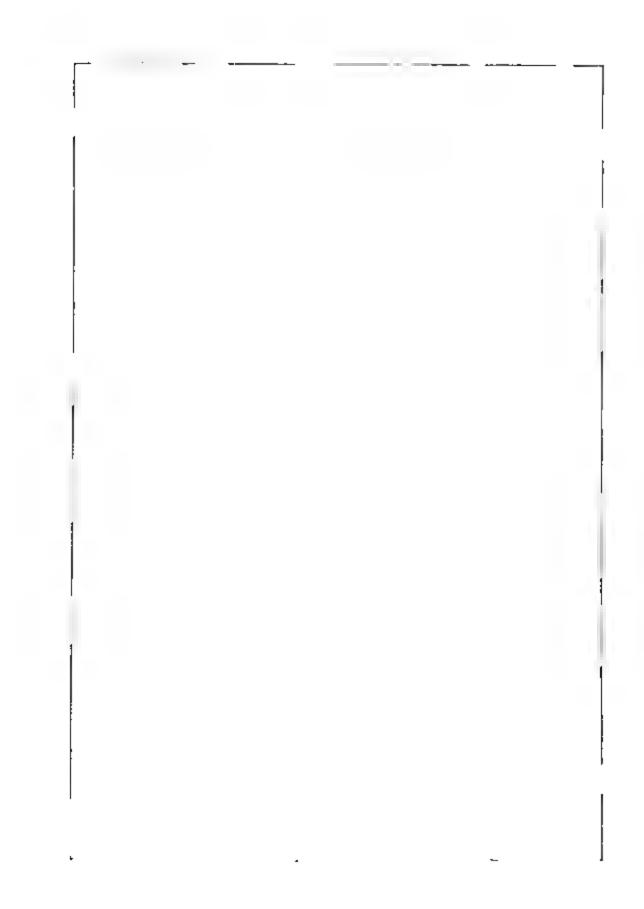
Sainct Gregoire Nazianzene escriuat contre les femmes vaines, dit merueilles sur ce sujet : en voicy vne petite piece qu'il addresse voiremet aux semmes, mais bonne encor pour les hommes : Ta natu-

relle beauté suffit pour ton mary: que si elle est pour plusieurs hommes, come un silet tendu pour vne troupe d'oyseaux, qu'en arriuera-il? celuy-là te plaira qui se plaira en ta beauté : tu rendras œillade pour œillade, regard pour regard, soudain suiuront les sousris, & petits mots d'amour, laschez à la desrobee pour le commencement: mais bien-tost on s'appriuoisera, & passera-on à la caiolerie manifeste. Garde bien, ô ma langue parleuse, de dire ce qui arrivera par apres; fi diray-ie neantmoins encor ceste verité. Rien de tout ce que les ieunes gens, & les femmes disent, ou font ensemble en ces foles complaisances, n'est exempt de grands aiguillons. Tous les fatras d'amourettes se tiennent l'vn a l'autre, & s'entresuiuent tous, ne plus ne moins qu'vn fer tiré par l'aimant, en tire plusieurs autres consecutiuement.

O qu'il dit bien ce grand Euesque! Que pensez-vous saire? donner de l'amour? non pas; mais personne n'en donne volontairement qui n'en prenne necessairement. Qui prend, est pris en ce jeu. L'herbe Aproxis, reçoit & conçoit le feu aussi-tost qu'elle le void; nos cœurs en sont de mesme, soudain qu'ils voyet vne ame enflammee d'amour pour eux, ils sont incontinent embrasez pour elle. I'en veux bien prendre, me dira quelqu'vn, mais non pas fort auant. Helas! vous vous trompez; ce feu d'amour est plus actif & penetrant qu'il ne vous semble : vous cuiderez n'en receuoir qu'vne estincelle, & vous serez tout estonné de voir qu'en vn moment il aura saisi tout vostre cœur, reduit en cendre toutes vos resolutions, & en sumee vostre reputation. Le Sage s'escrie: Qui aura compassion d'un enchanteur picque par le serpent? Et ie m'escrie apres luy, ô fols & infensez, cuidez-vous charmer l'amour pour le pouuoir manier à vostre gré? Vous voulez jouer auec luy, il vous picquera & mordra mauuaisement, & sçauez-vous ce qu'on en dira? chacun se mocquera de vous, & on rira dequoy vous auez voulu enchâter l'amour, & que sur une fausse asseurance vous auez voulu mettre dans vostre sein vne dangereuse couleuure, qui vous a gasté & perdu d'ame & d'honneur.

O Dieu! quel aueuglement est cestuy-cy, de jouer ainsi à credit, sur des gages si friuoles, la principale piece de nostre ame? Ouy, Philothee, car Dieu ne veut l'homme que pour l'ame, ny l'ame que pour la volonté, ny la volonté que pour l'amour. Helas! nous n'auons pas d'amour à beaucoup pres de ce que nous auons besoin. Ie veux dire, il s'en faut infiniment que nous en ayons asfez pour aimer Dieu; & cependant, miserables que nous sommes, nous le prodiguons & espanchos en choses fottes, vaines & friuoles, comme si nous en auions de reste. Ah! ce grand Dieu, qui s'estoit referué le seul amour de nos ames, en recognoissance de leur creation, conferuation, & redemptio, exigera vn compte bien estroit de ces folles deduites que nous en faisons. Que s'il doit faire vn examen fi exacte des paroles oyseuses, qu'est-ce qu'il fera des amitiez oyseuses, impertinentes, folles & pernicieuses?

Le noyer nuit grandement aux vignes & aux champs, esquels il est planté, parce qu'estant si grand, il attire tout le suc de la terre, qui ne peut par apres suffire à nourrir le reste des plantes : ses sueillages sont si touffus, qu'ils font vn ombrage grand & espais, & en fin il attire les passans à soy, qui pour abattre son fruict, gastent & soulet tout autour. Ces amourettes font les mesmes nuisances à l'ame : car elles l'occupent tellement, & tirent si puissammet ses mouuemes, qu'elle ne peut pas apres suffire à aucune bonne œuure : leurs fueilles, c'est à dire leurs entretiens, amusemes & muguetteries, sont si frequetes, qu'elles dissipēt tout le loisir. Et enfin elles attirent tant de tentations, distractios, soupcons, & autres cosequences, que tout leur cœur en est foulé, & gasté. Bref, ces amourettes bannissent non seulemet l'amour celeste, mais encor la crainte de Dieu, eneruent l'esprit, assoiblissent la reputation, c'est en vn mot le jouet des Cours, mais la peste des cœurs.



'Des vrayes amitie;

CHAPITRE XIX.

Philother, aimez vn chacun d'vn grand amour charitable: mais n'ayez point d'amitié qu'auec ceux qui peuuent communiquer avec

vous de choses vertueuses: & plus les vertus que vous mettrez en vostre commerce seront exquises, plus vostre amitié sera parfaicte. Si vous communiquez és sciences, vostre amitié est certes sort louable: plus encor si vous communiquez aux

T. n

vertus en la prudence, discretion, force, iustice. Mais si vostre mutuelle & reciproque communication se faict de la charité, de la deuotion, de la perfection Chreftienne, ò Dieu que vostre amitié sera precieuse! Elle sera excellente, parce qu'elle vient de Dieu, excellente, parce qu'elle tend a Dieu, excellente, parce fon lien c'est Dieu; excellête, parce qu'elle durera éternellement en Dieu. O qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au Ciel, & apprendre à s'entrecherir en ce monde, comme nous ferons eternellement en l'autre. Ie ne parle pas icy de l'amour simple de charité; car il doit estre porté à tous les hommes; mais ie parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois, ou plusieurs ames se communiquent leur devotion, leurs affections spirituelles, & se rendet vn seul esprit entre elles. Qu'à bon droict peuuent chanter telles heureuses ames: O que voicy combien il e/l bon & agreable que les freres habitent ensemble!

Ouy, car le baume delicieux de la deuotion distille de l'vn des cœurs en l'autre, par vne continuelle participation; si qu'on peut dire que Dieu a respandu sur ceste amitié sa benediction, & la vie iusques aux siecles des siecles.

Il m'est aduis que toutes les autres amitiez ne sot que des ombres au prix de celle-cy, & que leurs liens ne sont que des chaines de verre ou de iayet en comparaison de ce grand lien de la saincte deuotion, qui est tout d'or.

Ne faites point d'amitié d'autre forte, ie veux dire des amitiez que vous faites : car il ne faut pas ni quitter, ny mespriser pour cela les amitiez que la nature & les precedens deuoirs vous obligent de cultiuer, des parens, des alliez, des bienfaicteurs, des voisins & autres ; ie parle de celles que vous choisisfez vous-mesme.

Plusieurs vous diront, peut estre, qu'il ne faut auoir aucune sorte de particuliere affectio & amitié, d'autant que cela occupe

le cœur, distrait l'esprit, engendre les enuies; mais ils se trompent en leur conseil; car ils ont veu és escrits de plusieurs faincts & deuots autheurs, que les amitiez particulieres & affectios extraordinaires nuisent infiniment aux Religieux; ils cuident que c'en soit de mesme du reste du monde, mais il y a bien à dire. Car attendu qu'en vn monastere bien reiglé, le dessein commun de tous tend à la vraye deuotion, il n'est pas requis d'y faire des particulieres communications, de peur que cerchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularitez aux partialitez; mais quat à ceux qui sont entre les modains, & qui embrassent la vraye vertu, il leur est necessaire de s'allier les vns aux autres par vne saincte & sacree amitié: car par le moyen d'icelle ils s'animet, ils s'aidet, ils s'entreportet au bie. Et come ceux qui cheminet en la plaine, n'ont pas besoin de se prester la main, mais ceux qui font és chemins scabreux & glissas

s'entre-tiennét l'vn l'autre pour cheminer plus seuremet; ainsi ceux qui sont és religions n'ont pas besoin des amitiez particulieres; mais ceux qui font au monde en ont necessité pour s'asseurer & secourir les vns les autres parmy tant de mauuais passages qu'il leur faut franchir. Au monde tous ne conspirent pas à mesme sin, tous n'ont pas le mesme esprit; il faut donc fans doute se tirer à part, & faire des amitiez selon nostre pretentio; & ceste particularité faict voiremet vne partialité, mais une partialité saincte qui ne fait aucune diuision, sinon celle du bien, & du mal, des brebis, & des cheures, des abeilles & des freslons, separation necessaire.

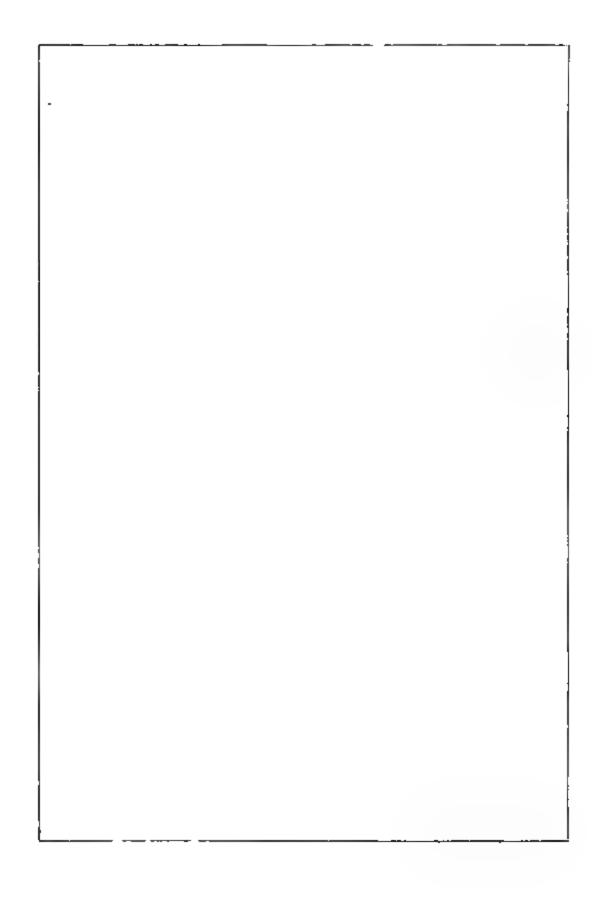
Certes l'on ne sçauroit nier que nostre Seigneur n'aimast d'vne plus douce & plus speciale amitié sainct Iean, le Lazare, Marthe, Magdaleine : car l'escriture le tesmoigne. On sçait que sainct Pierre cherissoit tendrement S. Marc & S. Petronille, comme S. Paul saisoit son Timothée,

T. n.

18*

& S. Thecle. Sain& Gregoire Nazianzene se vante cent fois de l'amitié nompareille qu'il eu auec le grand sainct Basile, & l'a descrit en ceste sorte; Il sembloit qu'en l'vn & l'autre de nous il n'y eust qu'vne feule ame portat deux corps. Que s'il ne faut pas croire ceux qui disent que toutes choses sont en toutes choses, si nous faut il pourtant adjouster foy que nous estions tous deux en l'vn de nous, & l'vn en l'autre; vne seule pretention auios nous tous deux de cultiuer la vertu, & accomoder les desseins de nostre vie aux esperances futures, fortans ainsi hors de la terre mortelle auant que d'y mourir. Sainct Augustin tesmoigne que S. Ambroise aimoit vniquemet S. Monique pour les rares vertus qu'il voyoit en elle, & qu'elle reciproquement le cherissoit comme vn Ange de Dieu.

Mais i'ay tort de vous amuser en chose si claire. Sainct Hierosme, S. Augustin, S. Gregoire, sainct Bernard, & tous les plus grands seruiteurs de Dieu ont eu de tres-particulieres amitiez sans interest de leur persection. S. Paul reprochant le detraquemet des Gentils, les accuse d'auoir esté gens sans affection, c'est à dire, qui n'auoient aucune amitié. Et S. Thomas, comme tous les bons Philosophes, confesse que l'amitié est vne vertu. Or il parle de l'amitié particuliere, puis que comme il dit, la parsaicte amitié ne peut s'estedre à beaucoup de personnes. La persection doncques ne cossiste pas a n'auoir point d'amitié, mais à n'en auoir point que de bonne, de saincte & de sacree.



De la difference des vraves & des vaines amitie;

CHAPITRE XX.

Ofer done le grand aduertissement, ma Philothee, le miel d'Heraclee, qui est si veneneux, ressemble à l'autre qui est si salutaire : Il

y à grand danger de prendre l'vn pour l'autre, ou de les prendre messez : car la bonté de l'vn n'empescheroit pas la nuisance de l'autre. Il faut estre sur sa garde pour n'estre point trompé en ces amitiez,

notamment quand elles se contractent entre personnes de diuers sexe, sous quel pretexte que ce soit : car bien souuent Satan donne le change à ceux qui aiment. On comence par l'amour vertueux, mais si on n'est fort sage, l'amour friuole se meslera, puis l'amour fenfuel, puis l'amour charnel; ouy-mesme il y a danger en l'amour spirituel si on n'est fort sur sa garde, bien qu'en cestuy-cy il soit plus difficile de prédre le change, parce que sa pureté & blancheur rendent plus cognoissables les fouillures que Satan y veut mesler; c'est pourquoy quad il l'entreprend, il faict cela plus finement, & essaye de glisser les impuretez presque insensiblement.

Vous cognoistrez l'amitié mondaine d'auec la faincte & vertueuse, comme l'on cognoist le miel d'Heraclee d'auec l'autre : le miel d'Heraclee est plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raison de l'aconit qui luy donne vn surcroist de douceur, & l'amitié mondaine produict ordinairement vn grand amas de paroles emmiellees & vne cajolerie de petits mots passionnez, & de louanges tirees de la beauté, de la grace, & des qualitez s'ensuelles : mais l'amitié s'acree à vn langage simple & franc, & ne peut louer que la vertu & grace de Dieu, vnique fondement fur lequel elle subsiste; le miel d'Heraclee estant aualé excite vn tournovement de teste; & la fausse amitié prouocque vn tournoyement d'esprit, qui faict chanceler la personne en la chasteté & deuotion, la portant à des regards affettez, mignards, & immoderez, à des caresses s'ensuelles, à des souspirs desordonez, à des petites plaintes de n'estre pas aimee, à des petites, mais recerchees, mais attrayantes contenances, galanteries, poursuite de baisers, & autres priuautés & faueurs inciuiles; presages certains & indubitables d'vne prochaine ruine de l'honnesteté : mais l'amitié saincte n'a des yeux que simples & pudiques, ny des caresses que pures &

franches, ny des souspirs que pour le ciel, ny des priuautez que pour l'esprit, ny des plaintes, sinon quand Dieu n'est pas aymé. marques infaillibles de l'honesteté. Le miel d'Heraclee trouble la veuë. & ceste amitié mondaine trouble le jugement, en forte que ceux qui en sont atteints, pensent bien faire en mal-faisant, & cuident que leurs excuses, pretextes & paroles soyent des vrayes raifons. Ils craignent la lumiere, & aiment les tenebres; mais l'amitié saincte a les yeux clair-voyats, & ne se cache point, ains paroist volontiers devant les gens de bien. En fin le miel d'Heraclee donne vne grande amertume en la bouche; ains les fausses amitiés se convertissent & terminent en paroles & demandes charnelles & puantes; ou en cas de refus, à des iniures, calomnies, impostures, tristesses, confusions & jalousies, qui aboutissent bien souuent en abrutissement, & forcenerie; mais la chaste amitié est tousiours esgalement honneste, ciuile, amiable, & iamais

ne se conuertit qu'é vne plus parfaicte & pure vnion d'esprits, image viue de l'amitié bien-heureuse que l'on exerce au ciel.

Sainct Gregoire Nazianzene dit, que le paon faisant son cry, lors que il fait sa rouë & pauonnade, excite grandement les femelles qui l'escoutent, à la lubricité. Quand on void vn homme se pauoner, fe parer, & venir comme cela cajoller, chucheter & barguigner aux oreilles d'vne femme ou d'vne fille, sas pretension d'vn iuste mariage, ah! sans doute, ce n'est que pour la prouoquer à quelque impudicité; & la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point ouyr le cry de ce paon, & la voix de l'enchanteur, qui la veult enchanter finement, que si elle escoute, ô Dieu quel mauuais augure de la future perte de son cœur!

Les ieunes gens qui font des contenances, grimasses & caresses, ou disent des paroles esquelles ils ne voudroyent pas estre surprins par leurs peres, meres, maris, semmes ou confesseurs, tesmoignent en cela qu'ils traittent d'autre chose que de l'honneur & de la conscience. Nostre Dame se trouble voyant vn Ange en sorme humaine parce qu'elle estoit seule, & qu'il suy donnoit des extremes, quoy que celestes louanges. O Sauueur du monde, la pureté craind vn Ange en sorme humaine; & pourquoy doncques l'impureté ne craindra-elle vn homme encore qu'il sust en sigure d'Ange, quand il la louë de louanges sensuelles & humaines?

Aduis & remedes contre les manuaises paroles

CHAPITRE XXI.

Ais quels remedes cotre cette engeace & formilliere de foles amours, folatire-ries, impuretez? foudain que vous en aurez les premiers affétimés, tournez-vous court de l'autre cofté. & auec vne deteftatió abfolue de cette vanité, courez à la croix du Sauueur, & prenez sa couronne d'espines pour en enuironner vostre cœur, a fin que

ces petits renardeaux n'en approchent. Gardez bien de venir à aucune sorte de composition auec cest ennemy; ne dites pas, ie l'escouteray, mais ne feray rien de ce qu'il me dira. Ie luy presteray l'oreille, mais ie luy refuseray le cœur. Oh no Philothee, pour Dieu sovez rigoureuse en telles occasions; le cœur & les oreilles s'entretiennent l'vn à l'autre, & comme il est impossible d'empescher vn torret qui a pris sa descente par le pendant d'vne montagne, aussi est-il difficile d'empescher que l'amour qui est tombé en l'oreille, ne face foudain sa cheute dans le cœur. Les cheures, selon Alcmeon, haleinent par les oreilles & non par les nazeaux. Il est vrav qu'Aristote le nie; or ne sçavie ce que c'en est, mais ie sçay bien pourtant que nostre cœur haleine par l'oreille, & que comme il aspire & exhale ses pensees par la langue, il respire aussi par l'oreille, par laquelle il reçoit les pensees des autres.

Gardons doc soigneusement nos oreilles

de l'air des folles paroles : car autrement foudain nostre cœur en seroit empesté. N'escoutez nulle sorte de proposition, sous quel pretexte que ce soit ; en ce seul cas, il n'y a point de danger d'estre inciuile & agreste.

Reffouuenez-vous que vous auez voué vostre cœur à Dieu, & que vostre amour luy est sacrifiee; ce seroit doc vn sacrilege de luy en oster vn seul brin; sacrifiez-le luy plustost dereches par mille resolutions & protestations, & vous tenant entre icelles, comme vn cers dans son sort; reclamez Dieu, il vous secourra, & son amour prendra le vostre en sa protection; à sin qu'il viue vniquement pour luy.

Que si vous estes desia prinse dans les silez de ces solles amours; ô Dieu, quelle difficulté de vous en despendre! mettezvous deuant sa diuine majesté; cognoissez en sa presence la grandeur de vostre misere, vostre soiblesse & vanité, puis auec le plus grand essort de cœur qu'il vous sera possible,

T. u.

detestez ces amours commencees, abiurez la vaine profession que vous en auez saicte; renoncez à toutes les promesses receuës, & d'vne grande & tres-absoluë volonté arrestez en vostre cœur, & vous resoluez de ne iamais plus rentrer en ces ieux, & entretiens d'amour.

Si vous pouuiez vous eslongner de l'object, ie l'appreuuerois infiniment; car comme ceux qui ont esté mordus des serpens, ne peuuet pas aylément guerir en la presence de ceux qui ont esté autressois blessez de la mesme morsure; aussi la personne qui est picquee d'amour, guerira difficilement de ceste passion, tandis qu'elle fera proche de l'autre, qui aura esté atteinte de la mesme picqueure. Le changement de lieu sert extremement pour appaiser les ardeurs & inquietudes, soit de la douleur, foit de l'amour. Le Garçon duquel parle S. Ambroise, au liure second de la penitence, ayant fait vn long voyage, reuint entierement deliuré des folles amours qu'il auoit exercees, & tellement changé, que la fotte amoureuse le rencotrant, & luy disant, ne me cognois-tu pas? ie suis bien moy-mesme: Ouy dea, respondit-il, mais moy, ie ne suis pas moy mesme: l'absence lui auoit apporté ceste heureuse mutation. Et sainct Augustin tesmoigne que pour alleger la douleur qu'il eut à la mort de son amy, il s'osta de Tagaste, où iceluy estoit mort, & s'en alla à Carthage.

Mais qui ne peut s'esloigner, que doit-il faire? il faut absolument retrencher toute conuersation particuliere, tout entretien secret, toute douceur des yeux, tous sous-ris, & generalement toutes sortes de communications & amorces, qui peuuent nour-rir ce seu puant & sumeux: Ou pour le plus, s'il est forcé de parler au coplice, que ce soit pour declarer par vne hardie, courte & seuere protestation, le diuorce eternel que l'on a iuré. Ie crie tout haut a quiconque est tombé dans ces pieges d'amourettes, taillez, trenchez, rompez, il

ne saut pas s'amuser à descoudre ces folles amitiez; il les saut deschirer; il n'en saut pas desnouër les liaisons, il les saut rompre ou couper, aussi bien les cordons & liens n'en valent rien. Il ne saut point marchander pour vn amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Mais apres que l'auray ainsi ropu les chaines de cest infame esclauage, encor m'en restera-il quelque ressentiment, & les marques & traces des fers en demeureront encore imprimees en mes pieds, c'est à dire en mes affections. Nous ferons Philothee, si vous auez conceu autant de detestation de vostre mal, comme il merite : car si cela est, vous ne serez plus agitee d'aucun mouuement que de celuy d'vne extreme horreur de cest infame amour & de tout ce qui en depêd; & demeurerez quitte de toute autre affectió enuers l'object abandonné, que de celle d'vne tres-pure charité pour Dieu : mais si pour l'imperfection de vostre repentir, il vous reste

encor quelques mauuaises inclinations; procurez pour vostre ame vne solitude mentale, felon ce que ie vous ay enseigné cv-deuant, & retirez-vous-y le plus que vous pourrez, & par mille reïterez eslancemens d'esprit, renoncez à toutes vos inclinations; reniez-les de toutes vos forces; lifez plus que l'ordinaire des saincts liures; confessez-vous plus souuent que de coustume, & vous communiez; conferez humblement & naïsuemet de toutes les fuggestions & tentations qui vous arriueront pour ce regard, auec vostre directeur, si vous pouuez, ou au moins auec quelque ame fidelle & prudente. Et ne doutez point que Dieu ne vous affranchisse de toutes passions, pourueu que vous continuyez fidellemet en ces exercices.

Ah! ce me direz-vous, mais ne sera-ce point vne ingratitude de ropre si impitueusement vne amitié? o que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agreables à Dieu; non de par Dieu, Philothee, ce ne sera pas ingratitude, ains vn grand benefice que vous serez à l'amant : car en rompat vos liens, vous rompez les siens, puis qu'ils vous estoiet communs & bien que pour l'heure il ne s'apperçoiue pas de so bon-heur, il le recoignoistra biétost apres, & auec vous chantera pour actio de graces; O Seigneur vous auez rompu mes liens, ie sacrisseray l'hostie de louange, & inuoqueray vostre saince nom.

Quelques autres adms fur le fuject des amitie;

CHAPITRE XXII.

'Ay encor vn aduertissement
d'importance sur ce suject;
l'amitié requiert vne grade
communication entre les
amas, autremet elle ne peut
ny naistre, ny subsister. C'est pourquoy il
arriue souuet qu'auec la communication
de l'amitié, plusieurs autres communications passent & se glissent insensiblement
de cœur en cœur par vne mutuelle insu-

sion & reciproque escoulement d'affections, d'inclinations & d'impressions. Mais sur tout, cela arriue quand nous estimons grandement celuy que nous aymons! car alors nous ouurons tellement le cœur à fon amitié, qu'auec icelle ses inclinations & impressions entrent aisement toutes entieres, foit qu'elles foient bonnes, ou qu'elles foyent mauuaises. Certes les abeilles qui amassent le miel d'Heraclee, ne cerchet que le miel, mais auec le miel elles succent insensiblement les qualitez veneneuses de l'aconit, sur lequel elles font leur cueillette. O Dieu Philothee, il faut bien prattiquer en ce subject la parole que le Sauueur de nos ames souloit dire, ainsi que les ancies nous ont appris. Sovez bons changeurs, & monnoyeurs; c'est à dire, ne receuez pas la fausse monnoye auec la bone, ny le bas or, auec le fin or; separez le precieux d'auec le chetif; ouy, car il n'y a presque celuy qui n'ait quelque imperfection. Et quelle raison y a-il

de receuoir pesse messe les tares & imperfections de l'amy auec son amitié? Il le faut certes aymer nonobstant son imperfectió, mais il ne faut ny aymer ny receuoir son imperfection; car l'amitié requiert la communicatió du bien, & non pas du mal. Comme donc ceux qui tirent le grauier du Taje en separent l'or qu'ils y treuuent pour l'emporter, & laissent le sable sur le riuage: de mesme ceux qui ont la communication de quelque bonne amitié, doiuent en separer le sable des impersections, & ne le point laisser entrer en leur ame. Certes sainct Gregoire Nazianzene tesmoigne que plusieurs aimans & admirans sainct Basile, s'estoient laissez porter à l'imiter, mesme en ses imperfections exterieures, en son parler lentement, & auec vn esprit abstrait & pensif, en la forme de sa barbe, & en sa desmarche. Et nous voyos des maris, des femmes, des enfans, des amis; qui ayans en grande estime leurs amis, leurs peres, leurs maris, & leurs femmes, acquierent ou par condescendace, ou par imitation mille mauuaises petites humeurs au comerce de l'amitie qu'ils ont enseble. Or cela ne se doit aucunemet faire: car chacun a bien assez de ses mauuaises inclinatios, sans se surcharger de celles des autres; non seulement l'amitie ne requiert pas cela, mais au contraire elle nous

oblige à nous entre-aider pour nous affranchir reciproquement de toutes fortes d'imperfections. Il faut sans doute supporter doucement l'amy en ses imperfections, mais non pas le porter en icelles, & beaucoup moins les trasporter en nous. Mais ie ne parle que des impersections;

car quant aux pechez, il ne faut ny les porter ny les supporter en l'amy. C'est vne amitié ou soible ou meschante de voir perir l'amy, & ne le point secourir, de le voir mourir d'vn aposteme, & n'oser luy donner le coup du rasoir de correction pour le sauuer. La vraye & viuante amitié ne peut durer entre les pechez. On dit

que la Salamandre esteind le feu dans lequel elle se couche, & le peché ruine l'amitié en laquelle il se loge; si c'est vn peché passager, l'amitié luy donne soudain la fuite par la correction; mais s'il seiourne & arreste, tout aussitost l'amitié perit : car elle ne peut subsister que sur la vraye vertu, combien moins donc doit-on pecher pour l'amitié? L'amy est ennemy quand il nous veut coduire au peché, & merite de perdre l'amitié quand il veut perdre & damner l'amy : ains c'est l'vne des plus asseurces marques d'une fausse amitié, que de la voir practiquee enuers vne personne vicieuse, de quelle sorte de peché que ce soit. Si celuy que nous aimons est vicieux, sans doute nostre amitié est vicieuse : car puis qu'elle ne peut regarder la vraye vertu, il est force qu'elle considere quelque vertu folastre, & quelque qualité sensuelle.

La fociété faicte pour le proffit téporel entre les marchads n'a que l'image de la vraye amitié: car elle se fait, no pour l'amour des personnes, mais pour l'amour du gain.

En fin ces deux divines paroles sont deux grandes colomnes pour bien asseurer la vie Chrestiëne, l'vne est du Sage: Qui craind Dieu aura pareillement vne bonne amitie. L'autre est de S. Iacques. L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu.

Des exercices de la mortification exterieure

CHAPITRE XXIII.

Eux qui traittent des choses rusticques & champestres asseurent, que si on escrit quelque mot sur vne amande bien entiere, & qu'on la remette dans son noyau, le pliant & serrant bien proprement, & le plantant ainsi, tout le fruict de l'arbre qui en viendra se treuuera escrit & graué du mesme mot. Pour moy, Philothee, ie n'ay iamais peu

appreuuer la methode de ceux qui pour reformer l'homme, commencent par l'exterieur, par les contenances, par les habits, par les cheueux.

par les cheueux.

Il me semble au contraire, qu'il saut commencer par l'interieur: Conuertissezvous à moy, dit Dieu, de tout vostre cœur, mon ensant donne moy ton cœur. Car aussi le cœur estant la source des actions, elles sont telles qu'il est: l'espoux diuin inuitant l'ame: Mets-moy (dit-il) comme vn

tant l'ame; Mets-moy (dit-il) comme vn cachet sur ton cœur, comme vn cachet sur ton cœur, comme vn cachet sur ton bras. Ouy, vrayement; car quiconque a Iesus-Christ en son cœur, il l'a bientost apres en toutes ses actions exterieures. C'est pourquoy, chere Philothee, i'ay voulu auant toutes choses grauer & inscrire sur vostre cœur ce mot sainct & sacré Vive

IESVS, asseuré que ie suis, qu'apres cela, vostre vie, laquelle vient de vostre cœur, comme vn amandier de son noyau, produira toutes ses actions, qui sont ses fruicts, escrites & grauees du mesme mot de salut.

Et que comme ce doux Iesus viura dedans vostre cœur, il viura aussi en tous vos deportemens, & paroistra en vos yeux, en vostre bouche, en vos mains, voire mesme en vos cheueux: & pourrez sainctement dire à l'imitation de sainct Paul, Ie vis, mais non plus moy, ains Iesus-Christ vit en moy. Bref, qui a gaigné le cœur de l'homme, a gaigné tout l'homme. Mais ce cœur mesme, par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train & maintien exterieur, à fin que non seulement on v voye la faincte deuotio, mais aussi vne grade sagesse & discretion. Pour cela ie vous vay briefuement donner plusieurs aduis.

Si vous pouuez supporter le ieusne, vous serez bien de ieusner quelques iours outre les ieusnes que l'Eglise nous commande: car outre l'essect ordinaire du ieusne, d'esseuer l'esprit, reprimer la chair, prattiquer la vertu, & acquerir plus grande recompense au ciel, c'est vn grand bien de se

maintenir en la possession de gourmander la gourmandise mesme, & tenir l'appetit sensuel, & le corps sujet à la loy de l'esprit. Et bien qu'on ne ieusne pas beaucoup, l'ennemy neantmoins nous craind d'auantage, quand il cognoist que nous sçauons ieusner. Les Mercredy, Vendredy & Samedy, sont les iours esquels les ancies Chrestiens s'exerçoient le plus à l'abstinence. Prenez-en donc de ceux-là pour ieusner, autant que vostre deuotion, & la discretion de vostre directeur vous le conseilleront.

le dirois volotiers comme sainct Hierosme dit à la bonne Dame Leta, Les ieusnes, longs & immoderez me desplaisent bien fort, sur tout en ceux qui sont en aage encor tendre. I'ay appris par experience que le petit asnon estant las en chemin, cerche de s'escarter; c'est à dire, les ieunes ges portez à des insirmitez par l'excez des ieusnes, se convertissent aisément aux delicatesses. Les cers courent mal en deux temps, quand ils sont trop chargez de

venaison, & quad ils sont trop maigres. Nous fommes grandement exposez 'aux tentations, quand nostre corps est trop nourry, & quand il est trop abbatu: car l'vn le rend insolent en son aise. & l'autre le rend desesperé en son mesaise. Et comme nous ne le pouuons porter quand il est trop gras, aussi ne nous peut-il porter quand il est trop maigre. Le defaut de ceste moderation és ieusnes, disciplines, haires, & aspretez, rend inutiles au seruice de la charité les meilleures annees de plusieurs; comme il sit mesme à S. Bernard, qui se repentit d'auoir vsé de trop d'austerité; & autant qu'ils l'ont maltraicté au commencemet, ils sont cotrains de le flatter à la fin. N'eussent-ils pas mieux faict de luv faire vn traictement esgal & proportionné aux offices & trauaux aufquels leurs conditions les obligeoient?

Le ieusne & le trauail, mattent & abbattent la chair. Si le trauail que vous serez vous est necessaire ou sort vtile à la gloire

de Dieu; i'ayme mieux que vous fouffriez la peine du trauail, que celle du ieusne. C'est le sentiment de l'Eglise, laquelle pour les trauaux vtiles au feruice de Dieu & du prochain, descharge ceux qui les font du ieusne mesme commădé. L'vn a de la peine a ieusner, l'autre en a à seruir les malades, visiter les prisonniers, confesser, prescher, assister les desolés, prier, & semblables exercices; ceste peine vaut mieux que celle-là. Car outre qu'elle matte efgallement, elle a des fruicts beaucoup plus desirables. Et partant generalement il est mieux de garder plus de forces corporelles qu'il n'est requis, que d'en ruiner plus qu'il ne faut. Car on peut toufiours les abbatre quand on veut, mais on ne les peut pas reparer toufiours quand on veut.

Il me semble que nous deuons auoir en grande reuerence la parole que nostre Sauueur dit à ses disciples, Mangez ce qui sera mis deuant vous. C'est (comme ie croy) vne plus grande vertu de manger fans choix ce qu'on vous presente, & en mème ordre qu'on le vous presente, ou qu'il foit à vostre goust, ou qu'il ne le foit pas, que de choisir tousiours le pire. Car encor que ceste dernière façon de viure semble plus austere, l'autre neatmoins a plus de refignation : car par icelle on ne renonce pas seulement à son goust, mais encor à son chois, & si ce n'est pas vne petite austerité de tourner son goust à toute main. & le tenir sujet aux rencontres. Ioint que ceste sorte de mortification ne paroist point, n'incommode personne, & est vniquement propre pour la vie ciuile: Reculer vne viande pour en prendre vne autre; pincer & racler toutes choses, ne treuuer iamais rien de bien appresté, ny de bien net, faire des mysteres à chasque morceau, cela ressent vn cœur mol, & attentif aux plats & aux escuelles. I'estime plus que sainct Bernard beut de l'huyle pour de l'eau ou du vin, que s'il eust beu de l'eau d'absinthe auec attention : car c'estoit signe

qu'il ne pensoit pas à ce qu'il beuuoit. Et en ceste nonchalance de ce qu'on doit manger & qu'on boit, gist la perfection de la prattique de ce mot sacré, mangez ce qui vous sera mis deuant. l'excepte neantmoins les viandes qui nuisent à la santé, ou qui meime incommodent l'esprit, comme font à plusieurs les viandes chaudes, espicees, fumeuses, venteuses: & certaines occasiós esquelles la nature a besoin d'estre recreée & aidee pour pouvoir foustenir quelque trauail à la gloire de Dieu; vne continuelle & moderee sobrieté est meilleure que les abstinences violentes faictes à diuerses reprises, & entremeslees de grands relaschemens.

La discipline a vne merueilleuse vertu pour resueiller l'appetit de la deuotion, estant prise moderement. La haire matte puissamment le corps, mais son vsage n'est pas pour l'ordinaire propre, ny aux gens mariez, ny aux delicates complexions, ny à ceux qui ont à supporter d'autres grandes peines. Il est vray qu'és iours plus signalez de la penitence, on la peut employer auec l'aduis d'un discret confesseur.

Il faut prendre la nuict pour dormir, chacun felon fa complexion, autant qu'il est requis pour bien vtilement veiller le iour. Et parce que l'escriture saincte en cet façons, l'exemple des faincts, & les raifons naturelles, nous recommandent grandement les matinees, comme les meilleures & plus fructueuses pieces de nos iours: & que nostre Seigneur mesme est nommé soleil leuant, & nostre Dame aube du iour; ie pense que c'est vn soin vertueux, de prendre son sommeil deuers le soir à bonne heure, pour pouuoir prendre son resueil, & faire son leuer de bon matin: certes ce temps-là est le plus gracieux, le plus doux & le moins embarrassé; les oiseaux mesmes nous prouoquent en iceluy au refueil & aux loüanges de Dieu, si que le leuer matin sert à la santé, & à la faincteté.

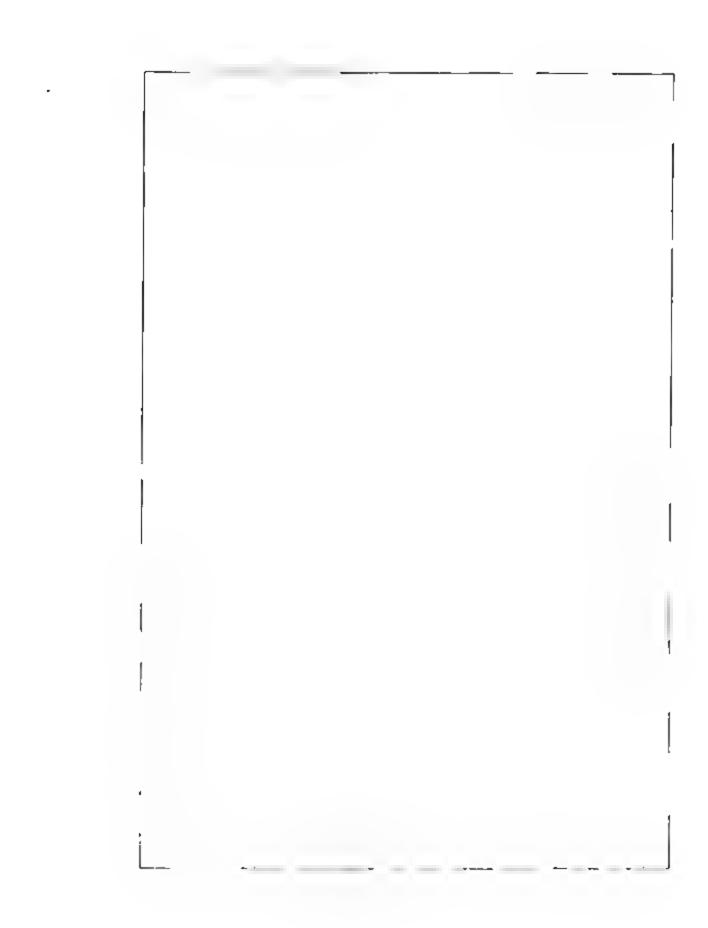
T. n

Balaam monté sur son anesse alloit trouuer Balac, mais parce qu'il n'auoit pas droicte intention, l'Ange l'attendit en chemin auec vne espee en main pour le tuer : l'Asnesse qui voyoit l'Ange, s'arresta par trois diuerses sois, comme restifue; Balaam cependant la frappoit cruellement de son basto pour la faire auancer; iusques à la troisiesme sois, qu'icelle s'estant couchee tout à faict sous Balaam, luy parla par vn grand miracle, difant; Que t'ay-ie faid pourquoy tu m'as battu desia par trois fois? & tost apres les yeux de Balaam furent ouuerts; & il vid l'Ange qui lui dit, Pourquoy as-tu battu ton asnesse? si elle ne se fust dessournee de deuant mor, ie t'eusse tué, & l'eusse reservee. Lors Balaam dit à l'Ange, Seigneur, i'ay peché, car ie ne sçauois pas que tu te misses contre moy en la vore. Voyez-vous, Philothee, Balaam est la cause du mal, & il frappe & bat la pauure asnesse, qui n'en peut mais. Il en prend ainsi bie souuent en nos affaires; car ceste

femme void so mary ou so enfant malade, & foudain elle court au ieusne, à la haire, à la discipline, comme fit Dauid pour vn pareil sujet: helas! chere amie, vous battez le pauure asne, vous affligez vostre corps, & il ne peut mais de vostre mal, ny de quoy Dieu a fon espee desgainee sur vous. Corrigez vostre cœur qui est idolatre de ce mary, & qui permettoit mille vices à l'enfant, & le destinoit à l'orgueil, à la vanité, & l'ambition. Cest homme void que souvent il tombe lourdement au peché de luxure; le reproche interieur vient contre sa conscience, auec l'espee au poing pour l'outrepercer d'vne saincte crainte. Et foudain son cœur reuenant à soy; ah! felonne chair, dit-il, ah! corps defloyal tu m'as trahy. Et voilà incontinent à grads coups fur ceste chair, à des ieusnes immoderez, à des disciplines desmesurees, à des haires insupportables. O pauure ame; si ta chair pouuoit parler comme l'asnesse de Balaam, elle te diroit, pourquoy me frap-

pes-tu miserable? c'est contre tov, ô mon ame que Dieu arme sa vengeance; c'est tov qui es la criminelle; pourquov me conduis-tu aux mauuaises conuersations? Pourquoy appliques-tu mes veux, mes mains, mes leures aux lasciuetez? pourquoy me troubles-tu par des mauuaises imaginations? Fay des bonnes pensees, & ie n'auray pas des mauuais mouuemens. Hante les gens pudiques, & ie ne feray point agitee de ma concupiscence. Helas! c'est tov qui me iettes dans le seu, & tu ne veux pas que ie brusles. Tu me jettes la fumee aux veux, & tu ne veux pas qu'ils s'eflammet. Et Dieu sans doute vous dit en ces cas-là, battez, rompez, fendez, froissez vos cœurs principalement : car c'est contr'eux que mon courroux est animé. Certes pour guerir la demangeaison, il n'est pas tant besoin de se lauer & baigner, comme de purifier le sang, & refreschir le soye; ainsi pour nous guerir de nos vices, il est voirement bon de mortifier la chair, mais

il est sur tout necessaire de bien purisier nos affections, & refraischir nos cœurs : or en tout & par tout il ne saut nullement extreprendre des austeritez corporelles, qu'auec l'aduis de nostre guide.



Des conversations, & de la solitude

CHAPITRE XXIV.

ECHERCHER les conuersations & les fuyr, ce sont deux extremitez blasmables en la deuotion ciuile, qui est celle de laquelle ie vous parle.

La suite d'icelle tient du desdain & mespris du prochain, & la recerche ressent à l'oissueté & à l'inutilité. Il faut aymer le prochain comme soy mesme. Pour monstrer qu'on l'ayme, il ne saut pas suir d'estre auec luy, & pour tesmoigner qu'on s'aime foy-mesme, il se faut plaire auec soy mesme quand on y est. Or on y est quand on est seul. Pense à toy mesme, dit S. Bernard, puis aux autres. Si doncques rien ne vous presse d'aller en conuersation, ou d'en receuoir chez vous, demeurez en vousmesmes, & vous entretenez auec vostre cœur. Mais si la conuersation vous arriue, ou quelque iuste sujet vous inuite à vous y rendre, allez de par Dieu, Philothee, voyez vostre prochain de bon cœur & de bon œil.

On appelle mauuaises conversations celles qui se sont pour quelque mauuaise intention; ou bien quand ceux qui entreuiennent en icelles sont vicieux, indiscrets & dissolus; & pour celles-là il s'en saut destourner, comme les abeilles se destournent de l'amas des tahons & frelons. Car comme ceux, qui ont esté mordus des chiens enragez, ont la sueur, l'haleine & la saliue dangereuse, & principalement pour les ensans & gens de delicate complexion; ainsi ces vicieux & desbordez ne peuuent estre frequentez qu'auec hazard & peril, sur tout par ceux qui sont de deuotion encore tendre & delicate.

Il y a des conuersations inutiles à toute autre chose, qu'à la seule recreation, lesquelles se font par vn simple diuertissement des occupations serieuses. Et quand à celles-là, comme il ne saut pas s'y addonner, aussi peut-on leur donner le loisir destiné à la recreation.

Les autres conuersations ont pour leur fin l'honnesteté, comme sont les visites mutuelles, & certaines assemblees qui se sont pour honorer le prochain. Et quant à celles-là, comme il ne saut pas estre superstitieuse à les practiquer, aussi ne saut-il pas estre du tout inciuile à les mespriser; mais satisfaire auec modestie au deuoir que l'on y a, afin d'euiter esgalement la rusticité & la legereté.

Reste les conuersations vtiles, comme sont celles des personnes deuotes & ver-

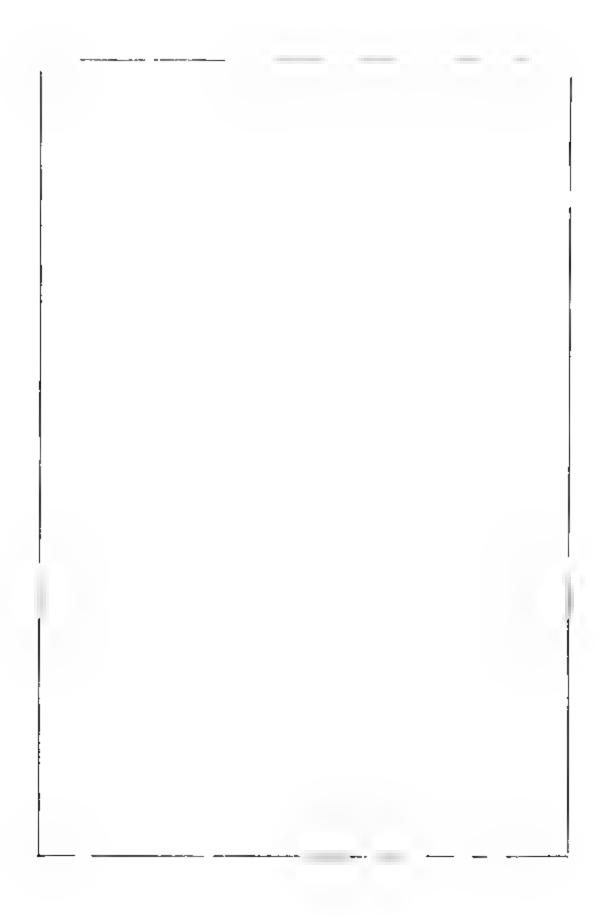
tueuses: ò Philothee, ce vous sera tousiours vn grand bien d'en rencontrer souuent de telles; la vigne plantee parmy les oliuiers porte des raisins vnctueux, & qui ont le goust des oliues; vne ame qui se trouue souuent parmy les gés de vertu, ne peut, qu'elle ne participe à leurs qualitez; les bourdons seuls ne peuuent point saire du miel; mais auec les abeilles ils s'aident à le faire. C'est vn grand aduantage pour nous bien exercer à la deuotion, de conuerser auec les ames deuotes.

En toutes conversations la naïsueté, simplicité, douceur & modestie sont tou-siours preserees; il y a des gens qui ne sont nulle sorte de contenance ny de mou-vemet, que auec tant d'artifice que chacun en est ennuyé. Et comme celuy qui ne voudroit iamais se pourmener qu'é contât ses pas, ny parler qu'en châtant, seroit fascheux au reste des hommes; ainsi ceux qui tiennent vn maintien artificieux, & qui ne sont rien qu'à cadence, importunent

extremement la conversatió: & en ceste forte de gens; il y a toufiours quelque espece de presomption. Il faut pour l'ordinaire qu'vne ioye moderee predomine en nostre conversation. Sainct Romual & Sainct Antoine font extremement louez. dequoy nonobstant toutes leurs austeritez, ils auoient la face & la parole ornee de iove, gayeté & ciuilité. Riez auec les rians, & refiouy//ez-rous auec les ioyeux. Ie vous dis encore vne fois auec l'Apostre, Sorez tousiours ioyeuse, mais en nostre Seigneur, & que vostre modestie paroisse à tous les hommes. Pour vous resiouir en nostre Seigneur, il faut que le fujet de vostre ioye soit non seulement loisible, mais honneste: ce que ie dis, parce qu'il y a des choses loifibles, qui pourtant ne font pas honnestes, & à fin que vostre modestie paroisse, gardez-vous des insolēces, lesquelles sans doute font tousiours reprehensibles: faire tomber l'vn, noircir l'autre, picquer le tiers, faire du mal à vn fol, ce sot des rifees & ioves fottes & infolentes.

Mais toufiours outre la folitude mentale, à laquelle vous vous pouuez retirer, emmy les grandes conuerfations, ainfi que i'ay dit cy-dessus, vous deuez aimer la solitude locale & reelle, non pas pour aller és deserts, comme S. Marie Egyptienne, S. Paul, S. Antoine, Arfenius, & les autres peres folitaires : mais pour estre quelque peu en vostre chambre, en vostre iardin, & ailleurs, ou plus à souhait, vous puissiez retirer vostre esprit en vostre cœur, & recreer vostre ame par des bonnes cogitations & faincles pensees, ou par vn peu de bonne lecture, à l'exemple de ce grand Euesque Nazianzene, qui parlant de sovmesme, Ie me pourmenois, dit-il, moymesme auec moy-mesme sur le Soleil couchant & passois le teps sur le riuage de la mer, car i'ay accoustumé d'vser de ceste recreation pour me relascher & secouer vn peu des ennuis ordinaires. Et là deffus il discourt

de la bonne pensee qu'il fit, que ie vous ay recitee ailleurs : & à l'exemple encor de S. Ambroise, duquel parlant sainct Augustin, il dit, que souuent estant entré en sa chambre (car on ne refusoit l'entree à personne) il le regardoit lire, & apres auoir attendu quelque temps, de peur de l'incommoder, il s'en retournoit sans mot dire, pensant que ce peu de temps qui restoit à ce grand pasteur pour reuigorer, & recreer so esprit, apres le tracas de tát d'affaires, ne luy deuoit pas estre osté. Aussi apres que les Apostres euret vn sour raconté à nostre Seigneur comme ils auoient presché & beaucoup saict: Venez, leur dit-il, en la solitude, & vous y reposez vn peu.



De la bien-feame des babits

CHAPITRE XXV.

Aincr Paul veut que les femmes deuotes (Il en faut autant dire des hommes) foiet reuestues d'habits bie-feats, se parants auec pudi-

cité & fobrieté. Or la bien-seance des habits & autres ornemens, depend de la matiere, de la forme, & de la netteté. Quand à la netteté, elle doit presque tousiours estre esgale en nos habits, sur lesquels, tant qu'il est possible, nous ne deuons laisser aucune sorte de souïlleure & vilainie. La

netteté exterieure represente en quelque faço l'honesteté interieure. Dieu mesme requiert l'honesteté corporelle en ceux qui s'approchent de ses autels, & qui ont la charge principalle de la deuotion.

Quant à la matière & la forme des habits: la bien-seance se considere par plusieurs circonstances, du temps, de l'aage, des qualitez, des compagnies, des occasios. On se pare ordinairement mieux és iours de feste selon la grandeur du iour qui se celebre. En temps de penitence, comme en Caresme, on se demet bien fort: aux nopces on porte les robbes nuptialles, & aux affemblees funebres les robes de dueil; aupres des Princes on rehausse l'estat, lequel on doit abbaisser entre les domestiques. La femme mariee se peut & doit orner aupres de son mary, quand il le desire, si elle en faict de mesme en estant esloignee; On demadera quels yeux elle veut fauoriser auec ce soin particulier.

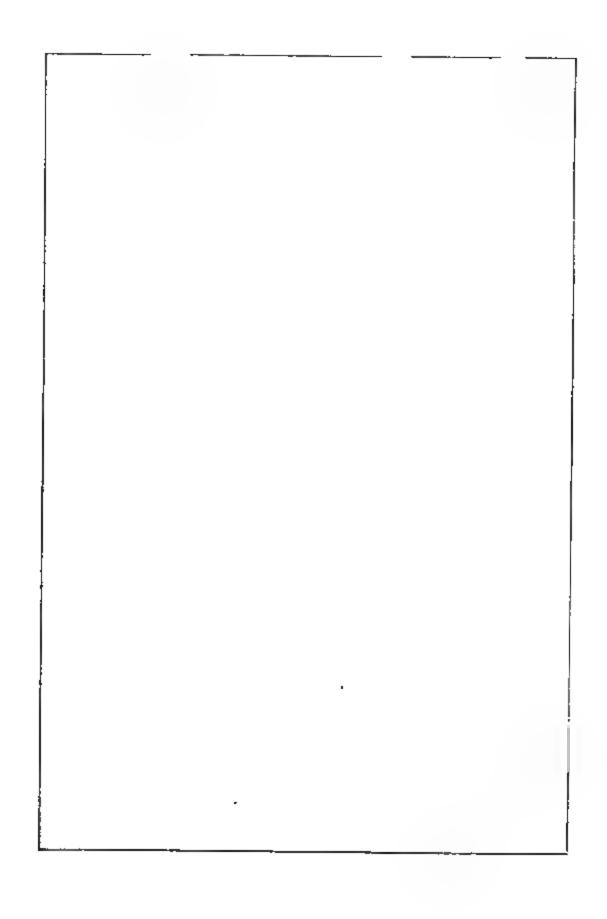
On permet plus d'affiquets aux filles,

parce qu'elles peuuent loisiblement desirer d'agreer à plusieurs, quoy que ce ne soit qu'à fin d'en gaigner vn par vn sainct marjage. On ne treuue pas no plus mauuais que les vefues à marier se parent aucunement, pourueu qu'elles ne fasset point paroistre de folastreries; d'autant qu'ayant desia esté meres de famille, & passé par les regrets du vesuage, on tiet leur esprit pour meur & attrempé. Mais quant aux vrayes vefues, qui le font, non seulemet de corps, mais aussi de cœur; nul ornement ne leur est conuenable, sinon l'humilité, la modestie & la deuotion : Car si elles veulent donner de l'amour aux hommes, elles ne font pas vrayes vefues; & si elles n'en veulent pas donner, pourquoy en portent elles les outils? Qui ne veut receuoir les hostes, il faut qu'il oste l'enseigne de son logis. On se mocque tousiours des vieilles gens quand ils veulent faire les jolis: c'est vne folie qui n'est supportable qu'à la Ieunesse.

T. u.

Sovez propre Philothee, qu'il n'y ait rien sur vous de trainant & mal agencé. C'est vn mespris de ceux auec lesquels on conuerse, d'aller entre eux en habit desagreable: mais gardez vo9 bie des affaiteries, vanitez, curiositez & solastreries. Tenez-vo9 tousiours tat qu'il vous sera possible du costé de la simplicité, & modestie, qui est sans doute le plus grad ornemet de la beauté, & la meilleure excuse pour la laideur. S. Pierre aduertit principallement les ieunes femmes de ne porter point les cheueux tat crespez, frisez, annelez, & serpentez. Les hommes qui sont si lasches que de s'amuser à ces mugueteries, sốt par tout descriez comme hermaphrodites. Et les femmes vaines sont tenues pour imbecilles en chasteté: au moins si elles en ont, elle n'est pas visible parmy tant de fatras & bagatelles. On dit qu'on n'v pense pas mal; mais ie replique come i'ay fait ailleurs, que le diable en y pefe toufiours. Pour moy, ie voudrois que

mon deuot, & ma deuote fussent tousiours les mieux habillez de la troupe, mais les moins pompeux & les moins affaitez. Et comme il est dit au prouerbe, qu'ils sussent parez de grace, bien-seance, & dignité. S. Louys dit en vn mot, que l'on se doit vestir selon son estat: en sorte que les sages & bons ne puissent dire; vous en saites trop, ny les ieunes ges, vous en saites trop peu. Mais, en cas que les ieunes ne se vueillet pas coteter de la bié-seace, il se saut arrester à l'aduis des sages.



•

Du parler, & premierement, comme il faut parler de Dieu

CHAPITRE XXVI.

Es Medecins prennent vne grande cognoissance de la santé ou maladie d'vn home, par l'inspection de sa langue, & nos paroles sont les vrais indices des qualitez de nos ames. Par tes paroles, dit le Sauueur, tu seras iustifié, & par tes paroles, tu seras condamné. Nous portons soudain la main sur la douleur

que nous fentons, & la langue fur l'amour que nous avons.

Si donc vous estes bien amoureuse de Dieu, Philothee, vous parlerez souuent de Dieu és deuis familiers que vous ferez auec vos domestiques, amis & voisins. Ouv: car la bouche du iuste meditera la sapience, & sa langue parlera le iugement. Et comme les abeilles, ne demessent autre chose que le miel auec leur petite bouchette, ainsi vostre langue sera tousiours emmiellee de fon Dieu, & n'aura point de plus grande fuauité que de fentir couler entre vos leures des louanges & benedictions de son nom, ainsi qu'on dit de S. Francois, qui prononçăt le sainct no du Seigneur, sucçoit & leschoit ses leures, comme pour en tirer la plus grade douceur du môde.

Mais parlez tousiours de Dieu, comme de Dieu, c'est à dire, reueremment & devotemet; non point faisant la sussifiante ny la prescheuse; mais auec esprit de douceur, de charité & d'humilité, distillant autant que vous sçauez (comme il est dit de l'espouse au Cantique des Cantiques) le miel delicieux de la deuotio, & des choses diuines goute à goute, tantost dedans l'aureille de l'vn, tantost dedans l'aureille de l'autre; priant Dieu au secret de vostre ame qu'il luy plaise de faire passer ceste saincte rosee iusques dedans le cœur de ceux qui vous escoutent.

Sur tout, il faut faire cest office angelique doucement & souëfuement, non point par maniere de correctió, mais par maniere d'inspiration; car c'est merueille combien la suauité & amiable proposition de quelque bone chose est vne puissate amorce pour attirer les cœurs.

Ne parlez donc iamais de Dieu, ny de la deuotió par maniere d'acquit & d'entretien, mais tousiours auec attention & deuotion: ce que ie dis pour vous oster vne remarquable vanité qui se trouue en plusieurs qui sont profession de deuotion, lesquels à tous propos disent des paroles

fainctes & feruetes par maniere d'entregent, & fans y penser nullement; & apres les auoir dites, il leur est aduis qu'ils sont tels que leurs paroles tesmoignent, ce qui n'est pas 'De l'honnestele des paroles, & du respect que l'on doit aux personnes

CHAPITRE XXVII.

I quelqu'vn ne peche point en parole, dit sainct saques, il est homme parfait. Gardez-vous soigneusemet de lascher aucune parole deshonneste: car encore que vous ne le dister pas auec mauuaise intention; si est-ce que ceux qui les oyet, les peuuent receuoir d'vne autre sorte. La parole deshonneste

tombant dans vn cœur foible, s'estend & fe dilate comme vne goutte d'huile sur le drap; & quelques-fois elle saisit tellement le cœur, qu'elle le remplit de mille pensees & tentations lubriques. Car comme le poison du corps entre par la bouche : aussi celuv du cœur entre par l'oreille, & la langue qui le produict est meurtriere. d'autant qu'encor qu'à l'aduenture le venin qu'elle a jetté n'ait pas faict son effect, pour auoir trouué les cœurs des auditeurs munis de quelque contre-poison; si est-ce qu'il n'a pas tenu à sa malice qu'elle ne les ait fait mourir. Et que personne ne me die qu'il n'v pense pas car nostre Seigneur qui cognoist les pensees, a dict, que la bouche parle de l'abondance du cœur. Et si nous n'y pensions pas mal, le malin neantmoins v en pense béaucoup, & fe fert toufiours fecretement de ces mauuais mots, pour en transpercer le cœur de quelqu'vn. On dit que ceux qui ont mangé de l'herbe qu'on appelle Angelique, ont tousiours l'haleine douce & agreable, & ceux qui ont au cœur l'honnesteté & la chasteté, qui est la vertu angelique, ont tousiours leurs paroles nettes, ciuiles & pudiques: quant aux choses indecentes & folles, l'Apostre ne veut pas que seulement on les nomme, nous asseurant que rien ne corrompt tant les bonnes mœurs que les mauuais deuis.

Si ces paroles deshonnestes sont dites à couvert, auec affaiterie & subtilité, elles sont infiniment plus veneneuses; car comme plus vn dard est pointu, plus il entre aisément en nos corps, ainsi plus vn mauuais mot est aigu; plus il penetre en nos cœurs. Et ceux qui pensent estre galants hommes à dire de telles paroles en conversation, ne scauent pas pourquoy les conversatios sont faites; car elles doivet estre comme essaints d'abeilles assemblees pour faire le miel de quelque doux & vertueux entretien, & non pas comme vn tas de guespes, qui se ioignent

pour succer quelque pourriture. Si quelque sot vous dit des paroles messeantes, tes-moignez que vos oreilles en sont offensees, ou vous destournant ailleurs, ou par quelque autre moyen, selon que vostre prudence vous enseignera.

C'est vne des plus mauuaises conditions qu'vn esprit peut auoir, que d'estre mocqueur. Dieu hait extremement ce vice, & en a fait jadis des estranges punitions. Rien n'est si contraire à la charité. & beaucoup plus à la deuotion, que le mespris & contemnement du prochain. Or la derision & mocquerie ne se fait iamais sans ce mespris: c'est pourquov elle est vn fort grand peché, en sorte que les docteurs ont raison de dire, que la mocquerie est la plus mauuaise sorte d'offense que l'on puisse faire au prochain, par les paroles : parce que les 'autres offenses se sont auec quelque estime de celuy qui est offensé, & celle-cy se fait auec mespris & contemnement.

Mais quant aux jeux de parole, qui se font des vns aux autres, auec vne modeste gayeté & joyeuseté, ils appartiennet à la vertu, nommée Eutrapelie par les Grecs, que nous pouuons appeller, bonne conuerfation; & par iceux on prend vne honneste & amiable recreation fur les occasions friuoles, que les imperfections humaines fournissent. Il se faut garder seulement de passer de cette honneste ioyeuseté à la mocquerie. Or la mocquerie prouocque à rire, par mespris & cotemnement du prochain: mais la gayeté & gausserie, prouoque à rire par vne simple liberté, confiance & familiere franchise, conjointe à la gétillesse de quelque mot. Sainct Louys quand les Religieux vouloyent lui parler des choses releuees apres difner, Il n'est pas temps d'alleguer, disoit-il, mais de se recreer par quelque ioyeuseté & quolibets; que chacun die ce qu'il voudra honnestement. Ce qu'il disoit, fauorisant la Noblesse qui estoit autour de luy, pour receuoir des

T. 11.

caresses de sa maiesté. Mais, Philothee, passons tellement le temps par recreation, que nous conseruions la saincte eternité par deuotion. 'Des ingemens temeraires

CHAPITRE XXVIII.

E iugez point, & vous ne ferez point iugez, dit le Sauueur de nos ames: Ne condamnez point, & vous ne ferez point condamnez. Non,

dit le S. Apostre, Ne iugez pas auant le temps, iusques à ce que le Seigneur vienne, qui reuelera le secret des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs. O que les iugemens temeraires sot desagreables à Dieu! Les iugemens des ensans des hom-

mes sốt temeraires, parce qu'ils ne sont pas iuges les vns des autres, & iugeans ils vsurpent l'office de nostre Segneur. Ils sont temeraires, parce que la principale malice du peché depend de l'intentió & conseil du cœur, qui est le secret des tenebres pour nous. Ils sont temeraires, parce qu'vn chacun a assez à faire à se iuger soymesme, sans entreprendre de iuger son prochain.

C'est chose esgalement necessaire pour n'estre point iugez, de ne point iuger les autres, & de se iuger soy-mesme. Car comme nostre Seigneur nous dessend l'vn, l'Apostre nous ordonne l'autre, disant, Si nous nous iugions nous-mesme, nous ne serions point iugez. Mais, ô Dieu, nous faisons tout au contraire: car ce qui nous est desendu, nous ne cessons de le faire; iugeant à tout propos le prochain; & ce qui nous est commandé qui est de nous iuger nous mesmes, nous ne le faisons iamais.

Selo les causes des iugemets temeraires, il y faut remedier. Il y a des cœurs aigres, amers & aspres de leur nature, qui rendet pareillemet aigre & amer tout ce qu'ils reçoiuent & couertissent, come dit le Prophete, le iugemet en absynthe, ne iugeās iamais du prochain qu'auec toute rigueur & aspreté. Ceux-cy ot grademet besoin de tober entre les mains du bon médecin spirituel; car cette amertume de cœur leur estant naturelle, elle est mal-aisee à vaincre, & bien qu'en soy elle ne soit pas peché, ains seulement vne imperfection; elle est neantmoins dangereuse, parce qu'elle introduit, & faict regner en l'ame le iugement temeraire, & la mesdifance. Aucuns iugent temerairement, non point par aigreur, mais par orgueil, leur estant aduis qu'à mesure qu'ils depriment l'honeur d'autruy, ils releuent le leur propre. Esprits arrogans & presomptueux, qui s'admirent eux-mesmes, & se colloquent si haut en leur propre estime, qu'ils T. n.

voyent tout le reste comme chose petite & basse. Ie ne suis pas comme le reste des hommes, disoit ce sot Pharisien. Quelques vns n'ont pas cest orgueil manifeste, ains feulement vne certaine petite complaisance à considerer le mal d'autry, pour sauourer, & faire fauourer plus doucement le bien contraire duquel ils s'estiment douëz. Et ceste complaisance est si secrette & imperceptible, que si on n'a bonne veuë, on ne la peut pas descouurir, & ceux qui en font atteints ne la cognoissent pas, si on ne la leur monstre. Les autres pour se flatter & excuser enuers eux mesmes, & pour adoucir les remords de leurs coscieces, iugent fort volontiers que les autres font vicieux, du vice auquel ils se sont vouez, ou de quelque autre aussi grand; leur estant aduis que la multitude des criminels rend leur peché moins blasmable. Plusieurs s'addonnent au iugement temeraire pour le seul plaisir qu'ils prennent à philosopher & deuiner des mœurs, & humeurs des

personnes, par maniere d'exercice d'esprit. Que si par mal-heur ils rencotrent quelquesfois la verité en leurs iugemens, l'audace & l'appetit de continuer s'accroift tellement en eux, que l'on a peine de les en destourner. Les autres iugent par passion, & pensent tousiours bien de ce qu'ils ayment; & tousiours mal de ce qu'ils hayssent, sino en vn cas admirable, & neatmoins veritable, auquel l'excez de l'amour prouoque à faire mauuais iugement de ce qu'on ayme; effect monstrueux, mais aussi prouenant d'vn amour impur, imparfait, trouble & malade, qui est la jalousie; laquelle comme chacun sçait, sur vn simple regard, sur le moindre sousris du mode, condamne les personnes de perfidie & d'adultere. En fin la crainte, l'am bition & telles autres foiblesses d'esprit contribuent souuent beaucoup à la production du soupçon & jugement temeraire.

Mais quels remedes? ceux qui boiuent le fuc de l'herbe ophiusa d'Ethiopie, cuident

par tout voir des serpens, & choses essroya-

bles : ceux qui ont auallé l'orgueil, l'enuie, l'ambition, la haine; ne voyent rien qu'ils ne treuuent mauuais & blasmable: ceux-là, pour estre gueris, doiuent prendre du vin de palme, & i'en dis de mesme pour ceux-cy; beuuez le plus que vous pourrez le vin sacré de la charité, elle vous affranchira de ces mauuaises humeurs qui vous font faire ces iugemens tortus. La charité craint de rencotrer le mal, tant s'en faut qu'elle l'aille cercher, & quand elle le rencontre, elle en destourne sa face & le dissimule; ains elle ferme ses yeux auant que de le voir au premier bruict qu'elle en apperçoit; & puis croid par vne saincte fimplicité, que ce n'estoit pas le mal, mais seulement l'obre ou quelque fantosme du mal. Que si par force elle recognoist que c'est luy mesme, elle s'en destourne tout incontinent, & tasche d'en oublier la figure; la charité est le plus grand remede à tous maux, mais specialement pour cestuy-ci.

Toutes choses paroissent iaunes aux yeux des icteriques, & qui ont la grande jaunisse: l'o dit que pour les guerir de ce mal il leur faut faire porter de l'esclere sous la plante de leur pied. Certes ce peché de iugemet temeraire est vne iaunisse spirituelle, qui faict paroistre toutes choses mauuaises aux yeux de ceux qui en sot atteints: mais qui en veut guerir, il faut qu'il mette des remedes, no aux yeux, no à l'étédemet, mais aux affectios qui sont les pieds de l'ame. Si vos affections font douces, vostre iugement sera doux : si elles font charitables, vostre iugement le sera de mesme. Ie vous presente trois exemples admirables. Isaac auoit dit que Rebeca estoit sa sœur: Abimelech veid qu'il se iouoit auec elle, c'est à dire, qu'il la caressoit tendrement, & il iugea soudain que c'estoit sa feme: vn œil maling eust plustost iugé qu'elle estoit sa garce; ou que si elle estoit sa sœur, qu'il eust esté vn inceste: mais Abimelech suit la plus charitable opinion qu'il pouuoit prédre d'vn

tel faict. Il faut tousiours faire de mesme. Philothee, iugeat en faueur du prochain autant qu'il nous sera possible. Que si vne actio pouuoit auoir cent visages, il la faut regarder en celuy qui est le plus beau. Nostre Dame estoit grosse, sainct Ioseph le voyoit clairement; mais parce que d'autre costé il la voyoit toute s'aincte, toute pure, toute angelicque, il ne peut oncques croire qu'elle eust pris sa grossesse contre son deuoir, si qu'il se resoluoit en la laissant, d'en laisser le iugement à Dieu; quoy que l'argumét fust violet pour luy faire coceuoir n'auuaise opinio de ceste vierge, si ne voulut-il iamais l'en iuger. Mais pourquoy? parce, dit l'esprit de Dieu. qu'il estoit iuste; l'homme iuste, quand il ne peut plus excuser ny le faict ny l'intention de celuy que d'ailleurs il cognoist homme de bien, encor n'en veut-il pas iuger, mais ofte cela de son esprit, & en laisse le iugement à Dieu. Mais le Sauueur crucifié, ne pouuant excuser du tout le peché de ceux qui le crucifioiét, au moins en amoindrit-il la malice, alleguat leur ignorance. Quand nous ne pouuons excuser le peché, rendons-le au moins digne de compassion, l'attribuant à la cause la plus supportable qu'il puisse auoir, comme à l'ignorance ou à l'infirmité.

Mais ne peut-on doc iamais iuger le prochain? non certes iamais: c'est Dieu, Philothee, qui iuge les criminels en iustice. Il est vray qu'il se sert de la voix des Magistrats, pour se rendre intelligible, à nos aureilles; ils sont ses truchemens & interpretes, & ne doiuuent rien prononcer que ce qu'ils ont appris de luy, comme estans ses oracles. Que s'ils sont autrement, suiuant leurs propres passions, alors c'est vrayement eux qui iugent, & qui par consequent seront iugez. Car il est dessendu aux hommes, en qualité d'hommes, de iuger les autres.

De voir ou cognoistre vne chose, ce n'est

pas en iuger: car le iugement, au moins selon la phrase de l'Escriture, presuppose quelque petite ou grande, vraye, ou apparente difficulté qu'il faille vuider. C'est pourquoy elle dit que ceux qui ne croyent point font desia iugez, parce qu'il n'y a point de doute en leur damnation. Ce n'est donc pas mal fait de douter du prochain? non, car il n'est pas defendu de douter, ains de iuger; mais il n'est pourtant pas permis ny de douter, ny de foupçoner, sinon ric à ric, tout autant que les raisons & arguments nous contraignent de douter: autrement les doutes & foupços font temeraires. Si quelque œil maling eust veu Iacob quand il baifa Rachel aupres du puits, ou qu'il eust veu Rebecca accepter des brasselets & pendans d'oreille d'Eleizer, home incogneu en ce païs-là, il eust sans doute mal pésé de ces deux exéplaires de chasteté; mais sans raison & sondemet: car quad vne actio est de soy-mesme indifferente, c'est vn soupco temeraire,

d'en tirer vne mauuaise cosequence, sinon que plusieurs circonstances donnent force à l'argument. C'est aussi vn iugemet temeraire de tirer cosequence d'vn acte pour blasmer la personne: mais cecy ie le diray tantost plus clairement.

En fin ceux qui ont bien foin de leurs consciences, ne sont gueres sujets au iugement temeraire. Car come les abeilles voyas les brouïllars ou temps nubileux, se retirent en leurs ruches à mesnager le miel: ainsi les cogitations des bonnes ames ne sortent pas sur des objects embrouïllez, ny parmy les actions nubileuses des prochains; ains pour en euiter le rencontre, se ramassent dedans le cœur, pour y mesnager les bonnes resolutions de leur amadement propre.

C'est le faict d'vne ame inutile, de s'amufer à l'examé de la vie d'autruy; i'excepte ceux qui ont charge des autres, tant en la famille, qu'en la republique: car vne bonne partie de leur conscience consiste à regarder & veiller sur celle des autres. Qu'ils sacêt donc leur deuoir auec amour; passé cela, qu'ils se tiennent en eux-mesmes pour ce regard.

De la mefdifance

CHAPITRE XXIX.

E iugement temeraire produit l'inquietude, le mespris du prochain, l'orgueil & complaisance de soymesme, & cent autres effects tres-pernicieux, entre lesquels la mesdisance tiet des premiers rangs, comme

mesdisance tiet des premiers rangs, comme la vraye peste des conversations. O que n'ay-ie vn des charbons du sainct Autel pour toucher les leures des homes, à sin que leur iniquité sust oftee, & leur peché netoyé, à l'imitation du Seraphin, qui purifia la bouche d'Ifaye! Qui ofteroit la mesdisance du monde, en osteroit vne grande partie des pechez & de l'iniquité. Quiconque oste iniustement la bonne

renommee à son prochain, outre le peché qu'il commet ; il est obligé à faire la reparation, quoy que diuersement selon la diuersité des mesdisances; car nul ne peut entrer au ciel auec le bien d'autruy, & entre tous les biens exterieurs: la renommee est le meilleur. La mesdisance est vne espece de meurtre : car nous auons trois vies, la spirituelle, qui gist en la grace de Dieu, la corporelle, qui gist en l'ame; & la ciuile, qui cossifte en la renommee. Le peché nous ofte, la premiere, la mort nous oste la seconde, & la mesdisance nous oste la troisiesme; mais le mesdisant par vn feul coup de sa langue faict ordinairement trois meurtres; il tue fon ame, & celle de celuy qui l'escoute d'vn homicide spirituel, & oste la uie ciuile à celuy duquel il mesdit,

Car comme disoit sainct Bernard, celuy qui mesdit, & celuy qui escoute le mesdifant, tous deux ont le diable fur eux; mais l'vn l'a en la langue, & l'autre en l'oreille. Dauid parlant des mesdisans, Ils ont affilé leurs langues, dit-il, comme vn ferpent. Or le serpet a la lague fourchue, & a deux pointes, comme dit Aristote: & telle est celle du mesdisant, qui d'vn seul coup pique & empoisonne l'oreille de l'escoutant, & la reputatió de celuy de qui elle parle.

Ie vous coniure donc, tres-chere Philothee, de ne iamais mesdire de personne, ny directement, ny indirectement : gardezvous d'imposer des faux crimes & pechez au prochain, ny de descouurir ceux qui sont fecrets, ny d'agrandir ceux qui sont manifestes, ny d'interpreter en mal la bonne œuure, ny de nier le bien que vous sçauez estre en quelqu'vn, ny le dissimuler malicieusement, ny le diminuer par paroles: car en toutes ces faços vous offenseriez T.n.

grandement Dieu; mais sur tout accusant faussement, & niat la verité au preiudice du prochain. Car c'est double peché de mentir & nuire tout enséble au prochain.

Ceux qui pour mesdire, sont des presaces d'honneur, ou qui disent des petites gentillesses & gausseries entre deux: sont les plus fins & veneneux mesdisans de tous. Ie proteste, disent-ils, que ie l'aime, & qu'au reste c'est un galant home : mais cependant il faut dire la verité, il eut tort de faire vne telle perfidie : C'est vne fort vertueuse fille, mais elle fut surprinse, & femblables petits agencemens. Ne voyezvous pas l'artifice? celuy qui veut tirer à l'arc, tire tant qu'il peut la fleche à foy, mais ce n'est que pour la darder plus puissamment. Il semble que ceux-cy retirent leur mesdisance à eux, mais ce n'est que pour la descocher plus fermement, à fin qu'elle penetre plus auant dedans les cœurs des escoutans. La mesdisance dite par forme de gausserie, est encor plus

cruelle que toutes : car comme la ciguë n'est pas de soy vn venin sort pressent, ains assez lent, & auquel on peut aisément remédier, mais estant pris auec le vin, il est irremediable: ainsi la mesdisance, qui de foy passeroit legerement par vne aureille, & fortiroit par l'autre, comme l'on dit, s'arreste sermement en la ceruelle des escoutans, quand elle est presentee dedans quelque mot subtil & ioyeux; Ils ont, dit Dauid, le venin de l'aspic sous leurs leures. L'aspic faict sa piqueure presque imperceptible, & son venin d'abord rend vne demangeaison delectable, au moyen dequoy le cœur & les entrailles se dilatent & reçoiuent le poison, cotre lequel par apres il n'y a plus de remede.

Ne dites pas, vn tel est vn yurongne, encor que vo⁹ l'ayez veu yure; ny il est adultere, pour l'auoir veu en ce peché; ny il est inceste, pour l'avoir trouué en ce mal-heur: car come vn seul acte ne donne pas le no à la chose, le Soleil s'arresta vne

fois en faueur de la victoire de Iosué, & s'obscurcit vne autre fois en faueur de celle du Sauueur: nul ne dira pourtat qu'il soit ou immobile, ou obscur. Noë s'enyura vne fois, & Loth vne autre fois, & cestuy cy de plus commit vn grand inceste: ils ne furent pourtant pas yurongnes ny l'vn ny l'autre, ny le dernier ne fut pas inceste, ny sainct Pierre sanguinaire, pour auoir vne fois repandu du fang; ny blasphemateur, pour auoir vne fois blasphemé. Pour prendre le nom d'vn vice ou d'vne vertu, il faut y auoir fait quelque progrez & habitude. C'est donc vne imposture de dire qu'vn homme est cholere ou larron pour l'auoir veu courroucer ou defrober vne fois.

Encor qu'vn homme ait esté vicieux longuement, on court fortune de mentir quand on le nomme vicieux. Simon le lepreux appeloit Magdelaine, pecheresse, parce qu'elle l'auoit esté n'aguere; il mentoit neantmoins: car elle ne l'estoit plus, mais vne tres-saincte penitente: aussi nostre Seigneur prend en sa protection sa cause. Ce fol Pharisien tenoit le publicain pour grad pecheur, ou peut estre mesme pour iniuste, adultere, rauisseur, mais il fe trompoit grandement: car tout à l'heure mesme il estoit iustifié. Helas! puis que la bonté de Dieu est si grande, qu'vn seul moment fuffit pour impetrer & receuoir fa grace: Quelle affeurance pouuons-nous auoir qu'vn homme qui estoit hier pecheur, le foit auiourd'huy? le iour precedent ne doit pas iuger le iour present, ny le iour present ne doit pas iuger le iour precedent; il n'y a que le dernier qui les iuge to9. Nous ne pouuons donc iamais dire qu'vn homme soit meschat, sans danger de mentir: ce que nous pouuons dire en cas qu'il faille parler, c'est qu'il sit vn tel acte mauuais, il a mal vescu en tel temps, il fait mal maintenant: mais on ne peut tirer nulle consequece d'hier à ce iourd'huy, ny de ce iourd'huy au iour d'hier: & moins encor au jour de demain.

T. a.

Encor qu'il faille estre extremement delicat à ne point mesdire du prochain, si faut-il se garder d'vne extremité en laquelle quelques-vns tumbent, qui pour éuiter la médisance, louent & disent bien du vice. S'il se treuue vne personne vrayement mesdisante, ne dites pas pour l'excuser, qu'elle est libre & franche; vne personne manisestement vaine, ne dites pas qu'elle est genereuse & propre; & les priuautez dangereuses, ne les appelez pas fimplicitez, ou naifuetez; ne fardez pas la desobeyssance du nom de zele, ni l'arrogance du no de franchise, ny la lasciueté du nom d'amitié; non, chere Philothee, il ne faut pas, pensant suyr le vice de la mesdisance, fauorifer, flatter, ou nourrir les autres, ains faut dire rondement & franchement mal du mal. & blasmer les choses blasmables : ce que faisants, nous glorifions Dieu, moyennant que ce foit auec les conditions fuyuantes.

Pour louablement blasmer les vices

d'autruy, il faut que l'vtilité ou de celuv duquel on parle, ou de ceux à qui l'on parle, le requiere. On recite deuant des filles les priuautez indifcrettes de tels & de telles, qui sont manifestement perilleuses: la dissolution d'vn tel ou d'vne telle en paroles ou en contenances, qui sont manifestement lubriques, si ie ne blasme librement ce mal, & que ie le vueille excufer, ces tendres ames qui escoutent, prendront occasion de se relascher à quelque chose pareille, leur vtilité donc requiert, que tout franchement ie blasme ces choseslà fur le chấp, sino que ie puisse reseruer à faire ce bo office plus à propos, & auec moins d'interest de ceux de qui on parle, en vne autre occasion.

Outre cela encor faut-il qu'il m'appartienne de parler sur ce sujet, comme quand ie suis des premiers de la copagnie, & que si ie ne parle, il semblera que i'appreuue le vice; que si ie suis des moindres, ie ne doibs pas entreprendre de saire la censure; mais sur tout il faut que ie sove exactement iuste en mes paroles, pour ne dire pas vn seul mot de trop. Par exemple, si ie blasme la priuauté de ce ieune homme, & de ceste fille, parce qu'elle est trop indiscrette & perilleuse. O Dieu Philothee, il faut que ie tienne la balance bien iuste pour ne point aggrandir la chose, pas d'vn seul brin; s'il n'v a qu'vne foible apparence, ie ne diray rien que cela; s'il n'y a que vne simple imprudence, ie ne diray rien d'auantage: s'il n'y a ni imprudence ny vraye apparence de mal, ains seulement que quelque esprit malicieux en puisse tirer pretexte de mesdisance, ou ie n'en diray rien du tout, ou ie diray cela mesme. Ma langue, tandis que ie iuge le prochain, est en ma bouche, comme vn rasoir en la main du chirurgien qui veut trancher entre les nerfs & les tendons. Il faut que le coup que ie donneray soit si iuste, que ie

ne die ny plus ny moins que ce qui en est. Et en fin il faut sur tout observer en

blasmant le vice, d'espargner le plus que vous pourrez la personne, en laquelle il est.

Il est vray que des pecheurs infames, publiques, & manisestes, on en peut parler librement, pourueu que ce soit auec esprit de charité & de compassion, & non point auec arrogance & presomption, ny pour se plaire au mal d'autruy: car pour ce dernier c'est le saict d'vn cœur vil & abiect. I'excepte entre tous les ennemis declarez de Dieu & de son Eglise: car ceux-la il les saut descrier tant qu'on peut, comme sont les sectes des heretiques & schismatiques, & les chess d'icelles; c'est charité de crier au loup quand il est entre les brebis, voire où qu'il soit.

Chacun se donne liberté de iuger & censurer les Princes, & de mesdire des nations toutes entières, selon la diuersité des affections que l'on a en leur endroict. Philothee, ne faites pas ceste faute: car outre l'offense de Dieu, elle vous pourroit susciter milles sortes de querelles. Quand vous oyez mal dire, rendez douteuse l'accusation, si vous le pouuez saire iustement : si vous ne pouuez pas, excusez l'intention de l'accusé : que si cela ne se peut, tesmoignez de la compassion sur luy, escartez ce propos là, vous ressouuenant & saisant resouuenir la compagnie, que ceux qui ne tumbent pas en saute, en doiuent toute la grace à Dieu. Rappelez à soy le mesdisant par quelque douce maniere : dictes quelques autres biens de la personne offensee, si vous le scauez.

Quelques autres aduis toucbant le parler

CHAPITRE XXX.

VE nostre langage soit doux, franc, sincere, rond, nais; & sidelle. Gardez vous des duplicitez, artisices & seintifes; car bien qu'il ne soit pas bon de dire tousiours toutes sortes de veritez, si n'est-il iamais permis de contreuenir à la verité. Accoustumez-vous à ne iamais mentir à vostre escient, ny par excuse, ny autrement, vous ressouuenant

que Dieu est le Dieu de verité. Si vous en dites par mesgarde, & vous pouuez le corriger sur le champ, par quelque explication ou reparation, corrigez-la; vne excuse veritable a bien plus de grace & de force pour excuser, que le mensonge.

Bien que quelquesfois on puisse discretement & prudemment desguiser & couurir la verité par quelque artifice de rarole; si ne faut-il pas prattiquer cela, sinon en chose d'importance, quand la gloire & seruice de Dieu le requierent manisestement: hors de là, les artifices sont dangereux; car comme dit la sacree parole, le Sainct Esprit n'habite pas en vn esprit seint & double. Il n'y a nulle si bonne & desirable finesse que la simplicité. Les prudences mondaines & artifices charnels appartiennent aux enfans de ce siecle : mais les enfans de Dieu cheminent sans destour, & ont le cœur sans replis! qui cheminet fimplement, dit le Sage, il chemine confidemment; le mésonge, la duplicité, la fimulation tesmoignent tousiours vn esprit foible & vil.

Sainct Augustin auoit dict au quatriesme liure de ses confessions, que son ame & celle de so amy n'estoyent qu'vne seule ame, & que ceste vie lui estoit en horreur apres le trespas de son amy parce qu'il ne vouloit pas viure à moitié; & que aussi pour cela mesme, il craignoit à l'aduenture de mourir, afin que son amy ne mourust du tout. Ces parolles luy semblerent par apres trop artificieuses & affectees, si que il les reuoque au liure de ses retractations, & les appelle vne ineptie. Voyez vous chere Philothee combie ceste saincte belle ame est douillette au sentiment de l'affeterie des paroles. Certes c'est vn grand ornement de la vie Chrestienne que la fidelité, rondeur & sincerité du langage. l'ay dit, ie prendray garde à mes voyes pour ne point pecher en ma langue. Hé Seigneur mettez des gardes à ma bouche, & vne porte qui ferme mes leures, disoit Dauid.

C'est vn advis du Roy S. Loys, de ne point desdire personne, sinon qu'il y eust peché, ou grand dommage à consentir : c'est à fin d'euiter toutes contestes & disputes. Or quand il importe de contredire à quelqu'vn, & d'opposer son opinion à celle d'vn autre, il saut vser de grande douceur & dexterité, sans vouloir violenter l'esprit d'autruy : car aussi bien ne gaigne-on rié prenant les choses asprement.

Le parler peu, tant recommandé par les anciens fages ne s'ented pas qu'il faille dire peu de paroles; mais de n'é dire pas beaucoup d'inutiles: car en matiere de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité; & me femble qu'il faut fuïr les deux extremitez. Car de faire trop l'entendu & le feuere, refusant de contribuer aux deuis familiers qui se font és conuersations, il semble qu'il y ait ou manquement de confiance, ou quelque sorte de desdain: de babiller aussi & cajoller tousiours, sans donner ny soisir,

ny commodité aux autres de parler à souhait, cela tient de l'esuêté & du leger.

Sainct Louys ne treuuoit pas bon qu'efstant en compagnie l'on parlast en secret
& en conseil, & particulierement à table,
à sin que l'on ne donnast soupçon que l'on
parlast des autres en mal : Celuy, disoit-il,
qui est à table en bonne compagnie, qui a a
dire quelque chose ioyeuse & plaisante, la
doit dire que tout le monde l'entende : si
c'est chose d'importance, on la doit taire,
sans en parler.

1,

Des passe-temps & recreations.

& premierement

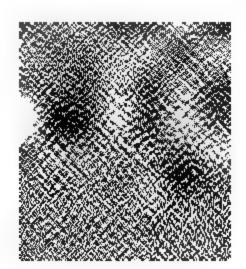
des loisibles & louables

CHAPITRE XXXI.

Lest sorce, de relascher quelquessois nostre esprit, & nostre corps encores à quelque sorte de recreation. Sainct Iean l'Euangeliste, comme dit le bien-heureux Cassian, sut vn iour trouué par vn chasseur, qu'il tenait vne perdrix sur son poing, laquelle il caressoit par recreation; le chasseur luy demanda pourquoy estant homme de telle qualité, il passoit le temps en chose si basse & vile: & sainct Iean lui dit, pourquoy ne portes tu ton arc tousiours tendu? De peur, respondit le chasseur, que demeurant tousiours courbé, il ne perde la force de s'estendre, quand il en sera mestier. Ne t'estonne donc pas, repliqua l'Apostre, si ie me demets quelque peu de la rigueur & attention de mon esprit, pour prendre vn peu de recreation, asin de m'employer par apres plus viuement à la contemplation. C'est vn vice sans doute que d'estre si rigoureux, agreste & sauuage, qu'on ne veuille prendre pour soy, ny permettre aux autres aucune sorte de recreation.

Prendre l'air, se promener, s'entretenir de deuis ioyeux, & amiables, ioüer du luth, ou autres instruments, chanter musique, aller à la chasse; ce sont recreations si honnestes, que pour en bien vser il n'est besoin que de la commune prudence, qui donne à toutes choses le rang, le temps, le lieu & la mesure.

Les jeux esquels le gain sert de prix & recompense, à l'habilité & industrie du corps ou de l'esprit, comme les jeux de la paume, balon, palemaille; les courses à la bague, les eschecs, les tables, ce sont recreations de soy mesme bonnes & loisibles. Il se faut seulement garder de l'excez, soit au temps que l'o y employe, foit au prix que l'on y met; car si l'on y employe trop de temps, ce n'est plus recreation, c'est occupation: on n'allege pas ny l'esprit ny le corps, au contraire on l'estourdit ou l'accable. Ayant joué cinq, six heures aux efchecs, au fortir on est tout recreu & las d'esprit. Iouer longuement à la paume, ce n'est pas recreer le corps, mais l'accabler; or si le prix, c'est à dire, ce qu'on jouë est trop grand, les affections des ioueurs se desreglent: & outre cela, c'est chose iniuste de mettre de grands prix à des habilitez & industries de si peu d'importance, & si inutiles, comme sont les habilitez des jeux. Mais sur tout prenez garde, Philothee; de ne point attacher vostre affection à tout cela: car pour honneste que soit vne recreation, c'est vice d'y mettre son cœur, & son affection. Ie ne dis pas qu'il ne faille prendre plaisir à jouer, pendant que l'on joue: car autrement on ne se recreeroit pas mais ie dis qu'il ne faut pas y mettre son affection, pour le desirer, pour s'y amuser & s'en empresser.



Des jeux deffendus

CHAPITRE XXXII.

Es jeux des dez, des cartes, & semblables, esquels le gain depend principalement du hazard, ne sont pas seulement des recreations dannme les danses: mais elles

gercuses, comme les danses: mais elles sont simplement, & naturellement mauuaisses & blasmables: c'est pourquoy elles sont desenduës par les loix, tant Ciuiles qu'Ecclesiastiques. Mais quel grand mal y a-t-il, me direz-vous? Le gain ne se sait pas

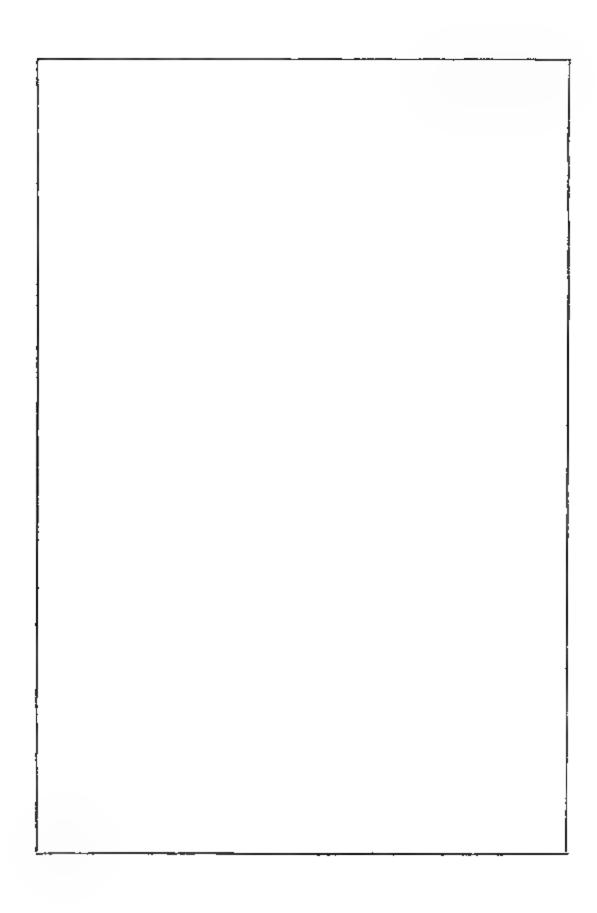
en ces jeux selon la raison, mais selon le sort, qui tombe bien souuent à celui qui par habilité & industrie ne meritoit rien : la raison est donc offense en cela. Mais nous auons ainsi conuenu, me direz-vous. Cela est bon pour monstrer que celuy qui gaigne ne fait pas tort aux autres: mais il ne s'ensuit pas que la conuention ne soit desraisonnable, & le jeu aussi : car le gain qui doit estre le prix de l'industrie, est rendu le prix du sort, qui ne merite nul prix, puis qu'il ne dépend nullement de nous.

Outre cela, ces jeux portent le nom de recreatió, & font faicts pour cela, & neantmoins ils ne le font nullement, mais de violentes occupations. Car come n'est-ce pas occupation, de tenir l'esprit bandé & tendu par vne attention continuelle, & agité de perpetuelles inquietudes, apprehensions & empressemens? y a-t'-il attention plus triste, plus sombre, & melancholique que celle des joueurs? C'est pourquoy il ne faut pas parler sur le jeu, il ne faut pas

rire, il ne faut pas tousser, autrement les voilà à despiter.

Enfin il n'y a point de joye au jeu qu'en gaignant: & ceste joye n'est-elle pas inique, puis qu'elle ne se peut auoir que par la perte & desplaisir du compagnon? ceste réjouyssance est certes infame. Pour ces trois raisons les jeux sont desfendus. Le grad Roy S. Louys, fçachant que le Comte d'Anjou son frere, & Messire Gautier de Nemours jouoient, il se leua malade qu'il estoit, & alla tout chancelant en leur chambre, & là prit les tables, & les dez, & vne partie de l'argent, & les jetta par les fenestres dans la mer, se courrouçant fort à eux. La saicte & chaste Damoiselle Sara parlant à Dieu de son innocence : Vous sçauez, dit-elle, ô Seigneur, que iamais ie n'ay conuersé entre les joueurs.





.

Des bals & passe-temps loisibles, mais dangereux

CHAPITRE XXXIII.

Es danses & bals, sont choses indifferentes de leur nature: mais selon l'ordinaire saçõ auec saquelle cet exercice se fait, il est sort penchat &

incliné du costé du mal, & par consequent plein de danger & de peril: On les saict de nuict, & parmy les tenebres & obscuritez; il est aisé de saire glisser plusieurs accidens tenebreux, & vicieux en vn sujet qui de foy-mesme est fort susceptible du mal; on y sait des grades veillees, apres lesquelles on perd les matinees des iours suiuants, & par consequent le moyé de seruir Dieu en icelles. En vn mot, c'est tousiours solie de changer le iour à la nuich, la lumiere aux tenebres, les bonnes œuures à des solastreries Chacun porte au bal de la vanité à l'enuy; & la vanité est vne si grande disposition aux mauuaises affectios & aux amours dangereux & blasmables, qu'aisement tout cela s'engendre és danses.

Ie vous dis des danses, Philothee, comme les medecins disent des potirons & champignons; les meilleurs n'en valent rien, disent-ils; & ie vous dis que les meilleurs bals ne sont guières bons: si neant-moins il faut manger des potirons, prenez garde qu'ils soient bien apprestez. Si par quelque occasion de laquelle vous ne puissiez pas vous bié excuser, il faut aller au bal, prenez garde que vostre danse soit bien apprestee. Mais comme faut-il qu'elle soit

accomodee? de modestie, de dignité, & de bonne intention. Mangez-en peu, & peu souuent (disent les medecins parlans des champignons) car pour bien apprestez qu'ils soient la quatité leur sert de venin. Dansez peu, & peu souvent, Philothee; car saisant autrement vous vous mettrez en danger de vous y affectionner.

Les champignons, selon Pline, estants spongieux & poreux, comme ils sont, attirent aisement toute l'insectio qui leur est autour: si que estans pres des serpens ils en reçoiuent le venin; les bals, les danses, & telles assemblees tenebreuses, attirent ordinairement les vices & pechez, qui regnet en vn lieu; les querelles, les enuies, les mocqueries, les folles amours. Et comme ces exercices ouurent les pores du corps de ceux qui les sont, aussi ouurentils les pores du cœur. Au moyen dequoy, si quelque serpent sur cela vient sousser aux aureilles quelque parole lasciue, quelque mugueterie, quelque cajollerie: ou que

quelque basilic vienne ietter des regards impudiques, des œillades d'amour; les cœurs sont sort aisez à se laisser saisir & empoisonner.

O Philothee, ces impertinentes recreations sont ordinairement dagereuses: elles dissipent l'esprit de deuotion, allanguissent les sorces, resroidissent la charité, & resueillent en l'ame mille sortes de mauuaises affections: c'est pourquoy il en saut vser auec vne grande prudence.

Mais fur tout, on dit qu'apres les champignons, il faut boire du vin precieux. Et ie dis qu'apres les danses il faut vser de quelques sainctes & bonnes considerations, qui empeschent les dangereuses impressions, que le vain plaisir qu'on a receu, pourroit donner à nos esprits. Mais quelles considerations?

1. A mesme tems que vous estiez au bal, plusieurs ames brusloient au seu d'enser pour les pechez commis à la dase, ou à cause de la danse.

- 2. Plusieurs religieux & gens de deuotion estoient à mesme heure deuat Dieu, chantoiet ses louanges & contemploient sa bonté. O que leur temps a esté bie plus heureusement employé que le vostre!
- 3. Tandis que vous auez dansé, plusieurs ames sont decedees en grand'angoisse, mille milliers d'hommes & de semmes ont soussert des grands trauaux en leurs licts, dans les hospitaux & és ruës, la goutte, la grauelle, la sieure ardente. Helas! ils n'ont eu nul repos; auez-vous point de compassion d'eux? Et pensez-vous point qu'vn iour vous gemirez come eux, tandis que d'autres danseront comme vous auez faict?
- 4. Nostre Seigneur, nostre Dame, les Anges & les saincts vous ont veu au bal, ah! que vous leur auez faict grande pitié, voyans vostre cœur amusé à vne si grande niaiserie, & attentif à ceste fadaise.
- 5. Helas! tandis que vous estiez là, le temps s'est passé, la mort s'est approchee, voyez qu'elle se mocque de vous, & qu'elle

vous appelle à sa danse, en laquelle les gemissemens de vos reproches, seruiront de violons; & où vous ne serez qu'un seul passage, de la vie à la mort; ceste danse est le vray passe-temps des mortels, puisqu'on y passe en vn moment, du temps à l'eternité, ou des biens, ou des peines. Le vous remarque ces petites considerations, mais Dieu vous en suggerera bié d'autres à mesme esset, si vous auez sa crainte.

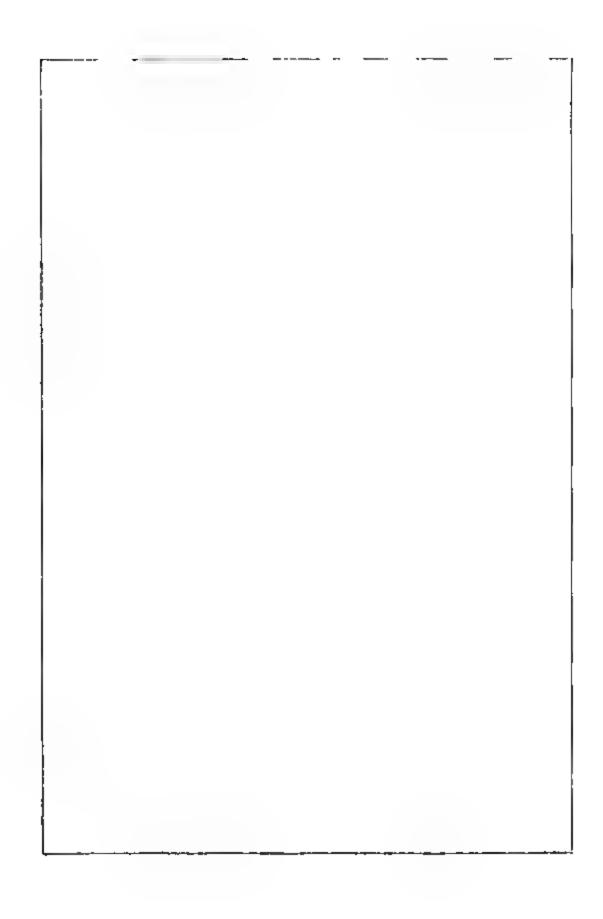
Quand on peut jouer & danser

CHAPITRE XXXIV.

Our jouer & daser loisible, ment, il saut que ce soit par recreation, & non par affection, pour peu de teps & non iusques à se lasser

ou estourdir, & que ce soit rarement; car qui en sait ordinaire, il convertit la recreatió en occupation. Mais en quelles occasions peut-on jouer & daser? Les instes occasions de la danse & du jeu indisferét sont plus frequêtes. Celles des jeux

desendus sot plus rares, come aussi tels jeux sont beaucoup plus blasmables & perilleux. Mais en vn mot dansez & jouez, felon les conditios que je vous ay marquees, quad, pour condescendre & coplaire à l'honneste conuersation en laquelle vous ferez, la prudece & discretion vous le car la conseilleront: condescendance. comme surgeon de la charité, rend les choses indifferentes, bonnes, & les dangereuses permises. Elle oste mesme la malice à celles qui sont aucunement mauuaises: c'est pourquoy les jeux de hazard, qui autrement seroient blasmables, ne le sont pas, si quelquessois la juste condescedance, nous y porte. l'ay esté consolé d'avoir leu en la vie du B. Charles Borromee, qu'il condescedoit auec les Suisses en certaines choses, esquelles d'ailleurs il estoit fort seuere, & que le B. Ignace de Loyole estát inuité à jouer, l'accepta. Quant à faincte Elizabeth d'Hongrie, elle iouoit & se treuuoit és assemblees de passetemps, s'esseignent si on ne les y porte à couuert.



Qu'il faut estre sidelle es grandes & petites occasions

CHAPITRE XXXV.

des Cantiques, dit que son espouse l'uy a rauy le cœur par l'vn de ses yeux & l'vn de ses cheueux. Or entre toutes les parties exterieures du corps humain, il n'y en a point de plus noble, soit pour l'actiueté, que l'œil: ny point de plus vile que les cheueux. C'est pourquoy le diuin Espoux veut saire

entedre qu'il n'a pas seulement agreables les grandes œuures des personnes deuotes, mais aussi les moindres & plus basses, & que pour le seruir à so goust, il saut auoir grand soin de le bien seruir aux choses grades & hautes, & aux choses petites & abjectes, puis que nous pouuons esgallement & par les vnes & par les autres, luy desrober son cœur par amour.

Preparez-vous doncques Philothee, à fousserir beaucoup de grandes afflictios pour nostre Seigneur, mesme le martyre: resoluez-vous de luy donner tout ce qui vous est de plus precieux, s'il luy plaisoit de le prendre, pere, mere, srere, mary, semme, ensans, vos yeux mesmes & vostre vie; car à tout cela vous deuez apprester vostre cœur. Mais tandis que la diuine prouidence ne vous enuoye pas des afflictions si sensibles & si grandes, & qu'il ne requiert pas de vous vos yeux, donez-luy pour le moins vos cheueux. Ie veux dire supportez tout doucement les menues iniures,

ces petites incommoditez, ces pertes de peu d'importance, qui vous sont iournalieres: car par le moyen de ces petites occasions, employees auec amour & dilection; vous gaignerez entierement son cœur, & le rendrez tout vostre: ces petites charitez quotidiennes, ce mal de teste, ce mal de dents, ceste defluxion, ceste bigearrerie du mary ou de la femme, ce cassement d'vn verre, ce mespris ou ceste mouë, ceste perte de gands, d'vne bague, d'vn mouchoir, ceste petite incommodité que l'on se faict d'aller coucher de bonne heure, & de se leuer matin pour prier, pour se communier, ceste petite honte que l'on a de faire certaines actions de deuotion publiquement : bref toutes ces petites souffrances estas prinses & embrassees auec amour; contentent extremement la bonté diuine; laquelle pour vn feul verre d'eau a promis la mer de toute felicité à ses fidelles: & parce que ces occasions se presentent à tout momét, c'est vn grand moyen pour assembler beau-25*

T. n.

coup de richesses spirituelles, que de les bien employer.

Ouad i'ay veu en la vie de saincte Catherine de Sienne, tant de rauissemes & d'eleuatios d'esprit, tant de paroles de sapiéce: & mesme des predications saites par elle; ie n'ay point douté qu'auec cest œil de contemplation, elle n'eust rauy le cœur de so espoux celeste; mais i'ay esté esgallement consolé quand ie l'ay veue en la cusine de son pere tourner humblement la broche, attiser le seu, apprester la viande, paistrir le pain, & faire tous les plus bas offices de la maison, auec vn courage plein d'amour & de dilection enuers fon Dieu. Et n'estime pas moins la petite & basse meditation qu'elle faisoit parmy les offices vils & abiects, que les extases & rauissemens qu'elle eust si souuent, qui ne luy furent peut estre donez qu'en recopense de ceste humilité & abiection. Or fa meditation estoit telle: elle s'imaginoit qu'aprestat pour son pere, elle apprestoit pour nostre Seigneur, comme vne autre saincte Marthe, que sa mere tenoit la place de nostre Dame, & ses freres le lieu des Apostres, s'excitant en ceste sorte de seruir en esprit toute la Cour celeste; & s'employant à ces chetiss seruices auec vne grande suauité, parce qu'elle sçauoit la volonté de Dieu estre telle. I'ay dit cet exemple, ma Philothee, à sin que vous sçachiez combien il importe de bie dresser toutes nos actions, pour viles qu'elles soient au seruice de sa diuine majesté.

Pour cela, ie vous conseille tant que ie puis, d'imiter ceste semme sorte que le grand Salomon a tant louee, laquelle, comme il dit, mettoit la main à choses sortes, genereuses, & releuees, & neatmoins ne laissoit pas de filer & tourner le suseau. Elle a mis la main à chose sorte, & ses doigts ont prins le suseau; mettez la main à chose sorte, vous exerçant à l'oraison & meditation, à l'usage des Sacremens, à donner de l'amour de Dieu

aux ames, à respandre de bonnes inspirations dedans les cœurs: & en sin à faire des œuvres grandes, & d'importace, selo vostre vocation: mais n'oubliez pas aussi vostre fuseau & vostre quenouille; c'est à dire, pratiquez ces petites & humbles vertus, lesquelles, comme sleurs, croissent au pied de la croix, le seruice des pauures, la visitation des malades, le soing de la famille, auec les œuures qui dependent d'iceluy, & l'vtile diligence qui ne vous laissera point oysiue; & parmy toutes ces choses là, entrejectez de pareilles considerations à celles que ie viens de dire de faincte Catherine.

Les grandes occasions de seruir Dieu se presentent rarement, mais les petites sont ordinaires: Or qui sera fidele en peu de chose, dit le Sauueur mesme, on l'establira sur beaucoup. Faites donc toutes choses au nom de Dieu, & toutes choses seront bien faites; soit que vous mangiez, soit que vous beuuiez, soit que vous dormiez, foit que vous recreez, soit que vous tourniez la broche, pourueu que vous sçachiez bien mesnager vos affaires, vous proffiterez beaucoup deuant Dieu, faisant toutes ces choses, parce que Dieu veut que vous les fassiez.

7	j
	1
ļ	
1	- 1
1	

Qu'il faut auoir l'esprit iufte & raifonnable.

CHAPITRE XXXVI.

Ovs ne sommes hommes que par la raison, & c'est pourtait chose rare de trouuer des homes vrayemet raisonnables, d'autant que l'amour

propre nous detraque ordinairemet de la raiso, nous coduitat infensiblemet à mille sortes de petites, mais dagereuses iniustices & iniquitez, qui comme les petits renardeaux, desquels il est parlé aux can-

tiques, qui demolissent les vignes: car parce qu'ils sont petits, on n'y prend pas garde, & parce qu'ils sont en quatité ils ne laissent pas de beaucoup nuire. Ce que ie m'en vay vo9 dire sont-ce pas iniquitez & déraisons?

Nous accusons pour peu le prochain, & nous nous excusons en beaucoup. Nous voulons vendre fort cher, & achetter à bo marché: Nous voulos que l'on face iustice en la maison d'autruy, & chez nous misericorde, & coniuece: nous voulons que l'on prenne en bone part nos parolles, & fommes chatouilleux & douillets à celles d'autruy: nous voudrions que le prochain nous laschast son bien en le payat: n'est-il pas plus iuste qu'il le garde no9 laissat nostre arget? nous lui sçauons mauuais gré de quoy il ne nous veut pas accommoder; n'a-t-il pas plus de raiso d'estre fasché dequoy nous le voulons incomoder?

Si nous affectionnons vn exercice,

nous mesprisons tout le reste, & contrerollons tout ce qui ne vient pas à nostre goust. S'il y a quelqu'vn de nos inférieurs qui n'ait pas bonne grace, ou fur lequel nous avos vne fois mis la det, quov qu'il face, nous le receuons à mal; nous ne cessons de le contrister, & tous-iours nous fommes à le calager. Au cotraire si quelqu'vn nous est agreable d'vne grace sensuelle, il ne fait rien que nous n'excusios. Il y a des enfans vertueux que leurs peres & meres ne peuuent presque voir pour quelque imperfection corporelle: Il y en a des vicieux qui font les fauorys pour quelque grace corporelle. En tout nous preferons les riches aux pauures, quoy qu'ils ne foyent ny de meilleure codition, ny fi vertueux: nous preferons meimes les mieux vestus: nous voulons nos droicts exactement, & que les autres soient courtois en l'exaction des leurs : nous gardos nostre rag pointilleusemet, & voulons que les autres foyent humbles & condescendans:

nous nous plaignons ayfément du prochain, & ne voulons qu'aucun se plaigne de nous. Ce que nous faisons pour autruy no9 semble tousiours beaucoup, ce qu'il fait pour nous n'est rien ce nous semble ; bref nous fommes comme les perdrix de Paphlagonie, qui ont deux cœurs : car nous auons vn cœur doux, gracieux & courtois en nostre endroit: & vn cœur dur, seuere, rigoureux enuers le prochain. Nous auons deux poids, l'vn pour peser nos comoditez, auec le plus d'auantage que nous pouuos : l'autre pour peser celles du prochain auec le plus de des auatage qu'il se peut. Or comme dit l'Efcriture, les leures trompeuses ont parlé en vn cœur & vn cœur, c'est à dire, elles ont deux cœurs: & d'auoir deux poids, l'vn fort pour receuoir, & l'autre foible pour déliurer, c'est chose abominable deuant Dieu.

Philothee soyez esgale, & iuste en vos actions: Mettez vous tousiours en la place

du prochain, & le mettez en la vostre; & ainsi vous iugerez bien : rendez vous vendeuse en achettant, & achetteuse en vendant, & vous vendrez & achepterez iustement. Toutes ces iniustices petites, parce qu'elles n'obligent pas à restitution: d'autant que nous demeurons seulement dans les termes de la rigueur en ce qui nous est fauorable; mais elles ne laissent pas de nous obliger à nous en amander: car ce font des grands defauts de raison & de charité; & au bout de là ce ne sont que tricheries: Car on ne perd rien. à viure genereusement, noblement, courtoisement, & auec vn cœur Royal esgal & raisonnable. Ressourcez vous donc, ma Philothee, d'examiner souuent vostre cœur, s'il est tel enuers le prochain comme vous voudriez que le fien fust enuers vous, si vous estiez en sa place: Car voilà le poinct de la vraye raison. Traian estant censuré par ses confidens dequoy il rendoit à leur aduis la Majesté imperialle trop accostable;

ouy dea, dit-il, ne dois ie pas estre tel Empereur à l'endroit des particuliers, que ie désirerois rencotrer vn Empereur, si i'estois particulier moy-mesme?

'Des defirs

CHAPITRE XXXVII.

HACUN sçait, qu'il se faut garder du desir des choses vicieuses: car le desir du mal nous rend mauuais. Mais ie vous dis de plus ma

Philothee, ne desirez point les choses, qui sont dangereuses à l'ame; comme sont les bals, les jeux, & tels autres passetemps, ny les honneurs & charges, ny les visions & extases. Car il y a beaucoup de peril de vanité et de tromperie, en telles choses. Ne

T, n

26.

desirez pas les choses fort esloignées, c'est à dire qui ne peuuent arriuer de longtemps, comme font plufieurs qui par ce moyen lassent & dissipent leurs cœurs inutilemet, & se mettent en danger de grande inquietude. Si un ieune home desire fort d'estre pourueu de quelque office auat que le temps foit venu, dequoy ie vous prie luy fert ce desir? Si vne semme mariee desire d'estre religieuse, à quel propos, si ie desire d'achetter le bien de mon voysin auant qu'il soit prest à le vedre, ne pers ie pas mon temps en ce desir? si estat malade, ie desire prescher ou dire la Saincle Messe, visiter les autres malades, & faire les exercices de ceux quissot en fanté; ces desirs ne sont-ils pas vains puis qu'en ce teps là il n'est pas en mon pouuoir de les effectuer? Et cepédat ces desirs inutiles occupent la place des autres que ie deurois avoir; d'estre bien patient, bien refigné, bien mortisié, bien obeissant & bie doux en mes souffrances, qui est ce

que Dieu veut que le prattique pour l'hors, mais nous faisons ordinairement des desirs des semmes grosses qui veulent des cerises fraisches en l'automne & des raisins frais au printemps.

Ie n'appreuue nullement qu'vne personne attachée à quelque deuoir ou vocation s'amuse à desirer vne autre sorte de vie, que celle qui est conuenable à son deuoir, ny des exercices incopatibles à fa condition prefente: car cela dissipe le cœur, & l'allanguit es exercices necessaires. Si ie desire la folitude des Chartreux, ie pers mő temps, & ce desir tient la place de celuy que ie dois auoir de me bien employer à mon office present. Non ie ne voudrois pas mesmemet que l'on desirast d'auoir meilleur esprit, ny meilleur iugement. Car ces desirs font friuoles, & tiennét la place de celuy que chacun doit auoir de cultiuer le sien tel qu'il est : ny que l'on desire les moyens de seruir Dieu que l'on n'a pas, mais que l'on employe fidellement ceux qu'on a.

Or cela s'entend des desirs qui amusent le cœur; car quant aux simples souhaits, ils ne sont nulle nuysance, pourueu qu'ils ne soyent pas frequents.

Ne desirez pas les Croix, sinon à mesure que vous aurez bien supportées celles qui se seront presentées: car c'est vn abus de desirer le martyre, & n'auoir pas le courage de supporter vne iniure. L'ennemy nous procure souuent des grands desirs pour des obiects absés, & qui ne se preséterot iamais; asin de diuertir nostre esprit des obiects presens, esquels pour petits qu'ils soyent nous pourrions faire grand prosit; nous combattons les monstres d'Afrique en imagination; & nous nous laissons tuer en essect, aux menus serpens qui sont en nostre chemin, saute d'attention.

Ne defirez point les tentations; car ce feroit temerité: mais employez vostre cœur à les attendre courageusement, & à vous en dessendre quand elles arriueront.

20*

La varieté des viandes (si principallement la quantité en est grande) charge tousiours l'estomach, & si il est foible, elle le ruyne. Ne remplissez pas vostre ame de beaucoup de desirs: ny mondains, car ceux-là vous gasteroyet du tout : ny mesme spirituels, car ils vous embarrasseroyent. Quand nostre ame est purgée, se sentant deschargée de mauuaises humeurs, elle a vn appetit fort grand des choses spirituelles: & comme toute affamée elle se met à desirer mille fortes d'exercices de pieté, de mortification, de penitence, d'humilité, de charité, d'oraison. C'est bon figne, ma Philothee, d'auoir ainsi bon appetit : mais regardez si vous pourrez bien digerer tout ce que vous voulez manger. Choisifez donc par l'aduis de vostre Pere spirituel entre tant de desirs, ceux qui peuuet estre prattiqués & executez maintenat, & ceux là faicles les bien valoir, cela fait, Dieu vo9 en enuoyera d'autres, lesquels aussi en leur saison vous pratiquerez, & ainsi vous ne

T. II.

perdrez pas le temps en desirs inutiles. Ie ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons desirs, mais ie dis qu'il les faut produire par ordre; & ceux qui ne peuuent estre effectuez presentement, il les faut serrer en quelque coing du cœur, iusques à ce que leur temps soit venu: & cependant effectuer ceux qui sont meurs & de saison, ce que ie ne dis pas seulement pour les spirituels, mais pour les modains: sans cela nous ne sçaurions viure qu'auec inquietude & empressement.

Aduis pour les ges marie;

CHAPITRE XXXVIII.

E mariage est vn grad Sacrement, ie dis en Iesus-Christ, & en son Eglise: il est honnorable à tous, en tous, & en tout, c'est à dire, en toutes

ses parties. A tous, car les vierges mesmes le doiuent honnorer auec humilité. En tous, car il est esgalemet sainct entre les pauures comme entre les riches. En tout, car son origine, sa fin, ses vtilitez, sa forme & sa matiere sont sainctes. C'est la pepiniere du Christianisme, qui remplit la terre de sideles pour accomplir au ciel le nombre des esleus; si que la conservation du bien du mariage est extremement importante à la republique; car c'est la racine & la source de tous les ruisseaux.

Pleust à Dieu que son sils bien-aymé fut appellé à toutes les nopces, comme il fut à celles de Cana: le vin des confolations & benedictions n'y manqueroit iamais; car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire qu'vn peu au commencement, c'est d'autant qu'en lieu de nostre Seigneur, on y sait venir Adonis; & Venus, en lieu de nostre Dame. Qui veut auoir des aignelets beaux & mouchetez, come Iacob, il faut come luy presenter aux brebis quand elles s'assemblent pour parier, des belles baguettes de diuerses couleurs; & qui veut auoir vn heureux fuccez au mariage, deuroit en ses nopces se represeter la saincteté & dignité de ce Sacrement; mais en lieu de cela il y arriue mille defreglemens, en

passe-temps, en sestins, en paroles. Ce n'est pas merueille si les effects en sont desreglez.

l'exhorte sur tout les mariez à l'amour mutuel que le S. Esprit leur recommande tant en l'Escriture; ô mariez, ce n'est rien de dire, aymez vous l'vn l'autre de l'amour naturel; car les paires de tourterelles font bien cela: ny de dire aymez vous d'vn amour humain, car les Payens ont bien prattiqué cet amour la: mais ie vous dis apres le grand Apostre, Marys ayme; vos femmes, comme Iesus Christ arme son Eglise; O femmes, aymez vos maris, comme l'Eglise ayme son Sauueur. Ce fust Dieu qui amena Eue à nostre premier pere Adam, & la luy donna à femme; c'est aussi Dieu, mes amis, qui de sa main inuisible à fait le nœud du facré lien de vostre mariage: & qui vous a donné les vns aux autres, pourquoy ne vous cherissez vous, d'vir amour tout sainci, tout sacré, tout diuin?

Le premier effect de cest amour, c'est l'vnion indissoluble de vos cœurs; si on cole deux pieces de sapin ensemble, pourueu que la cole soit sine, l'vnion en sera si forte qu'on fendroit beaucoup plustost les pieces és autres endroits qu'en l'endroit de leur conionction; mais Dieu conjoint le mary à la semme en son propre sang: c'est pourquoy ceste vnion est si forte que plustost l'ame se doit separer du corps de l'vn & de l'autre, que non pas le mary de la semme. Or cette vnion ne s'entend pas principalement du corps, ains du cœur, de l'affection & de l'amour.

Le fecond effect de cet amour, doit eftre la fidelité inuiolable de l'vn à l'autre; les cachets eftoyent anciennement grauez és anneaux que l'on portoit aux doigts, comme mesme l'Escriture saincte tesmoigne. Voicy doncques le secret de la ceremonie que l'on fait es nopces; l'Eglise par la main du Prestre benit vn anneau, & le donnat premierement à l'homme, tesmoi-

gne qu'elle seelle & cachette son cœur par ce Sacrement, à fin que iamais plus ny le nom, ny l'amour d'aucune autre semme ne puisse entrer en iceluy, tandis que celle là viura, laquelle luy a esté done. Puis l'espoux remet l'anneau en la main de la mesme espouse, à fin que reciproquement elle sçache que iamais son cœur ne doit receuoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celuy viura sur terre, que nostre Seigneur vient de luy donner.

Le troisiesme fruict du mariage, c'est la production & legitime nourriture des ensans. Ce vous est grand honneur, ô mariez, dequoy Dieu voulant multiplier les ames qui le puissent benir, à toute eternité; il vous rend les cooperateurs d'vne si digne besongne, par la production des corps, dans lesquels il respand, comme gouttes celestes, les ames en les creat, comme il les crée en les infusant dedans les corps.

Conseruez doncques, ô marys, vn tendre, constant & cordial amour enuers vos sem-

mes: pour cela la femme fut tirée du costé proche du cœur du premier homme, à fin qu'elle fust aymee de luy cordialement & tendrement. Les imbecillitez & infirmitez, foit du corps, foit de l'esprit de vos semes, ne vous doiuet prouoquer à nulle forte de desdain, ains plustost à une douce & amoureuse compassió; puisque Dieu les a creées telles, à fin que dependans de vous, vous en receussiez plus d'honeur & de respect, & que vous les eussiez tellement pour compagnes, que vous en fussiez neantmoins les chefs & superieurs. Et vous, ô femmes, aymez tendrement, cordiallement, mais d'vn amour respectueux, & plein de reuerence, les marys que Dieu vous a donnez: car vrayemet Dieu pour cela les a créez d'un fexe plus vigoureux & predominant; & a voulu que la femme fust vne dependace de l'homme, vn os de ses os, vne chair de sa chair; & qu'elle fust produite d'vne coste d'iceluy, tirée de dessous le bras, pour monstrer qu'elle doit estre sous

la main & conduite du mary: Et toute l'Escriture saincte vous recommande estroittement cette subiection, laquelle neantmoins la mesme escriture vous rend douce, non seulement voulant que vous vous y accommodiez auec amour, mais ordonnant à vos marys qu'ils l'exercent auec grande dilection, tendreté & suauité; Maris, dit sainct Pierre, portez vous discretement auec vos semmes, comme auec vn vaisseau plus fragile, leur portant honneur.

Mais tandis que ie vous exhorte d'aggrandir de plus en plus ce reciproque amour que vous vous devez; prenez garde qu'il ne se couertisse point en aucune sorte de jalousie, car il arriue souuent que comme le vers s'engendre de la pomme la plus delicate & la plus meure, aussi la jalousie naist de l'amour le plus ardent & pressant des mariez, duquel neantmoins il gaste & corrompt la substance, car petit à petit il engendre des noises, dissentions & diuorces. Certes la jalousie n'arriue iamais où

l'amitié est reciproquement sondee sur la vraye vertu: c'est pourquoy elle est vne marque indubitable d'vn amour aucunemet sensuel, grossier, & qui s'est addressé en lieu où il a rencotré vne vertu manque, incostante, & sujette à dessiance. C'est donques vne sotte vantace d'amitié, que de la vouloir exalter par la jalousie; car la jalousie est voiremet marque de la gradeur & grosseur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté & persection d'icelle; puisque la persection de l'amitié presuppose l'asseurance de la vertu de la chose qu'on aime, & la jalousie en presuppose l'incertitude.

Si vous voulez, ò marys, que vos femmes vous soyent sidelles, saites leur en voir la leço par vostre exeple. Auec quel front, dit S. Gregoire Nazianzene, voulez vous exiger la pudicité de vos femmes, si vous mesme viuez en impudicité? comme leur demandez vous, ce que vous ne leur donnez pas? Voulez vous qu'elles soyent chastes,

coportez vous chastement enuers elles & comme dit S. Paul: Qu'vn chacun sçache posseder son vaisseau en sanctification. Que si du contraire vous mesmes leur apprenez les fripponneries, ce n'est pas merueille que vous ayez du des-honneur en leur perte: mais vous, o semmes, desquelles l'honneur est inseparablement conioint auec la pudicité & honnesteté, conseruez ialousement vostre gloire, & ne permettez qu'aucune sorte de dissolution ternisse la blacheur de vostre reputation.

Craignez toutes fortes d'attaques pour petites qu'elles soyent: ne permettez iamais aucune mugueterie autour de vous. Quiconque vient louër vostre beauté & vostre grace, vous doit estre suspect. Car quiconque louë vne marchandise qu'il ne peut achepter, il est pour l'ordinaire grandement tété de la desrober. Mais si à vostre louage quelqu'vn adiouste le mespris de vostre mary, il vous offense infiniment; car la chose est claire, que no seulement il vous veut

perdre, mais vous tient desia pour demi perduë, puis que la moitié du marché est faicte auec le second marchand, quand on est degousté du premier. Les Dames tant ancienes que modernes ont accoustumé de pendre des perles en nombre à leurs aureilles, pour le plaisir, dit Pline, qu'elles ont à les sentir grillotter, s'entretouchants l'vne l'autre. Mais quant à moy, qui sçay que le grand amy de Dieu Isaac, enuoya des pédants d'oreilles pour les premieres arres de ses amours à la chaste Rebecca : ie croy que cest ornement mystique, signisie que la premiere partie qu'vn mary doit auoir sur vne femme, & que la femme luy doit fidellemet garder, c'est l'aureille; à fin que nul langage ny bruit n'y puisse entrer, fino le doux & amiable grillotis des paroles chastes & pudiques, qui sont les perles orientales de l'Euangile. Car il se faut toufiours ressourenir que l'on empoisonne les ames par l'aureille, comme les corps par la bouche.

L'amour & la fidelité ioincte ensemble. engendrent tousiours la priuauté & confiance; c'est pourquoy les sainctes & sainctes ont vsé de beaucoup de réciproques carefses en leur mariage; caresses vrayement amoureuses, mais chastes; tendres, mais finceres. Ainsi Isaac & Rebecca le plus chaste pair des mariez de l'ancie temps, furet veus par la fenestre se caressans en telle forte qu'encor qu'il n'y eust rie de deshonneste, Abimelech cogneust bien qu'ils ne pouuovent estre sino mary & semme. Le grand S. Louys efgalement rigoureux à sa chair, & tendre en l'amour de sa femme, fut presque blasmé d'estre abondant en telles caresses; bien qu'en verité il méristat plustost louange de sçauoir demettre fon esprit martial & courageux, à ces menus offices requis à la conseruatio de l'amour coniugal; car bien que ces petites demonstrations de pure & franche amitié, ne lient pas les cœurs, elles les approchent

neantmoins, & seruent d'vn ageancement agreable à la mutuelle conuersation.

Saincte Monique estant grosse du grand S. Augustin, le dedia par plusieurs offres à la religion Chrestienne, & au seruice de la gloire de Dieu; ainsi que luy-mesme tesmoigne, disant, que des-ia il auoit gousté le sel de Dieu dans le ventre de sa mere. C'est vn grand enseignemet pour les semes Chrestienes, d'offrir à la diuine Majesté les fruicts de leurs ventres, mesmes auant qu'ils en fovent fortis : car Dieu qui accepte les oblations d'vn cœur humble & volontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des meres en ce temps-là : tesmoings Samuel, fainct Thomas d'Aquin, S. André de Fiesole, & plusieurs autres. La mere de S. Bernard, digne mere d'vn tel fils, prenoit ses ensans en ses bras incontinent qu'ils estoient nais & les offroit à Iesvs-Christ; & dés-lors les aymoit auec respect comme chose sacree, & que Dieu

luy auoit confiee; ce qui luy reuffit si heu-

reusement, qu'en fin ils furent tous sept tres-faincts. Mais les enfans cstans venus au monde, & commencans à se seruir de la raifon, les peres & meres doiuent auoir vn grand foin de leur imprimer la crainte de Dieu au cœur. La bonne Royne Blanche fit ardemmet cet office à l'endroit du Roy S. Louys so fils: car elle luy disoit souuentes fois, l'armeror trop mieux, mó cher enfant, vous voir mourir deuant mes yeux, que de vous voir commettre vn seul peché mortel. Ce qui demeura tellement graué en l'ame de ce sainct fils, que comme luymesme racontoit, il ne fut iour de sa vie, auquel il ne luy en souuinst, mettant peine tant qu'il luy estoit possible, de bien garder ceste diuine doctrine. Certes les races & generations font appellees en nostre lagage, maisos, & les Hebrieux mesmes appellent la generatió des enfans, edification de maison. Car c'est en ce ses qu'il est dit, que Dieu edifia des maisons aux sagesfemmes d'Egypte. Or c'est pour monstrer,

que ce n'est pas saire vne bone maison, de fourrer beaucoup de biens mondains en icelle, mais de bien esseuer les ensans en la crainte de Dieu, & en la vertu.

En quoy on ne doit espargner aucune forte de peine ny de trauaux, puis que les ensans sont la couronne du pere & de la mere.

Ainsi saincte Monique combatit auec tant de serueur & de costance, les mauuaises inclinations de S. Augustin, que l'ayat suyui par mer & par terre, elle le rendit plus heureusemet ensant de ses larmes, par la conuersion de son ame, qu'il n'auoit esté ensant de son sang, par la generation de son corps.

Sainct Paul laisse en partage aux semmes le soin de la maison : c'est pourquoy plusieurs ont ceste veritable opinion, que leur deuotion est plus fructueuse à la famille, que celle des marys, qui ne saisants pas vne si ordinaire residence entre les domesticques, ne peuuent pas par consequent les

addresser si aisémet à la vertu. A ceste consideration, Salomo en ses Prouerbes, fait despêdre le bo-heur de toute la maiso du soin & de l'industrie de ceste semme sorte qu'il descrit.

Il est dit au Genese qu'Isaac voyat sa femme Rebecca, sterile, pria le Seigneur pour elle, ou felon les Hebrieux, il pria le Seigneur vis à vis d'elle, parce que l'vn prioit d'vn costé de l'oratoire & l'autre de l'autre : aussi l'oraito du mary faite en ceste façon, sut exaucee. C'est la plus grade & plus fructueuse vnio du mary & de la semme, que celle qui se fait en la saincte deuotion, à laquelle ils se doiuent entreporter l'vn l'autre à l'enuy. Il y a des fruits, comme le coing, qui pour l'aspreté de leur suc ne sont guieres agreables qu'en confiture. Il y en a d'autres qui pour leur tendreté & délicatesse ne peuuent durer s'ils ne sont aussi confits, comme les cerises & abricots: ainsi les femmes doiuent souhaitter que leurs marys, foient confits au

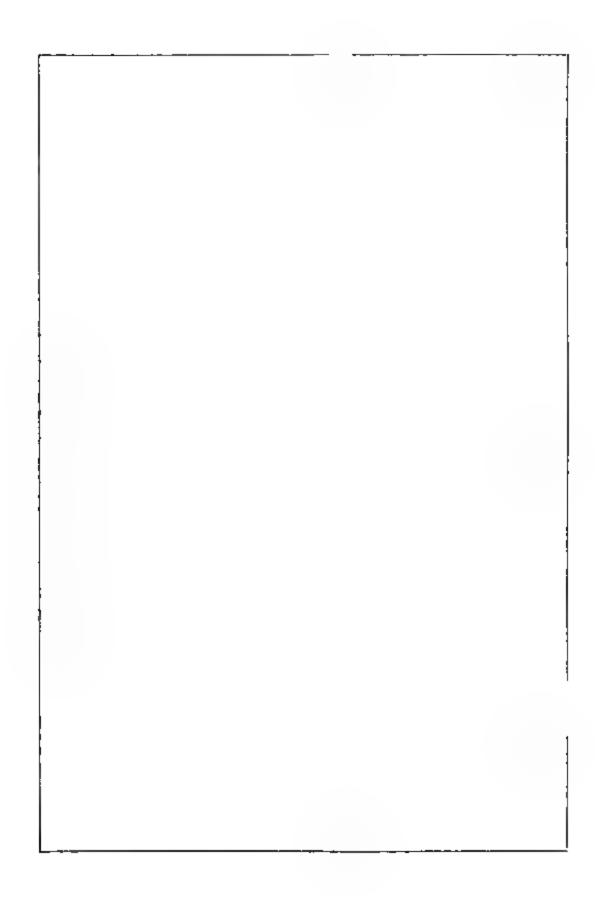
fucre de la deuotion. Car l'homme sans deuotion est vn animal seuere, aspre & rude; & les marys doiuet souhaitter que leurs semmes soyent deuotes; car sans la deuotion, la semme est grademet fragile & sujette à descheoir ou ternir en la vertu. Sainct Paul a dit que l'homme insidelle est sanctifié par la semme fidelle, & la semme insidelle par l'homme sidelle; parce qu'en ceste estroite alliance du mariage, l'on peut aisément tirer l'autre à la vertu. Mais quelle benediction est-ce quand l'homme & la semme sidelles, se sanctissent l'vn l'autre en vne vraye crainte du Seigneur? Au demeurant le support mutuel de

Au demeurant le support mutuel de l'vn pour l'autre, doit estre si grand, que iamais tous deux ne soient courroucez enséble & tout à coup, à sin 'qu'entre eux il ne se voye de la dissention & du debat. Les mousches à miel ne peuuent s'arrester en lieu où les Echo & retentissemens, ou redoublemens de voix se facent; ny le sainct Esprit certes en vne maiso, en laquelle

il y ait du debat, des repliques & redoublemens de crieries & altercations.

Sainct Gregoire Naziazene tesmoigne que de son temps les mariez faisoient seste au iour aniuersaire de leurs mariages. Certes i'approuuerois que ceste coustume s'introduisist, pourueu que ce ne sust point auec des appareils de recreations modaines & sensuelles, mais que les maris & semmes consesse x communiez en ce iour là, recomandassent à Dieu plus seruemment que l'ordinaire, le progrez de leur mariage, renouuellant les bos propos de le sanctisser de plus en plus par vne réciproque amitié & sidelité; & reprenans haleine en nostre Seigneur, pour le support des charges de leur vocation.





De l'honnestete du list nuptial

CHAPITRE XXXIX.

E lict nuptial doit estre immaculé, comme l'Apostre l'appelle, c'est à dire exept d'impudicitez, & autres souilleures prophanes. Aussi le

S. mariage fut premieremet institué dedas le Paradis terrestre, où jiamais iusques à l'heure il n'y auoit eu aucu desreiglement de la concupiscence, ny chose des-honneste.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptez honteuses, & celles du manger;

car toutes deux regardent la chair, bien que les premieres, à raison de la vehemence brutale, s'appellet simplemet charnelles. I'expliqueray doncques, ce que ie ne puis pas dire des vnes, parce que ie diray des autres.

- 1. Le manger est ordonné pour conseruer les personnes; or comme manger simplement, pour nourrir & conseruer la personne, est vne bonne chose, saincte & commandee, aussi ce qui est requis au mariage pour la production des ensans, & la multiplication des personnes, est vne bone chose & tressaincte; car c'est la fin principale des nopces.
- 2. Manger non point pour conseruer la vie, mais pour conseruer la mutuelle conuersation & condescendance que nous nous deuős les vns aux autres; c'est chose grandement iuste & honneste: & de mesme la réciproque & legitime satisfactió des parties au sainct mariage, est appellee par sainct Paul, deuoir; mais deuoir

fi grand, qu'il ne veut pas, que l'vne des parties s'en puisse exepter sans le libre & volontaire consentement de l'autre; non pas mesme pour les exercices de la deuotion, qui m'a faict dire le mot, que i'ay mis au chapitre de la saincte Communion pour ce regard; combien moins donc peut-on s'en exempter, pour les capricieus pretentions de vertu, pour les choleres & desdains?

- 3. Côme ceux qui măget pour le deuoir de la mutuelle conuerfation, doyuent manger librement, & non côme par force, & de plus s'essayer de tesmoigner de l'appetit; aussi le deuoir nuptial doit estre tousiours rendu sidellement, frachement, & tout de mesme, comme si c'estoit auec esperance de la production des enfans, encor que pour quelque occasion on n'eust pas telle esperance.
- 4. Mäger, non point pour les deux premieres raisons, mais simplement pour contenter l'appetit, c'est chose suppor-

table, mais non pas pourtant louable. Car le simple plaisir de l'appetit sensuel ne peut estre vn object suffisant, pour rendre vne action louable. Il suffit bien si elle est supportable.

- 5. Manger, non point par simple appetit: mais par excez & desreglement, c'est chose plus ou moins vituperable, selon que l'excez est grand ou petit.
- 6. Or l'excez du manger ne consiste pas seulement en la trop grande quantité, mais aussi en la façon & maniere de manger. C'est grand cas, chere Philothee, que le miel si propre & salutaire aux abeilles, leur puisse neatmoins estre si nuysible, que quelquesois il les rend malades, come quand elles en magent trop au printemps; car cela leur donne le slux de ventre: & quelquesois il les fait mourir ineuitablement, comme quad elle sont emmiellees par le deuant de leur teste, & de leurs ailerons. A la verité le commerce nuptial, qui est si sainct, si iuste, si recom-

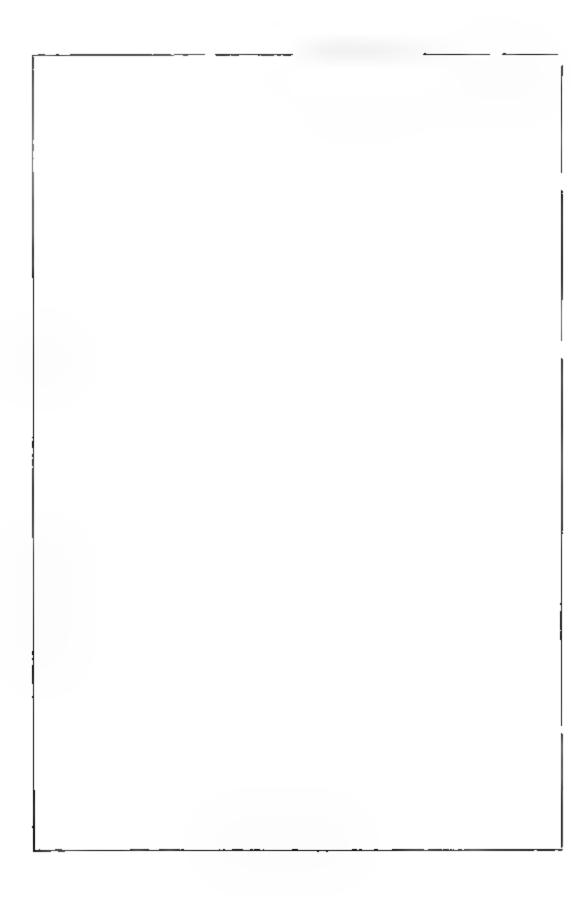
mandable, si vtile à la republique; est neantmoins en certain cas dangereux à ceux qui le prattiquent; car quelquefois il rend leurs âmes grandement malades de peché veniel, come il arriue par les simples excez & quelquefois il les faict mourir par le peché mortel, comme il arriue lors que l'ordre estably pour la production des enfans, est violé & peruerty; auquel cas, selon qu'on s'esgare plus ou moins de cest ordre, les pechez se treuuent plus ou moins execrables, mais toufiours mortels. Car d'autant que la procreation des enfans est la premiere & principale fin du mariage, iamais on ne peut loifiblement se departir de l'ordre qu'elle requiert; quoy que pour quelque autre accident, elle ne puisse pas pour lors estre essectuée; comme il arriue, quand la sterilité, ou la grossesse des ja suruenuë empeschent la productió & generation. Car en ces occurences, le commerce corporel ne laisse pas de pouuoir estre iuste & sainct, moyenant que les reigles de

la generation fovent suvvies; aucũ accident ne pouuant iamais preiudicier à la loy, que la fin principale du mariage a imposee. Certes l'infame & execrable action que Ona faisoit en son mariage, estoit detestable deuant Dieu, ainfi que dict le facré texte du trente huicliesme chapitre du Genese: Et bien que quelques heretiques de nostre aage, cent fois plus blasmables que les Cyniques (desquels parle sainct Hierosme sus l'Epistre aux Ephesiens) ayent voulu dire, que c'estoit la peruerse intention de ce meschat qui desplaisoit à Dieu; l'Escriture toutessois parle autrement, & asseure en particulier, que la chose mesme qu'il faisoit estoit detestable & abominable deuant Dieu.

7. C'est une vraye marque d'vn esprit truant, vilain, abject, & insame de penser aux viandes & à la mangeaille auant le temps du repas, & encor plus, quand apres iceluy on s'amuse au plaisir, que l'on a pris à manger, s'y entretenant par paroles & pensees, & veautrat fon esprit dedans le fouuenir de la volupté, que l'on a euë en auallat les morceaux, comme font ceux qui deuant disner tiennent leurs esprit en broche, & apres disner dans les plats; gens dignes d'estre souillars de cuisine, qui font, come dit sainct Paul, vn Dieu de leur ventre: les gens d'honneur ne pensent à la table qu'en s'asseant, & apres le repas se lauent les mains & la bouche, pour n'auoir plus ny le goust, ny l'odeur de ce qu'ils ont mangé. L'Elephat n'est qu'vne grosse beste, mais la plus digne qui viue sur la terre, & qui a le plus de sens; ie vous veux dire vn traict de son honesteté: il ne change iamais de femelle, & ayme tendrement celle qu'il a choisie, auec laquelle neatmoins il ne parie que de trois ans en trois ans, & cela pour cinq iours seulement, & si secrettement, que iamais il n'est veu en cest acte; mais il est bien veu pourtant le sixiesme iour, auquel auant toutes choses, il va droit à quelque

riuiere, en laquelle il se laue entierement tout le corps fans vouloir aucunement retourner au troupeau, qu'il ne se soit auparauant purifié: ne font-ce pas des belles & honestes humeurs d'vn tel animal? par lesquelles il inuite les mariez, à ne point demeurer engagez d'affectio aux fenfualitez & voluptez, que felon leur vocation ils auront exercées, mais icelles passées, de s'en lauer le cœur & l'affection, & de s'en purifier au plustost, pour par apres auec toute liberté d'esprit pratiquer les autres actios plus pures & releuées. En cet aduis consiste la parfaicte pratique de l'excellete doctrine, que S. Paul donne aux Corinthiens; Le temps est court, dit-il, il reste que ceux qui ont des femmes, forent comme n'en arants point. Car selon S. Gregoire, celuy a vne femme comme n'en ayant point, qui prend tellement les consolatios corporelles auec elle, que pour cela, il n'est point destourné des pretentios spirituelles. Or ce qui se dit du

mary, s'entend reciproquement de femme. Que ceux qui vsent du monde, dit le mesme Apostre, soyent comme n'en vsants point. Que tous doncques vsent du mode, vn chacun felon fa vocation, mais en telle forte que n'y engageant point l'affection, on foit aussi libre & prompt à feruir Dieu, comme si l'on n'en vsoit point. C'est le grand mal de l'homme, dit S. Augustin, de vouloir iouïr des choses, desquelles il doit seulement vser, & de vouloir vser de celles desquelles il doit seulement jour, nous deuons jour des choses spirituelles, & seulemet vser des corporelles, desquelles quand l'vsage est converty en jouvsfance, nostre ame raisonnable est aussi convertie en ame brutale & bestiale. Ie pese auoir tout dit ce q ie voulois dire, & fait entedre sas le dire, ce q ie ne voulois pas dire.



Aduis pour les cetues

CHAPITRE XL.

Amer Paul instruit tous les Prelats en la personne de son Timothee, disant: Honore les vefues qui sont vrayement vefues. Or pour

estre vrayemet vesue, ces choses sont requises:

1. Que no seulemet la vesue soit vesue de corps, mais aussi de cœur, c'est à dire, qu'elle soit resolue d'vne resolution inuiolable, de se conseruer en l'estat d'vne chaste

viduité. Car les vefues, qui ne le sont qu'en attendat l'occasio de se remarier: ne sont separees des hommes, que selon la volupté, du corps; mais elles sont desia coniointes auec eux selon la volonté du cœur. Que si la vrave vefue, pour se confirmer en l'estat de viduité veut offrir à Dieu en vœu son corps & sa chasteté, elle adjoustera un grand ornement à sa viduité, & mettra en grande asseurance sa resolution; car voyat qu'apres le vœu il n'est plus en son pouuoir de quitter sa chasteté, sas quitter le Paradis, elle sera si jalouse de son desseing, qu'elle ne permettra pas seulement aux plus simples pensees de mariage, d'arrester en son cœur vn seul moment; si que ce vœu facré mettra vne forte barriere entre fon ame, & toute forte de proiects contraires à sa resolution. Certes sainct Augustin conseille extremement ce vœu à la vesue Chrestienne; & l'ancien & docte Origene passe bien plus auant. Car il conseille aux femmes mariees, de se vouer & destiner à

la chasteté viduale, en cas que leurs marys viennent à trespasser deuant elles : à fin qu'etre les plaisirs fensuels, qu'elles pourront auoir en leur mariage, elles puissent neantmoins iouvr du merite d'vne chaste viduité, par le moye de ceste promesse anticipee. Le vœu rend les œuures faites en suitte d'iceluy, plus aggreables à Dieu, fortifie le courage pour les faire, & ne donne pas seulement à Dieu les œuures qui sont comme les fruicts de nostre bonne volonté: mais luy dedie encore la volonté mesme, qui est comme l'arbre de nos actions: par la simple chasteté nous prestons nostre corps à Dieu, retenant pourtant la liberté de le sousmettre l'autre fois aux plaisirs sensuels, mais par le vœu de chasteté nous luy en faisons vn do absolu & irreuocable sans nous referuer aucun pouuoir de nous en dedire, nous rendans ainsi heureusement esclaues de celuy, la feruitude duquel est meilleure que toute royauté. Or comme i'appreuue infiniment

T. n.

les aduis de ces deux grads personnages, aussi desirerois-ie que les ames qui seront si heureuses, que de les vouloir emploier, le facent prudemmet, sainctement & solidement, ayans bien examiné leurs courages, inuoqué l'inspiration celeste, & pris le coseil de quelque sage & deuot directeur. Car ainsi le tout se fera plus fructueusement.

- ainsi le tout se fera plus sructueusement.

 2. Outre cela, il faut que ce renoncement de secondes nopces se face puremét & simplement, pour auec plus de pureté contourner toutes ses affections en Dieu, & ioindre de toutes parts son cœur auec celuy de sa diuine Majesté: car si le desir de laisser les enfans riches, ou quelque, autre sorte de pretention modaine, arreste la vesue en viduité, elle en aura peut-estre de la louage, mais non pas certes deuant Dieu, puisque deuant Dieu rien ne peut auoir vne véritable louange, que ce qui est fait pour Dieu.
- 3. Il faut de plus, que la vesue pour estre vrayemet vesue, soit separee, & volon-

tairement destituée des contentemens prophanes. La vefue qui vit en delices, dit S. Paul, est morte en viuant. Vouloir estre vefue, & se plaire neantmoins d'estre muguettee, caressee, cajollee, se vouloir trouuer aux bals, aux daces, & aux festins, vouloir estre parfumee, attiffee & mignardee. c'est estre vne vesue viuante, quant au corps, mais morte quant à l'ame. Ou'importe-il, ie vous prie, que l'enfeigne du logis d'Adonis & de l'amour prophane soit fait d'aigrettes blanches perchées en guise de penache, ou d'vn crespe estendu en guise de rets tout autour du visage? ains souuet ce noir est mis auec aduantage de vanité sur le blanc, pour en rehausser la couleur : la vefue ayant fait essais de la façon auec laquelle les femmes peuuent plaire aux homes, iette des plus dangereuses amorces dedas leurs esprits. La vefue donc qui vit en ces folles delices viuante est morte, & n'est à proprement parler, qu'vne idole de viduité.

Le teps de retrecher est venu, la voix de la tourterelle a esté ouve en nostre terre, dit le Cantique; le retranchement des superfluitez mondaines est requis, à quiconque veut viure pieusement, mais il est furtout necessaire à la vraye vefue, qui, comme vne chaste tourterelle, vient tout fraischement deplorer, gemir, & lamenter la perte de son mary. Quand Noëmy reuint de Moab en Bethleem, les femmes de la ville qui l'auoient cognue au commencement de son mariage, s'entredisoient l'vne à l'autre : N'est ce point icy Noëmy? Mais elle respodit; Ne m'appelez point, ie vous prie, Noëmy (car Noëmy veut dire gracieuse & belle) ains appelez moy Mara. Car le Seigneur a rempli mon àme d'amertume; ce qu'elle disoit, d'autant que son mary luy estoit mort; ainsi la vefue deuote ne veut iamais estre appelee & estimee, ny belle, ny gracieuse, se contentat d'estre ce que Dieu veut qu'elle soit, c'est à dire humble & abjecte à ses yeux.

Les lampes, desquelles l'huile est aromatique, iettent une plus suaue odeur, quad on esteind leurs flamme; ainsi les vesues, desquelles l'amour a esté pur en leur mariage, respandent vn plus grand parfum de vertu de chasteté, quand leur lumiere, c'est à dire, leur mary, est esteinte par la mort : d'aimer le mary, tandis qu'il est en vie, c'est chose assez triuiale entre les femmes; mais l'aimer tant qu'apres la mort d'iceluy on n'é vueille point d'autre, c'est vn rang d'amour, qui n'appartient qu'aux vrayes vefues. Esperer en Dieu, tandis que le mary sert de support, ce n'est pas chose si rare; mais d'esperer en Dieu quad on est destitué de cest appuy, c'est chose digne de grande louange. C'est pourquoy on cognoist plus aisément en la viduité la perfection des vertus, que l'on a eu au mariage.

La vesue laquelle a des ensans, qui ont besoin de son adresse & conduitte, & principalement en ce qui regarde leur ame, & l'establissement de leur vie, ne peut, ny doit en facon quelconque les abandonner: Car l'Apostre S. Paul dit clairement, quelles sont obligees à ce soin là, pour rendre la pareille à leurs peres & meres; & d'autât encores, que si quelcun n'a soin des siens, & principalemet de ceux de sa famille, il est pire qu'vn insidelle: mais si les ensans sont en estat de n'auoir pas besoin d'estre conduits, la vesue alors doit ramasser toutes ses assections & cogitatios, pour les appliquer plus purement à son aduancement en l'amour de Dieu.

Si quelque force forcée n'oblige la confciéce de la vraye vefue aux embarrassemés exterieurs, tels que sont les procez; ie luy conseille de s'en abstenir du tout, & suiure la methode de conduire ses affaires, qui sera la plus paisible & traquille, quoy qu'il ne semblast pas, que ce sust la plo fructueuse. Car il saut que les fruicts du tracas soient bie grands, pour estre comparables au bie d'une saincte traquillité, laissant à

part que les procez & telles brouilleries dissipent le cœur, & ouuret souuentes sois la porte aux ennemis de la chasteté, tandis que pour complaire à ceux de la faueur desquels on a besoin, on se met en des contenances indeuotes & desagreables à Dieu.

L'oraison soit le continuel exercice de la vefue; car ne deuant plus auoir d'amour que pour Dieu, elle ne doit non plus presque auoir des paroles que pour Dieu; & comme le fer, qui estoit empesché de suyure l'attraction de l'aymant à cause de la presence du diamant, s'essance vers le mesme aymant soudain que le diamant est efloigné: ainsi le cœur de la vefue, qui ne pouuoit bonnement s'eslancer du tout en Dieu, ny fuyure les attraits de fon diuin amour, pendant la vie de son mary, doit foudain apres le trespas d'iceluy, courir ardemment à l'odeur des parfums celestes, come difant, à l'imitation de l'espouse facree; ô Seigneur, maintenant que ie suis

toute mienne, receuez moy pour toute vostre, tirez moy apres vous, nous courrons à l'odeur de vos onguents.

L'exercice des vertus propres à la faincte vesue, sont, la parsaite modestie, le renoncemet aux honneurs, aux rangs, aux assemblees, aux titres, & à telles fortes de vanité: le feruice des pauures, & des malades, la confolation des affligez, l'introductió des filles à la vie deuote. & de se rendre vn parfaict exemplaire de toutes vertus aux ieunes femmes : la netteté, & la simplicité sont les deux ornemens de leurs habits : l'humilité, & la charité, les deux ornemés de leurs actions : l'honnesteté. & debonnaireté, les deux ornemes de leur langage : la modestie, & la pudicité, l'ornement de leurs yeux : & Iesus-Christ crucifié, l'vnique amour de leur cœur.

Bref la vraye vefue est en l'Eglise vne petite violette de Mars, qui respand vne suavité nompareille, par l'odeur de sa deuotion, & se tiet presque toussours cachee sous les larges sueilles de son abiection, & par sa couleur moins esclatante tesmoigne la mortification; elle vient és lieux frais, & non cultiués, ne voulant pas estre pressee de la conuersatió des mondains, pour mieux conseruer la fraischeur de son cœur, contre toutes les chaleurs, que le desir des biens, des honeurs, ou mesme des amours luy pourroyent apporter. Elle sera bien heureuse, dit le sainct Apostre, si elle perseuere en ceste sorte.

I'aurois beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet, mais i'auray tout dit, quand i'auray dit, que la vesue ialouse de l'hōneur de sa codition lise attentisuement les belles Epistres que le grad sainct Hierosme escrit à Furia, & à Saluia, & à toutes ces autres Dames, qui furent si heureuses, que d'estre filles spirituelles d'vn si grand Pere : car il ne se peut rien adiouster, à ce qu'il leur dit; sinon cet aduertissemét, que la vraye vesue ne doit iamais ny blasmer, ny censurer celles qui passent aux secondes, ou

mesmes troisselmes & quatriesmes nopces : car en certains cas Dieu en dispose ainsi pour sa plus grade gloire. Et saut tousiours auoir deuant ses yeux cette doctrine des ancies, que ny la viduité, ny la virginité n'ont point de rang au ciel, que celuy qui leur est assigné par l'humilité.

Un mot anx Vierges

CHAPITRE XLI.

Vierges, ie n'ay à vous dire que ces trois mots; car vous trouuerez le reste ailleurs: si vous pretendez au mariage temporel, gardez donc ialousement vostre premier amour pour vostre premier mary. Ie pense que c'est vne grande tromperie de presenter, en lieu d'vn cœur entier & syncere, vn cœur tout vsé, srelaté, & tracassé d'amour. Mais si vostre bonheur vous appelle aux chastes & virginales nopces

fpirituelles, & qu'à iamais vous vueilliez conseruer vostre virginité, ô Dieu conseruer vostre amour le plus délicatemet que vous pourrez pour cest espoux diuin, qui estant la pureté mesme, n'ayme rien tant que la pureté, & à qui les premices de toutes choses sont deuës, mais principalement celles de l'amour : les Epistres de S. Hierosme vous sourniront tous les aduis qui vous sont necessaires. Et puis que vostre condition vous oblige à l'obeissance, choisissez vne guide, sous la conduitte de laquelle vous puissiez plus sainctement dedier vostre cœur & vostre corps à sa diuine Majesté.



"CUS EPISCOPUS GEBEN"

QVAIRIESME PARTIE

DE L'INTRODUCTION

CONTENANT LES ADUIS NECESSAIRES CONTRE LES TENTATIONS PLUS ORDINAIRES

Qu'il ne faut point s'amufer aux paroles des enfaus du monde

CHAPITRE 1.

Out aussi-tost que les mondains s'apperceuront que vous voulez suyure la vie deuote, ils descocheront sur vous mille traits de leur cajollerie, & mesdisance; les plus malins calomnieront vostre changement, d'hypocrisse, bigotterie T. II. & artifice: ils diront que le mode vous a fait mauuais vifage, & qu'à fon refus vous recourez à Dieu: vos amis s'empresseront à vous faire vn monde de remonstrances fort prudétes, & charitables à leur aduis. Vous tomberez, diront-ils, en quelque humeur melacholique, vous perdrez credit au monde, vous vous rédrez insupportable, vous enuieillirez deuat le temps, vos affaires domestiques en patiront: il faut viure au monde; comme au monde, on peut bien faire son falut, sans tant de mystere, & mille telles bagatelles.

Ma Philothee, tout cela n'est qu'vn sot & vain babil: ces gens là n'ont nul soin ny de vostre santé ny de vos affaires. Si vous estiez du monde, dit le Sauueur, le monde aymeroit ce qui est sien: mais parce que vous n'estes pas du monde, pourtant il vous hait. Nous auons veu des Gentils-hommes, & des Dames passer la nuict entiere, ains plusieurs nuicts de suitte à iouer aux eschecs, & aux cartes: y a il vne attention plus

chagrine, plus melancolique, & plus fombre, que celle là? les mondains neantmoins ne disoyent mot, les amis ne se mettoient point en peine: & pour la meditation d'vne heure, ou pour nous voir leuer vn peu plus matin qu'à l'ordinaire, pour nous preparer à la communion. Chacun court au , medecin, pour nous faire guerir de l'humeur hypocondriaque, & de la iaunisse. On passera trente nuicts à danser, nul ne s'en plaint, & pour la veille seule de la nuict de Noël, chacun tousse, & crie au ventre le iour suyuant. Qui ne void que le monde est vn iuge inique, gracieux & fauorable pour ses enfans, mais aspre & rigoureux aux enfans de Dieu.

Nous ne sçaurios estre bien auec le monde, qu'en nous perdat auec luy. Il n'est pas possible que nous le contentions; car il est trop bigearre. Iean est venu, dit le Sauueur, ne mangeant ny beuuant, & vous dittes qu'il est endiablé: le fils de l'homme est venu en mangeant & beuuant, & vous

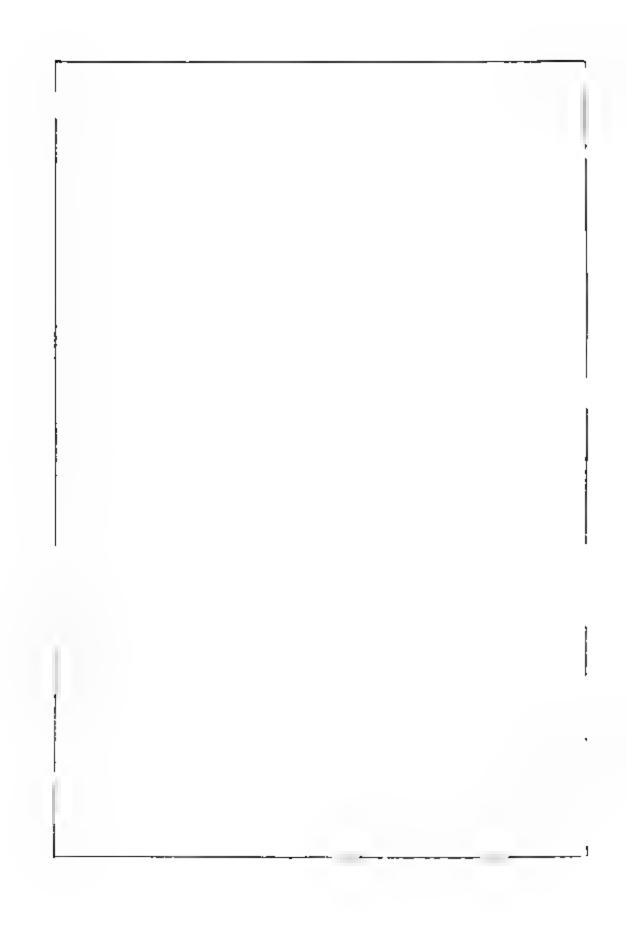
dittes qu'il est Samaritain. Il est vray Philothee, si nous nous relaschons par condescendance, à rire, iouer, danser auec le monde, il s'en scandalisera; si nous ne le faifons pas, il nous accusera d'hypocrisse, ou melancholie: si nous nous parons, il l'intepretera à quelque dessein : si nous nous demettons, ce sera pour luy vilité de cœur; nos gayetez feront pour luy nommees dissolutions; & nos mortifications, tristesses: & nous regardant ainsi de mauuais œil, iamais nous ne pouuons luy estre agreables. Il aggrandit nos imperfectios, publie que ce font des pechez; de nos pechez veniels, il en fait des mortels: & nos pechez d'infirmité, il les conuertit en pechez de malice; en lieu que, comme dit S. Paul, la charité est benigne, au contraire le monde est malin: en lieu que la charité ne pense point de mal; au contraire, le monde pense tousiours mal; & quand il ne peut accuser nos actions, il accuse nos intentions, soit que les moutons ayent des cornes, ou qu'ils

n'en ayent point, qu'ils soyent blacs, ou qu'ils soyent noirs, le loup ne laissera pas de les manger, s'il peut.

Quoy que nous facions, le monde nous fera tousiours la guerre: si nous sommes longuement deuant le confesseur, il admirera que c'est que nous pouuons tant dire: si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout: il espiera tous nos mouuemens, & pour vne seule petite parole de cholere, il protestera que nous sommes insupportables: le soin de nos affaires luy semblera auarice: & nostre douceur, niaiserie: & quant aux ensans du monde, leurs choleres sont generositez; leurs auarices, mesnages; leurs priuautez, entretiens honorables: les aragnées gastent tousiours l'ouurage des abeilles.

Laissos cest aueugle, Philothee, qu'il crie tant qu'il voudra, comme vn chathuant, pour inquieter les oyseaux du iour; soyons fermes en nos desseins, inuariables en nos resolutions, la perseuerance sera bie voir si c'est à certes & tout de bon que nous somes facrifiez à Dieu, & rangez à la vie deuote. Les cometes, & les planetes font presque esgalement lumineuses en apparece, mais les comettes disparoissent en peu de temps, n'estans que de certains feux passagers; & les planetes ont vne clarté perpetuelle: Ainfi l'hypocrifie, & la vraye vertu ont beaucoup de ressemblance en l'exterieur; mais on recognoist aysement l'vne d'auec l'autre, parce que l'hypocrisie n'a point de duree, & se dissipe comme la fumee en montant; mais la vraye vertu est tousiours ferme & constante. Ce ne nous est pas vne petite commodité pour bie asseurer le commencement de nostre deuotion, que d'en receuoir de l'opprobre & de la calomnie; car nous euitons par ce moyen le peril de la vanité & de l'orgueil, qui sont comme les sages femmes d'Egypte, ausquelles le Pharaon infernal a ordonné de tuer les enfans masles d'Israël, le iour

mesme de leur naissace. Nous sommes crucifiez au monde, & le monde nous doit estre crucifié: il nous tient pour sols; tenons-le pour insensé.



Qu'il faut avoir bon courage

CHAPITRE II.

A lumière quoy que belle & desirable à nos yeux, les esblouit neatmoins, apres qu'ils ont esté en des longues tenebres; & deuant que l'on

fe voyd appriuoisé auec les habitans de quelques pays, pour courtois & gracieux qu'ils soyent, on s'y treuue aucunement estonné. Il se pourra bien faire, ma chere Philothée, qu'à ce chagement de vie, plusieurs soussements se seront en vostre interieur; &

que ce grand & general adieu que vous auez dit aux folies & niaiseries du monde, vous donnera quelque ressentiment de tristeffe, & decouragement: si cela vous arriue, ayez vn peu de patience, ie vous prie: car ce ne sera rien; ce n'est qu'vn peu d'estonnement que la nouuauté vous apporte; passé cela, vous receurez dix mille consolations. Il vous faschera peut estre d'abord, de quitter la gloire que les fols & moqueurs vous donnoiet en vos vanitez : mais, ô Dieu, voudriez-vous bien perdre l'eternelle, que Dieu vous donnera en Les vains amusements & passe-temps, esquels vous auez employé les années pasfées, se representeront encore à vostre cœur, pour l'appaster, & faire retourner de leur costé: mais auriez vous bie le courage de renocer à ceste heureuse eternité, pour des si trompeuses legeretez? croyezmoy, si vous perseuerez, vous ne tarderez pas de receuoir des douceurs cordiales, si delicieuses & agreables, que vous consesserez, que le monde n'a que du fiel en comparaison de ce miel, & qu'vn seul iour de deuotion vaut mieux que mille années de la vie mondaine.

Mais vous voyez que la montagne de la perfection Chrestiëne est extremement haute : hé! mõ Dieu, ce dites vous, comme y pourray-ie moter? Courage Philothee, quand les petits mouschons des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle nymphes, & lors ils ne scauroiet encor voler fur les fleurs, ny fur les monts, ny fur les collines voifines, pour amasser le miel; mais petit à petit, se nourrissans du miel, que leurs meres ont preparé, ces petits nymphes prennent des aisles & se fortisiët, en sorte que par apres ils volët à la queste par tout le païsage. Il est vray, nous fommes encores des petits mouschos en la deuotion; nous ne scaurions monter felon nostre dessein, qui n'est rien moindre que d'atteindre à la cime de la perfection Chrestienne: mais si commençons-nous à

prendre forme par nos desirs & resolutions, les aisles nous commencent à sortir. Il saut doncques esperer qu'vn iour no9 seros abeilles spirituelles, & que nous volerons, & tandis viuos du miel de tat d'enseignemes, que les ancies deuots no9 ont laissez, & prions Dieu, qu'il nous donne des plumes comme de colombe, à sin que non seulement nous puissions voler au temps de la vie presente, mais aussi nous reposer en l'eternité de la future.

De la nature des tentations. Se de la différence qu'il y a entre fentir la tentation. Se confentir a teelle

CHAPITRE III.

Maginez-vous, Philothee, vne ieune Princesse extremement aymee de son espoux : & que quelque meschant pour la desbaucher, & souiller son lict nuptial, luy enuoye quelque insame messager d'amour, pour traicter auec elle so malheureux dessein. Premieremet, ce messager propose à ceste Princesse l'intétion de son maistre; secodemet, la Princesse agrée,

ou desagrée la proposition, & l'ambassade. En troisiesme lieu, ou elle consent, ou elle refuse: ainsi Sată, le mode, & la chair, voyant vne ame espousee au Fils de Dieu, luy enuovent des tentations & fuggestios, par lesquelles. 1. le péché luy est proposé. 2. & sur icelle elle se plaist, ou elle se déplait. En sin. 3. elle consent, ou elle refuse : qui sont en some les trois degrez, pour descendre à l'iniquité, la tentation, la delectation & le consentement. Et bien que ces trois actions ne se cognoissent pas si manifestement en toutes autres sortes de peché, si est-ce qu'elles se cognoifent palpablement aux grands & enormes pechez.

Quand la tentation de quelque peché que ce soit, dureroit toute nostre vie, elle ne scauroit nous redre des-agreables à la diuine Majesté, pour ueu qu'elle ne nous plaise pas, & que nous n'y consentions pas: la raison est, parce qu'en la tentation, nous n'agisfons pas, mais no souffrons; & puis que

nous n'y prenons point plaisir, nous ne pouuons aussi en auoir aucune sorte de coulpe. Sainct Paul fouffrit longuemet les tentatios de la chair: & tat s'en faut que pour cela il fust desagreable à Dieu, qu'au contraire Dieu estoit glorifié par icelles. La bien-heureuse Angele de Foligny sétoit des tentations charnelles si cruelles, qu'elle fait pitié quand elle les raconte : grades furent aussi les tétatios que souffrit S. François, & S. Benoist, lors que l'vn se ietta das les espines, & l'autre dans la neige pour les mitiger : & neantmoins ils ne perdirent rien de la grace de Dieu pour tout cela, ains l'augmenterent de beaucoup.

Il faut donc estre fort courageuse, Philothee, emmy les tentations, & ne se tenir iamais pour vaincuë, pendant qu'elles vous desplairont; en bien observant ceste différence, qu'il y a entre sentir, & consentir, qui est, qu'on les peut sentir, encore qu'elles nous desplaisent; mais on ne peut

consentir, sans qu'elles nous plaisent : puis que le plaisir pour l'ordinaire sert de degré, pour venir au consentement. Que donques les ennemis de nostre salut nous prefentent, tant qu'ils voudront d'amorces & d'appasts : qu'ils demeurent tousiours à la porte de nostre cœur, pour entrer: qu'ils nous facent tant de propositions qu'ils voudront: mais tandis que nous aurons resolution de ne point nous plaire en tout cela, il n'est pas possible que nous offensions Dieu non plus que le prince espoux de la princeffe, que i'ay representé, ne luy peut sçauoir mauais gré du message qui luy est enuoyé, si elle n'y a prins aucune forte de plaisir. Il n'y a neantmoins ceste difference entre l'ame, & ceste Princesse, pour ce sujet, que la Princesse ayant ouy la proposition des-honneste, peut, si bon luy semble, chasser le messager, & ne le plus ouyr: mais il n'est pas tousiours au pouuoir de l'ame de ne point sentir la tétation, bien qu'il soit tousiours en son pouuoir de ne point y consentir: c'est pourquoy, encor que la tentation dure & perseuere long temps, elle ne peut nous nuire, tandis qu'elle nous est desagreable.

Mais quant à la delectation, qui peut suiure la tentation, pour autât que nous auos deux parties en nostre ame, l'vne inserieure, & l'autre superieure; & que l'inserieure ne suit pas tousiours la superieure, ains fait son cas à part : il arriue maintesois que la partie inserieure se plait en la tentation, sans le consentement, ains contre le gré de la superieure : c'est la dispute & la guerre que l'Apostre sainct Paul descrit, quand il dit, que sa chair conuoite contre son esprit; qu'il y a vne loy des membres, & une loy de l'esprit, & semblables choses.

Auezvous iamais veu, Philothee, vn grand brasier de seu, couuert de cendres, quand on viet dix ou douze heures apres pour y cercher du seu, on n'en treuue qu'vn peu au milieu du soyer, & encores on a peine de le trouuer. Il y estoit neatmoins, puis qu'on l'y treuue; et auec iceluy on peut r'allumer tous les autres charbons desia esteints : c'en est le mesme de la charité, qui est nostre vie spirituelle parmy les grandes & violentes tétations. Car la tentation iettant sa delectation en la partie inferieure, couure, ce semble, toute l'ame de cendres. & reduit l'amour de Dieu au petit pied : car il ne paroit plus en nulle part, finő au milieu du cœur, au fin fond de l'esprit; encor semble il qu'il n'y soit pas, & a on peine de le treuuer. Il y est neantmoins en verité, puisque, quoy que tout soit en trouble en nostre ame, & en nostre corps, nous auons la resolution de ne point cosentir au peché, ny à la tentation, & que la delectatió qui plaist à nostre home exterieur, desplaist à l'interieur: & quoy qu'elle foit tout autour de vostre volonté, si n'est elle pas dans icelle; en quoy l'on void que telle delectation est inuolontaire, & estant telle, ne peut estre peché.

Deux beaux exeples fur ee fujet

CHAPITRE IV.

L vous importe tant de bien entendre cecy, que ie ne feray nulle difficulté de m'estendre à l'expliquer. Le ieune homme duquel parle Sain&

Hierosme, qui couché & attaché auec des escharpes de soye bien delicatement sur vn lich mollet, estoit prouoqué par toutes sortes de vilains attouchemes & attraits d'vne impudique semme, qui s'estoit couchee auec luy, exprez pour esbranler sa costance; ne deuoit il pas sentir d'estranges esmotions charnelles? ses sens ne deuoyent-ils pas estre saisis de la delectation. & fon imagination extremement occupee de ceste presence des obiects voluptueux? Sans doute; & neantmoins parmy tant de troubles, emmy un si terrible orage de tentations, il tesmoigne que son cœur n'est point vaincu, que sa volonté qui sent tout autour de foy tant de voluptez, n'y cofent toutesois nullement; puis que son esprit voyant tout rebellé contre luy, & n'ayant pl9 aucune des parties de so corps à son commandement, sinon la lague, il fe la coupa auec les dents, & la cracha fur le visage de ceste vilaine ame, qui tourmentoit la sienne plus cruellemet par la volupté, que les bourreaux n'eussent iamais sçeu faire par les tourmens; aussi le Tyran qui se defioit de la vaincre par les douleurs, pensoit la surmôter par ces plaisirs.

L'histoire du combat de saincte Cathe-

rine de Sienne en vn pareil sujet est du tout admirable; en voicy le somaire. Le malin esprit eust congé de Dieu, d'assaillir la pudicité de ceste saincte vierge, auec la plus grande rage qu'il pourroit, pourueu toutefois qu'il ne la touchast point; il fit doncques toutes fortes d'impudiques fuggestions à son cœur : & pour tat plus l'esmouoir, venant auec ses compagnons en forme d'hommes & de femmes, il faisoit mille & mille fortes de charnalitez & lubricitez à sa veuë, adioustant des paroles & semonses tres-deshonnestes, & bien que toutes ces choses sussent exterieures, si estce que par le moyen des sens, elles penetroient bien auant dedans le cœur de la vierge, lequel comme elle confessoit ellemesme, en estoit tout plein, ne luy restant plus que la fine pure volonté superieure qui ne fust agitee de ceste tempeste de vilenie & delectation charnelle; ce qui dura fort longuement, iusques à tant qu'vn iour nostre Seigneur luy apparut, & elle luy

T. n.

dit, Où estiez vous? mon doux Seigneur, quand mon cœur estoit plein de tat de tenebres & d'ordures? A quoy il respondit, i'estois dedans ton cœur, ma sille; & coment, repliqua elle, habitiez vous dedans mon cœur, dans lequel il y auoit tat de vilenies? habitez vous docques en des lieux si des-honnestes? Et nostre Seigneur luy dit, dy moy, ces tiennes fales cogitations de to cœur te donnoientelles plaisir ou tristesse, amertume ou delectation? Et elle dit; extreme amertume & tristesse. Et il luy repliqua, qui estoit celuy, qui mettoit ceste grade amertume & triftesse dedans ton cœur, sinon moy, qui demeurois caché dedas le milieu de ton ame? croy ma fille, que si ie n'eusse pas esté present, ces pesees, qui estoiet autour de ta volonté, & ne pouoyent l'expugner, l'eussent sans doute surmontee, & seroyent entrees dedas, & eussent esté receuës auec plaisir par le libre arbitre, & ainsi eussent donné la mort à ton ame:

mais parce que i'estois dedas, ie mettois ce desplaisir & ceste resistance en ton cœur, par laquelle il se ressus tant qu'il pouuoit à la tentation : & ne pouuant pas tant qu'il vouloit, il en sentoit vn plus grand plaisir, & vne plus grande haine contre icelle & contre soy-mesme : & ainsi ces peines estoient vn grand merite, & un grand gain pour toy, & vn grand accroissemet de ta vertu & de ta force.

Voyez-vous Philothee, comme ce feu estoit couuert de la cendre, & que la tentation & la delectation estoit mesme entree dedás le cœur, & auoit enuironné la volonté, laquelle seule assistée de số Sauueur, resistoit par des amertumes, des desplaisirs & detestation du mal, qui luy estoiet suggerée, resusant perpetuellement son consentemet au peché qui l'enuironnoit. O Dieu quelle detresse à vne ame qui ayme Dieu, de ne sçauoir seulement pas si il est en elle, ou non & si l'amour diuin, pour lequel elle combat, est du tout

esteint en elle ou non : mais c'est la fine fieur de la persection de l'amour celeste, que de faire soussirir & combattre l'amant pour l'amour, sans sçauoir s'il a l'amour pour lequel & par lequel il combat.

Encouragement a l'ame qui est entations

CHAPITRE V.

A Philothee, ces grads affauts, & ces tentations si puissantes, ne sont iamais permises de Dieu, que contre les ames, lesquelles il veut esse-

uer à so pur & excellent amour : mais il ne s'ensuit pas pourtant qu'apres cela elles soient afseurces d'y paruenir; car il est arriué maintesois, que ceux qui auoiet esté costans en des si violètes attaques, ne correspondants pas par apres sidellemet à la faueur diuine, se sont trouuez vaincus en des bien petites tentatios. Ce que ie dis, à sin que s'il vous arriue iamais d'estre affligee de si grande tentation; vous sçachiez que Dieu vous fauorise d'vne faueur extraordinaire, par laquelle il declare, qu'il vous veut agrandir deuant sa face: & que neantmoins vous soyez tousiours humble & craintiue, ne vous affeurant pas de pouuoir vaincre les menues tentatios, apres auoir surmonté les grades, sinon par vne continuelle sidelité, à l'endroit de sa majesté.

Quelles tentations doncques qui vous arriuent, & quelle delectation qui s'enfuyue, tandis que vostre volonté resusera son cosentement, non seulement à la tentation, mais encor à la delectatio, ne vous troublez nullement, car Dieu n'en est point ossensée. Quand vn homme est pasmé, & qu'il ne rend plus aucun tesmoignage de

vie, on luy met la main sur le cœur, & pour peu que l'on y sente de mouuemet, on iuge qu'il est en vie, & que par le moyen de quelque eau pretieuse, & de quelque epitheme, on peut luy faire reprendre force & fentiment : ainsi arriveil quelquessois, que par la violence des tentations, il semble que nostre ame est tumbée en vne defaillance totale de ses forces. & que comme pasmee elle n'a plus ny vie spirituelle, ny mouuement; mais si nous voulons cognoistre ce que c'en est, mettos la main sur le cœur. Considerons si le cœur & la volonté ont encore leur mouuemet spirituel, c'est à dire, s'ils font leur deuoir à refuser de consentir, & suiure la tentation, & delectation: car pendant que le mouuement du refus est dedans nostre cœur, nous fommes asseurez que la charité, vie de nostre ame, est en nous, & que Iesus-Christ nostre Sauueur, se treuue dans nostre ame, quoy que caché & couuert; fi que moyennant l'exercice continuel de

INTRODUCTION

l'oraison, des Sacremens, & de la contance en Dieu, nos forces reuiendront en nous, & nous viurons d'vne vie entiere & delectable.

Comme la tentation & delectation peuvent eftre peche

CHAPITRE VI.

A Princesse, de laquelle nous auons parlé, ne peut mais de la recerche des-honesse qui luy est faicte, puis que comme nous auons presupposé, elle luy arriue contre son gré; mais si au cotraire, elle auoit par quelques attraits, doné subjet à la recerche, ayant voulu donner de l'amour à celuy qui la muguette; indubitablement elle seroit

coulpable de la recerche mesme: & quoy qu'elle en fist la delicate, elle ne laisseroit pas d'en meriter du blasme & de la punition. Ainsi arriue-il quelquesois que la seule tentatio nous met en peché; parce que nous fommes cause d'icelle. Par exemple, ie sçay que jouant, i'entre volotiers en rage & blaspheme, & que le jeu me sert de tentation à cela : ie peche toutefois & quates que ie ioueray, & suis coulpable de toutes les tentations qui m'arriueront au jeu. De mesme si ie sçay que quelque conuersation m'apporte de la tentatió & de la cheute, & i'y vay volontairement, ie suis indubitablement coulpable de toutes les tentations que i'y receuray.

Quand la delectation qui arriue de la tentation peut estre euitee; c'est tousiours peché de la receuoir selon que le plaisir qu'on y pred, & le consentemet que l'on y donne est grand ou petit, de longue ou de petite duree : c'est tousiours chose blasmable à la ieune Princesse, de laquelle

nous auons parlé, si non seulement elle escoute la proposition sale & des-honneste, qui luy est saicte; mais encore apres l'auoir ouye, elle prend plaisir en icelle, entretenant son cœur auec contentement sur cest object: car bien qu'elle ne vueille pas consentir à l'executió reelle de ce qui luy est proposé, elle consent neantmoins à l'applicatió spirituelle de son cœur, par le contentement qu'elle y prend: & c'est tousiours chose des-honneste d'appliquer ou le cœur, ou le corps à chose des-honneste; ains la des-honesteté cossiste tellement à l'applicatió du cœur, que sans icelle l'application du corps ne peut estre peché.

Quand doncques vous serez tétée de quelque peché, cossiderez si vous auez donné volontairement sujet d'estre tentee, & lors la tentation mesme vous met en estat de peché, pour le hazard auquel vous este jettee: Et cela s'entend si vous auez peu euiter commodement l'occasion, & que vous ayez preueu, ou deu preuoir l'arriuée

de la tentation: mais si vous n'auez donné nul sujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous estre imputee à peché.

Quand la delectation qui suit la tentation a peu estre euitee, & que neatmoins on ne l'a pas euitée, il y a tousiours quelque sorte de peché selo que l'on y a peu ou prou arresté, & selon la cause du plaisir que nous y auons prins. Vne femme n'ayat point doné de subjet laquelle d'estre muguettee, préd neatmoins plaisir à l'estre, ne laisse pas d'estre blasmable, si le plaisir qu'elle y pred n'a point d'autre cause que la muguetterie. Par exemple, si le galand qui luy veut doner de l'amour, sonnoit exquisement bien du luth, & qu'elle prinst plaisir, no pas à la recerche qui est faicte de son amour, mais à l'harmonie & douceur du son du Luth; il n'y auroit point de peché: bien qu'elle ne deuroit pas continuer longuement en ce plaisir, de peur de faire passage d'iceluy à la delectation de la recerche. De mesme doncques si quelqu'vn me propose quelque stratageme plein d'inuention & d'artisice pour me venger de mon ennemy, & que ie ne prenne pas plaisir, ny ne donne aucun consentement à la vengeance qui m'est proposée, mais seulement à la subtilité de l'inuention de l'artisice, sans doute ie ne peche point : bien qu'il ne soit pas expedient que ie m'amuse beaucoup à ce plaisir, de peur que petit à petit il ne me porte à quelque delectation de la vengeance mesme.

On est quelquessois surprins de quelque chatouïllement de delectation, qui suit immediatement la tentation, deuant que bonnement on s'en soit prins garde: & cela ne peut estre qu'vn bien leger peché veniel, lequel se rend plus grand, si apres que l'o s'est apperçeu du mal où l'on est, on demeure par negligence quelque temps à marchander auec la delectation, si l'on doit l'accepter ou la resuser: & encore plus grand, si en s'en apperceuant, on demeure

en icelle quelque teps par vraye negligece, sans nulle sorte de propos de la rejeter: mais lors que volontairement & de propos deliberé nous sommes resolus de nous plaire en telles delectations, ce propos mesme deliberé est vn grand peché, si l'obiect pour lequel nous auons delectation est notablement mauvais. C'est vn grand vice à vne semme de vouloir entretenir de mauuaises amours, quoy qu'elle ne veuille iamais s'abadoner reellement à l'amoureux.

Remedes aux grades tétations

CHAPITRE VII.

I tost que vous sétirez en vous quelques tétations, faictes come les petits enfans, quand ils voyent ou le loup ou l'ours en la campagne. Car tout aussi tost ils courent entre les bras de leur pere & de leur mere, ou pour le moins les appellent à leur ayde & secours ; recourez de mesme à Dieu, reclamant sa misericorde & son secours : c'est le remede que nostre Seigneur enseigne, priez à sin que vous n'entriez point en tentation.

Si vous voyez que neantmoins la tentation perseuere, ou qu'elle accroisse, courez en esprit embrasser la saincte croix, comme si vous voyez Iesus-Christ crucisié deuant vous. Protestez que vous ne consentirez point à la tentation, & demandez luy secours contre icelle, & continuez tousiours à protester de ne vouloir point consentir tandis que la tentation durera.

Mais en faisant ces protestations & ces resus de consentemet, ne regardez point au visage de la tentation, ains seulement regardez nostre Seigneur: car si vous regardiez la tentation, principalement quad elle est sorte, elle pourroit esbranler vostre courage.

Diuertissez votre esprit par quelques occupatios bones & louables: car ces occupations entrans dedans vostre cœur, & y prenans place, elles chasserot les tentatios, & suggestions malignes.

Le grand remede contre toutes tentations grandes ou petites, c'est de desployer son cœur, & de communiquer les suggestions, ressentimens & affections que nous auons à nostre directeur; car notez que la premiere condition que le maling sait auec l'ame qu'il veut seduire, c'est du silence, comme sont ceux qui veulent seduire les semmes & les silles, qui de prim'abord desendent qu'elles ne communiquent point des propositios aux peres, ny aux maris; où au cotraire Dieu en ses inspirations demande sur toutes choses que nous les sacions recognoistre par nos Superieurs & conducteurs.

Que si apres tout cela la tentation s'opiniastre à nous trauailler & persecuter, nous n'auons rien à faire, sinon à nous opiniastrer de nostre costé en la protestatio de ne vouloir point consentir : car comme les filles ne peuuent estre mariees pendant qu'elles disent que non; ainsi l'ame quoy que troublée, ne peut iamais estre offensée pendant qu'elle dit que non.

Ne disputez point auec vostre ennemy, &

ne luy respondez iamais vne seule parole, sinon celle que nostre Seigneur luy respondit, auec laquelle il le confondoit: Arriere ô Satan: tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras. Et comme la chaste femme ne doit respodre vn seul mot, ny regarder en face le vilain poursuyuant, qui luy propose quelque des-honnesteté; mais le quittant tout court, doit à mesme instant retourner son cœur du costé de son espoux, & reiurer la fidelité qu'elle luy a promise, sans s'amuser à barguigner; ainsi la deuote ame se voyant assaillie de quelque tentation, ne doit nullement s'amuser à disputer ny respodre, mais tout simplemet se retourner du costé de Iesus-Christ son espoux, & luy protester dereches de sa fidelité, & de vouloir estre à iamais vniquement toute sienne.



Qu'il faut refifter aux menues tétations

CHAPITRE VIII.

Voy qu'il faille combattre les grades tétations auec vn courage inuincible, & que la victoire que nous en rapportos nous soit extremement

vtile: si est-ce neatmoins qu'à l'aduéture on sait plus de prossit à bien cobattre les petites. Car comme les grades surpasset en qualité, les petites aussi surpassent si demesurémet en nombre, que la victoire

d'icelles peut estre coparable à celle des plus grandes. Les loups, & les ours sot sans doute plus dagereux que les mouches :: mais si ne noº sot-ils pas tant d'importunité & d'ennuy, ny n'exercet pas tat nostre patience. C'est chose bien aisee que de s'empescher du meurtre, mais c'est chose difficile d'euiter les menues choleres, desquelles les occasions se presentent à tout moment. C'est chose bien aisee à vn homme ou à vne feme de s'épescher de l'adultere; mais ce n'est pas chose si facile de s'épescher des œillades, de donner ou de receuoir de l'amour, de procurer des graces & menues faueurs, de dire & receuoir des paroles de cajollerie. Il est bie aisé de ne point doner de corriual au mary, ny de corriuale à la femme, quat au corps: mais il n'est pas si aisé de n'é point doner quat au cœur; bien aisé de ne point souiller le lict du mariage, mais bien mal-aisé de ne point interesser l'amour du mariage : bie aisé de ne point desrober le bie d'autruy,

mais mal-aisé de ne point le muguetter & couoiter: bie aisé de ne point dire de saux tesmoignage en iugement, mais mal-aisé de ne point metir en couersation: bieaisé de ne point s'enyurer, mais mal-aisé d'estre sobre : bie-aisé de ne point desirer la mort d'autruy, mais mal-aisé de ne point desirer so incomodité; bie-aisé de ne le point diffamer, mais malaisé de ne le point mespriser. Bref ces menues tentatios de choleres, de soupçons, de jalousie, d'enuie, d'amourettes, de folastrerie, de vanitez, de duplicitez, d'affaiterie, d'artifices, de cogitations des-honeste, ce sot les continuels exercices de ceux mesmes qui sot plus deuots & resolus. C'est pourquoy, ma chere Philothee, il faut qu'auec grad soin & diligence nous nous preparions à ce cobat: & soyez asseuree qu'autant de victoires que nous rapporterons contre ces petits ennemis, autant de pierres precieuses seront mises en la coronne de gloire que Dieu nous prepare en son Paradis. C'est pourquoy ie dis, qu'attendét de bien & vaillamment combattre les grandes tentations, si elles viennent, il nous saut bien & diligemment nous desendre de ces menues & soibles attaques.

Comme il faut remedier aux menues tentations

CHAPITRE IX.

R donc, quant à ces menues tentations de vanité, de foupço, de chagrin, de jalou- fie, d'enuie, d'amourettes, & femblables tricheries, qui come mousches & mouscheros viennent passer deuant nos yeux, & tantost nous picquer sur la ioue, tatost sur le nez; parce qu'il est impossible d'estre tout a fait exempt de leur importunité; la meilleure

resistance qu'on leur puisse faire, c'est de ne s'en point tourmenter; car tout cela ne peut point nuire, quoy qu'il puisse faire de l'ennuy, pourueu que l'on soit bien resolu de vouloir seruir Dieu.

Mesprisez donc ces menues attaques, & ne daignez pas seulement penser à ce qu'elles veulent dire, mais laissez les bourdonnez autour de vos oreilles, tant qu'elles voudront, & courir çà & là autour de vous, comme l'o fait des mousches: & quad elles viendront vous picquer, & que vous les verrez aucunemet s'arrester en vostre cœur, ne faistes autre chose que de tout simplement les oster; no point cobattant contre elles, ny leur respodant, mais faisans des actions contraires quelles quelles soiet, & spécialement de l'amour de Dieu. Car si vous me croyez, vous ne vous opiniastrerez pas à vouloir opposer la vertu contraire à la tentatio que vous sentez, parce que ce seroit quasi vouloir disputer auec elle: mais apres auoir faict vne action de

ceste vertu directement contraire, si vous auez eu le loisir de recognoistre la qualité de la tentation; vous ferez vn simple retour de vostre cœur du costé de Iesus-Christ crucifié, & par vne action d'amour en son endroit, vous luy baiserez les sacrez pieds. C'est le meilleur moyen de vaincre l'ennemy, tat és petites qu'és grandes tentations: car l'amour de Dieu contenant en soy toutes les perfections de toutes les vertus, & plus excellemment que les vertus mesmes, il est aussi vn plus souuerain remede contre tous vices; & vostre esprit s'accoustumant en toutes tentations de recourir à ce rendez-vous general, ne sera point obligé de regarder & examiner quelle tentations il a, mais simplemet se sentant troublé il s'accoisera en ce grand remede; lequel outre cela est si espouuentable au malin esprit, que quand il void que ces tentatios nous prouoquent à ce diuin amour, il cesse de nous en faire.

Et voilà quand aux menues & frequentes tentations, auec lesquelles qui voudroit s'amuser par le menu, il se morfondroit, & ne feroit rien.



Comme il faut fortifier fon cœur contre les tentations

CHAPITRE X.



Onsiderez de téps en téps quelles passions dominent le plus en vostre ame; les ayant descouuertes, prenez vne saçon de viure qui leur soit

toute cotraire en pensees, en paroles, & en œuures. Par exemple si vous vous sentez inclinee à la passió de la vanité, faites souuent des pensees de la misere de ceste vie humaine, cobien ces vanitez

seront ennuyeuses à la conscience au iour de la mort, combien elles sont indignes d'vn cœur genereux, que ce ne sont que badineries & amusemes des petits enfans, & femblables choses. Parlez souuent contre la vanité; & encor qu'il vous semble que ce foit à contre-cœur, ne laissez pas de la bien mespriser, car par ce moyen vous voo engagerez mesme de reputation au party contraire. Et à force de dire cotre quelque chose, nous nous esmouuos à la hair, bien qu'au commencement nous luy eussions de l'affection. Faites des œuures d'abiection & d'humilité le plus que vous pourrez, encore qu'il vous semble que ce soit à regret : car par ce moyen vous vous habituez à l'humilité, & affoiblissez vostre vanité, en sorte que quad la tentation viendra, vostre inclination ne la pourra pas tant sauoriser, & vous aurez plus de force pour la combattre. Si vous estes inclinee à l'auarice, pensez souuent à la solie de ce péché, qui nous rend esclaue de ce

qui n'est creé que pour nous seruir: qu'a la mort aussi bien faudra-il tout quitter, & le laisser entre les mains de tel qui le dissipera, ou auquel cela seruira de ruyne & de danation, & semblables pensees. Parlez sort contre l'auarice, & louez sort le mespris du monde: violentez vous à faire souuent des aumosnes & des charitez, & à laisser escouler quelques occasions d'assembler.

Si vous estes subjette à vouloir donner ou receuoir de l'amour, pensez souvent combien cet amusement est dangereux, tant pour vous que pour les autres: combien c'est vne chose indigne de prophaner & employer à passe-temps la plus noble assectió qui soit en nostre ame; combien cela est subject au blasme d'vne extreme legereté d'esprit: parlez souvent en faueur de la pureté & simplicité de cœur, & saites aussi, le plus qu'il vous sera possible, des actions conformes à cela, euitant toutes affaiteries & muguetteries.

En somme, en temps de paix, c'est à dire, lorsque les tentations du peché auquel vous estes subjette ne vous presseront pas, faittes force action de la vertu contraire, & si les occasions ne se presentent, allez au deuant d'elles pour les récontrer. Car par ce moyen vous rensorcerez vostre cœur contre la tentation suture.

'De l'inquietude

CHAPITRE XI

'INQUIÉTUDE n'est pas vne simple tentatio, mais vne source, de laquelle & par laquelle plusieurs tétatios arriuet, i'en diray doc quel-

que chose. La tristesse n'est autre chose que la douleur d'esprit que nous auos du mal qui est en nous contre nostre gré; soit que le mal soit extérieur, come pauureté, maladie, mespris : soit qu'il soit intérieur, come ignorance, secheresse, repugnance, tentation. Quad doncques l'ame sent qu'elle a quelque mal, elle se desplait de l'auoir, & voilà la tristesse; & tout incontinet elle desire d'en estre quitte, & d'auoir les moyens de s'en desaire. Et iusques icy elle a raison, car naturellement chacun desire le bien, & suit ce qu'il pense estre mal.

Si l'ame cerche les moyens d'estre deliuree de son mal, pour l'amour de Dieu, elle les cerchera auec patience, douceur, humilité & tranquillité; attendant sa deliurance plus de la bonté & prouidence de Dieu, que de sa peine, industrie, ou diligence: si elle cerche sa déliurace pour l'amour propre, elle s'empressera & s'éschausera à la queste des moyens, comme si ce bien dependoit plus d'elle que de Dieu. Ie ne dy pas qu'elle pese cela, mais ie dy qu'elle s'empresse come si elle y pensoit.

Que si elle ne rencontre pas soudain ce qu'elle desire, elle entre en des grandes inquietudes & impatiences; lesquelles n'ostant pas le mal precedent; ains au contraire l'empirans, l'ame entre en vne angoisse & destresse demesuree, auec vne desaillance de courage, & de sorce telle qu'il luy semble que son mal n'ait plus de remede. Vous voyez donques que la tristesse, laquelle au commencemet est iuste, engendre l'inquietude, & l'inquietude engendre par apres vn surcroit de tristesse qui est extremement dangereux.

L'inquietude est le plus grand mal qui arrive en l'ame, excepté le peché. Car comme les seditions, & troubles interieurs d'vne republique la ruinent entieremet, & l'empeschent qu'elle ne puisse resister à l'estranger; ainsi nostre cœur estant troublé, & inquieté en soy mesme, perd la sorce de maintenir les vertus qu'il auoit acquises; & quat & quant le moyen de resister aux tentations de l'ennemy, lequel fait alors toutes sortes d'essortes pour pescher, comme l'on dit, en eau trouble.

L'inquietude prouient d'vn desir desres-T. n. 32°

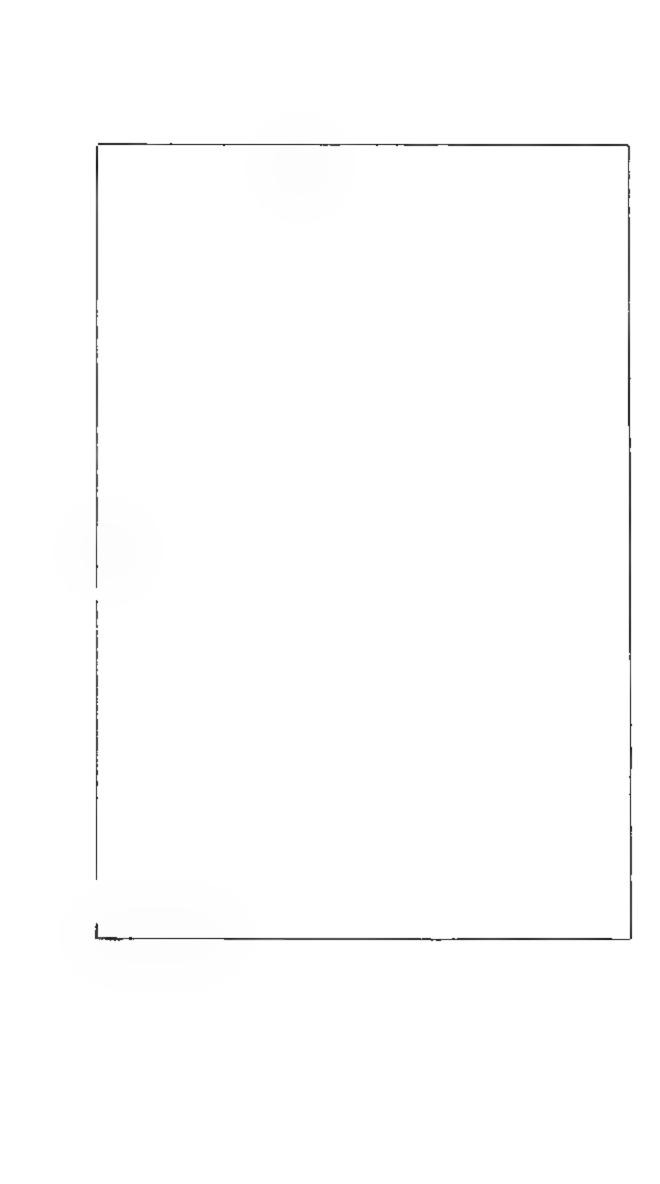
glé d'estre deliuré du mal que l'on sent, ou d'acquerir le bie que l'on espere: Et neatmoins il n'y a rien qui empire plus le mal, & qui esloigne plus le bien, que l'inquietude & empressement. Les oyseaux demeurent prins dans les filets & lacs, parce que s'y treuuans engagez ils se debatent & remuet desreglémet pour en sortir, ce que faisant ils s'enueloppent tousiours tant plus. Quand doncques vous serez pressee du desir d'estre deliuree de quelque mal, ou de paruenir à quelque bien; auat toute chose, mettez vostre esprit en repos & tranquillité; faictes rasseoir vostre iugemet & vostre volonté; & puis tout bellement & doucemet pourchassez l'issue de vostre desir, prenant par ordre les moyens qui seront conuenables: & quand ie dis tout bellement, ie ne veux pas dire negligemment, mais sans empressement, trouble, & inquietude : autrement en lieu d'auoir l'effect de vostre desir, vous gasterez tout, & vous embarrasserez plus fort.

Mon ame, est tousiours en mes mains, ò Seigneur, & ie n'ay point oublié vostre Loy, disoit Dauid: Examinez plus d'vne sois le iour, mais au moins le soir & le matin, si vous auez vostre ame en vos mains, ou si quelque passió & inquietude vous l'a point rauie. Considerez si vous auez vostre cœur à vostre commandemet, ou bien s'il est point eschappé de vos mains, pour s'egager à quelque affectio desreglee d'amour, de haine, d'enuie, de conuoitise, de crainte, d'ennuy, de ioye. Que s'il est esgaré, auat toutes choses, cerchez-le, & le ramenez tout bellemet en la presence de Dieu, remettant vos affections & désirs, sous l'obeyssance & conduite de sa diuine voloté. Car comme ceux qui craignet de perdre quelque chose qui leur est precieuse, la tienent bien ferree en leur main : ainsi l'imitation de ce grand Roy, nous deuons tousiours dire, ò mon Dieu, mon ame est au hazard, c'est pourquoy ie la porte tousiours en mes mains, & en ceste

forte ie n'ay point oublié vostre saincte loy.

Ne permettez pas à vos desirs, pour petits qu'ils soyent & de petite importance, qu'ils vous inquietent: car apres les petits, les grands & plus importans trouueroiet vostre cœur plus disposé au trouble & desreglemet. Quand vous sentirez arriuer l'inquietude, recomandez-vous à Dieu, & resoluez-vous de ne rien saire du tout de ce que vostre desir requiert de vous, que l'inquietude ne soit totalemet passee: sinon que ce fust chose qui ne se peust differer; & alors il saut auec vn doux & trăquille effort retenir le courant de vostre desir, l'attrapant & moderant tant qu'il vous sera possible. Et sur cela saire la chose, non selon vostre desir, mais selon la raison.

Si vous pouuez descouurir vostre inquietude à celuy qui coduit vostre ame, ou au moins à quelque confident & deuot amy, ne doutez point que tout aussi tost vous ne soyez accoisee : car la comunication des douleurs du cœur, saict le mesme effect en l'ame, que la saignee sait au corps de celuy qui est en sieure continuë, c'est le remede des remedes. Aussi le Roy S. Louys dona cet aduis à son sits. Si tu as en to cœur aucun mal aise, dis-le incontinent à ton consesseur, ou à aucune bone personne, & ainsi pourras ton mal legerement porter, par le reconsort qu'il te donnera.



•

De la tristesse

CHAPITRE XII.

dit S. Paul, opere la penitece pour le falut, la triftesse du monde opere la mort. La tristesse doncques peut estre bonne & mauuaise, selo les diuerses productios qu'elle fait en nous. Il est vray qu'elle en fait plus de mauuaises que de bones : car elle n'en fait que deux bonnes; à sçauoir, misericorde & penitence; & il y en a six mauuaises, à sçauoir, angoisse, paresse, indignation, ialousse, enuie, & impatience; qui a saict dire au sage: La tristesse en tue beaucoup, & n'y a point de prosit en icelle: parce que pour deux bons ruisseaux qui prouiennent de la source de tristesse, il y en a six qui sont bien mauuais.

L'ennemy se sert de la tristesse pour exercer ses tentations à l'endroit des bons: car comme il tasche de faire resiouir les mauuais en leur peché, aussi tasche-il d'arrester les bons en leurs bonnes œuures: & comme il ne peut procurer le mal qu'en le faisant treuuer agreable; aussi ne peut-il destourner du bié qu'en le faisant treuuer desagreable. Le maling se plaist en la tristesse melancholique, & le sera eternellement, donc il voudroit que chacun sust comme luy.

La mauuaise tristesse trouble l'ame, la met en inquietude, donne des craintes des-reglées, desgouste de l'oraison, assoupit & accable le cerueau, priue l'ame de conseil, de resolution, de iugement & de courage, & abbat les sorces; bres elle est comme vn dur hyuer, qui sauche toute la beauté de la terre, & engourdit tous les animaux: car elle oste toute suauité de l'ame, & la rend presque percluse & impuissante en toutes ses facultez.

Si iamais il vous arriuoit, Philothee, d'estre atteinte de ceste mauuaise tristesse, prattiquez les remedes suyuans. Quelqu'vn est-il triste? dict sainct laques, qu'il prie. La priere est un souverain remede: car elle esseue l'esprit en Dieu, qui est nostre vnique ioye & consolation: mais en priant, vsez d'affections & paroles, soit interieures, soit exterieures, qui tendent à la consiance & amour de Dieu; comme, ò Dieu de misericorde; mon tres-bon Dieu; mon Sauveur débonnaire; Dieu de mon cœur; ma joye; mon esperance; mon cher Espoux; le bien-aymé de mon ame, & semblables.

Contrariez viuement aux inclinations de la tristesse: & bien qu'il semble, que tout ce que vous serez en ce temps-là, se face froidement, tristement & laschement; ne laissez pourtat pas de le faire. Car l'ennemy qui pretend de nous allanguir aux bonnes œuures par la tristesse, voyant que nous ne laissons pas de les faire, & qu'estans saictes auec resistance, elles en valent mieux, il cesse de nous plus affliger.

Chantez des cătiques spirituels : car le maling a souuent cessé son operation par ce moyen : tesmoin l'esprit qui assiegeoit ou possedoit Saül, duquel la violence estoit reprimee par la psalmodie.

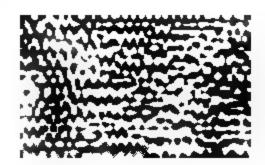
Il est bon de s'employer aux œuures exterieures, & les diuersisier le plus que l'on peut, pour diuertir l'ame de l'obiect triste, purisier, & eschausser les esprits, la tristesse estat vne passion de la complexion froide & seiche.

Faictes des actios exterieures de serueur, quoy que sans goust, embrassant l'image du crucifix, la ferrant sur la poictrine, luy baisant les pieds & les mains, leuant vos yeux & vos mains au ciel, eslançat vostre voix en Dieu, par des parolles d'amour & de consiance, comme sont celles-cy, Mon bien-aymé est à moy, & moy à luy: mon bien-aymé m'est vn bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mamelles. Mes yeux se sondent sur vous, ô mon Dieu! disant, quand me consolerez vous? ô lesus, soyezmoi lesvs, viue lesus, & mon ame viura. Qui me separera de l'amour de mon Dieu? & semblables.

La discipline moderee est bonne contre la tristesse, parce que ceste volontaire afflictió exterieure impetre la consolation interieure: & l'ame sentant des douleurs de dehors, se diuertit de celles qui sont au dedans: la frequentation de la saincte comunion est excellente; car ce pain celeste affermit le cœur, & resiouit l'esprit.

Descouurez tous les ressentimes, affections, & suggestions qui prouiennent de

vostre tristesse, à vostre conducteur & consesseur, humblement & sidessement : cerchez les conuersations des personnes spirituelles, & les hantez le plus que vous pourrez, pédant ce temps-là. Et en sin sinale resignez vous entre les mains de Dieu, vous preparant à souffrir ceste ennuyeuse tristesse patiemmet, comme iuste punition de vos vasnes allegresses. Et ne doutez nullement que Dieu, apres vous auoir esprouuee ne vous desiure de ce mal.



Des confolatio spirituelles & fenfibles, & comme il je jaut coportai en welles

CHAPITRE XIII.

IEV continue l'estre de ce grand monde en vne perpel tuelle vicissitude, par laquelle le iour se change tousiours en nuich, le printemps en esté, l'esté en automne, l'automne en hyuer, l'hyuer en printemps, & l'vn des iours ne ressemble iamais parsaichemet à l'autre; on en void de nubileux, de pluuieux, de

fecs, de véteux : variété qui donne vne grande beauté à cet vniuers. Il en est de mesme de l'homme, qui est selon le dire des anciens, vn abbregé du monde : car iamais il n'est en vn mesme estat. Et sa vie s'ecoule sur ceste terre comme les eaux, slottat & ondoyant en vne perpetuelle diuersité de mouuemens, qui tantost l'esleuent aux esperances, tantost, l'abaissent par la crainte, tantost le plient à droicte par la consolatio, tantost à gauche par l'afflictio; & iamais vne seule de ses iournees, ny mesme vne de ses heures n'est entierement pareille à l'autre.

C'est vn grand aduertissement que celuycy; il nous saut tascher d'auoir vne continuelle & inuiolable egalité de cœur, en vne si grade inegalité d'accidents. Et quoy que toutes choses se tournent & varient diuersement autour de nous, il nous saut demeurer constamment immobiles, à tousiours regarder, tendre & pretendre à nostre Dieu. Que le nauire prenne telle route

qu'on voudra, qu'il single au ponant ou leuant, au midy ou septentrion, & quelque vet que ce soit qui le porte, iamais pourtat son esguille marine ne regardera que la belle estoille & le pole. Que tout se réuerse c'en dessus dessous; ie ne dis pas seulement autour de nous, mais ie dis en nous; c'est à dire que nostre ame soit triste, ioyeuse, en douceur, en amertume, en paix, en trouble, en clarté, en tenebres, en tétation, en repos, en goust, en desgoust, en secheresse, en tendreté; que le soleil la brusle, ou que la rosée la rafraichisse, ha! si saut il pourtant qu'à iamais & tousiours, la pointe de nostre cœur, nostre esprit, nostre volonté superieure, qui est nostre bussole, regarde incessament, & tende perpetuellement, à l'amour de Dieu son createur, son Sauueur, son vnique, & souuerain bien; Ou que nous viuions, ou que nous mourions, dict l'Apostre, si sommesnous à Dieu; qui nous separera de l'amour & charité de Dieu? non jamais rien ne

nous separera de cet amour, ny la tribulation, ny l'angoisse, ny la mort, ny la vie, ny la douleur presente, ny la crainte desaccidets suturs, ny les artifices des malings esprits, ny la hauteur des cosolatios, ny la prosondité des afflictions, ny la tedreté, ny la secheresse ne nous doit iamais separer de ceste saincte charité qui est sondée en Iesus-Christ.

Ceste resolution si absolue, de ne iamais abandonner Dieu, ny quitter son doux amour; sert de cotrepoids à nos ames, pour les tenir en la saincte esgalité parmy l'inesgalité des diuers mouuemens que la condition de ceste vie luy apporte. Car comme les auettes se voyans surprises du vent en la campagne, embrasset des pierres, pour se pouuoir balancer en l'air, & n'estre pas si aisément transportées à la mercy de l'orage; ainsi nostre ame ayant viuement embrassé, par resolution, le precieux amour de son Dieu, demeure constante parmy l'inconstance & vicissitude

des consolations & afflictions tant spirituelles que temporelles, exterieures qu'interieures.

Mais outre ceste generale doctrine, nous auons besoin de quelques documens particuliers.

1. Ie dy donc que la deuotion ne consiste pas en la douceur, suauité, cosolation & tendreté sensible du cœur, qui nous prouoque aux larmes & souspirs, & nous donne vne certaine satisfaction agréable & sauoureuse, en quelques exercices spirituels. Non, chere Philothée, la deuotion & cela ne sont pas une mesme chose. Car il y a beaucoup d'ames qui ont de ces tendretez & consolations, qui neantmoins ne laissent pas d'estre sort vicieuses, & par consequent n'ont aucun vray amour de Dieu, & beaucoup moins aucune vraye deuotion. Saul poursuiuant à mort le pauvre Dauid, qui fuyoit deuant luy és deserts d'Engaddi, entra tout seul en vne cauerne, en laquelle Dauid auec ses gens estoiet cachez : Dauid

qui en cette occasion, l'eust peu mille sois tuer, luy dona la vie, & ne voulut seulement pas luy faire peur, ains l'ayant laissé sortir à son aise, l'appella par apres pour luy remostrer son innocence, & lui saire cognoistre qu'il auoit esté à sa mercy. Or sur cela qu'est-ce que ne sit pas Saul pour tesmoigner que so cœur estoit amolly enuers Dauid? Il le nomma son enfant, il se mit à pleurer tout haut, à le louer, à consesser sa debonnaireté, à prier Dieu pour luy, à presager sa suture grandeur, & à luy recommander la posterité qu'il deuoit laisser apres soy. Quelle plus grande douceur & tendreté de cœur pouuoit-il saire paroistre? & pour tout cela neatmoins, il n'auoit point changé son ame, ne laissant pas de cotinuer sa persecution contre Dauid, aussi cruellement qu'au parauant: ainsi se trouue-il des personnes qui considerans la bonté de Dieu, & la passio du Sauueur, sentet des grands attendrissemens de cœur, qui leur font ietter des souspirs,

des larmes, des prieres & actions de graces fort sensibles, si qu'on diroit qu'elles ont le cœur saisi d'vne bien grade deuotion : mais quand ce vient à l'essay, on treuue que comme les pluyes passageres d'vn esté bien chaud, qui tumbants à grosses goutes sur la terre, ne la penetrent point, ne seruent qu'à la productió des chapignons: ainsi ces larmes & tendretés tumbants sur vn cœur vicieux, & ne le penetrants point, luy font tout à fait inutiles : car pour tout cela, les pauures gens ne quitteroyent pas vn seul liart du bien mal acquis qu'ils possedent, ne renoceroyent pas à vne seule de leurs peruerses affectios, & ne voudroiet pas auoir pris la moindre incommodité du monde pour le seruice du Sauueur, sur lequel ils ont pleuré; en sorte que les bos mouuemets qu'ils ont eu, ne sont que des certains chapignons spirituels, qui no seulement ne sont pas la vraye deuotion, mais bien souuent sont des grandes ruses de l'ennemy; qui amusant les ames à ces

menues cosolations, les fait demeurer contentes & satisfaictes en cela; à fin qu'elles ne cerchent plus la vraye & solide deuotion, qui consiste en vne volonté constante, resolue, prompte, & actiue d'executer ce que l'on sçait estre à Dieu.

Vn ensant pleurera tendrement s'il void donner vn coup de lacette à sa mere qu'on saigne; mais si à mesme temps sa mere, pour laquelle il pleuroit, luy demande vne pome ou un cornet de dragee qu'il tient en sa main, il ne le voudra nullement lascher. Telles sont la pluspart de nos tédres deuotions, voyans donner vn coup de lance, qui transperce le cœur de lesvs-Christ crucifié, nous pleurons tendremet. Helas! Philothee, c'est bie saict de pleurer sur ceste mort & passion douloureuse de nostre pere & Redempteur: mais pourquoy, donc ne luy donnos nous tout de bon la pomme que nous auons en nos mains, & qu'il nous demande si instament : à sçauoir nostre cœur, vnique pome d'amour que ce cher

Sauueur requiert de nous? Que ne lui resignons-nous donc tant de menues affections, delectations, complaisances, qu'il nous veut arracher des mains, & ne peut, parce que c'est nostre dragee, de laquelle no9 sommes plus friãs, que desireux de sa celeste grace? ha! ce sont des amitiez de petits ensans que cela, tendres, mais soibles, mais fantasques, mais sans effect : la deuotion doncques ne gist pas en ces tendretez, & sensibles assections, qui quelquesois procedent de la nature, qui est ainsi molle & susceptible de l'impression qu'on lui veut donner: & quelquesois viennent de l'ennemy, qui pour nous amuser à cela, excite nostre imagination à l'apprehension propre pour tels essects.

2. Ces tendretez, & affectueuses douceurs, sont neantmoins quelquesois tres-bonnes & vtiles: car elles excitent l'appetit de l'ame, consortent l'esprit, & adjoustent à la promptitude de la deuotio, vne saincte gayeté & allegresse, qui red nos actios

belles & agreables mesmes en l'exterieur. C'est ce goust que l'on a és choses diuines, pour lequel Dauid s'escrioit, O Seigneur, que vos paroles sont douces à mon palais! elles sont plus douces que le miel à ma bouche. Et certes la moindre petite consolation de deuotion que nous receuons, vaut mieux de toute façon, que les plus excellentes recreations du monde. Les mammelles & le laict, c'est à dire, les saueurs du diuin espoux, sont meilleures à l'ame que le vin le plus precieux des plaifirs de la terre: qui en a gousté; tient tout le reste des autres consolations, pour du fiel & de l'absinthe. Et comme ceux qui ont l'herbe scitique en la bouche, en reçoiuent vne si extreme douceur, qu'ils ne sentent ny faim ny soif; ainsi ceux à qui Dieu a donné ceste manne celeste, des suauitez & consolations interieures, ne peuuent desirer ny receuoir les consolations du monde, pour au moins y prendre goust, & y amuser leurs affections. Ce sont de petits auant-gousts,

des suauitez immortelles, que Dieu donne aux ames qui le cerchent; ce sont des grains sucrez, qu'il done à ses petits enfans, pour les amorcer; ce font des eaux cordiales, qu'il leur presente, pour les consorter, & ce sont aussi quelquesois des arres des recompéses eternelles. On dit qu'Alexadre le grad, singlant en haute mer, decouurit premierement l'Arabie heureuse par l'assentiment qu'il eut des suaues odeurs, que le vent lui donoit, & sur cela se donna du courage, & à tous ses compagnons : ainsi nous receuons souuent des douceurs & suauitez en ceste mer de la vie mortelle, qui sans doute nous font pressentir les délices de ceste patrie heureuse & celeste, à laquelle nous tendons & aspirons.

3. Mais, ce me direz-vous, puis qu'il y a des consolations sensibles qui sont bones & viennét de Dieu, & que neatmoins il y en a des inutiles, dangereuses, voire pernicieuses: qui viennent ou de la nature, ou mesme de l'ennemy, comment pourray-ie

discerner les vnes des autres, & cognoistre les mauuaises ou inutiles entre les bonnes? C'est vne generale doctrine, tres-chere Philothee, pour les affectios & passions de nos ames, que nous les deuons cognoiftre par leurs fruicts: nos cœurs sont des arbres, les affections & passions sont leurs branches, & leurs œuvres ou actions font les fruicts. Le cœur est bon, qui a de bonnes affections, & les affections & passions sont bonnes, qui produisent en nous des effects & sainctes actions. Si les bõs douceurs, tendretez & consolations nous rédent plus humbles, patiens, traitables, charitables, & compatissans à l'endroit du prochain; plus feruens à mortifier nos concupiscences & mauuaises inclinations; plus constas en nos exercices, plus maniables & souples à ceux que nous deuons obeir, plus simples en nostre vie, sas doute, Philothee, qu'elles sont de Dieu: mais si ces douceurs n'ont de la douceur que pour nous; qu'elles nous rendent curieux, aigres,

pointilleux, impatiés, opiniastres, siers, presomptueux, durs à l'endroit du prochain, & que pésans dessa estre des petits saincts, nous ne voulions plus estre sujets à la direction, ny à la correction, indubitablement ce sont des consolations fausses & pernicieuses. Vn bon arbre ne produit que des bons fruicts.

4. Quand nous aurons de ces douceurs, & consolations, il nous saut beaucoup humilier deuant Dieu; gardons nous bien de dire pour ces douceurs; ô que ie suis bon! Non, Philothee, ce sont des biens qui ne nous rédent pas meilleurs: car, comme i'ay dit, la deuotion ne consiste pas en cela: mais disons, ô que Dieu est bon à ceux qui esperent en luy, à l'ame qui le recerche. Qui a le sucre en bouche, ne peut pas dire, que sa bouche soit douce, mais ouy bien que le sucre est doux: ainsi encor que cette douceur spirituelle est fort bonne, & Dieu qui nous l'a donne est tres-bon; il ne s'ensuit pas que celuy qui la reçoit soit bon.

- 2. Cognoissons que nous sommes encor des petits enfans, qui auons besoin du laict, & que ces grains sucrez nous sont donnez parce que nous auos encor l'esprit tédre & delicat, qui a besoin d'amorces & d'appats, pour estre attiré à l'amour de Dieu.
- 3. Mais apres cela, parlant generalement & pour l'ordinaire, receuos humblement ces graces & faueurs, & les estimons extremement grandes, non tant parce qu'elles le sont en elles mesmes, comme parce que c'est la main de Dieu qui nous les met au cœur; come feroit vne mere, qui pour amadouer fon enfant, luy mettroit ellemesme les grains de dragee en bouche, l'vn apres l'autre; car si l'enfant auoit de l'esprit; il priseroit plus la douceur de la mignardise & caresse, que sa mere luy fait, que la douceur de la dragee mesme. Et ainsi c'est beaucoup, Philothee, d'auoir des douceurs : mais c'est la douceur des douceurs, de considerer que Dieu de sa

main amoureuse, & maternelle, les nous met en la bouche, au cœur, en l'ame, en l'esprit.

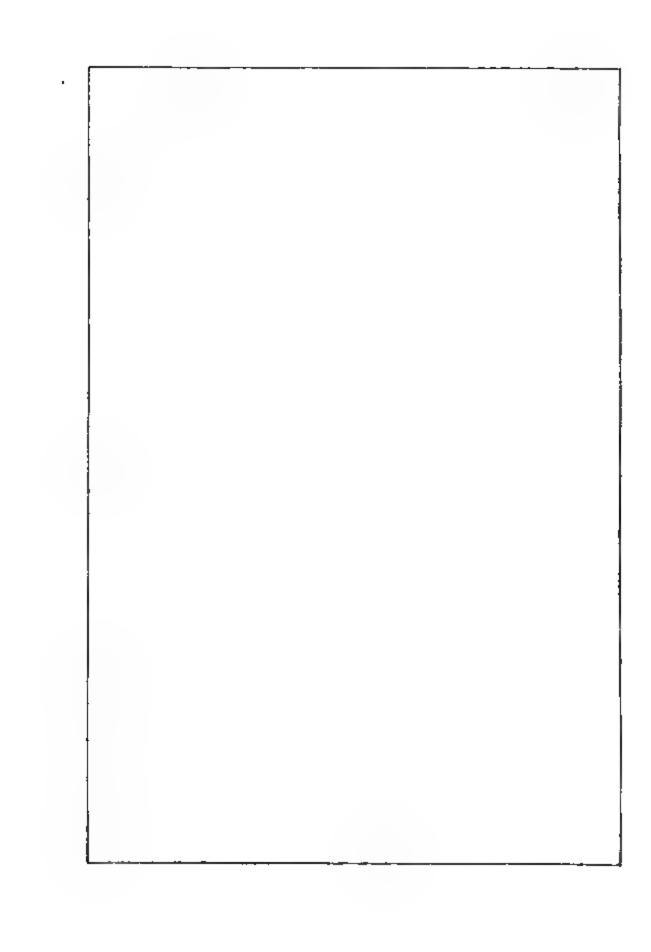
- 4. Les ayant receües ainsi humblement, employons les soigneusement selon l'intentio de celuy qui les nous done. Pourqnoy pensons-nous que Dieu nous donne ces douceurs? pour nous rendre doux enuers vn chacun, & amoureux enuers luy. La mere donne la dragee à l'enfant à sin qu'il la baise: baisons donc ce Sauueur qui nous caresse par ses consolations: or baiser le Sauueur, c'est luy obeïr, garder ses commandemens, faire ses volontez, suiure ses desirs, bres l'embrasser tédremet auec obeyssance & sidélité. Quad donc nous aurons receu quelque consolation spirituelle, il saut ce iour là se rendre plus diligens à bien faire, & à nous humilier.
- 5. Il faut outre tout cela, renoncer de temps en temps, à telles douceurs de tédretez & cosolatios, separans nostre cœur

d'icelles, & protestans qu'encor que nous les acceptions humblement, & les aymios, parce que Dieu nous les enuoye, & qu'elles nous prouoquet à son amour; ce ne sont neatmoins pas elles que nous cerchos, mais Dieu, & son sainct amour: no la consolation, mais le cosolateur : non la douceur, mais le doux Sauueur: non la tendreté, mais celuy qui est la suauité du ciel & de la terre; & en cette affectió nous no9 deuős disposer à demeurer sermes au sainct amour de Dieu, quoy que de nostre vie nous ne deussions iamais auoir aucune consolation; & de vouloir dire egalement sur le mont Caluaire, comme sur celuy de Thabor, ô Seigneur, il m'est bo d'estre avec vous, ou que vous soyez en croix, ou que vous soyez en gloire.

6. Finalement, ie vous aduertis que s'il vous arriuoit quelque notable abondance de telles consolations, tendretez, larmes & douceurs, ou quelque chose d'extraordinaire en icelles, vous en conferiez sidele-

ment auec vostre coducteur, à sin d'appredre come il s'y faut moderer & comporter : Car il est escrit; As-tu treuué le miel? mange en ce qui suffit.

T. a.



Des sechereisses & sterilitez

CHAPITRE XIV.

Ovs ferez donc ainfi que ie vous vies de dire, treschere Philothée, quand vous aurez des consolations. Mais ce beau temps si agreable ne durera pas tousiours, ains il aduiendra que quelquesois vous serez tellement priuee & destituee du sentiment de la deuotion, qu'il vous sera aduis que vostre ame soit vne terre deserte, infructucuse, sterile, en laquelle il n'y ait ny sentier ny

chemin pour trouuer Dieu, ny aucune eau de grace qui la puisse arrouser à cause des secheresses, qui, ce semble, la reduiront totalement en friche. Helas! que l'ame qui est en cest estat est digne de compassion; & sur tout quand ce mal est vehement : car alors à l'imitation de Dauid, elle se repaist de larmes iour & nuict, tandis que par mille suggestions, l'ennemy pour la deserperer, se mocque d'elle, & luy dit; ha pau-urete! où est ton Dieu? par quel chemin le pourras-tu trouuer? qui te pourra iamais rendre la ioye de sa saincte grace?

Que ferez-vous donc en ce teps-là, Philothée? prenez garde d'où le mal vo9 arriue. Nous sommes souuent nous-mesmes la cause de nos sterilitez & secheresses.

1. Comme vne mere resuse le sucre à son ensant, qui est sujet aux vers : ainsi Dieu nous oste les consolations, quand quand nous y prenos quelque vaine complaisance, & que nous sommes subjets aux vers de l'outrecuydance; il m'est bon,

ô mon Dieu, que vous m'humiliez, ouy! car auat que ie fusse humilié, ie vous auois offensé. 2. Quand nous negligeons de recueillir les suauitez & delices de l'amour de Dieu, lors qu'il en est teps, il les escarte de nous, en punition de nostre paresse. L'Israëlite qui n'amassoit la mane de bon matin, ne le pouuoit plus faire apres le Soleil leué: car elle se treuuoit toute sondue.

3. Nous sommes quelquesois couchez dans vn lict des contentemens sensuels & consolations perissables, comme estoit l'espouse facree és Cantiques; l'espoux de nos ames bucque à la porte de nostre cœur, il nous inspire de nous remettre à nos excercices spirituels, mais nous marchandons auec luy, d'autant qu'il nous sasche de quitter ces vains amusemens, & de nous separer de ces saux contentemens; c'est pourquoi il passe outre, & nous y laisse croupir; puis quand nous le voulons cercher, nous auons beaucoup de peine à le treuuer,

aussi l'auons nous bie merité, puis que nous auos esté si insidelles & desloyaux à son amour, que d'en auoir resusé l'exercice, pour suiure celuy des choses du monde: ah! vous auez donc de la farine d'Egypte; vous n'aurez donc point de la mane du ciel. Les abeilles haïssent toutes les odeurs artissicielles; & les suauitez du S. Esprit, sont incompatibles auec les delices artissicieus du mode.

4. La duplicité & finesse d'esprit, exercee és consessions, & communicatios spirituelles que l'on fait auec son coducteur, attire les secheresses & sterilitez; car puis que vous mentez au S. Esprit, ce n'est pas merueilles s'il vous resuse sa cosolatio; vo9 ne voulez pas estre simple & nais come vn petit enfant, vous n'aurez donc pas la dragee des petits enfans. 5. Vous vous estes bien soulee des contentemens mondains, ce n'est pas merueille si les delices spirituelles vous sont à dégoust; les colombes ja soules, dit l'ancien Prouerbe,

treuuent ameres les cerises. Il a remply de biens, dit nostre Dame, les affamez, & les riches, il les a laissé vuides : ceux qui sont riches des plaisirs mondains, ne sont pas capables des spirituels.

6. Aurez vous bien conserué les fruicts des consolations receües? Vous en aurez doc des nouuelles. Car à celuy qui a, on luy en donera dauantage; & à celuy qui n'a pas ce qu'on luy a donné, mais qui l'a perdu par sa saute, on luy ostera mesme ce qu'il n'a pas, c'est à dire, on le priuera des graces qui luy estoiet preparees. Il est vray; la pluye viuifie les plates qui ont de la verdeur, mais à celles qui ne l'ot point, elle leur oste encor la vie qu'elles n'ont point : car elles en pourrisset tout à fait. Pour plusieurs telles causes nous perdős les cősolations deuotieuses, & tűbons en seicheresse & sterilité d'esprit. Examinons donc nostre conscience, si nous remarquons en nous quelques semblables desauts. Mais notez, Philothee, qu'il ne faut pas

faire cet examen auec inquietude & trop de curiofité; ains apres auoir fidellement confideré nos deportemens pour ce regard, si nous trouuons la cause du mal en nous, il en saut remercier Dieu: car le mal est à moitié guery, quand on a descouuert sa cause. Si au cotraire, vous ne voyez rie en particulier, qui vous seble auoir causé ceste seicheresse, ne vous amusez point à vne plus curieuse recerche, mais auec toute simplicité, sans plus examiner aucune particularité, saictes ce que ie vous diray.

- 1. Humiliez-vous grandement, deuant Dieu, en la cognoissance de vostre neant, & misere. Helas, qu'est-ce que de moy, quand ie suis à moy-mesme? non autre chose, ô Seigneur, sinon vne terre seiche, laquelle creuassee de toutes parts, tesmoigne la sois qu'elle a de la pluye du ciel, & cependant le vent la dissipe & reduit en poussiere.
- 2. Inuoquez Dieu, & luy demandez son allegresse. Rēdez-moy, ò Seigneur, l'allegresse de vostre salut. Mon Pere s'il est

possible, transportez ce calice loin de moy. Otte-toi d'icy ô bize infructueuse, qui desseiches mon ame: & venez, ô gratieux vent des consolations, & soussiez dans mon iardin, & ses bonnes affections respadront l'odeur de suauité.

- 3. Allez à vostre confesseur, ouurez luy bien vostre cœur, faictes luy bien voir tous les replis de vostre ame, prenez les aduis qu'il vous donnera avec grade simplicité & humilité: car Dieu qui ayme infiniment l'obeissance, rend souuent vtiles les coseils que l'on prend d'autruy, & surtout des conducteurs des ames, encor que d'ailleurs il n'y eust pas grade apparence; comme il rendit prositables à Naaman les eaux du Iourdain, desquelles Helisee, sans aucune apparence de raison humaine luy auoit ordonné l'vsage.
- 4. Mais apres tout cela, rien n'est si utile, rien si fructueux en telles seicheresses & sterilitez, que de ne point s'affectionner & attacher au desir d'en estre deliuré. Ie ne dis

pas que l'on ne doiue faire des simples souhaits de la deliurace : mais ie dis qu'on ne s'y doit pas affectionner, ains se remettre à la pure mercy de la speciale prouidence de Dieu, affin que tant qu'il luy plaira, il se serue de nous, entre ces espines & parmy ces desers. Disons donc à Dieu en ce temps là : O Pere, s'il est possible transportez de moy ce calice; mais adioustons aussi de grand courage: toutefois, nó ma volonté, mais la vostre soit faitte; & arrestons nous à cela, auec le plus de repos que nous pourros: car Dieu nous voyant en ceste saincte indisference, nous consolera de plusieurs graces & faueurs, comme quand il vid Abraham resolu de se priuer de son enfant Isaac, il se conteta de le voir indifferant en ceste pure refignation, le consolant d'vne vision tres-agreable, & par de tres-douces benedictions. Nous deuons donc en toutes fortes d'afflictions tant corporelles que spirituelles, & quelles distractions ou foustractions de la deuotió sensible qui nous arriuet, dire de tout nostre cœur, & auec vne prosonde sousmission. Le Seigneur m'a donné des consolations, le Seigneur me les a ostées, só sainct nom soit beny. Car perseuerans en ceste humilité, il nous rendra ces delicieuses faueurs, comme il sit à lob, qui vsa constamment de pareilles paroles, en toutes ses desolations.

5. Finalement, Philothee, entre toutes nos seicheresses & sterilitez, ne perdons point courage, mais attendans en patience le retour des consolations, suyuos toussiours nostre train; ne laissons point pour cela aucu exercice de deuotion, ains s'il est possible, multiplios nos bones œuures, & ne pouuas presenter à nostre cher espoux des cosstures liquides, presentos-luy en des seiches car ce luy est tout-vn, pourueu que le cœur qui les luy offre, soit parsaitement resolu de le vouloir aymer. Quand le printemps est beau, les abeilles sont plus de miel, & moins de mouchos,

parce qu'à la faueur du beau temps, elles s'amuset tant à faire leur cueillette sur les fleurs, qu'elles en oublient la production de leurs nymphes. Mais quand le printemps est aspre & nubileux, elles sont plus de nymphes & moins de miel : car ne pouuans pas fortir pour faire la cueillette du miel, elles s'employet à se peupler, & multiplier leur race. Il arriue maintesois, ma Philothee, que l'ame se voyant au beau printemps des confolatios spirituelles, s'amuse tant à les amasser & succer, qu'en l'abondance de ces douces delices, elle sait beaucoup moins de bonnes œuures; & qu'au cotraire, parmy les aspretez, & sterilitez spirituelles, à mesure qu'elle se void priuée des fentimets agreables de deuotion, elle en multiplie d'autant plus les œuures solides, & abonde en la generation interieure des vrayes vertus, patience, humilité, abiection de soy-mesme, resignation, & abnegation de son amour propre. C'est donc vn grand abus de plusieurs,

& notamment des femmes, de croire que le seruice que nous faisons à Dieu, sans goust, sans tendreté de cœur, & sans sentiment, soit moins agreable à sa diuine majesté; puis qu'au cotraire nos actios come les roses, lesquelles qu'estans fresches, elles ont plus de grace, estant neantmoins seiches, elles ont plus d'odeur & de force. Car tout de mesme bien que nos œuvres faittes auec tendreté de cœur, nous soyet plus agreables, à nous, dis-ie, qui ne regardons qu'à nostre propre delectation, si est-ce qu'estas faites en seicheresse & sterilité, elles ont plus d'odeur & de valeur deuant Dieu. Ouy, chere Philothee, en temps de seicheresse, nostre volonté nous porte au seruice de Dieu, comme par viue force, & par consequent il faut qu'elle soit plus vigoureuse, & constante, qu'en temps de tendreté. Ce n'est pas grand cas de seruir vn Prince en la douceur d'vn temps paisible, & parmy les delices de la Cour: mais de le seruir en l'aspreté de la guerre, parmy les troubles & persecutions, c'est vne vraye marque de constance & de fidelité. La B. Angele de Foligny, dit que l'oraison la plus agreable à Dieu, est celle qui se faict par force & contrainte, c'est à dire, celle à laquelle nous nous rengeons; non point pour aucun goust que nous y ayons, ny par inclination, mais purement pour plaire à Dieu, à quoy nostre voloté nous porte, comme à contre-cœur, forceant & violentant les seicheresses & repugnances qui s'opposet à cela. I'en dis de mesme de toutes sortes de bones œuures: car plus nous auős de cotradictios soit exterieure, soit interieure à les faire, plus elles sont estimees, & prisees deuant Dieu. Moins il y a de nostre interest particulier en la poursuitte des vertus, plus la pureté de l'amour diuin y reluit; l'enfant baise aysément sa mere qui luy done du sucre, mais c'est signe qu'il l'ayme grandemet, s'il la baise apres qu'elle luy aura donné de l'absinthe ou du chicotin.



Confirmation & esclaircissement de ce qui a esté dit par un exemple notable

CHAPITRE XV.

Ais pour rendre toute cette instruction plus euidente, ie veux mettre icy vne excelléte piece de l'histoire de S. Bernard, telle que ie l'ay treuuee en ce docte & iudicieux escriuain; il dit donc ainsi: C'est chose ordinaire à presque tous ceux qui commencent à seruir Dieu, & qui ne sont encor point experimentez és soustractions de la grace, ny és vicissitudes

spirituelles; que leur venant à manquer ce goust de la deuotion sensible, & cette agreable lumiere, qui les inuite à se haster au chemin de Dieu; ils perdent tout à coup l'haleine, & tumbent en pusillanimité & tristesse de cœur. Les gens bien entendus en rendent cette nature que la nature raisonnable ne peut longuement durer affamee, & sans quelque delectation ou celeste, ou terrestre. Or come les ames releuees au dessus d'elles mesmes par l'essay des plaisirs supérieurs, renoncent sacilemet aux obiects visibles; ainsi quand par la disposition diuine, la ioye spirituelle leur est ostee; se treuuants aussi d'ailleurs priuces de consolations corporelles; & n'estans point encore accoustumees d'attendre en patience les retours du vray Soleil; il leur semble qu'elles ne soient point au ciel ny en la terre, & qu'elles demeureront enseuelies en vne nuict perpetuelle; si que comme petits enfançons qu'on sevre, ayants perdu leurs mammelles, elles languissent &

gemissent, & deuiennent ennuyeuses & importunes, principalemet à elles mesmes. Cecy donc arriua au voyage duquel il est question à l'vn de la trouppe nommé Geoffroy de Peronne, nouellement dedié au seruice de Dieu; celui-cy redu soudainement aride, destitué de consolation, & occupé de tenebres interieures, commença à se ramenteuoir de ses amis mondains, de ses parens, des facultez qu'il venoit de laisser, au moyen de quoy il sut assailly d'vne si rude tentation, que ne pouuant la celer en son maintien, vn de ses plus conidens s'en aperceut : & l'ayant dextrement accosté auec douces paroles, luy dit en secret : Que veut dire cecy Geoffroy? comment est ce que contre l'ordinaire tu te reds si pensif & affligé? Alors Geoffroy auec vn profond souspir, ah, mon frere, respondit-il, iamais de ma vie ie ne seray ioyeux. Cet autre esmeu de pitié par telles paroles, auec vn zele fraternel, alla soudain reciter tout cecy au commun pere S. Bernard, lequel voyant

le danger, entra en vne Eglise prochaine, à fin de prier Dieu pour luy, & Geoffroy cependant, accablé de la tristesse reposant sa teste sur vne pierre, s'endormit. Mais apres vn peu de temps, tous deux se leuerent, l'vn de l'oraison, auec la grace impetree, & l'autre du sommeil, auec vn visage si riant & serain, que son cher amy s'esmerueillant d'vn si grand & soudain changement, ne se peut contenir de luy reprocher amiablement, ce que peut auparauant il luy auoit respondu; alors Geoffroy luy repliqua, si auparavant ie te dis que iamais ie ne serois ioyeux, maintenant ie t'asseure que ie ne seray iamais triste.

Tel fut le succez de la tentation de ce deuot personnage: mais remarquez en ce recit, chere Philothee. 1. Que Dieu donne ordinairement quelque auat-goust des delices celestes, à ceux qui entrent à son service, pour les retirer des voluptez terrestres & les encourager à la poursuite du diuin amour come vne mere qui pour amorser &

attirer son petit enfant à la mamelle, met du miel sur le bout de son tetin. 2. Que c'est neantmoins aussi ce bon Dieu, qui quelquesois selon sa sage disposition nous oste le laiet & le miel des consolations, à fin que nous sevrant ainsi, nous apprenions à manger le pain sec & plus solide, d'vne deuotion vigoureuse, exercee à l'espreuue des degousts & tentations. 3. Que quelques fois des bien grandes tentations s'esleuent parmy les secheresses & sterilitez; & lors il faut contamment combattre les tentatios; car elles ne sont pas de Dieu, mais il faut souffrir patiemment les seicheresses, puis que Dieu les a ordonnees pour nostre exercice. 4. Que nous ne deuons iamais perdre courage entre les ennuys interieurs, ny dire comme le bon Geoffroy, iamais ie ne feray joyeux; car emmy la nuict, nous deuons attendre la lumiere; & reciproquement au plus beau temps spirituel que nous puissions auoir, il ne faut pas dire, ie ne seray iamais ennuyé, non; car come

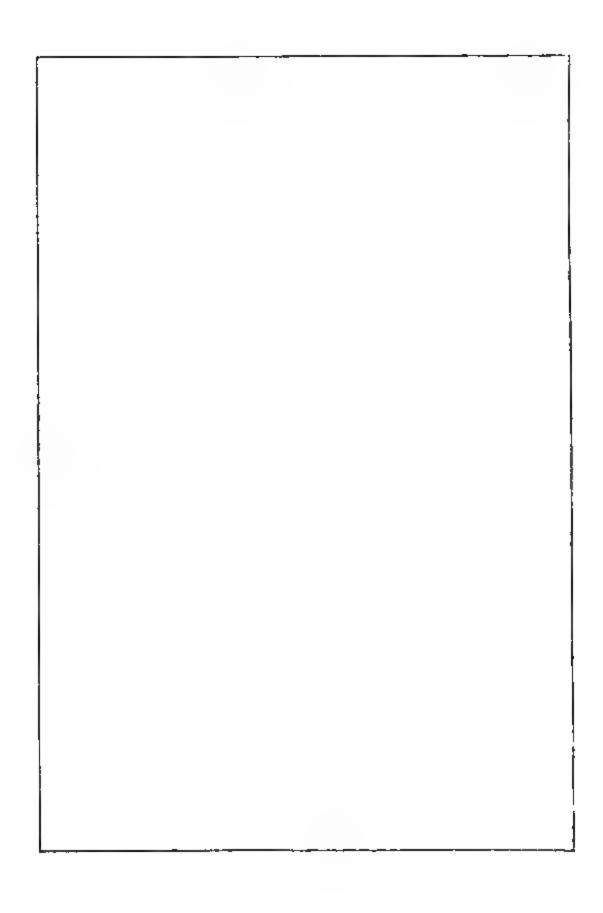
dit le Sage, és iours heureux, il se saut resouuenir du malheur. Il saut esperer entre les trauaux, & craindre entre les prosperitez: & tant en l'vne des occasions qu'en l'autre, il se saut tousiours humilier. 5. Que c'est vn souuerain remede de descouurir son mal à quelque amy spirituel qui nous puisse soulager.

En fin pour conclusion de cet aduertissement, qui est si necessaire, ie remarque que comme en toutes choses, de mesme en celles cy nostre bon Dieu, & nostre ennemy ont aussi des contraires pretésions: car Dieu nous veut conduire par icelles à vne grade pureté de cœur, à vn entier renoncement de nostre propre interest, en ce qui est de son seruice, & à vn parfaict despouillement de nous mesmes; mais le malin tasche d'employer ces trauuaux, pour nous saire perdre courage, pour nous faire retourner du costé des plaisirs sensuels; & en sin nous rendre ennuyeux à nous mesmes & aux autres; à fin de descrier, & dissamer la sainte

deuotion. Mais si vous obseruer les enseignements que ie vous ay donnez, vous accroistrez grandement vostre persection en l'exercice que vous ferez entre ces afflictions interieures, desquelles ie ne veux pas finir le propos, que ie ne vous die encor ce mot. Quelquesfois les desgousts, les sterilitez & les seicheresses, prouiennent de l'indisposition du corps, comme quand par l'excez des veillees, des trauaux & des ieusnes, on se trouue accablé de lassitudes, d'assopissemens, de pesanteurs, & d'autres telles infirmitez, lesquelles, bien qu'elles despendent du corps, ne laissent pas d'incomoder l'esprit, pour l'estroitte liaison qui est entre eux. Or en telles occasions il faut tousiours se ressouuenir de faire plusieurs actes de vertu, auec la pointe de nostre esprit & volonté superieure; car encor que toute nostre ame semble dormir & estre accablee d'assopissement & lassitude, si estce que les actions de nostre esprit ne laissent pas d'estre fort agreables à Dieu. Et pouuons dire en ce temps-là, comme l'espouse sacree, Ie dors, mais mon cœur veille. Et comme i'ay dit cy-dessus, s'il y a moins de goust à trauailler de la sorte, il y a pourtant plus de merite & de vertu: mais le remede en ceste occurence c'est de reuigorer le corps par quelque sorte de legitime allegement & recreation. Ainsi sainct François, ordonnoit à ses religieux qu'ils sussent se leurs trauaux, qu'ils n'accablassent pas la serueur de l'esprit.

Et à propos de ce glorieux Pere, il fut vne fois attaqué & agité d'vne si prosonde melacholie d'esprit, qu'il ne pouuoit s'empescher de le tesmoigner en ses deportemens; car s'il vouloit conuerser auec ses religieux, il ne pouuoit : s'il s'en separoit, il estoit pis, l'abstinence & maceration de la chair l'accabloiet, & l'oraison ne l'allegeoit nullemet. Il sut deux ans en ceste sorte : tellement qu'il sembloit estre du tout abandonné de Dieu : mais ensin après auoir

humblement souffert cette rude tempeste, le Sauueur luy redonna en vn moment vne heureuse tranquilité. C'est pour dire que les plus grands seruiteurs de Dieu sont subjets à ces secousses, & que les moindres ne doiuet s'estonner s'il leur en arriue quelques vnes





CINQVIESME PARTIE

DE L'INTRODUCTION

CONTENANT LES EXERCICES ET ADUIS POUR RENOUELLER L'AME
ET LA CONFIRMER EN LA DEUOTION

Qu'il faut chafque année renouueller les bons propos, par les exercices fuiuans

CHAPITRE I.

E premier point de ces exercices colifte à bien recognoistre leur importance. Nostre nature humaine deschoit aisément de ses bonnes affections, à cause de la fragilité & mauuaise inclination de nostre chair, qui

appesantit l'ame, & la tire tousiours contrebas, si elle ne s'esseue souuent en haut à viue force de resolution; ainsi que les oyseaux retombent soudain en terre, s'ils ne multiplient les essancemens & traicts d'aisle, pour se maintenir au vol. Pour cela, chere Philotee, vous auez besoin de reiterer & repeter fort souuent les bons propos que vous auez fait, de seruir Dieu, de peur que ne le faisant pas vous ne retumbiez en vostre premier estat, ou plustost en vn estat beaucoup pire : car les cheutes spirituelles ont cela de propre, qu'elles nous precipitent tousiours plus bas que n'estoit l'estat duquel nous estions montez en haut à la deuotion. Il n'y a point d'horloge, pour bon qu'il soit, qu'il ne faille remonter, ou bander deux fois le iour, au matin & au soir; & puis outre cela, il faut qu'au moins vne fois l'annee on le demonte de toutes pieces pour oster les rouilleures, qu'il aura contractees, redresser les pieces forcees, & reparer celles qui sot vsees. Ainsi celuy

qui a vn vrai soin de son cher cœur, doit le remonter en Dieu au soir & matin, par les exercices marquez cy-dessus: & outre cela il doit plusieurs sois considerer son estat, le redresser & accommoder, & en sin au moins vne sois l'annee il doit demonter, & regarder par le menu toutes les pieces, c'est à dire, toutes les assections & passions d'iceluy, à sin de reparer tous les dessauts qui y peuuent estre.

Et come l'horloger oinct auec quelque huile delicate les rouës, les ressorts, & tous les mouuemans de son horloge à sin que les mouuemens se facent plus doucement & qu'il soit moins sujet à la rouilleure; ainsi la personne deuote, apres la pratique de ce démontement de son cœur, pour le bien renouueler, le doit oindre par les Sacremens de consession, & de l'Eucharistie: cet exercice reparera vos forces abattues par le temps, eschaussera vostre cœur, sera reuerdir vos bons propos, & resseurir les vertus de vostre esprit.

Les anciens Chrestiens le practiquoient soigneusement au jour anniuersaire du baptesme de nostre Seigneur, auquel, comme dit S. Gregoire Euesque de Nazianze, ils renouuelloient la profession & les protestations, qui se sont en ce Sacrement : faisons en de mesme, ma chere Philothee, nous y disposans tres-volontiers, & nous y employans sort serieusement.

Ayant doncques chois le temps conuenable, selon l'aduis de nostre pere spirituel, & vous estant vn peu plus retiree en la solitude, & spirituelle & reelle, que l'ordinaire, vous serez vne ou deux ou trois meditations sur les poincts suiuans, selon la methode que ie vous ay donnée en seconde partie. Confiderations fur le benefice que Dieu nous faich, nous appelant à son service, selon la protestation mise cy-dessus

CHAPITRE II.

Onsiderez les poincts de vostre protestation : le premier c'est d'auoirquitté, reietté, detesté, renocé pour iamais tout peché mortel; le secod c'est d'auoir dedié & consacré vostre ame, vostre cœur, vostre corps, auec tout ce qui en dépend, à l'amour & service de Dieu : le troissessme, c'est que s'il vous arrivoit de tober en

quelque mauuaise action, vous vous en releuiez soudainement, moyennat la grace de Dieu: mais ne sont-ce pas là des belles, iustes, dignes & genereuses resolutions? Pensez bien en vostre ame, combien cette protestation est saincte, raisonnable & desirable.

- 2. Considerez à qui vous auez saicte cette protestation, car c'est à Dieu : si les paroles raisonnables donnecs aux homes nous obligent estroittement combien plus celles que nous auons donnees à Dieu ? Ah! Seigneur, disoit Dauid, c'est à rous à qui mon cœur l'a dit : mon cœur a projetté ceste bone parole, non, iamais ie ne l'oublieray.
- 3. Considerez en presence de qui, car ç'a esté à la veuë de toute la Cour celeste: helas! la saincte Vierge, sainct Ioseph, vostre bon Ange, sainct Louys, toute ceste beniste troupe vous regardoit, & souspiroit sur vos paroles, de souspirs de ioye & d'approbation; & voyoit des yeux d'vn amour indicible, vostre cœur prosterné au pied du Sau-

ueur, qui se consacroit à son seruice: on sit vne ioye particuliere pour cela parmy la Ierusalem celeste, & maintenant on en sera la comemoration, si de bon cœur vous renouuellez vos resolutions.

- 4. Considerez par quels moyens vous sistes vostre protestation, helas combien Dieu vous sut doux & gracieux en ce temps-la! Mais dites en verité, sustes vous pas conuiee par des doux attraits du sainct Esprit? les cordes auec lesquelles Dieu tira vostre petite barque à ce port salutaire, sur elles pas d'amour & charité? comme vous alla-il amorçant auec son succre diuin, par les Sacremens, par la lecture, par l'oraison? helas! chere Philothee, vous dormiez, & Dieu veilloit sur vous, & pensoit sur vostre cœur des penses de paix, il meditoit pour vous des meditatios d'amour.
- 5. Considerez en quel temps Dieu vous tira à ces grades resolutios: car ce sut en la sleur de vostre aage, ah! quel bon-heur d'apprendre tost, ce que nous ne pouuons

sçauoir que trop tard! S. Augustin ayant esté tiré à l'aage de trente ans, s'escrioit, O ancienne beauté, comme t'ay ie si tard cognue? helas! ie te voyois, & ne te confiderois point! Et vous pourrez bien dire, ô douceur ancienne, pourquoy ne t'ay-ie plustost sauouree? helas! neantmoins encore ne le meritiez-vous pas alors : & partat recognoissant quelle grace Dieu vous a fait, de vous attirer en vostre ieunesse, dites auec Dauid, O mon Dieu, vous m'auez esclairee & touchee dés ma ieunesse, & iusques à iamais i'annonceray vostre misericorde. Que si c'a esté en vostre vieillesse, helas! Philotee, quelle grace, qu'apres auoir ainsi abusé des annees precedentes, Dieu vous ait appelé auant la mort, & qu'il ait arresté la course de vostre misere, au temps, auquel si elle eust continué, vous estiez eternellement miserable.

Considerez les effects de ceste vocation; vous trouuerez, ie pense, en vous de bons changemens; comparant, ce que vous estes,

auec ce que vous etiez. Ne prenez vous point à bon-heur, de sçauoir parler à Dieu par l'oraison, d'auoir affection à le vouloir aymer? d'auoir accoifé & pacifié beaucoup de passions, qui vous inquietoyet? d'auoir euité plusieurs pechez, & embarrassemens de conscience? Et enfin d'auoir si souuent communié de plus, que vous n'eussiez pas faict vous vnissant à ceste souveraine source de graces eternelles? ah! que ces graces font grandes. Il faut, ma Philothee, les peser aux poids du sanctuaire : c'est la main dextre de Dieu qui a fait tout cela, La bonne main de Dieu, dit Dauid, a faict vertu, sa dextre m'a releué; Ah! ie ne mourray pas, mais ie viuray & raconteray de cœur, de bouche & par œuures, les merueilles de sa bonté.

Apres toutes ces consideratios, lesquelles come vous voyez, sournissent tout plein de bonnes affections, il saut simplement conclurre par action de graces, & vne priere affectionnee d'en bien prositer; se retirant auec humilité & grande confiance en Dieu, referuat de faire l'effort des refolulutios apres le deuxielme poinct de cest exercice. De l'examen de nostre ame sur son aduancement en la vie denote

CHAPITRE III.

E fecond poinct de l'exercice est vn peu long, & pour le pratiquer, ie vous diray qu'il n'est pas requis que vous le faciez tout d'vne traitte, mais

à plusieurs fois: comme prenant ce qui regarde vostre deportemet enuers Dieu pour vn coup; ce qui vous regarde vous mesme pour l'autre; ce qui concerne le prochain pour l'autre; & la consideration

des passions pour le quatriesme. Il n'est pas requis ny expediet que vous faciez à genoux sinon le commencement & la fin, qui comprend les affections. Les autres poincts de l'examé, vous les pouuez faire vtilemet en vous promenant, & encor plus vtilement au lict, si paraduanture vous y pouuez estre quelque temps sans assopissement & bien esueillee: mais pour ce faire il les faut auoir bien leu auparauant. Il est neantmoins requis de faire tout ce secod poinct en trois iours & deux nuicts pour le plus, prenant de chasque iour & de chasque nuict quelque heure, ie veux dire quelque temps, selon que vous pourrez. Car si cest exercice ne se faisoit qu'en des temps fort distās les vns des autres, il perdroit sa force, & donneroit des impressions trop lasches. Apres chasque poinct de l'exame vous remarquerez en quoy vous vous trouuez manquer, & en quoy vous auez du defaut, & quels principaux destraquemens vous auez ressentis, à fin de vous

en declarer, pour prendre conseil, resolution & confortement d'esprit, bien qu'és iours que vous ferez cest exercice & les autres, il ne soit pas requis de saire vne absoluë retraicte des conuersations, si faut-il en faire vn peu, fur tout deuers le soir, à fin que vous puissiez gaigner le lict de meilleure heure, & prendre le repos du corps & d'esprit, necessaire à la consideration. Et parmy le iour, il faut faire des frequentes aspirations en Dieu, à nostre Dame, aux Anges, à toute la Hierusalem celeste; il faut encor que le tout se face d'vn cœur amoureux de Dieu, & de la perfection de vostre ame. Pour doncques bien commencer cet examen. Mettez-vous 1. en la presence de Dieu. 2. Inuoquez le S. Esprit, luy demandant lumiere & clarté, à sin que vous vous puissiez bien cognoistre, auec S. Augustin, qui s'escrioit deuant Dieu en esprit d'humilité, à Seigneur que ie vous cognoisse, & que ie me cognoisse. Et S. François qui interrogea Dieu, disat, Qui e/les-vous?

& qui suis ie? Protestez de ne vouloir remarquer vostre aduancemet pour vous en resiour en vous mesme, mais pour vous en resiour en Dieu, ny pour vous en glorisier, mais pour glorisier Dieu, & l'en remercier.

Protestez que si comme vous pensez, vous descouurez d'auoir peu proffité, ou bien d'auoir reculé, vous ne voulez nullement pour tout cela vous abbattre ny refroidir par aucune sorte de descouragement ou relaschements de cœur; ains qu'au contraire vous voulez vous encourager & animer dauantage, vous humilier, & remedier aux desauts, moyennant la grace de Dieu.

Cela faict, considerez doucemet & tranquillemet, comme iusques à l'heure presente vous vous estes coportée enuers Dieu, enuers le prochain, & à l'endroit de vous mesme.

Examen de l'estat de nostre ame enuers Dieu

CHAPITRE IV.

VEL est vostre cœur contre le peché mortel? auez-vous vne resolution forte à ne le iamais commettre pour quelque chose qui puisse arriver? Et ceste resolution a-elle duré dès vostre protestation iusques a present? En cette resolution

2. Quel est vostre cœur à l'endroit des Commandemens de Dieu? les trouuez-vous

consiste le fondement de la vie spirituelle.

bons, doux, agréables? ah! ma fille, qui a le goust en bon estat & l'estomach sain, il aime les bonnes viandes, & rejette les mauuaises.

3. Quel est vostre cœur à l'endroit des pechez veniels? on ne sçauroit se garder d'en saire quelqu'vn par cy, par là; mais y en a-il point auquel vous ayez vne speciale inclination, & ce qui seroit le pis, y en a-il point auquel vous ayez affectio & amour?

Quel est vostre cœur à l'endroit des exercices spirituels? les aimez-vous? les estimez-vous? vo9 saschét ils point? en estes-vous point degoustee? auquel vous sentez-vous moins ou plus inclinee? ouïr la parole de Dieu, la lire, en deuiser, mediter, aspirer en Dieu, se confesser, prêdre les aduis spirituels, s'apprester à la comunion, se communier, restreindre ses affections, qu'y a-il en cela qui repugne à vostre cœur? Et si vous treuuez quelque chose à quoy ce cœur aye moins d'inclination, examiner

d'où vient ce dégoust, qu'est-ce qui en est la cause.

Que est vostre cœur à l'endroit de Dieu mesme? vostre cœur se plaist-il à se ressouuenir de Dieu? en ressent-il point de douceur agreable? Ah! dit Dauid, Ie me suis ressouuenu de Dieu, & m'en suis delecté. Sentez-vous en vostre cœur vne certaine facilité à l'aimer, & vn goust particulier à sauourer cest amour? Votre cœur se recréeil point à penser à l'immensité de Dieu à sa bonté, à sa suavité? Si le souuenir de Dieu vous arriue emmy les occupations du monde & les vanitez, se faict-il point saire place? saisit-il point vostre cœur? vous semble-il point que vostre cœur se tourne de son costé, & en certaine façon luy va au deuat? Il y a certes des ames comme cela.

5. Si le mary d'vne femme reuient de loin, tout aussi tost que ceste semme s'apperçoit de so retour, & qu'elle sent sa voix, quoy qu'elle soit embarrasse d'affaires,

& retenuë par quelque violente consideration emmy la presse, si est ce que so cœur n'est pas retenu, mais abandonne les autres pensees pour péser à ce mary venu. Il en préd de mesme des ames qui aimét bien Dieu; quoy qu'elles soient empressees, quand le souuenir de Dieu s'approche d'elles, elles perdét presque cotenance à tout le reste, pour l'aise qu'elles ont de voir ce cher souuenir reuenu & c'est vn extremement bon signe.

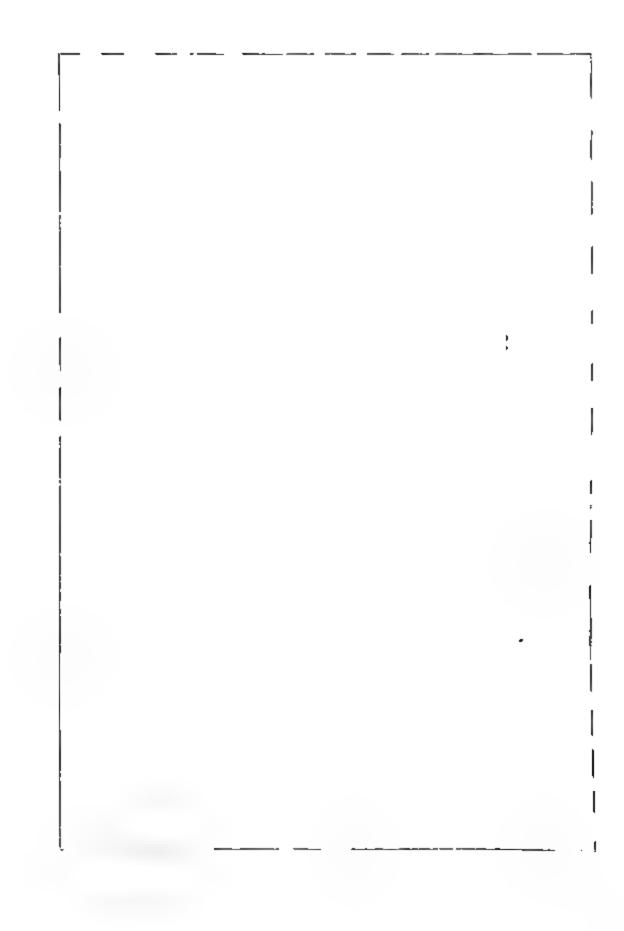
- 6. Quel est vostre cœur à l'endroit de Iesus-Christ, Dieu & homme? vous plaisez-vous autour de luy? les mousches à miel se plaisent autour de leur miel, & les guespes autour de puanteurs : ainsi les bonnes ames prennent leur contentemet autour de Iesus-Christ, & ont vne extresme tendreté d'amour en son endroit; mais les mauuais se plaisent autour des vanitez.
- 7. Quel est vostre cœur à l'endroit de nostre Dame, des Saincts, de vostre bo Ange? les aymez-vous sort, auez-vous vne

speciale confiance en leur bienvueillance; leurs images, leurs vies, leurs louanges vous plaisent-elles?

- 8. Quant à vostre langue, comme parlezvous de Dieu? vous plaisez-vous d'en dire du bien selon vostre conditió & suffisance? Aimez-vous à chanter les cantiques?
- 9. Quant aux œuures, pensez si vous auez à cœur la gloire exterieure de Dieu, & de faire quelque chose à son honneur? car ceux qui ayment Dieu, ayment auec Dauid l'ornement de sa maison.

Sçauriez vous remarquer d'auoir quitté quelque affection, & renoncé à quelque chose pour Dieu? car c'est vn bon signe d'amour, de se priuer de quelque chose, en saueur de celuy qu'on ayme. Qu'auez donc cy-deuant quitté pour l'amour de Dieu?





Examen de nostre estat enuers nous mesmes

CHAPITRE V.

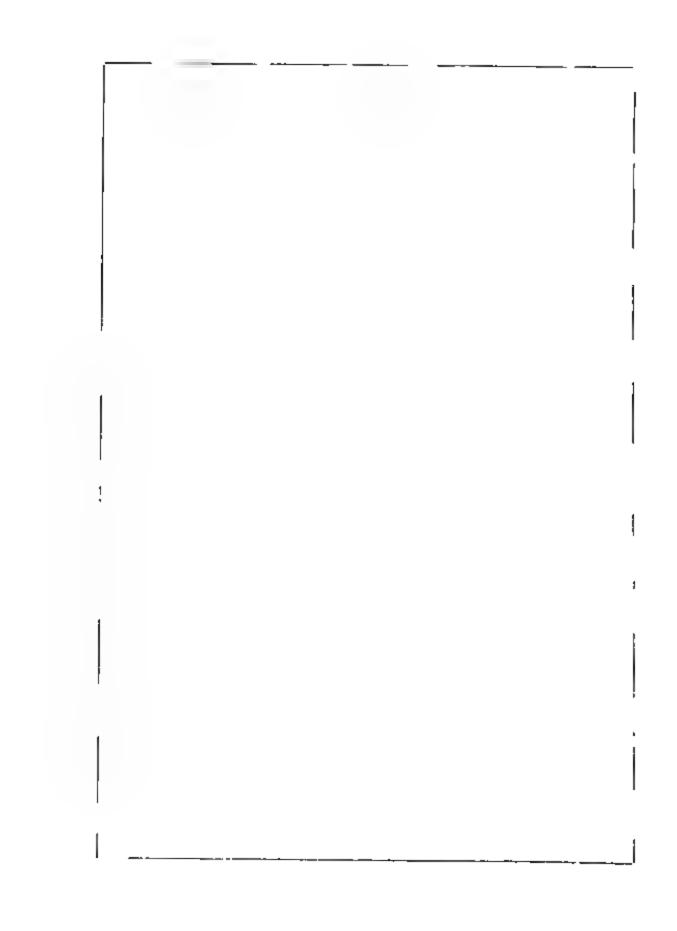
Omme vous aimez vous vousmesme, vous aymez vous point trop pour ce monde? Si cela est vous desirerez de demeurer tousiours icy, &

aurez vn extresme soin de vous establir en ceste terre. Mais si vous vous aimez pour le ciel, vous desirerez, au moins acquiescerez aysement, de sortir d'icy bas à l'heure qu'il plaira à nostre Seigneur.

- 2. Tenez vous bon ordre en l'amour de vous mesme? car il n'y a que l'amour desordonné de nous mesmes qui nous ruine. Or l'amour ordonné veut que nous aymions plus l'ame que le corps, que nous ayons plus de soin d'acquerir les vertus que toute autre chose, que nous tenios plus de conte de l'honneur celeste que de l'honneur bas & caduque. Le cœur bié ordoné dit plus souuet en soy-mesme; Que diront les Anges, si ie pese à telle chose; que no pas, que dirot les homes?
- 3. Quel amour auez vous à vostre cœur? vous saschez vous point de le seruir en ses maladies? helas! vous luy deuez ce soin de le secourir & saire secourir quand ses passions le tourmentent: & laisser toutes choses pour cela.
- 4. Que vous estimez vous deuant Dieu? rien sans doute: or il n'y a pas grande humilité en vne mousche de ne s'estimer rien au prix d'vne montagne, ny en vne goutte d'eau de se tenir pour rien en com-

paraison de la mer, ny à vne bluette ou estincelle de seu, de se tenir pour rien au prix du Soleil: mais l'humilité gist à ne point nous sur-estimer aux autres, & à ne vouloir pas estre sur-estimees par les autres à quoy en estes vous pour ce regard?

- 5. Quant à la langue, vous vantez-vous point ou d'vn biais ou d'vn autre? vous flattez-vous point en parlant de vous?
- 6. Quant aux œuures, prenez-vous point de plaisir contraire à votre santé : le veux dire de plaisir vain, inutile, trop de veilles sans sujet, & semblables.



Examen de l'estat de nostre ame enuers le prochain.

CHAPITRE VI.

L faut bien aymer le mary, & la femme d'vn amour doux & tranquille, ferme & continuel, & que ce foit en premier lieu, parce que Dieu l'ordonne & le veut. I'en dis de mesme des enfans & proches parens, & encore des amis, chacu selo son rang.

Mais pour parler en general, quel est vostre cœur à l'endroit du prochain? l'ay-

T. n.

mez vous bien cordialement, & pour l'amour de Dieu? Pour bien discerner cela, il vous saut bien representer certaines gens ennuyeux & maussades; car c'est là où on exerce l'amour de Dieu enuers le prochain, & beaucoup plus enuers ceux qui nous sont du mal, ou par esset, ou par parolles. Examinez bié si vostre cœur est frac en leur endroit, & si vous auez grade contradiction à les aimer.

Estes-vous point prompte à parler du prochain en mauuaise part? sur tout de ceux qui ne vous ayment pas? faites vous point de mal au prochain ou directement ou indirectement? pour peu que vous soyez raisonnable vous vous en apperceurez aysement.



Examen sur les affections de nostre ame

CHAPITRE VII.

'Ay estendu ainsi au long ces poincts, en l'examen desquels gist la cognoissance de l'auancement spirituel qu'on a faict. Car quant à l'exame des pechez, cela est pour les confessions de ceux qui ne pensent point à s'auancer.

Or il ne saut neantmoins pas se trauailler sur vn chacun de ces articles, sinon tout doucement, considerant en quel estat nostre cœur a esté touchant iceux, dés nostre resolution, & quelles sautes notables nous y auons commises.

Mais pour abreger le tout, il faut reduire l'examen à la recerche de nos passions, & s'il nous sasche de considerer si fort par le menu, comme il a esté dit, quel nous auos esté; nous pouuons ainsi nous examiner, quels nous auons esté; & comme nous sommes nous comportez.

En nostre amour, enuers Dieu, enuers le prochain, enuers nous-mesmes.

En nostre haine; enuers le peché qui se treuue en nous, enuers le peché qui se treuue es autres : car nous deuons desirer l'exterminement de l'vn & de l'autre; en nos desirs, touchant les biens, touchant les plaisirs, touchant les honneurs.

En la crainte des dangers de pecher, & des pertes des biens de ce monde, on craind trop l'vn & trop peu l'autre.

En esperance trop mise, peut estre au monde, & en la creature; & trop peu mise en Dieu, & és choses eternelles.

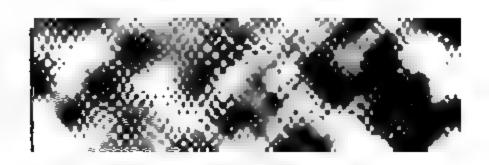
En la tristesse, si elle est trop excessiue pour choses vaines.

En la joye, si elle est excessiue, & pour choses indignes.

Quelles affections en fin tiennét nostre cœur empesché? quelles passions le possedent? en quoy s'est-il, principalement detraqué.

Car par les passions de l'ame, on recognoit son estat en les tastant l'vne apres l'autre : d'autât que come un ioueur de luth, pinçat toutes les cordes, & celles qu'il treuue dissonnates, il les accorde, ou les tirant, ou les laschat; ainsi, apres auoir tasté l'amour, la haine, le desir, la crainte, l'esperance, la tristesse, & la ioye de nostre ame, si nous les trouuons mal accordantes à l'air que nous voulons sonner, qui est la gloire de Dieu, nous pourrons les accorder, moyennant sa grace, & le conseil de nostre pere spirituel.





Affections qu'il faut taire après L'examen

CHAPITRE VII.

Pres auoir doucemet consideré chasque poinct de l'examen, & veu à quoy vous en estes, vous viendrez aux affections en cette sorte.

Remerciez Dieu de ce peu d'amendement que vous aurez treuué en vostre vie dés vostre resolution, & recognoissez que ç'a esté sa misericorde seule qui l'a sait en vous & pour vous. Humiliez vous fort deuant Dieu, recognoissant que si vous n'auez pas beaucoup aduancé, ç'a esté par vostre manquemet, parce que vous n'auez pas sidellement, courageusement & constamment correspondu aux inspirations, clartez & mouuemens qu'il vous a donnees, en l'oraison & ailleurs.

Promettez-luy de le louer à iamais des graces exercees en vostre endroit; pour vous retirer de vos inclinations à ce petit amandemet.

Demandez luy pardon de l'infidelité & desloyauté auec laquelle vous auez correspondu.

Offrez luy vostre cœur, affin qu'il s'en rende du tout maistre.

Suppliez-le qu'il vous rende toute fidelle. Inuoquez les Saincts, la saincte Vierge, vostre Ange, vostre patron, S. Ioseph, & ainsi des autres.

Des considerations propres pour renouneller nos bons propos

CHAPITRE IX.

Pres auoir saict l'exame, & auoir bie coferé auec quelque digne conducteur, sur les dessauts, & sur les remedes des d'iceux, vous prendrez

les considerations suyuates: en saisant vne chasque iour par maniere de meditation, y employant le temps de vostre oraison, & ce touiours auec la mesme methode pour preparatio & les affections de laquelle vous

auez vsé, és meditations de la premiere partie. Vous mettat auat toutes choses en la presence de Dieu, implorat sa grace pour vous bie establir en so sainct amour & seruice.

Confideration première de l'excellence de nos ames

CHAPITRE X.

Onsiderez la noblesse & excellence de vostre ame, qui a vn entendement, lequel cognoist non seulement tout ce monde visible; mais cognoist encor qu'il y a des Anges & vn Paradis, cognoist qu'il y a vn Dieu tres-souuerain, tres-bon & inessable, cognoist qu'il y a vne eternité;

& de plus cognoist ce qui est propre pour

bien viure en ce monde visible, pour s'asso-

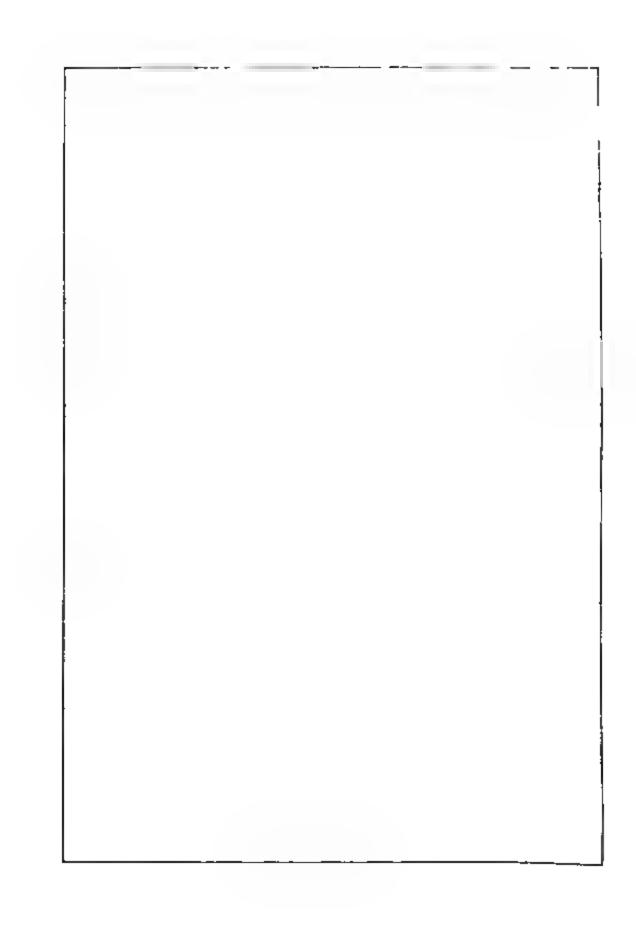
cier aux Anges en Paradis, & pour iouyr de Dieu eternellement.

Vostre ame a de plus vne volonté toute noble, laquelle peut aymer Dieu, & ne le peut hayr en soy-mesme: voyez vostre cœur comme il est genereux; & que comme rien ne peut arrester les abeilles de tout ce qui est corrompu, ains s'arrestent seulement sur les sleurs; ainsi vostre cœur ne peut estre en repos qu'en Dieu seul & nulle creature ne le peut assouir. Repensez hardimet aux plus chers & violens amusemens qui ont occupé autresois vostre cœur; & iugez en verité s'ils n'estoient pas pleins d'inquietude moleste & de peses cuisates, & de soucis importuns, emmy lesquels vostre pauure cœur estoit miserable.

Helas! nostre cœur courant aux creatures, y va auec des empressemens, pensant de pouuoir y accoiser ses desirs; mais si tost qu'il les a rencotrees, il void que c'est à refaire, & que rien ne le peut contenter, Dieu ne voulant que nostre cœur trouue

aucun lieu, sur lequel il puisse reposer, non plus que la columbe sortie de l'Arche de Noë, à sin qu'il retourne à son Dieu, duquel il est sorty; ha! quelle beauté de nature y a-il en vostre cœur; & doncques pourquoy le retiendros-nous cotre son gré à seruir aux creatures?

O ma belle ame (deuez-vous dire) vous pouuez entendre & vouloir Dieu, pourquoy vous amuserez-vous à chose moindre? vous pouuez pretêdre à l'eternité, pourquoy vous amuserez-vous aux momens? Ce sut l'vn des regrets de l'ensant prodigue, qu'ayant peu viure delicieusement en la table de son pere, il mangeoit vilainement en celle des bestes. O mon ame tu es capable de Dieu: mal-heur à toy si tu te contentes de moins que de Dieu. Esleuez sort vostre ame sur ceste consideration: remonstrez-luy qu'elle est eternelle, & digne de l'eternité: ensiez-luy le courage pour ce sujet.



Seconde confideration de l'excellence des vertus

CHAPITRE XI.

ONSIDEREZ que les vertus & la deuotion peuuent seules rendre vostre ame contente en ce monde : voyez combien elles sont belles ; mettez en comparaisons les vertus & les vices qui leur sont cotraires, quelle suauité en la patience, au prix de la vengeance? de la douceur, au prix de l'ire & du chagrin? de l'humilité, au prix de l'arrogance & ambition? de la libéralité, au prix de l'auarice? de la charité, au prix de l'enuie?

de la sobrieté, au prix des desordres? les vertus ont cela d'admirable, qu'elles delectent l'ame d'vne douceur & suauité nopareille, apres qu'on les a exercees; où les vices la laissent infiniment recrue & malmenee. Or sus doncques, pourquoy n'entreprendrons-nous pas d'acquerir ces suauitez?

Des vices qui n'en a qu'vn peu n'est pas content, & qui en a beaucoup est mescontent; mais des vertus, qui n'en a qu'vn peu, encor a-il desia du contentemet, & puis tousiours plus en auançat. O vie deuote! que vous estes belle, douce, agreable & souësue? vous adoucissez les tribulations, & rendez souësues les consolations: sans vous le bien est mal, & les plaisirs pleins d'inquietudes, troubles, & defaillances: ah! qui vous cognoistroit, pourroit bie dire auec la Samaritaine, Domine da mihi hanc aquam, Seigneur donnez-moy ceste eau; aspiration fort frequente à la M. Therese, & à saincte Catherine de Gennes, quoy que pour differens sujects.

Troifiefme confideration fur l'exemple des Saincls

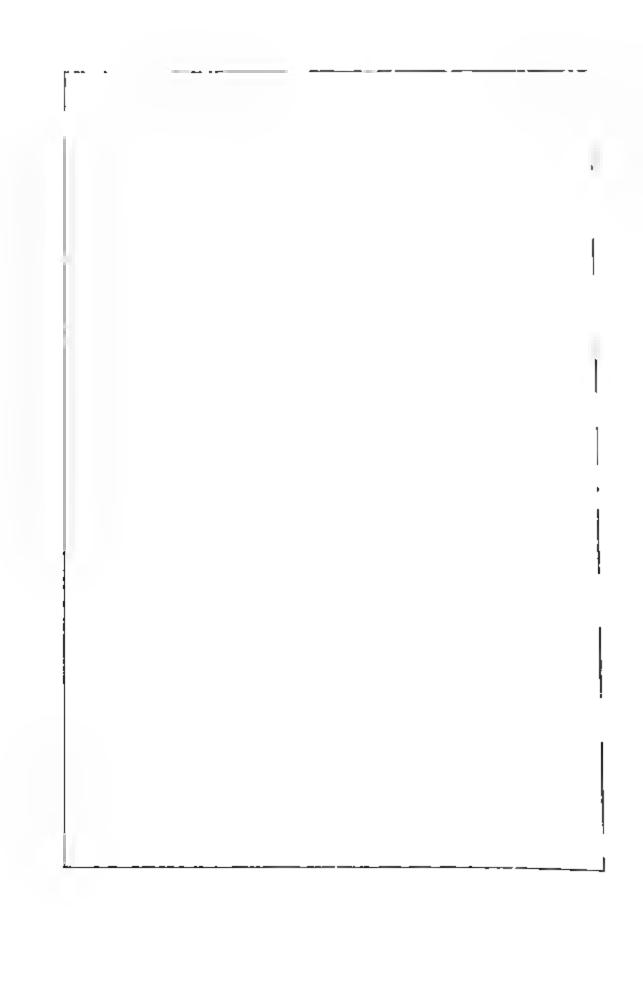
CHAPITRE XII.

ONSIDEREZ l'exemple des Saincts de toutes sortes; qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait pour aimer Dieu, & estre ses deuots? voyez ces

Martyrs inuincibles en leurs resolutios, quels tourmens n'ot-ils pas soufferts pour les maintenir? mais sur tout, ces belles & florissantes Dames, plus blanches que le lys en pureté, plus vermeilles que la rose en charité, les vnes à douze, les autres à treize, quinze, vingt & vingt-cinq ans, ont fouffert mille fortes de martyres, plustost que de renoncer à leur resolution, non seulement en ce qui estoit de la protestatio de la foi; mais en ce qui estoit de la protestation de la deuotion; les vnes mourant plustost que de quitter la virginité, les autres plustost que de cesser de seruir les affligez, & consoler les tourmentez, & enseuelir les trespassez. O Dieu quelle constance a monstré ce sexe fragile en semblables occurrences!

Regardez tant de sainces Consesseurs, auec quelle sorce ont-ils mesprisé le monde? comme se sont-ils rendus inuincibles en leurs resolutions? rien ne les en a peu saire desprendre: ils les ont embrassees sans reserue, & les ont maintenuës sans exception. Mon Dieu, qu'est-ce que dit S. Augustin de sa mere Monique? auec quelle sermeté a-elle poursuiuie son entreprinse de seruir Dieu en son mariage, en son vesuage,

& S. Hierosme de sa chere fille Paula, parmy combien de varieté d'accidens? mais qu'est-ce que nous ne serons pas sur ces si excellens patrons? Ils estoiet ce que nous sommes, ils le saisoient pour le mesme Dieu, pour les mesmes vertus: pourquoy n'en serons-nous autant en nostre condition, & selon nostre vocation pour nostre chere resolution, & saincte protestation?



Quatriefme consideratió de l'amour que lesus-Christ nous porte

CHAPITRE XIII.

Onsiderez l'amour auec lequel
Iesus Christ nostre Seigneur
a tant souffert en ce monde,
& particulierement au iardin
des Oliues, & sur le mont Cal-

uaire: cest amour vous regardoit, & par toutes ses peines & trauaux, obtenoit de Dieu le Pere, des bonnes resolutions & protestations pour vostrecœur, & par mesme moyen obtenoit encor tout ce qui vous

T. u.

est necessaire; pour maintenir, nourrir, fortisier & consommer ces resolutions. O resolution, que vous estes precieuse, estat sille d'vne telle mere, comme est la passion de mon Sauueur; ô combien mon ame vous doit cherir, puis que vous auez esté si chere à mon Iesus? helas! ô Sauueur de mon ame, vous mourustes pour m'aquerir mes resolutions, hé faictes-moi la grace que ie meure plustost que de les perdre.

Voyez-vous, ma Philothee, il est certain que le cœur de nostre cher Iesus voyoit le vostre dés l'arbre de la croix, & l'aymoit, & par cet amour luy obtenoit tous les bies que vous aurez iamais, & entre autres nos resolutions: ouy, chere Philothee; nous pouuons tous dire comme Hieremie: ô Seigneur! auant que ie susse, vous me regardiez, & m'appelliez par mon nom: d'autant que vrayemet sa diuine bonté prepara en son amour & misericorde, de tous les moyes generaux & particuliers

de nostre salut, & par consequent nos resolutions. Ouy sans doute, comme vne femme enceinte prepare le berceau, les linges, & bandelettes & mesme vne nourrice pour l'enfant qu'elle pretend faire, encore qu'il ne soit pas au monde; ainsi nostre Seigneur ayant sa bonté grosse & enceinte de vous, pretendant de vous enfanter au salut, & vous, rendre sa fille, prepara sur l'arbre de la croix tout ce qu'il falloit pour vous, vostre berceau spirituel, vos linges & bandelettes, vostre nourrice, & tout ce qu'il falloit pour vostre bon-heur. Ce sont tous les moyens, tous les attraits, toutes les graces auec lesquelles il coduit vostre ame, & la veut tirer à sa persection. Or nostre Seigneur estoit en estat de grossesse & de femme enceinte sur l'arbre de la croix.

Ah! mon Dieu, que nous deurios profondement mettre cecy en nostre memoire: est-il possible que i'aye esté aimé, & si doucement aymé de mon Sauueur, qu'il allast penser en moy, en mon particulier, en

toutes ces petites occurrences, par lesquelles il m'a tiré à luy? & combien doncques deuons nous aimer, cherir, & bien employer tout cela à nostre vtilité? Cecy est bien doux : ce cœur amiable de mo Dieu pensoit en Philothee, l'aimoit & luy procuroit mille moyens de salut, autant comme s'il n'eust point eu d'autre ame au monde en qui il eust pensé; ainsi que le Soleil esclairant vn endroit de la terre, ne l'esclaire pas moins que s'il n'esclairoit point ailleurs, & qu'il esclairast cela seul: car tout de mesme nostre Seigneur pensoit & soignoit pour tous ses chers enfans: en forte qu'il pensoit à vn chacun de nous, comme s'il n'eust point pensé à tout le reste. Il m'a aimé, dit S. Paul, & s'est donné pour moy: comme s'il disoit, pour moy seul, tout autant comme s'il n'eust rien fait pour le reste. Cecy, Philothée, doit estre graué en vostre ame, pour bien cherir & nourrir vostre resolution, qui a esté si precieuse au cœur du Sauueur.

Cinquième confideration de l'amour eternel de Dieu enuers nous

CHAPITRE XIV.

Onsiderez l'amour eternel que Dieu vous a porté: car desia auat que nostre Seigneur Iesus-Christ, en tat qu'homme, soussrit en croix pour vous, sa diuine Majesté vos projettoit en sa souueraine boté, & vous aymoit extrememet. Mais quad commença-il à vous aimer? il commença quad il commença à estre Dieu. Et quand commeça-il à estre Dieu;

Iamais: car il l'a tousiours esté sans commencement & sans sin: & aussi il vous a tousiours aimé dés l'eternité: c'est pourquoy il vous preparoit les graces & saueurs qu'il vous a faictes. Il le dit par le Prophete, Ie t'ay aimé, (il parle à vous aussi bien qu'à nul autre,) d'une charité perpetuelle: & partant ie t'ay attiré ayant pitié de toy. Il a doncques pensé, entre autres choses, à vous saire saire saire vos resolutions de le seruir.

O Dieu quelles resolutions sont cecy, que Dieu a pésees, meditees, projettees dés son eternité? combien nous doiuent-elles estre cheres & precieuses, que deurions-nous souffrir plustost que d'en quitter vn seul brin? non pas certes si tout le monde deuoit perir : car aussi tout le monde ensemble ne vaut pas vne ame, & vne ame ne vaut rien sans nos resolutions.

Affections generales
fur les confiderations precedentes, &
conclupon de l'exercice

CHAPITRE XV.

CHERES resolutions! vous estes le bel arbre de vie que mo Dieu a planté de sa main au milieu de mo cœur, que mon Sauueur veut arrouser de son sang pour le faire fructisser: plustost mille morts, que de permettre qu'aucun vent vous arrache. Non, ny la vanité, ny les delices, ny les richesses, ny les tribu-

lations, ne m'arracheront iamais mon dessein.

Hélas! Seigneur, mais vous l'auez planté, & auez dans vostre sein paternel gardé eternellement ce bel arbre, pour mon iardin: helas! combien y a-il d'ames qui n'ont point esté sauorisées de ceste saçon: & comme doncques pourrois-ie iamais assez m'humilier sous vostre misericorde?

O Belles & sainctes resolutions! si ie vous coserue, vous me conseruerez; si vous viuez en mon ame, mon ame viura en vous. Viuez doncques à iamais, ô resolutions qui estes eternelles, en la misericorde de mon Dieu: soyez & viuez eternellement en moy, que iamais ie ne vous abandonne.

Apres ces affections, il faut que vous particularissez les moyens requis pour maintenir ces cheres resolutions, & que vous protestiez de vous en vouloir sidelement seruir, la frequence de l'Oraison, des Sacremens, des bonnes œuures, l'amendement de vos sautes reconnues au second

poinct, le retranchement des mauuaises occasions, la suitte des aduis qui vous seront donnez pour ce regard.

Ce qu'estat sait, comme par vne reprise d'haleine & de sorce, protestez mille sois, que vous continuerez en vos resolutions; & comme si vous teniez vostre cœur, vostre ame, & vostre volonté en vos mains, dediezla, consacrez-la, sacrisiez-la, & l'immolez à Dieu, protestant que vous ne la reprendrez plus, mais la laisserez en la main de sa diuine Maiesté, pour suiure en tout & par tout ses ordonnances. Priez Dieu qu'il vous renouuelle toute, qu'il benisse vostre renouuellement de protestation, & qu'il le sortisse. Inuoquez la Vierge, vostre bon Ange, les Saincts, sainct Louys,

Allez en ceste esmotion de cœur aux pieds de vostre pere spirituel, accusez vous des fautes principales que vous aurez remarqué d'auoir commises dés vostre confession generale, & receuez l'absolution en la mesme façon que vous siste la premiere

fois, prononcez deuant luy la protestation, & la signez: & ensin, allez vnir vostre cœur renouuellé à son Principe & Sauueur, au tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie.

Des ressentiments qu'il faut garder apres cest exercice

CHAPITRE XVI.

E iour que vous aurez fait ce renouuellement, & les autres fuyuas, vous deuez fort fouuent redire de cœur, & de bouche, ces ardentes parolles

de S. Paul, de S. Augustin, de saincte Catherine de Gennes, & autres; no ie ne suis plus mienne: ou que ie viue, ou que ie meure, ie suis à mon Sauueur: ie n'ay plus de moy, ny de mien: mon moy, c'est Iesus, mon mien, c'est d'estre sienne; ò monde vous estes tousiours vous-mesme: & moy i'ay tousiours esté moy-mesme; mais d'oresnauat ie ne seray plus moy-mesme. No nous ne serons plus nous-mesme; car nous aurons le cœur changé; & le mode qui nous a tat trompez, sera trompé en nous; car ne s'apperçeuant pas de nostre changement que petit à petit, il pensera que nous soyos tousiours des Esau, & nous nous trouuerons des Iacob.

Il faut que tous ces exercices reposent dans le cœur, & que nous ostans de la consideration & meditation, nous allions tout bellement entre les affaires & conuersations, de peur que la liqueur de nos resolutions ne s'épanche soudainement; car il saut qu'elle détrempe, & penetre bien par toutes les parties de l'ame; le tout neantmoins sans effort, ny d'esprit, ny de corps.

Response a deux objections qui pennent estre saicles sur cette introduction

CHAPITRE XVII.

E monde vo9 dira, ma Philothée, que ces exercices & ces aduis sốt en si grấd nombre, que qui voudra les obseruer, il ne faudra pas

qu'il vacque à autre chose; helas! chere Philothee, quad nous ne serions autre chose, nous serios bien assez, puis que nos serions ce que nous deurions saire en ce monde; mais ne voyez-vous pas la ruse?

S'il falloit faire tous ces exercices tous les iours, à la verité ils nous occuperoyet du tout: mais il n'est pas requis de les saire, sinon en temps & lieu, chacun selon l'occurrence. Combien y a-il de loix ciuiles aux Digestes & au Code, lesquelles doiuent estre obseruees? mais cela s'entend selo les occurrences, & non pas qu'il les faille toutes prattiquer tous les iours. Au demeurant Dauid Roy plein d'affaires tres-difficiles, prattiquoit bie plus d'exercices que ie ne vous ay pas marqué. S. Louys, Roy admirable, & pour la guerre & pour la paix, & qui auec vn soin nompareil, administroit iustice, manioit les affaires; oyoit tous les iours deux messes, disoit vespre & complie auec son chappelain, faisoit sa meditation, visitoit les hospitaux, tous les vendredis se confessoit, & prenoit la discipline; entédoit fort souuent des conferences spirituelles, & auec tout cela ne perdoit pas vne seule occasion du bien public exterieur, qu'il ne fist & n'executast diligemment; & sa Cour estoit plus belle & plus sleurissante qu'elle n'auoit iamais esté du temps de ses predecesseurs. Faites doncques hardiment ces exercices, selon que ie vous les ay marquez, & Dieu vous donnera assez de loisir & de sorce de faire tout le reste de vos affaires : ouy quand il devroit arrester le Soleil, comme il sit du temps de Iosué. Nous faisons tousiours assez quand Dieu trauaille auec nous.

Le monde dira, que ie suppose presque par tout que ma Philothee aye le don de l'oraison mentale, & que neantmoins chacun ne l'a pas: si que ceste Introduction ne seruira pas pour tous. Il est vray; sans doute, i'ay presupposé cela: & est vray, encores que chacun n'a pas le don de l'oraison mentale: mais il est vray aussi que presque chacun le peut auoir, voire les plus grossiers, pourueu qu'ils ayent des bons coducteurs, & qu'ils vueillent tra-uailler pour l'acquerir, autant que la chose

le merite. Et s'il s'en treuue qui n'ai pas ce don en aucune sorte de degré (ce que ie ne pense pas pouuoir arriuer, que sort rarement) le sage pere spirituel, leur sera aisément suppleer le desaut par l'attention qu'il leur enseignera d'auoir ou à lire ou à ouyr lire les mesmes considerations qui sont mises és meditations.

Trois derniers & principaux admis pour cefte Introduction

CHAPITRE XVIII.

EFAICTES tous les premiers iours du mois, la protestatió, qui est la premiere partie, apres la meditatió. Et à tous momés protestez de la vou-

loir observer, disant auec Dauid, no iamais eternellement ie n'oublieray vos iustications, ò mon Dieu; car en icelles vous m'auez viuisiée. Et quad vous sentirez quelque detraquement en vostre ame, prenez vostre protestatió en main, & prosternee en esprit d'humilité, proserez la de tout vostre cœur, & vous trouuerez vn grand allegement.

Faictes profession ouverte de vouloir estre deuote, ie ne dis pas d'estre deuote, mais ie dis de le vouloir estre: & n'ayez point de hate des actions comunes & requises, qui nous conduisent à l'amour de Dieu; aduoüez hardiment que vous vous essayez de mediter, que vous aymeriez mieux mourir que de pecher mortellement: Que vous voulez frequeter les sacremens, & suyure les conseils de vostre directeur (bien que souent il ne soit pas necessaire de le nommer, pour plusieurs raisons:) car ceste frāchise de cosesser qu'on veut seruir Dieu, & qu'on s'est consacré à son amour d'vne speciale affection, est fort agreable à sa divine Majesté, qui ne veut point qu'on ait hote de luy, ny de sa croix. Et puis elle couppe chemin à beaucoup de semonses, que le monde voudroit faire au cotraire, & nous oblige de reputatió à la poursuite.

Les Philosophes se publioyent pour Philosophes, à fin qu'on les laissast viure philosophiquement: & nous deuons nous faire cognoistre pour desireux de la deuotion, à fin qu'on nous laisse viure deuotement. Que si quelqu'vn vous dit, que l'on peut viure deuotement sans la prattique de ces aduis & exercices, ne le niez pas, mais respodez amiablement, que vostre insirmité est si grande, qu'elle requiert plus d'aide & de secours qu'il n'en faut pas pour les autres.

En fin, tres-chere Philothee, ie vo⁹ cõiure par tout ce qui est de sacré au Ciel & en la terre par le baptesme que vo⁹ auez receu, par les mămelles que Iesus-Christ succa, par le cœur charitable duquel il vous ayma, & par les entrailles de la misericorde en laquelle vous esperez; continuez, & perseuerez en ceste bien-heureuse entreprise de la vie deuote; nos iours s'escoulet, la mort est à la porte; la trompette, dit S. Gregoire Nazianzene, sonne la

retraitte, que chacun se prepare; car le iugement est proche. La mere de S. Symphorian voyant qu'on le conduisoit au martyre, crioit apres luy; mon fils, mon fils, souuies toy de la vie eternelle, regarde le ciel, & considere celuy lequel y regne, la fin prochaine terminera bientost la briesue course de ceste vie. Ma Philothee, vous diray-je de mesme, regardez le ciel, & ne le quittez pas pour la terre; regardez l'enser, ne vous y iettez pas pour les momens; regardez lesus-Christ, ne le reniez pas pour le monde: & quand la peine de la vie deuote vous semblera dure, chantez auec sainct François:

A cause des biens que i'attends, Les trauaux me sont passe-temps.

VIVE IESVS, auquel, auec le Pere & sainct Esprit, soit honneur & gloire maintenant, & tousiours & és siecles des siecles, ainsi soit-il.

F15V



TERREE DES CHAPPITALS

TOME PREMIER

PREMIERE PARTIE

de l'Introduction, contenant les aduis & exercices, requis pour conduire l'ame dés son premier desir, de la vie deuote, iusques à vne entiere resolution de l'embrasser.

ESCRIPTION de la vraye deuotion. Chap. 1. fol. 23
Propriete? & excellences de
la deuotion. Chap. 2. 31
Que la deuotion est conuenable à toutes sortes de vocations & profesfion. Chap. 3. 37
De la necessité d'un conducteur, pour entrer
& faire progres en la deuotió. Chap. 4. 43

Qu'il faut commencer par la purgation	ı de
l'ame. Chap. 5.	49
De la première purgation qui est celle	des
pechez mortels. Chap. 6.	55
De la seconde purgation, qui est celle	des
affections du peché. Chap. 7.	59
Du moyen de faire cette seconde purgati	_
Chap. 8.	63
Meditation I. de la Creation. Chap. 9.	67
Meditation 2. de la fin pour laquelle n	ous
sommes creés. Chap. 10.	73
Meditation 3. des benefices de Di	ieu.
Chap. 11.	79
Meditation 4. des pechez. Chap. 12.	85
Meditation 5. de la Mort. Chap. 13.	91
Meditation 6. du iugement. Chap. 14.	97
Meditation 7. de l'enfer. Chap. 15.	1 o 3
Meditation 8. du paradis. Chap. 16.	107
Meditation 9. par maniere d'election	E
choix du paradis. Chap. 17.	113
Meditation 10. Par maniere d'election	ı E
choix que l'ame fait de la vie deu	ote
	119

Comme il faut faire la confession generale.
Chap. 19. 125
Protestation authentique pour grauer en
l'ame la resolution de seruir Dieu, &
conclurre les actes de penitence.
Chap. 20. 129
Conclusion de ceste premiere partie, &
deuote façon de receuoir l'absolution.
Chap. 21. 135
Qu'il se faut purger des affections que l'on a
aux pechez veniels. Chap. 22. 139
Qu'il se faut purger de l'affection aux choses
inutiles & dangereuses. Chap. 23. 145
Qu'il se faut purger des mauuaises incli-
nations. Chap. 24. 149





TOME DEUXIEME

SECONDE PARTIE

de l'introduction, contenant diuers aduis, pour l'eleuation de l'ame à Dieu, en l'oraison & aux Sacrements.

E la necessité de l'oraison.

Chap. 1. fol. 5

Briesue methode pour la meditation, & premierement de la presence de Dieu, premier poinct de la preparation. Chap. 2. 13

De l'Inuocation, second poinct de la preparation. Chap. 3. 19

De la proposition du mystere, troisiesme poinct de la preparation. Chap. 4. 21

Des considerations, seconde partie de la meditation. Chap. 5. 25

Des affections & resolutions, troisiesme
partie de la meditation. Chap. 6. 27
De la conclusion & bouquet spirituel.
Chap. 7. 31
Quelques aduis tres-vtiles sur le sujet de la
meditation. Chap. 8. 35
Pour les seicheresses qui arriuent en la
meditation. Chap. 9. 41
Exercices pour le matin. Chap. 10. 45
De l'exercice du soir & de l'examen de
conscience. Chap. 11. 49
De la retraicte spirituelle. Chap. 12. 53
Des aspirations, oraisons iaculatoires &
bonnes pensees. Chap. 13. 59
De la tres-saincte Messe, comme il la faut
ouyr. Chap. 14. 71
Des autres exercices publiques & communs.
Chap. 15 77
Qu'il faut honorer & inuoquer les SainAs.
Chap. 16. 81
Comme il faut ouyr & lire la parole de
Dieu. Chap. 17. 85
— · ·

Comme il faut receuoir les inspirati	ons
Chap. 18.	89
De la saincle Conffession. Chap. 19.	97
De la frequente Communion. Chap. 20.	107
Comme il faut communier. Chap. 21	115

TROISIESME PARTIE

de l'Introduction, cotenant plusieurs aduis touchant l'exercice des vertus.

V choix que l'on doit	faire
quant à l'exercice des ve	rtus.
Chap. I.	121
Suitte du mesme discour	rs du
choix des vertus. Chap. 2.	133
De la patience. Chap. 3.	141
De l'humilité, par l'exterieur. Chap. 4.	153
De l'humilité plus interieure. Chap. 5.	161
Que l'humilité nous fait aimer nostre	pro-
pre abiection. Chap. 6.	173
Comme il faut conseruer la bonne renon	nmee
en practiquant l'humilité. Chap. 7.	181

De la douceur enuers le prochain, & res	medes
contre l'ire. Chap. 8.	191
De la douceur euuers nous mesme	
Chap. 9.	201
Qu'il faut traicter des affaires auec so	in, &
sans empressement ny soucy. Chap. 10	. 207
De l'obeissance. Chap. 11.	213
De la necessité de la chasteté. Chap. 12	22 I
Aduis pour conseruer la chasteté	•
Chap. 13.	231
De la pauureté d'esprit obseruee ents	re les
richesses. Chap. 14.	237
Comme il faut practiquer la pauureté r	eelle,
demeurant neantmoins reellement n	riche.
Chap. 15.	245
Pour prattiquer la richesse d'esprit e	mmy
la pauureté reelle. Chap. 16.	255
De l'amitié, premierement de la mau	uaise
& friuole. Chap. 17.	261
Des amourettes. Chap, 18.	267
Des vrayes amitiez. Chap. 19.	277
De la differences des vrayes & des v	aines
amitiez. Chap. 20.	285

Aduis & remedes contre les manu	aises
amitiez. Chap. 21.	291
Quelques autres aduis sur le subied	des
amitiez. Chap. 22.	29 9
Des exercices de la mortification exterie	eure.
Chap. 23.	305
Des conuersations, & de la solitude	?.
Chap. 24.	319
De la bienseance des habits. Chap. 25.	327
Du parler, & premierement comme il	faut
parler de Dieu. Chap. 26.	333
De l'honnesteté des paroles, & du res	spect
que l'on doit aux personnes. Chap. 27.	337
Des iugemens temeraires. Chap. 28.	343
De la mesdisance. Chap. 29.	355
Quelques autres aduis touchant le par	rler.
Chap. 30.	367
Des passe-temps & recreations, & premi	iere-
ment des loisibles & loüables. Chap. 31	373
Des ieux desfendus. Chap. 32.	377
Des bals & passe-temps loisibles, mais	dan-
gereux. Chap. 33.	38 I

Quand on peut iouer & danser. Chap. 34	387
Qu'il faut estre sidele ès grandes & pe	•
occasions. Chap. 35.	391
Qu'il faut auoir l'esprit iuste. Chap. 36.	399
Des desirs. Chap. 37.	405
Aduis pour les gens mariez. Chap. 38.	411
De l'honnesteté du list nuptial. Chap. 39.	42 9
Aduis pour les vesues. Chap. 30.	439
Un mot aux Vierges. Chap. 41	451

QVATRIESME PARTIE

de l'Introduction, contenant les aduis necessaires contre les tentations plus ordinaires.



V'IL ne faut point s'amuser aux paroles des enfans du monde. Chap. 1. 453 Qu'il faut auoir bon courage.

Chap. 2. 461 De la nature des tentations, & de la difference qu'il y a entre sentir la tentation, & consentir à icelle. Chap. 3. T. 11.

Deux beaux exemples sur ce sujet	·
Chap. 4.	471
Encouragement à l'ame qui est és tent	ations.
Chap. 5.	477
Comme la tentation & delectation	peuuẽt
estre peché. Chap. 6.	480
Remedes aux grandes tentations	•
Chap. 7.	487
Qu'il faut resister aux menues tent	ations.
Chap. 8.	491
Comme il faut remedier aux menue	es ten-
tations. Chap. 9.	495
Comme il faut fortifier son cœur con	tre les
tentations. Chap. 10.	499
De l'inquietude. Chap. 11.	503
De la tristesse. Chap. 12.	511
Des consolations spirituelles, & sensi	bles, &
comme il se faut comporter en	icelles
Chap. 13.	517
Des seicheresses & sterilitez spiri	tuelles
Chap. 14.	535

Confirmatió & eclaircissemet de ce qui a esté dict par vn exeple notable. Chap. 15. 547

CINQUIESME PARTIE

de l'Introduction, contenant des exercices & aduis, pour renouueler l'ame, & la confirmer en la deuotion.



V'IL faut chasque annee renouueller les bons propos, par les exercices suiuans Chap. 1. 557

Considerations sur le benefice que Dieu nous fait, nous appellant à son service, selon la protestation mise cydessus. Chap. 2. 561

De l'examen de nostre ame sur son aduancement en la vie deuote. Chap. 3. 567

Examen de l'estat de nostre ame envers Dieu. Chap. 4. 571

Examen de nostre estat envers nous-mesmes. Chap. 5. 577

Examen de l'estat de nostre ame enuers le prochain. Chap. 6. 581

Exame sur les affectios de nostre	ame.
Chap. 7.	583
Affections qn'il faut faire apres l'ex	amen.
Chap. 8.	587
Des confideratiós propres pour renou	ıueller
nos bons propos. Chap. 9.	590
Confidération premiere de l'excelles	nce de
nos ames. Chap. 10.	591
Seconde confideration de l'excellen	ce des
vertus. Chap. 11.	595
Troifiesme confideratió sur l'exépt	le des
Saincts. Chap. 12.	597
Quatriesme consideration de l'amou	r que
Iesus-Christ nous porte. Chap. 13.	601
Cinquiesme confideration de l'amour e	
de Dieu enuers nous. Chap. 14.	605
Affections generales sur les conside	
precedentes, & conclusion de l'ex-	_
Chap. 15.	607
Des ressentimens qu'il faut garder	
cet exercice. Chap. 16.	611

Response à deux obiections qui peuvent estre faicles sur ceste Introduction. Chap. 17. 613

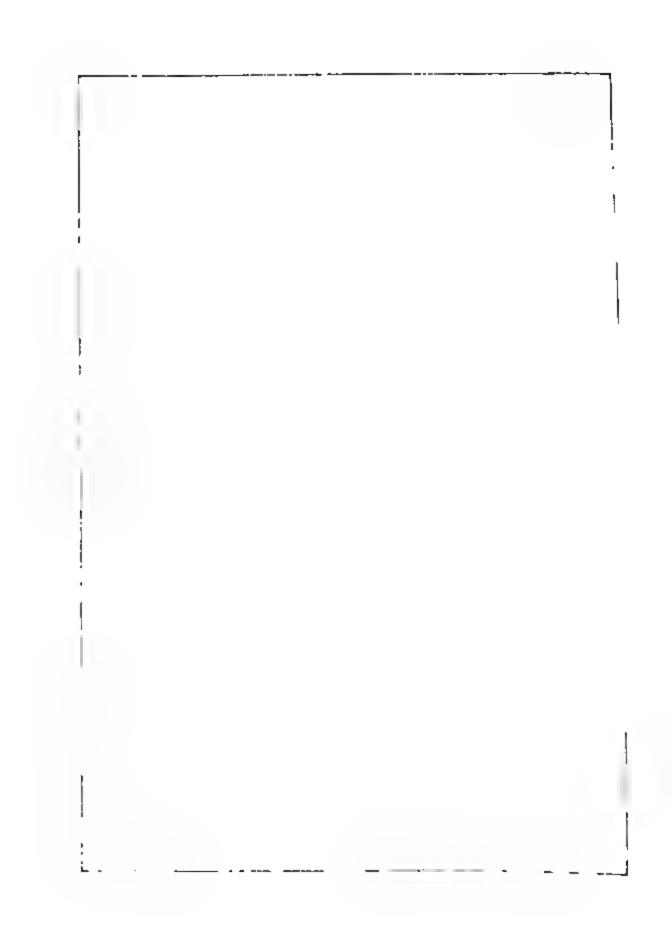
Trois derniers & principaux aduis pour ceste Introduction. Chap. 18. 617

PRIVILEGE DU ROY.

ATTESTATION.

PERMIS D'IMPRIMER.

T Π



PRIVILEGE DV ROY

Roy de Frace & de Nauarre,

A nos amez & feaux Cofeil,
lers tenas nos cours de
Parlemes; Baillifs, Senef-

chaux, & tous nos autres luges & Officiers Salut; Nostre bié-aimé Pierre Rigavo, Marchad Libraire de nostre Ville de Lyon, nous a faict remonstrer, qu'on luy a mis en main pour mettre en lumiere vn Liure non encores imprimé, qui s'intitule Introductió à la vie deuote, Côposé

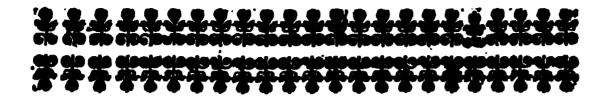
François de Sales Euesque par Geneue: lequel liure le dict exposant voudroit volontiers imprimer pour le bien & contentement de nos sujects. Mais il craint que quelqautre ne le voulust imprimer ou faire imprimer, apres qu'il aura faict beaucoup de despece pour le mettre au net en l'imprimant bien & correctemet; Nous récquerans sur ce, nos lettres de permission & Priuilege: A ces causes inclinant liberallemet à l'humble requeste du-dict exposant, luy auos permis imprimer ledict liure; Et pour le garetir des frais & peines qu'il luy conuient supporter, dessedu & deffédons à tous nos autres Imprimeurs, marchads Libraires & à tous nos autres sujects de quelque qualité & conditió qu'ils soyet, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer en iceluy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance ledit liure de six ans finis & accomplis apres la premiere impressió saicte par ledit exposant, a peine de cinq cens

liures d'amade, applicable moitié a nous, l'autre moitié audit exposat, & cofiscation de tous exeplaires qui se trouuerot estre imprimez par autre que par ledit Rigaud. Vovions aussi que ces presentes cotenas nostre Permissio & Priuilege soyet tenues pour suffisammet signisiées, pourueu que ledit exposant en face imprimer l'estraict somaire au comencement ou à la fin de chacun exeplaire dudit liure. Si vovs mandons, & à chacun de vous endroit soy commettos que de nos presetes graces, cogé, permission, & du cotenu cy dessus vous faictes et laissiez iouyr ledict Rigaud, & ceux qui aurot droict de luy, cessans ou faisas cesser tous troubles au contraire. Et en outre mados au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploicts necessaires pour l'executio de ces presentes, sans demander placet, visa ne pareatis. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Nonobstant oppositions. ou appellations quelconques, clameur de

haro, chartre Normade, coustumes de pays, & autres choses à ce côtraires. Donné à Paris ce 10 iour de Nouembre, l'an de grace, mil six cens huict, & de nostre regne le vingtieme.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL

BERGENRON



CATTEST CATION

MES reuesches à la deuotion, & qui n'en ayants la practique, vous gabbez de ceux qui s'y baignent; voicy qui est digne d'estre leu pour vous y faire prendre goust. Et vous; ô Ames deuotes, qui doucement goustez les soüesues fruicts que produit l'arbre de pieté & deuotion, lisez ce liure, & vous y treuuerez que vous contentera, & verrez qu'en iceluy brille le zele & l'affection du Reuerendissime sieur Aucteur, au salut des Ames, duquel en tant d'instances la saincte Foy paroist, & le liure ne propose rien qui ne soit consorme, & à la Foy, & à la saincte Eglise Chrestienne, Catholique, Apostolique & Romaine.

Faict à Lyon, ce 4. d'Aoust 1608.

Frère Robert Berthelot, Euesque de Damas, Suffragat de Lyon.

Frère Estienne Carta, Docteur Theologien, & Prieur du Conuent de nostre Dame de Confort.

		•	



PERMISSIONS

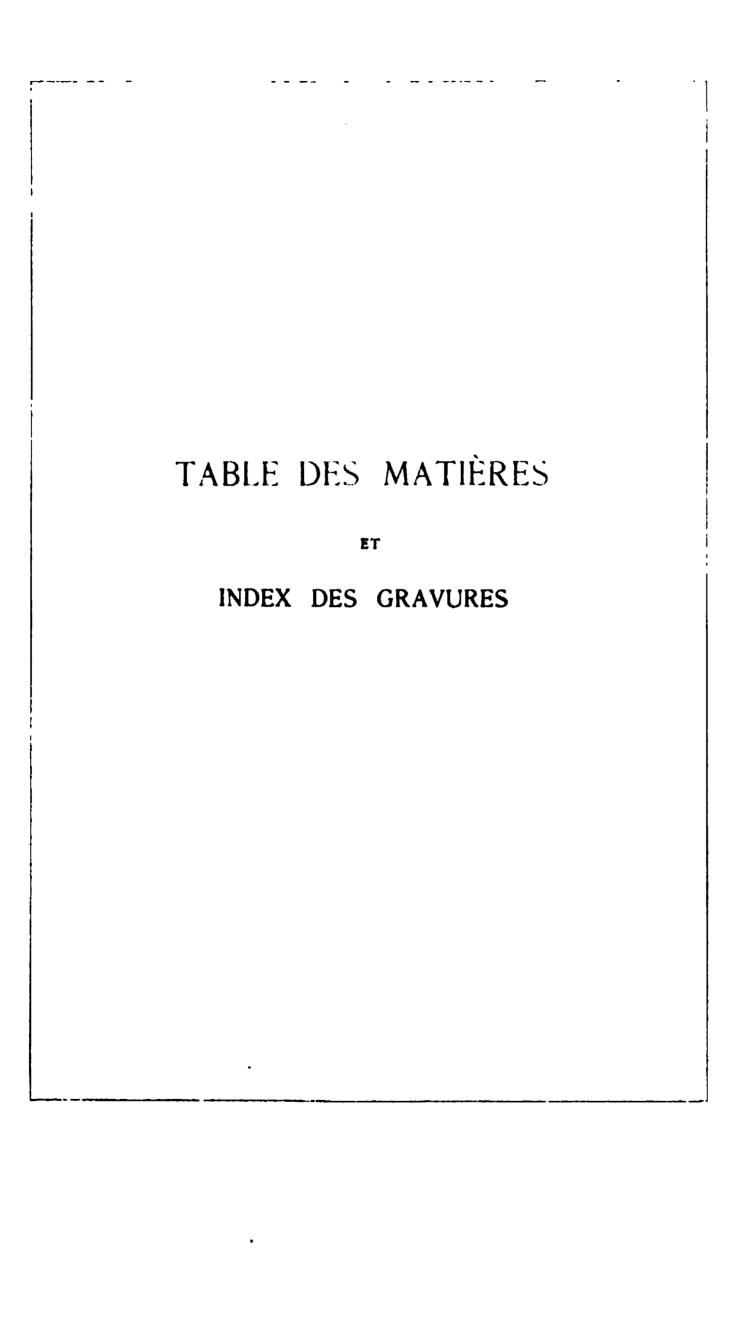
V Eu l'Attestation des Docteurs Theologies, signez cy dessus, permis d'imprimer la presente Introduction à la vie deuote. A Lyon, ce 8. Septembre 1610.

CHALON, V. G.

Vimprimer le present tiure, dans lequel l'Autheur sera trouvé semblable à ce qu'il est en sa vie, ses actions ordinaires estat pleines d'aussi prosonde pieté, qu'il enseigne en ce liure à autruy. Faict à Lyon, le septieme Septembre 1610.

DE MONTHOLON





'			ı
	•		
		•	
		·	
•			
			i
~			,

TABLE DES MATIÈRES

TOME PREMIER

Preface de l'Éditeur',	1
Bibliographie .	xar
Pithie Iconographicus	III
Iconographie:	
Peintures	Lfn
Œuvres diverses: statues, vitraux, medailles	LXXI
Pièces gravées	txxvn
Introduction à la Vie dévote	
Oraison dédicatoire.	5
Au lecteur	-
Préfese	7
Préface ·	9
Première partie de l'Introduction	23

TOME DEUXIEME

Seconde partie de l'Introduction	5
Troisième partie de l'Introduction	131
Quatrieme partie de l'Introduction	453
Cinquieme partie de l'Introduction	557
Table des Chapitres	621
Privilège du Roi	639
Attestations	639
Permissions	644

INDEX DES GRAVURES

TOME PREMIER

Planche I. — S. François de Sales, d'après une peinture appartenant à M. Gerfaux, de Moutiers (Héliogravure, frontispice)

PLANCHE II. — S. François de Sales, d'après un tableau de l'église des Oratoriens, à Venise.

Planche III. - Reproduction d'un portrait de 1013.

Planche IV. — S François de Sales d'après un tableau tissé.

PLANCHE V. - B. Vincentius à Sancto Francisco Salesio...

Planche VI. — Pièce gravée du xviue siècle pour un livre de piété.

PLANCHE VII. — Portrait appartenant à M. François Descostes, à Chambéry.

Planche VIII. - Portrait à la Visitation de Turin.

PLANCHE IX. - Portrait à la cure de Porrentruy (Suisse).

PLANCHE X. — Mestre François de Sales, Euesque & Prince de Geneue.

PLANCHE XI. — François de Sales, Euesque & Prince de Geneue.

PLANCHE XII. — Portrait sans légende et sans signature.

Planche XIII. — Le vray pourtraict du B. François de Sales.

Planche XIV. - S. Frances de Salé

Planche XV. — Le Vray Portrait de Sain& Francois de Sales, Evesque & Prince de Geneve.

Planche XVI. — Le Bien-Hevreux François de Sales Evesque de Geneve.

Planche XVII. — B. Franciscos de Sales.

Planche XVIII. — S. François de Sales.

PLANCHE XIX. — B. Franciscvs de Sales.

Planche XX. — B. Franciscvs Salesivs Episc.

PLANCHE XXI. — Le B. H. François de Sales. 1er état.

Plancae XXII. - Le même. 2º état.

Planche XXIII. — Vera effigies B. Francisci Episcopi de Geneua.

PLANCHE XXIV. — Frontispice pour l'ouvrage : La Vie du Bien-Herreux François de Sales.

PLANCHE XXV. — St François de Sales, assis, instruisant les religieuses de l'ordre de la Visitation.

PLANCHE XXVI. — Frontispice du volume de Nicolas de Hauteville: « Les Caractères ou les Peintvres de la Vie & de la dovcevr dv Bien-Hevrevx François de Sales, Euéque & Prince de Geneue.

PLANCHE XXVII. — S. Franciscus Salesius.

AUTOGRAPHES:

Lettre de S. François de Sales, 31 janvier 1620.... 1 Lettre de dom Juste Guérin à Mue de Charmoisy... viii

INDEX	DES (ira	VURES
-------	-------	-----	-------

1

TOME DEUXIÈME

Portrait appartenant à M. C. Burnod, à Annecy. (h	lelio-
gravure, frontispice.)	
Armoiries de la samille de Sales	120
Armoiries de S. François de Sales	452

